En Corse

Un commando attame un poste de radar de la base aérienne de Solenzara

E AU PROCHE-ORIEN

ediène se rend à Man

marki mui-

an de

turpi Miso Pales Role

阿拉尔流域

en vi

DOIR: 3

postate postat

BACES DU MAIRE ET

Andre Fr. 121

dat tir

Marie A Siles

Italiera .

Toba : MERICA

Display

F

IN MONDE

---- Page 7

wite MAR F

ran- **The**

N 13 et jours suivants

CC" . N

*

COLUMN TO STATE OF

10 Mary 11.

485. 4.

WELTSTAN

38 상태의 2년 1

Maria Language

CAR.

CARRA.

MARCH TYNE

-

Serbe The Spinish Lab Mary 182 . The St. Latt.

the Die pot-

ANDRE PERING!

100000

poli un s promis de la composition della composi

LIRE PAGE 32



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algerie, 1,30 Ma; Maruc, 1,50 dir.; Tunksie, 130 m.; Allemagne, 1 Dai; Antriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Cassia, \$ 9,75; Bannuari, 3,50 fr.; Espagne, 35 pes.; Standa-Brotogne, 20 g.; Erbes, 20 dr.; Bran, 50 ris; Italie, 350 L.; Liben, 175 p.; Limombourg, 13 fr.; Marvigo, 3 kr.; Paya-Bas, 1,25 fl.; Partogal, 17 scs.; Subde, 2,80 fc.; Sudsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cis; Yangusiania, 10 din.

Tarif des abonnements page 25 5, EUE DES FTALTENS THE PARIS - CHORX #9 → C.C.P. 6207-23 Paris 3 Mar Paris nº 456572 Tel.: 246-72-23

pour soppose de le compression de la compression del compression de la compression del compression de la compression del BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les Vietnamiens qui seion de de la la company de la company sur le «front diplomatique»

M. Nguyen Duy Trinh, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères vietnamlen, M. Nguyen May Time, vaccinded a Moscou depart of the figures of the ministre et ministre des fequence à laquelle (1 mars de la

Fambassadeur du Vietnam à Paris d'entrer en lice pour appe-ler tous les « pays frères et amis » M. BARRE IN (III) à aider Hanol, qui s'affirme sou-cleux de négocier avec son intrai-table voisin, accusé de massacres, d'agression et d'intransigeance. M. Raimad Bimat

En rendant public, le 31 dé-cembre, le conflit qui l'apposait depuis longtemps au Victnam, le Cambodge avait vouln embarrasser Hanol, longtemps soup-conne par les pays de l'ASEAN d'expansionnisme territorial ou déologique. Anjourd'hui, Hanoï réplique par une manœuvre di-plomatique de grande envergure contre Phnom-Penh, mais aussi sans donte contre son allié chinois. Des Vietnamiens avaient affirmé en décembre à la «Far Eastern Economio Review» de Hongkong avoir capturé des Chipois au cours d'opérations précedentes en territoire khmer.

La publicité donnée aux der-niers combats, si sanglants soientniers compats, a sangiants soient-ils, ne signifie pas qu'il s'agit des paraiers incidents do ce genre. Les communiqués des deux parties déclarent explicite-ment anjourd'hui que les accro-chages à la frantière out commencé des la fin de la guerre d'Indochine, en mai 1975. Selon Hanoi, ils ont atteint leur point culminant en septembre-octobre derniers, engageant des divisions entières et provoquant la mière « mesure militaire de legitime defense > vietnamic contre les forces armées khimères. Qui croire dans ces distribes

outrancières rappelant par leur violence celles qui opposaient hier des adversaires idéologiques? Les troupes vietnamiennes, « pires que celles du régime de Saigon», au dire de Phnom-Penh, ont-elles envahi le territoire khimer? Les soldats cambodgiens, comparés par certains Vietnamiens à ceux du maréchal Lon Nol, ent-ils an contraire franchi en force les frontières vietnamiennes? trupes cambodgiennes ont-elles cté anéanties par les soldats du general Giap, comme Faffirment certains observateurs occidentaux. ou bien faut-il croire les bilans triomphalistes publics à Phnom-

Une telle situation ne peut que rassurer les pays non commu-nistes d'Asie du Sud-Est, longtemps persuadés de la menac que fainait peser le monolithisme d'un communisme indochinois inféodé à Hanel IIs joueront sans doute de l'un contre l'autre, sans vouloir prendre parti. Le Cam-bodge lui aussi multiplie ses efforts diplomatiques en direction de ses voisins, avec les visites de M. Ieng Sary an printemps dernier, puis l'invitation officielle en décembre, la première de ce genre, de dirigeants de Birmanie, de Malaisie, du Laos et de Chine à Phnom-Penh.

En reconnaissant « de facto » PASEAN. autrefois considérée comme le cheval de Trois américain dans la région, Hanoi souhaité rassurer ses voisins et contrebalancer l'influence de la Chine, depuis longtemps favorable a l'Association. Le Vietnam a voulu briser ce qu'il considere comme une tentative d'encerciement de son pays par Pékin, tout en recherchant la coopéra tion économique dont il a besoin pour reconstruire une économie dévastée par la guerre.

Le conflit khmëro-visinamien rappelle, accessoirement, s'il en était besoin, la force des nationalismes dans la région et leur prééminence sur les facteurs idéologiques. Derrière la phraséologie officielle, c'est la lutte de deux nationalismes antagonistes qui se poursuit. Elle dure depuis plusieurs siècles et ne semble pas près de finir.

LE VETO AMÉRICAIN, LA GAUCHE ET LES ÉLECTIONS

Le P.S. envisage toujours de gouverner avec le P.C.

La mise en garde américaine contre la progression de l'infinence communiste en Europe occidentale, dénoncée par les partis de gauche alors que le ministère français des affaires étrangères, juge normal que Washington « ait une opinion sur cette question ., est aussitôt devenne un thême électoral de première importance. Le parti communiste a condamné conjointement MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand, accusés d'avoir accepté la caution du président Carter lors de sa récente visite à Paris. Le P.S. affirme que la constitution d'un gonvernement d'union comportant des ministres communistes reste actuellement « la seule hypothèse • qu'il retient en cas de succès de la gauche en

En Italie, la gauche dénonce vivement l'immixtion de Washington dans les affaires du pays, et les démocrates-chrétiens paraissent embarrassés par la prise de position américaine. Aux Etats-Unis, dans une émission de télévision enregistrée avant la poblication du texte du département d'Etat, M. Kissinger a condamné l'eurocommunisme. En U.R.S.S., la « Pravda » estima que la • politique d'ingérence ouverte • est en contradiction avec les promesses de nentralité faites par l'administration Carter lors de son entrée en fonctions.

En Espagne, M. Santiago Carrillo a affirme que « l'ingérence inadmisssible des Américains... coîncide de manière étrange et apparemment illogique avec la nouvelle offensive de Moscou contre l'eurocommunisme ..

La France n'est pas en pleine crise gouvernementale, comme l'Italie, mais elle est en campa-gne électorale. En estimant que la déclaration de Washington n'était pas «anormale», le mi-nistre des affaires étrangères a denné l'occasion au parti company donné l'occasion au parti commu-niste d'intervenir avec éclat dans une affaire qui, du comp, prend une dimension nationale. Le visite du président Carter,

son entretien avec M. Mitterrand et les commentaires auxquels cette rencontre avait donné lien sur le rôle des communistes et l'action «bénéfique» du leader socialiste, tout cela avait déjà largement fommi au P.C. matière à controverse. L'intervention de Qual d'Orsay a fait mouter les enchères. Que le gouvernement français partage les appréhen-sions des Etats-Unis à l'égard des progrès du communisme, nul ne s'en étonnera, mais qu'il jusé nécessaire de les justifier, cela pouvait surprendre, car la France n'étant pas immédiatement concernée, une mise au point ne s'imposait pas. Mais elle n'était peut-être pas imitile, ne serait-ce que pour compenser auprès de l'électorat les critiques du P.C. et du R.P.R. sur l'ingérence amér caine, et pour souligner combies les inquiétudes du grand allie sans alièner la souveraineté natio-

nale, étaient fondées. Le P.C. dénonce la gravité de cette prise de position en consta tant qu' « il y a très longtemps qu'un gouvernement français ne s'était pas atnsi délibérément placé sous la tutelle américaine ». Cette allusion aux pratiques de la IV République est renforcée par le commentaire de l'Humanité dans lequel on note cette remarque : « Pensons seulement à ce qu'aurait pu être, dans de telles circonstances, la reponse d'un homme comme de Gaulle » La déclaration solennelle du bureau politique du P.C. spécialement réuni vendredi 13 janvier pour la rediger, se caractérise surtout par l'assimilation qui est faite des motivations de MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand. Les deur hommes sont traités sur le même pled, accusés qu'ils sont d'avoir cherché la caution du président Carter avant les élections législatives. Le P.C. n'était jameis allé

AU JOUR LE JOUR

RACINES

C'est prai que le village est le secret ou tout au moins !!: des secrets de l'Afrique. D'ailleurs, est-ce praiment un secret? Tout le monde sait maintenant que la dimension humaine est une des conditions de l'authenticité politique qui permet à un peuple d'enfoncer ses racines dans le sol natal

Malheureusement, c'est aussi une faiblesse. Le village se défend mal contre l'empire. Même s'il revêt la toque et la toge asehanti qu'on lui a données à Yamoussoukro, le chef coutumier du village France n'a pas évite que le grand toubab olane de la Maison Blanche lui dise avec la sereine sévérité d'un père quel est le bon choix.

ROBERT ESCARPIT.

L'unité syndicale à l'épreuve

Le parti communiste, attentif depuis quelques mois à déceler en toutes occasions des convergences entre ses positions et eelles de la C.F.D.T., n'avait pas réagi samedi matin 14 janvier aux vives critiques exprimées la veille à son endroit par M. Edmond Maire devant le eangrès de la construction C.F.D.T. (le Monde du 14 jan-

La C.G.T. qui, la veille encore, avait rappelé sa fidé-lité à l'unité d'action, n'entend pas non plus, semble-t-il, envenimer ses relations avec les cédétistes, alors qu'elle doit faire face à quelques difficultes internes.

smicards, les innombrables victimes d'une politique d'austérité prolongée et renforcée (...), les jeunes, c'est-à-dire sur caux-là mêmes dont les communistes affirment être les seuls vrais défenseurs, le secrétaire général de la C.F.D.T. a dénoncé, le désastreux • du P.C., qui aboutirait à l'abandon, par une gauche majoritaire aux élections, du terrain à la droite. L'Humanité, si prompte, dans son numero de samedi encore, à dénoncer les silences de la presse sur telle ou telle déclaration de M. Marchais, ne fait pas la moindre allusion au discours de M. Maire.

> JEAN-MARIE DUPONT. -- (Lire la suite page 29.)

Le courant «giscardien» s'organise face au R.P.R.

Après la présentation, vendredi, d'une liste de trois cent Apres la presentation, vendreut, trunc liste de avis control solvante-trois candidats communs au C.D.S., an P.R. et an partiradical, le président de la République accueille à sa table, lundi 16 janvier, les personnalités et responsables de mouvements qui out sontenu son action depuis son élection à la présidence de la Republique.

Au total, quelque quatre-vingts personnes, parmi lesquelles sout attendus MM. Jacques Chirac, président du R.P.R.; Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du parti radical; Jacques Chaban-Delmas, ancien concurrent de M. Giscard d'Estating en mai 1974, etc. Le nombre des convives donne plus à ce déjeuner le caractère d'une manifestation solennelle que d'une • réunion

Tel est bien l'objectif du chef de l'Etat : apparaître à cette occasion, et quels que soient les récents événements au sein de la majorité, comme la principal facteur d'unité; être ceini qui demeure au-dessus des rivalités des partis et incarne la seule possibilité d'union.

Obtenir que M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, grand pourfendeur de « l'Etat - U.D.R. », s'asseye à la même table que M. Jacques Chirac, qui qualifiait il n'y a pas si longtemps le président du parti radical de « Turiupin de la politique », ce n'est pas un résultat insignifiant. De même, il n'est pas négigeable que se retrouveut, à l'initiative du président de la République, les chefs de ces formations gaulliste, centriste, giscardienne et radicale. Obtenir que M. Jean-Jacones triste, giscardienne et radicale, dont les rivalités électorales ont encore éclaté au grand jour jeudi

Cela dit, on ne saurait consi-derer l'initiative du chef de dérer l'initiative du chef de l'Etat comme innocente ou, en tout cas, univoque. Pour tenir à son image de féderateur et d'uni-ficateur, M. Giscard d'Estaing n'en poursuit pas moins une autre entreprise, tout aussi importante pour lai : celle qui doit conduire à l'émergence, face au courant gaulliste, d'un second courant, cohérent et organisé, le courant « giscardien ». Entreprise qui, à terme, doit permettre à une majorité nouvelle de voir le jour, une majorité plus claire-ment déterminée à le soutenir.

Ce n'est pas par hasard si les responsables giscardiens, centristes et radicaux, associés à des membres du cabinet du premier ministre et de celui du président de la République, ont poussé les feux, vendredi, pour publier, avant le week-end et le déjeuner de lundi, une première liste de trois cent soixante-trois e a u di d a te communs qui concurrenceront communs qui concurrenceront ceux du R.P.R. dans les circonscriptions où des « primaires »

Il s'agissait en l'occurrence de démontrer que l'avertissement lancé jeudi soir par M. Yves Guena n'avait entamé en rien la détermination des non-gaullistes de s'organiser, MM. Soisson, Lecanuet, Servan - Schreiber et. de s'organiser. MM. Soisson, Leca-nuet, Servan - Schreiber et... Barre sont parvenus à leur objec-tif : éviter, autant que faire se peut, que les amis de M. Chirac soient eu situation d'arriver en tête de la plupart des élections primaires. Les non-gaullistes re-affirment à cette occasion que leur volonté n'est pas de consti-tuer un a front anti-R.P.M. » et ils font état de leur bon droit : comment ne pas agir comme ils is lont east de leur bon drou.
comment ne pas agir comme ils
l'ont fait à partir du moment où
le parti dominant avait décidé
d'être présent dans le plus grand sible? Comment accepter d'être élimines par une trop grande dispersion des voix?

Il milliards de francs en termes d'exportations. A cela, ils ajoutent un argu-ment : leur action aura eu, en tout cas, une consequence posi-tive : l'intégration plus nette des radicaux de la majorité. C'est ce que veut souligner M. Douffiagues quand il déclare que l'opération a permet de faire entrer dans la majorité de nouveaux éléments sans en retrancher aucun a Reste à savoir quelle va être en réalité. ct sur le terrain, l'attitude des radicanx. M. Servan - Schreiber a-t-il définitivement admis, comme l'affirment ses partenaires, de respecter les candidatures uniques y compris celles que par-raine le R.P.R.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

(Lire la sutte page 16.)

Les terres promises

M. Raymond Barre partira pour la Chine. M. Giscard d'Estaing est en Côte-d'Ivoire. L'importance politique de ces voyages ne devrait pas masquer leur interêt économique. C'est seulement en essayant de conquérir des marchés que la France ripostera utilement à la concurrence que lui font sur certains produits les pays du tiers-monde. Ces nations sont aussi des - terres promises ..., à condition de savoir comment y penetrer.

aussi loin dans l'amalgame qui le conduit à condamner pareille-

ment ses adversaires de toujours et ses partenaires d'hier.

et ses partenaires d'hier,
Ainsi tente-t-il d'apparaître
comme le seul défenseur de l'indépendance nationale, vocation
que lui dispute le R.P.R. On
reconnaîtra qu'il ne lésine pas sur
les moyens d'affirmer son « nationalisme » : il s'est démarque de

Moscou à plusieurs reprises et M. Marchais s'est garde, ces der-

niers temps, de tout contact avec les dirigeants soviétiques. Le P.C. veut être au-dessus de tout soupçon, de ce côté-là.

ANDRÉ LAURENS,

(Lire la suite page 3.)

A la veille de la seconde guerre mondiale, 80 % des terres emer-gées et 75 % de la population du globe se trouvaient sous le contrôle des puissances occiden-tales. A la fin de ce siècle, 80 % de la population de la planète vivrs en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Ces données, rappelées récemment par M. Brzezinski, conseiller de M. Carter, mesurent le bouleversement de notre hémisphère.

Le commerce extérieur a pris

une part grandissante dans l'éco-comie française. De 1970 à 1976, la valeur des exportations a été multipliée par 2.7, celle des impor-tations par 2.9, tandis que le pro-duit intérieur brut ne l'était que de 2.1. Ce o'est pas seulement vers le Proche-Orient que nous avons cherche à vendre davan-tage. Du les novembre 1976 au les novembre 1977, de très beaux contrats ont été remportés par la France en U.R.S.S., au Pakistan, ac Gabon, an Nigéria et an Maroc. Qu'on le veuille ou non, ce sont les pays en vole de développement qui nous offriront le plus de marchés d'avenir, parce que c'est là où la croissance est la plus vive aujourd'au, et il faut savoir que plus d'emplois ont été créés depuis 1970 pour exporter vers les pays en voie de développement qu'il n'y en a eu de supprimés de fait des importations en prove-nance de ces mêmes pays.

C'est par la force des choses et du commerce que les rapports se développeront entre les deux hémisphères. Seroot-ils très dif-férents suivant les « modèles » de croissance choisis par le tiersmonde? La sagesse voudrait que la base

du developpement füt agricole, puisqu'il faut d'abord nourrir les gens. Même dans ce cas, les pays occidentany nourraient y trouver leur avantage. C'est toute une population qui, peu à peu, voit son nivean de vie angmenter, une épargne diffuse se constituer, des besoms prendre naissance, dont certains devront forcement etre couverts par des importapar PIERRE DROUIN

tions. Même la Chine, qui ne revait que de « compter sur ses propres forces », s'ouvre au monde extérieur. Les Anglais ont euvoye des missions importantes à Pa-kin et à cette occasion, les Chinois ont exprimé leur intérêt pour des matériels de forage et de prospection pétrolière, pour l'équipement des mines de char-bon, pour la chimie, la métallur-gie. Ils pourraient avoir besoin de fonderies d'aluminium, de cuivre, de plomb et de zinc. Récemment la France a accueilli

le ministre chinois du commerce extérieur, qui s'est intéresse spé-eialement aux télécommunications. A son tour M. Barre va. entre autres, explorer ce marché entre autres, explorer ce marche et celui du nociéaire.

Si le « modèle chinois » offre des possibilités aux exportateurs occidentaux, que ue pourrait-on dire du type d'expansion « à l'occidentale » du Brésil, de certains pays du Sud-Est asiatique, demain de certaines nations d'Afrique comme la Côte-d'Troire.

Pour ceux qui leur fournissent des produits de consummation ou des biens d'équipement, cette façon d'avancer « à toute vapeur » est évidemment riche de réalisations et de promesses. Le détour par l'Est plus aisément par l'Europe de l'Ouest si elle fait le détour par

l'Est. Dans la conception «trila-térale» des Américains, l'impui-sion part du triangla Europe-Etats-Unis - Japon. Mais si l'ou suit trop ces initiatives, ne pour-rait-on aboutir à un scénario où. rait-on aboutir à un scénario où, à l'Ouest, les Etats-Unis deviendraient les chéfé de zone. l'Europe de l'Ouest unie aire de sous-traitance et où les pays périphèriques seraient livrés aux productions banalisées et poliuantes pendant qu'à l'Est l'U.R.S.S. jouerait le même rôle que les Etats-Unis par rapport à l'Europe de l'Est et au tiers-monde?

Pour éviter cette « répartition Pour éviter cette « répartition des taches » qui basouerait toutes ies promesses d'un « nouvel ordre nomique mondial », le temps paraît venu de brouiller plus systématiquement les cartes. Des projet triangulaires existent déjà entre pays de l'Ouest, de l'Est et du Sud. Dans une étude ap-profondie sur la question MM. P.

Gutman et F. Arkwright (1) ont noté, dès 1975, que la coopéra-tion industrielle tripartite Francepays socialistes pays tiers re-presente de 1965 à 1975 un total de 30 milliards de france en ter-

Un autre moyen qu'a l'Europe d'échapper à la « sous-traitance » est d'investir dans les pays du tiers-monde voulant exporter des produits manufactures. Depuis cinq ans, la R.F.A. a ainst pris dans certains secteurs des positions parfois plus importantes que celles détenues jusqu'alors par les Américains. A Singapour, les capitaux allemands représentent entre 35 % et 40 % du total des investissements étrangers. En Tu-nisie, un grand hombre d'indusnisie, un grand nombre d'indus-tries du vêtement, en aval du tex-tile, se sont installées pour le compte de groupes allemands. A Hongkong, où l'influence améri-caine est dominante, les Allemands se sont également implantés en force.

mes de contrats et de près de

(Lire la suite page 30.)

Gary, voleur d'âmes

SCIENCE ET POLITIQUE-FICTION

quincaillerie spatiale et des Tarzans robotisés habituellement de s'éteint jamais, une balle qui rerigueur. Enfin un récit de palitiquefiction écrit por un homme qui a vu d'assez près la vie publique pour ne pas tomber dans les contresens confondre avec l'imaginaire. Enfin un roman de science et de politiecrivain, un vrai, un grand roman-

A ces trols vertus, « Charge d'ame », le demier livre de Romain Gary, en ojoute une autre, qui n'est pas mince : il avance à un train d'enfer et se lit d'une traite ovec un plaisir qui, jusqu'à la demière page, ne cède pas.

Bien sûr, on marche ou on ne marche pas. Si on commence à ergoter, si on veut trouver à tout prix une métophysique dans cette histoire, si on cherche une thèse philosophico-politique dans ce récit baroque, on est oussi perplexe que devant un Picasso : celo se ressent et ne s'onalyse pas. Laissons-nous donc conduire par la main, en fai-(1) Politique étrangère 1975, aº 8. sant confiance à l'outeur qui soit

Enfin un ouvrage de science-fic-tion qui ne s'encombre pas de la rons pas. Un briquet dont la flamme ne

bondit indéfiniment à la même hauteur : voici les chefs des plus grands Etats du mande terrorisés por ces deux objets d'apparence de l'inexactitude, qu'il ne faut pas anodine. Car le briquet et la balle sont les premières applications du corburant avancé » découvert que-fiction dont l'auteur est un par un jeune savant français, Marc Mathleu, la nouvelle source d'énergie inépuisable qui peut servir oussi bien à faire fonctionner les lampes et les moteurs qu'à charger les super-bombes nucléaires. D'où provient ce corburant miracle? Tout simplement des ames, saisies à l'instant du demier soupir des mourants par des « copteurs » et enquelles les installations atomiques les plus sophistiquées ne sont que des jeux d'enfants. Ainsi la femme que vous aimiez survivra sous lo forme d'une ampoule de 100 watts aul ne s'éteindra iomais et votre voiture roulera éternellement grôce à l'âme de votre vieux voisin, enclose dans le mateur.

PIERRE VIANSSON-PONTE. (Live la suite page 18.)

A ST TO GRAND

SURGERY TEMPTO 27.

The state of the s

as a statement

The second second second second

He was Tarris

and the second of the second

· 日本 ディー 本語の代表

and the standards with

a no en estado de estado d

A MAN

of the American Committee assert

THE THE PARK THE PROPERTY

2777## 7 # **(hill**)

- 1. Same

To the way promotes a second

Committee of States

TO TAKE THE BUILDING

or promised a second

THE PARTY OF THE PARTY. 1 3 1000 mg

THE REPORT OF THE PARTY OF

idées

RELIGION

Athéisme et idolâtrie

par HENRI FESQUET

'ENNEM! héréditaire de le I foi chrétienne n'est pas l'athéisme mais l'idolatrie. A l'oubliar, on risque de fausser non seulement la nature du christianisme mels celle de

Dès ses débuts, la judéo-christianiame eut é e'effirmer contre les mythologies perennes plutôt que contre les philosophies athées dont le rayonnement n'et-

Mais ce n'est pas seulement pour des raisone historiques et donc conlingentes que l'athéisme ne constitue pas un obstacle de plein fouat. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le Dieu des philosophes : il atteint le -cours au sens pascalien du terme, tandie que le négetion de Dieu s'edresse é le ceule raison. L'Evanglie ne se préoccupe

nullement de démontrer l'existance de Dieu mais d'en vivre et de le rendre désirable. Jésus n'est pas un meitre de philoso-Idéologique, ni même doctrinele, elle est existentielle. Jésus exprime sa foi : il communique un messege, monnaye un emour. preche une conversion personnella et un retoumement social.

Un almant

En Jésue, il n'y e eucune distance entre ce qu'il propose, ce qu'il vit et ce qu'il est. Sa vérité, c'est LA vérité, et la várité c'est LUI. Par auromit II ae présente comme le médiateur, le sauveur, unique, Irrempleçable. rtion : - Je suis le chemin. le vérité et le vie -, y voir une déraison prétentieuse ou mêma une paranoia. Mele c'est ainsi. Des millions d'hommes ont trouvé dans le Bonne Nouvelle des raisone de vivre - et de rieure, un levier pour soulever le monde. La Dieu des chrétiens

Les mystiques, quant à eux, demeurent des phares pour l'humanité. Leur rayonnement surpasse celul des meitres à

Un athée convaincu, pour lequel l'univers est euto-suffieant et la transcendance une Illusion, ne sauralt sulvre les chrétiens dans leurs motival'alhéisme conspire contre le christianisme. C'est pure acrobaba que d'Inventer un christiad'escamoter le constante et centrale référence de Jésus é son Pête, dont 11 ne veut être que

Mais cela n'empêche pas que les ethées se retrouvent eux côtés des chrétians eur les mêmes fronts. Celul qui croit eu ciel et celul qui n'y croit pas — ou y croit différemment — peuvent militer ensemble. Leur estime mutuelle ne pâtit pas de leurs divergences. Leur amour pour le justice « a'orlgins - différemment, voilà tout. Il n'est pas basoin d'être chrétien ou de croire en Dieu pour pretiquer une morela extreante et lutter pour le respect des drolls de l'homme. L'éthique évangélique est capabla de

que trop de chréliene e'en Le christianisme est eu-delà de toutes les philosophies et peut les faira ployer. A la limite, il s'eccommode de n'importe quel système de pensée, é condition

séduire les ethées. On ne perd

pas le foi à cause de l'idéal

proposé par Jésus, mais parce

qu'il ne soit pes clos. Le christianisme e le prétention d'être valable pour tous les hommes. En leit, des ethées et des egnostiques peuvent être convaincus par l'Evanglie. Jésus peut renverser leure barrières Idéologiques esna que leur conversion leur eppereisse comme une défaite. Car le foi est d'un autre ordra : elle ouvre des vannes é le manière d'un emour qui assume sans détruire.

Les hommes les plus imper méables é le grâce sont ceux qui ee complaisent dans les Idoles el souvent évoquées dans le et plus elle feit écran. Le jeune homme riche de l'Evanglie prétére son ergent, ses biens et son confort é Jésus. Le cuite du veau d'or constitue le déli le plus grand et le plus permanent cul solt au christienisme. Ce n'est pas pour rien que la première des Béatitudes célèbre l'esprit de pauvreté, dont le corollaire immédiat est l'appétit

Mais il est des formes d'idolétrie plus subtiles et non moine pemicleuses. Hitler, par exema a w di l'expression pour reprendre d'un philosophe dominicain. Blen edr, au-delà de l'idolétria du sexe - qui n'etteint que les

Individua, - le Fûhrer e falt de la < race = un absolu. Redoutable mythologie - eclentifiquement absurde au demeurant - qui Juifs par millions.

Le mouvement de l'idolatrie est eimple : telre de ca qui est ralatri et subordonné un absolu. Il s'egit d'un déloumement, d'une usurpation. Succombe eu culte de le personnalité, c'està-dire préférer obéir eux hommes qu'à Diau tou à sa conscience), est une forme d'idolâtrie. Donner eux Impératifs d'une morale bourgeoise, eux convenences d'un milleu ou aux coutumes d'une eoclété une importance qu'elles n'ont pas about à saccager les personnes. L'Eglise a souvent succombé à ces tantations. Elle s, per exemple, feit passer l'ordre avant le justice (inquieition, Saint-Office). Elle e déifié l'eutorité ecclésiale, prétendu à l'infallibilité, sacrifié l'honneur, partole le vie, des réformateurs à des Institutions périssables. Aujourd'hul encore elle appalle « escrées » des inetances qui ne le sont en rien et « saint » le pape qui ne peut prétendra é ce titre de son vivant (1). En se prenent pour une fin elors qu'ella n'est qu'un moyen, en ec substituent à Dieu qu'elle est censée servir, l'Eglise catholique contribue à sa saborder. L'idolàtrie n'est pas esulement un mel en sal, ella e le triste privilège

La doctrine ne sauve pas

mes de bonne votonté.

de détoumer de Dieu des hom-

Chaque loie qu'un homme d'Eglise confèra é le doctrine ou à le théologie homologuées une eutorilé ebusive, elle en feit une Idola. Toute théologie est caduque; le dogme lui-même est l'expression contingente d'une vérité qui n'e de valeur que par le mystéra euquel alle se réfère. Confondre le dogme evec le foi, c'est une imposture. La fol seuve, le doctrine, elle, n'e jamais sauvé personne.

L'Ancien Testament est féroce pour les idoles représentant Yehweh. Car Dieu peut êire lui eussi idolatré lorsqu'il est la représentant. Pascal e ce-moi terrible : - On se fait une Idole de le vérité même. » La vérité de Dieu, commente-t-II, est Inséparable de le charité et c'est dénsturar Dieu que de le vider de l'amour qui le définit (Saint-Jeani, Le - Dieu tout-oulssant lui-même peut devenir une idole dans le mesure où il esi disjoint du Christ crucifié. Dieu n'est lamais ivre da sa puissance. mais sculement les hommes irrespectueux de la liberté de leurs frères. La notion de Dieu est une des plus plègées qui spient Chaque fois que des croyants e'en servent comme d'une caution de leur naiveté. de leure préjugés ou de leur

Des saints sans Dieu

fol chrétienne.

Les premiars chrétiens passaient pour être des ethèes pulsqu'ila refusalent de se prostemer devant les dieux du Panthéon. Aujourd'hui, l'athéisme rend de grande services aux Ohrétiens en les aidant à purifier leur fol .et à ne pas - tricher -. Jean Lacrolx en e fait le thème d'un de ses meilleurs OUVTAGES (2).

Comment ne pas ramarques une certaine fratemité entre les chrétiens et les ethèes, une manière d'ascèse intellectuelle commune 7 Le foi assume le doute, elle ne le supprime pas ; elle se nourrit du clair-obscur des mystères qui révèlent en même temps qu'ils cachent.

- Savoir al l'on peut être un seint sans Dieu, c'est pour moi le seul problème concret que je connaisse autourd'hul », s'écrisit Albert Camus, Poser catte question, c'était en quelque sorte y répondre. Le chrétien en tout cas a une réponse. Il sait que l'Esprit de Dieu est eu travail dans la monde depuis l'aube de l'histoire et qu'il - soutite où It yeut - sans se préoccuper des opinions de quiconque. Dieu n'e que faire de nos compartimentagas confessionnels et philosophiques; il n'est pas plus catholique que marxiste. Il se contente d'être à l'atfût de sa créature et de prendre la piece qu'elle veut blen lul leisser. Silencieusement.

(1) Il s'agit en fait d'un archalame. Les premiers chré-tiens étaleut désignés ainsi indistinctement. L'usage exten-aif du mot « saint » entretient pour is moins autourd but un pour le moins aujourd'un une équivoque (a li tre exemple : Saint-Siège). (2) Sens de l'athèisme mo-derne, par Jean Lacroix, Ed. Casterman, 1988.

La culture catholique aujourd'hui par PAUL POUPARD (*)

ADRE d'existence relativement contraignant, mais aussi rėseau de possibilitės largement offertes à ses membres, la culture est comme l'ensemble des formes dans lesquelles s'exprime noe totalité sociale, historiquement située, et en permanente évolution, avec les mécanismes du pouvoir (ou le politique) et les mécanismes de production et de distribution des biens (ou l'économique). Ces trois composantes, sorte d'éléments régulateurs de la vie et de l'activité personnelle et sociale, tirent leur force de valeurs dont elles constituent les traductions concrètes en interaction cons-

Hier encore communément admises à l'intérieur des commnnautės chrétiennes, ces valeurs sont aujourd'hul vécues sur un mode pluriel. Blen plus, leur diversité — qui ne veut pas dire nécessairement contradiction, mais à tout le moins irréductibilité - s'affirme sur les problèmes les plus fondamentaux mène majeur de notre temps que la diminution d'homogénéité d'une institution déterminée, par l'influence qu'y exercent des valeurs hier étrangères et les phénomènes d'osmose qui s'y manifestent avec l'extérieur. L'Eglise n'y échappe pas.

Quelques orientations maîtresses doivent être signalées. La tentative de constituer un savoir interprétatif purement rationnel ne parvient pas à une rationalité totale. La science elle-même a cessé d'être prométhéenne, et la conduit à l'humilité : les savants sont devenus des chercheurs. Les rapports d'autorités hiérarchiques cèdent le pas à des communications de réciprocité. La durée minimum de scolarité est passée en moins d'un siècle de quatre à douze ans. L'esperance de vie a pratiquement doublé. Le règne de la machine s'est prodigieusement développé. Et l'homme dispose d'une quasi-ubiquité, qu'autorisent les transports modernes et que manifestent les massmedia. Le temps du monde fini a commencé. Les ressources ne sont plus illimitées, ni le progrés indéfini. Les nuisances inquiètent. L'homme redécouvre qu'il n'est pas de culture sans nature. De nouveaux modèles de développpement apparaissent, où s'incarne l'intuition de Populorum Progressio : le développement

ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être întégral c'est-a-dire qu'il doit promouvoir tout homme et tout l'homme.

Ces changements sont fonda-mentaux. Leurs conséquences sont loin d'être assimilées dans notre culture, où elles ouvrent de nouveaux espaces pour l'annonce de l'Evangile. La montée des jeunes dans la communauté des hommes interpelle comme un defi ceux qui les ont précédés : lls ne sauraient se contenter d'avolt donné la vie et d'assurer des moyens de vivre, li leur faut encore proposer des raisons de vivre à cette jeunesse qui prophétise par sou existence même ce que sera le people de Dieu

Notre culture est passée du spéculatif à l'opératoire : non plus contempler le monde, mais le transformer. Ce monde sécularisé n'accepte plus les normes ecclésiales comm. référence obli-gée, dans une culture qui privilégie la mobilité par rapport à la permanence, le relatif par rapport a l'absolu, le provisoire par rapport à l'immuable, et engendre la tentation du scepticisme devant le chatoiement des choses qui changent et le charme discret da la nostalgie.

Deux mille ans de christlanisme : non point passé dormant en nos mémoires assoupies, mais levain agissant en nos intelligences en éseil. La fui n'est pas un cri, ni la culture un vague potager. L'Eglise dans le monde a vocation de levain dans la pâte pour la faire lever, et non de poupée de sel dans la mer pour s'y dissoudre. Dans l'univers qui n'apparait plus comme épiphanie de Dieu, mais comme chantler de l'homme, le chrétien est convié à s'affirmer davantage comme homme de projet que de mé. . moire.

La flamme étouffe si elle ne se communique, et la foi dépérit si elle ne se partage. L'heure n'est plus au flasque irénisme, mais au dialogue créateur. Prendre en compte la critique marxiste de l'idéologie, la critique freudienne des illusions de la conscience, la critique structuraliste du langage, autant de tâches nécessaires « pour rendre compte de l'espérance qui est en nous », (I Pierre, 3, 15), dans ce nouvel univers culturel pluriel dont le deft est une chance pour l'Evangile aujourd'hul.

(*) Recteur de l'Institut Catho-lique de Paris.

L'Eglise et la bourgeoisie par JEAN-MARIE MAYEUR

ANS deux livres importants (1), Emile Poulat revient sur l'ensemble de l'histoire du catholicisme contemporain. A partir de la carrière de Mer Benigni, le prélat intéfut à la tête de la Sapinière, réseau secret international d'espionnage religieux. longtemps environné de mystère, c'est tout le monvement catholique qui est éclairé de Léon XIII à Pie XI. Les lecteurs qui vivent sur des idées reçues risquent bien d'être surpris : le jeune Benigni, venu de ce catholicisme intransigeant. antilibéral, par là « social », dont tant de travaux, depuis bien des années, ont esquissé la physionomie, est. à ses débuts. un démocrate-chrétien. Certes, il n'accepte pas la démocratie politique, mais il dénonce la gravité de la « question sociale » et s'en prend au libéralisme au nom des intérêts du peuple.

Il n'est pas possible ici de résumer un ouvrage à l'érudition déconcertante et qui demeurera à maints égards un livre de référence. On voudrait plutôt insister sur l'idée centrale que reprend, de façon cursive, à l'intention du grand public, Eglise contre bourgeoisie. Le titre va délibérément à l'enconen notre temps, sur la collusion nécessaire entre l'Eglise et la bourgeoisie. Pour E. Poulat, le conflit entre l'Eglise et la bourgeoisie est, an contraire, la réa-lité majeure.

Emile Poulat est sensible à la continuité plus qu'aux muta-tions : loin de « s'adapter » au monde moderne, l'Eglise, estime-t-il, de Pie IX à Paul VI, tient même discours lorsqu'ella dénonce une « civilisation mercantile. hédoniste, matérialiste ». E. Poulat se surprend de l'atti-tude contradictoire de tant d'observateurs qui, d'une part, voient dans l'Eglise romaine une Eglise bourgeoise, et, de l'autre, lui reprochent son antilibéralisme et son hostilité à la société moderne.

Les thèses sur l'hostilité de l'Eglise au libéralisme trouveront sans peine l'assentiment des historiens. Ils ne se surprendront pas davantage de voir mises en évidence les origines intransi-geantes du catholicisme social et de la démocratie chrétienne, de la fin du aiècle dernier, en France, comme en Belgique et en Italie. L'historien lyonnais Joseph Honre, voici un quart de siècle, l'avait montré, dans des essais lumineux, et nombre d'études avaient conforté ses vues. Il demeure qu'une mise au point ferme s'im-posait, tant les idées dominantes sur ce sujet demeurent inexactes.

Un schéma complexe

On lui sera également reconnaissant de substituer à une lecture dualiste de l'histoire des logies et des forces politiques dans l'Europe contemporaine qui selon le cas français, privilégie gauche un schéma plus com-plexe. Cetui-ci oppose, dans un jeu triangulaire, à partir de la fin du dix-neuvième siècle, l'expression politique dn catholicisme, les libéraux et les socialistes. Certes iee rencontres des partis catholiques et démocrates chrétiens et des partis socialistes restent limitées ; elles sont cependant un cas de figure Faut-il v insister ? Une réflexion sur ces exemples et une plus fuste connaissance des racines populaires et antilibérales de la démocratie chrétienne italienne auralent sans doute permis ces dernières années aux observateurs français de se garder de prédictions souvent démenties. Le modèle d'interprétation

dE. Poulat fait apparaître les virtualités contestataires de l'enseignement social et politique dn christianisme. En revanche, le vivant essai de P. Pierrard sur les catholiques et la révolution de 1848 (2), largement fondé sur les sources imprimées, journaux, révélatrices, décrit fort bien le ralliement des catholiques autour des conservateurs libéraux du « parti de l'ordre », dans la intte contre la démocratie et le socialisme. Mais il ne marque pas le caractère précaire de ce ralliement, au moins pour une fraction du monde catholique. Ainsi Veuillot et ses amis n'acceptent que pour un temps cette collusion avec la bourgeoisie libérale. Véritablement « réactionnaires ». ils aspirent au retour d'un ordre politique et social autérieur à la Révolution ; dès lors, ils peuvent contester l'« ordre établi » avec antant de véhémence que la revolution.

Les vues d'E. Poulat susciteront d'amples discussions. Comma toute interprétation qui insiste sur la permanence des structures, celle-ci ne rend pas suffisam-ment compte des mutations et du changement. Comment des hommes au départ fort proches en viennent-ils à s'opposer tels des frères ennemis ? Il suffit de songer au destin de Benigni, le prélat intégriste, de Sturso, fen-dateur du Parti populaire italien en 1919, de Murri, condamné par Rome. Tous trois, à leurs débuts. venalent d'un même univers. Sans doute faudrait-il, et la lecture de Poulat y invite, suivre des ltinéraires biographiques et discerner des types d'évolution, marquer comment se décompose et se recompose un système de

pensée, en intégrant aux élé-ments antérieurs des apports nouveaux. Mutations des personnalités, mutations aussi de l'ins-. titution : que signifie le changement pour l'Eglise, incarnée dans une histoire, et dant les références obligées au passé sont nécessairement relecturé et réinterpré-

Une autre série d'interrogations porte sur la notion de catholicisme «bourgeois» qu'emploie volontiers E. Poulat, par opposition au catholicisme intransigeant. Il ne la confond pas avec celle, de cetholicisme libéral, qui correspond pourtant à une réalité considérable du dix-neuvième siècle. Pour lui, elle est définie par la volonté de contenir la religion dans un espace déterminé de l'existence individuelle et sociale. Somme toute, li se propose de répondre à ce double problème, que formulait voici un demi-siècle, Groethuysen, eu des termes classiques (3). Dans quelle mesure l'esprit « bourgeois », comme autrefois l'esprit « féodal », a-t-il marqué de son empreinte l'Eglise? Comment l'Eglise a-t-elle interprété le « phénomène social que représente dans les Temps modernes la bourgeoisie » ?

Faut-II ajonter que la concept de bourgeoisie couvre des réalités diverses? Groethuysen en avait fort bien conscience, qui distingualt une bourgeoisie traditionnelle « se complaisant dans la médiocrité », « gens à l'esprit rangé, menant une vie bien ordonnée » dont l'Eglise sut traduire l'esprit, d'une bourgeoisie nou-velle, avide d'entreprendre et de produire. Avec cette bourgeoiste capitaliste s'instaura « un malentendu profond s. Faut-il redire la conclusion, excessive mais trop oubliée, qui oppose le bourgeois « devenn le maître du monde »

et l'Eglise : « Enfant de cette terre, il a grandi sans le secours de l'Eglise. Le Dieu des chrétiens n'a jamais voulu le reconnaître ; ce qu'il est, il se le doit à lnimême, il s'est fait sa propre Providence il ne vondra pas en

Le jansénisme

Au premier rang des études qui, seules, permettront de renouveler véritablement cette histoire il feut ranger je dernier livre de l'historien du jansénisme, René Tavenesux (4). Il élucide, avco rigueur et élégance, la question délicate des jansénistes devant le prêt à întérêt. Il marque avec force la tradition rigoriste de la Réforme catholique et des milieux jansénistes. Face aux thèses jugées laxistes de Calvin, ceux-cl accentuent la sévérité des scolastiques du quinzième siècle. Le jansénisme a trouvé son terrain d'accueil privilégié dans la bourgeoisie traditionnelle « humaniste, héritière d'une longue for-mation d'austérité morale, attachée à l'argent mais sans appétit de lucre ». Il n'a porté que mépris à l'économie spéculative, éloignée de toute préoccupation éthique. dure an pauvre. Un jansénisme diffus a orienté le comportement de la bourgeoisie française en matière de placement : voilà l'origine des réticences à l'égard dn colbertisme.

L'enseignement railgieux, e transmis par la prédication et surtout le catéchisme », a eu là un rôle déterminant. Si la pastorale anti-usuraire fut sens efftcacité auprès de la grande bourgeolsie capitaliste, elle façonna les mentalités de la bourgeoiste de style ancien, de négoce et de

Certes, R. Taveneaux montre l'émergence d'une attitude libérale, mais celle-ci demeura très minoritaire en France, Dominent au dix-huitième siècle les adeptes de la « résistance ». C'est à eux que e'oppose, dans sa Lettre à l'archevêque de Lyon de 1763, lo lieutenant général Prost de Royer : « Sans intérêt (...) point de commerce, point d'affaires, mais tout est mort, tout est perdu. >

A ces arguments, qui se veulent A ces arguments, qui se venueus exaltation du « progrès » aux exaltation du «progres»
dépend d'un «ordre» immobile, dépend d'un « orure » muitième les jansénistes du dix-huitième les jansénistes du dix-numera siècle opposent des raisons de caractère spirituel et moral, iècle opposaratère spirituer
comme leurs prédécesseurs
dix-septième siècle. Mais ils y
ajoutent une aniècle, prenant conscience toujours plus
nette, à mesure que l'on avance
dans le siècle, des dangers d'une
évolution économique qui conduit
à la concentration des richesses.
Ce livre, bref et austère, mais
dense, apporte une qu'à celle des relations entre l'Eglise et la bourgeoisie.

démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du facoisme à, Casterman, Religion et Sociétés, 1977, 562 p. Fritse contra (1) Emile Poulat : « Catholicisme Religion et Sociétés, 1971, 502 p88 F.
Eglise contre bourgeoisie, introduction au devenir du estholiaisme
actuel, Casterman, Religion et
Sociétés, 1977, 290 p. 69 F.
(2) F. Pierrard: 1845 les Pervrés, l'Ebourgile et la Révolution,
Desciée, 253 p., 45 F.
(3) Beureusement rédité: Bernard Groethuysen, Origines de
l'esprit bourgeois en France.
1. L'Eplise et la Bourgeoisie, Gallimard, « Tel », 300 p., 25 F.
(4) Janséaisme et prét à intérét.
Introduction, choix de textes et
commentaires par René Tavenessu.
Paris, Vrin, 1977, Bibliothèque de
la Bociété d'histoire ecclésissique
de la France, 240 p., 126 F.

The state of the s

P. 10 11 ...

rangeria. Yang ayar

c.eer-y-c.as dial des be

tool became of tool po

Ces changement &

mentaux. Leus

do nouveaux en ex

des merche de marie des mayens de tine 16 encore propose de Aire 7 care mark

Part 100 200 100 Soire Cora

pins contemps to and

larish n'accepte was a

see, dans me come of the language in motions of the language in motions of the language in the

port & 3

tire is tentament deran

discret de la nation

Dest - Andrew

Mar: 5

ese. 14 1. 15 2

* ex. 2/ 2/ 12/

Value and a second

1000 CO 1740 CO le faur dett man Se sei care a se pr

100 are 200

Page 2 2 - 22 42 Der. = 1 1 1 2 2

Thomas ! -- a

Beenman 21 - 8 78 :

BOTTO TELEVISION TO A SEC.

MARKET - TIME a 14 18 4 22 2

AND AND THE PERSONS AND THE PE

Established Trans # 4 # 4 . - 1 /=1 1...ld2 蒙 14 74. 1973

養婦 1257年 山田 5.

The second second

Se 3-----

· 华山山中 10

Company of the compan

.

 $(x,y) \in \mathbb{R}^{n}$

野後 楽したださ

Marie . . . U.L.

CHAIR TON 4 :51 Fe 200

2'82' .. Tel .. Tell?

les dangers de l'eurocommunisme De notre correspondant

Washington, — Promu par la chaîne de télévision N.B.C. « conseiller spécial pour les affaires mondiales », aux termes d'un contrat dont le cachet n'a pas été révélé, M. Kissinger avait à faire le premu au mult de mouvait passère. de nouvelle ou etc. faire la preuve qu'il pouvait passer du métier d'homme d'Etat à celui du métier d'homme d'Etst à celui de commentateur de T.V. sans perdre comme bien d'autres avant ini, son visage traditionnel auprès du public. Il y est parvenu, si l'on en juge par les echos relativement favorables suscités jusqu'à présent par son premier grand « show » diffusé p e n d a n t une heure trente vendredi soir 13 junvier. L'ancien secrétaire d'Etat, par un trait de ce qu'il a appelé lui-même son « humilié notoire », avait choisi pour cadre principal de sa prestation... les jardins du château de Versailles. Un journaliste de type « noble » menait le jeu des questions avec la déférence de rigueur tant pour le cadre que pour le héros.

Les événements avaient en outre des comme management de la comme de la comme com

Les événements avaient en outre servi M. Kissinger, puisque la crise italienne donnait une grande crise italienne donnait une grande actualité au thème retenu pour ce premier entretien : «L'eurocommunisme ». L'aneien conseiller du président Nixon s'acquitta de la tâche avec la gravité de ton de l'homme d'Esat, mais aussi l'acuité polèmique du « citoyen privé » qu'il est redevenu. Jamais, même au temps de ses grandes diatribes de 1976 contre l'accès des P.C. aux gouvernements, M. Kissinger n'avait été aussi sévère contre les communistes cuest européens, tous confondus non seulement avec le camp « antidémocratique », comme l'affirme l'administration Carter, mais aussi avec celui des adversaires des Etats-Unis.

La situation en France

Ainsi, M. Kissinger ne voit aucune évolution de l'attitude communiste depuis quelque trente ans et note que les dirigeants de 1946 faisaient des proclamations tout aussi démocratiques que celles de ceux d'aujourd'hui. « Aucun P.C., nulle part, n'a jamais partagé le pouvoir Politique, a-t-il dit. Aucun ne s'est jamais donné une organisation interne sur une base démoçratique, »

A propos de la cituation en France, qui faisait l'objet d'un reportage intercalé entre les déreportage intercalé entre les déclarations de l'ancien secrétaire
d'Etat et au cours duquel au a
pu entendre MM. Marchais, Chirac, Rocard et Elleinstein, M. Kissinger concède que le parti
communiste jouit d'un large soutien parmi les ouvriens de l'industrie, lesquels, « jusqu'à tout
récemment, se sentaient presque
complètement à l'égard du système ». Pour lui, cependant, les
communistes ont utilisé l'alliance

d'Etat a réussi à détruire une
fois pour toutes l'image de l'hom
fois pour toutes l'image

avec les socialistes « pour gagner le contrôle de nombreuses vules s aux élections municipales. Ils ont aux elections municipales. Ils ont atteint cet objectif, mals a ils n'avaient aucune intention de parlager le pouvoir avec un fort parti socialiste au niveau national. Ils veulent le pouvoir total (...). Les communistes français ne maintiennent des alliances qu'aussi longiemps que cela sert leurs objectifs tactiques. Leur but fondamental, une transformation radicale de la société française et la domination totale du gouvernement central, reste in-

Le rôle du Kremlin

gouvernement central, reste in-change ».

Le P.C. italien n'a pas été davantage ménagé. Ce parti, a dit
M. Kissinger, « n'a pas rompu
avec l'Union soviétique sur une
seule question de politique étrangère impliquant un conflit avec
les États-Unis. » Sa participation au pouvoir signifierait que
l'Italie « deviendrait au mieux
un allie peu sir et pourrait même
prendre le parti de l'U.R.S.S. en
cas de crise ». En outre, le P.C.I.
« reste antidémocratique dans
toute sa structure ». toute sa structure ..

Son émission ayant été enre-gistrée avant qu'ait été connu l'avertissement du département d'Etat à l'Italie, M. Kissinger u'a pas eu l'occasion d'approuver en public l'attitude de ses succes-seurs. Toutefois, il continue de seurs. Touterois, il continue de mettre l'accent sur le tort qu'une participation communiste à un ou plusieurs gouvernements européens causerait à l'alliance atlantique, alors que cet aspect a été moins évoqué jusqu'à présent par la nouvelle administration. C'est pourquoi, à son avis, le Kremlin u'est nullement opposé à l'accès des communistes au à l'accès des communistes au gouvernement tant en France qu'en Italie, Simplement, il a estimé, comme M. Marchals, que les P.C. doivent jouir d'une position dominante au sein des coellitions dont les font pertiants de la contraction de la contraction de contractions dont les font pertiants de la contraction de la con tions dont lis font partie.

M. Klssinger a encore accuse
Moscou de financer, au moins
partiellement, les activités terroristes dans le monde et terminé
par une vive attaque contre les
Soviétiques et les Cubains pour leur rôle en Afrique.

Au total, l'ancien secrétaire l'Etat a réussi à détruire une

La mise en garde américaine et la gauche française



(Dessin de CHENEZ.)

tions internationales. Pour ce qui concerne la France, les socialistes

répondent que leur seule hypo-thèse de travail, en cas de vic-toire de la gauche, est la consti-

tution d'un gouvernement d'union comportant des ministres commu-nistes. C'et donc une fin de non-recevoir aux souhaits exprimés par le département d'Etat des

(Suite de la première page.)

M. François Mitterrand sera conduit à répondre à ces accusations. Le bulletin quotidien du P.S. a déjà donné les grandes lignes de cette réplique. L'ingérence américaine dans les affaires italiennes est jugée inadmissible par M. Robert Pontillon, secrétaire national chargé des ques-

Le commentaire du Quai d'Orsay

«IL N'EST PAS ANORMAL QUE LES ÉTATS-UNIS AIENT UNE OPINION SUR CETTE QUESTION >

Interrogé sur la déclaration du département d'Etat concernant l'éventuelle participation de com-munistes à des gouvernements européens, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, dans un commentaire publié dans nos dernières éditions du 14 janvier, a fait vendredi 13 janvier quatre remarques :

— La déclaration américaine reconnaît clairement la souveraireconnant clairement is souveral-neté des pays en cause; — Il d'est pas anormal que les Etats-Unis, en tant qu'allés, aient une opinion sur cette ques-

— An cours de son séjour en France, le président Carter s'est abstenu de toute déclaration pu-blique à ce sujet ; Le gouvernement français ue se prononce pas sur la situation intérieure italienne.

Etats-Unis,

L'existence d'une telle divergence, qui, rappelle le P.S., n'est par la seule, no saurait interdire les contacts. Il y en' a en et il y en aura d'autres. La Lettre de l'Unité indique, au passage, que M. Carter a souhaité avoir avec M. Mitterrand une rencontre plus approfondie, Ce bulletin dément, pour répondre à un argument de M. Barre, que le premier secrétaire du P.S. ait demandé audience au président des Etats-Unis lors de son passage à Paris. Il dénonce les grandes manœuvres de la droite « qui se croit toujours propriétaire de la France et des Français » et, dans un premier temps, paraît plus soucieux de se justifier par rapport aux accusations du P.C.

La polémique sur l'indépendance contre plus approfondie. » Certes, les interventions de l'administration américaine dans

La Lettre de l'Unité > (P.S.) : la question de la participation communiste n'est pas le seul point de divergence avec les États-Unis

« Faulte d'être d'accord sur tout, jaudrait-il que les hommes d'Étai et les responsables politiques repusent de se voir et de se parlet? Jimmy Carter n'est « pas javorable à une participation des communistes eux gouvernements d'Europe occidentale »; il vient de le jaire dire par son ambassad: à Rome. François Mitterand, lui, s'est depuis longtemps prononcé — avec le parti socialiste unanime — pour la constitution en France d'un gouvernement d'union comportant des ministres communistes. Cette position est mainienue, et elle reste la seule hypothèse en cas de succès de la gauche en mars prochain.

» Ces points de vue opposés

seule hypothèse en cas de succès de la gauche en mars prochain.

» Ces points de mue opposés auraient-ils dû interdire qu'une rencontre ait lieu? Quels hommes publics de pays différents pourraient discuter ensemble s'ils devaient attendre pour le faire d'avoir sur tous les problèmes des vues communes? Personne ne pourrait aller nulle part, pas plus à Moscou qu'à Cuba, Alger, Bonn, Madrid, Le Caire ou Jerusalem... D'ailleurs, la question de la participation communiste n'est pas le seul point de divergence entre le président américain et le premisr secrétaire du P.S. Loin de là. Les manipulations du dollar, l'impériulisme économique de s Etais-Unis, la politique de colonisation industrielle par les multinationies, le désarmement, la prolifération nucléaire, le Marché commun, la politique agricole, et bien d'autres choses posant des problèmes, ont d'ailleurs été évoqués par François Mitterrand devant Jimmy Carter, l'autre semaine, lorsque ce dernier lui a demandé quels dossiers il souhaiterait traiter au cours d'une rencontre plus approfondie.

les affaires intérieures des autres les affaires intérieures des autres pays constituent des ingérences regrettables. Ainsi que les fuge-ments portés par M. Carter sur des hommes politiques français, comme le « rôle bénéfique » attri-bué à François Mitterrand, décla-ration que le leuder socialiste ignorait lorsqu'il a quitté l'am-bassade américaine.

» A déjant de raison, tout cela a servi de prétexte aux grandes manœuvres tactiques déployées à la suite de cette rencontre par

La Lettre de l'Unité, bulletin quotidien du P.S., déclare dans à toutes les exclusivités. Qu'il son numéro du 13 janvier : s'agisse des profits ou de la diplomatie, elle se croit toujours promatie, elle se croit toujours promatie,

priétaire de la France et des Français prietaire de la France et des Français.

» Chirac boude parce qu'il a été boudé. Debré, à son habitude, fait de colère vertu. Guiringaud d'est Guiringaud. Barre joue la grande scène de l'indignation. Et fait semblant de s'indigner que François Mitterrand se soit rendu au n° 41 du faubourg Saint-Honoré et non pas au n° 55. La différence est qu'il a été invité ici et pas là. Sinon à la cantonade et tous azimuts, es qui n'est pas la façon la plus efficace ni la plus courtoise de proposer un rendez-vous. Tandis que le chef de la Malson Blanche et ses collaborateurs s'y sont pris autrement. Seulement, malgré ce que fon colporte, aucune demande de rencontre n'a jamais été faite. Ni par écrit, et aucun document d'archive ne pourrait être produit pour établir le contraire, ni verbalement. En effet, si plusieurs dirigeants socialistes se sont rendus aux Etats-Unis l'année dernière, dont Jean-Pierre Cot, Michel Rocard, de Jean-Pierre Cot, Michel Rocard, Robert Pontillon, et ont eu des contacts — comme cela est natu-rel — avec la nouvelle adminis-tration américaine, aucun d'entre tration américaine, aucun d'entre eux n'était chargé de mission pour jaire quelque démarche que ce soit. Quant à François Mitterrand lui-même, in vit é à plusieurs réprises par l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, il n'a pas pu répondre à son invitation et n'a jait sa connaissance que l'autre jour, en rendant visite à Jimmy Carter.

» Aussi, quand M. Barre évoque ce propos « la dignité de la » France », ce ne peut être qu'une « question de style ». Mauvaise question. Et mauvais style. C'est

M. Ponfillon: inadmissible

M. Robert Pontillon, secrétaire national du parti socialiste charge des affaires internationales, a déclaré, vendredi 13 janvier : « Rappelant son rejus de toute ingérence étrangère dans les affaires intérieures de quelque pays que ce soit, le parti socia-liste condamne comme inaimis-sible le communique de l'ambas-

La polémique sur l'indépendance nationale ajoute au contentieux de la gauche. En désaccord sur la politique économique, sur la défense, et maintenant sur l'un des l'ondémant sur l'un des fondements de la politique économique.

vient de se produire.

3 En prenant officiellement position contre la participation des communistes au gouverne-

fense, et maintenant sur l'un des fondements de la politique étrangère (l'attitude envers les Etats-Unis), le P.C. et le P.S. ont liquidé l'essentiel du programme commun. La possibilité de gouverner ensemble, maintenne par le P.S. contre vents et marées, perd de plus en plus de crédibilité. Les divergences purement nationales s'aggravent en s'appuyant sur les vieux clivages internationaux que l'en funde de la gauche avait tenté de surmonter.

Sa caution à MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand ment dans les pays d'Europe cocidentale, le département d'Etat américain s'est livré à une ingécentral, out fait connaître vendre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité pouvernement français vient de vient de se produire.

» En prenant officiellement d'Estaing et Mitterrand ment dans les pays d'Europe cocidentale, le département d'Etat américain s'est livré à une ingécentral, out fait connaître vendre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité pouvernement français vient de vient de se produire.

» En prenant of ficiellement d'Estaing et Mitterrand ment dans les pays d'Europe cocidentale, le département d'Etat américain s'est livré à une ingécentral, out fait connaître vendre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité pouvernement français vient de vient de se produire.

» En prenant of ficiellement d'Etat américain s'est livré à une ingécentral, out fait connaître vendre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité de gouvernement d'Etat américain s'est livré à une ingécentral, out fait connaître vendre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité de gouvernement d'Etat américain s'est livré à une ingécentral, out fait connaître vendre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité du contre du bureau politique du P.C.F., les déclarations suivantes :

« Un fait d'une gravité du co ment dans les pays d'Europe occidentale, le département d'État américain s'est livré à une ingérence inadmissible dans les afjaires intérieures françaises.

3 Or, bien loin de s'élever contre une telle ingérence, le gouvernement français vient de gouvernement français vient de gouvernement français vient de gouvernement français vient de gouvernement d'était pas anormal que les Etats-Unis jussent suvoir qui doit — selon eux — participer au gouvernement de la France et qui doit en être exclu.

3 Cette déclaration est grave. Il

"Sette déclaration est grave. Il y a très longtemps qu'un gouvernement français ne s'était pas ainsi placé délibérément sous la
tutelle américaine et n'avait pas
ouvertement accepté une itmitation de la souveraineté française. La récorte circle du méridaise. La récente visite du président Carter dans notre pays prend du même coup tout son sens : il est venu y apporter sa caution à Giscard d'Esiaing, et aussi à François Mitterrand.

> Une question est désormais posée : où veut-on conduire la France? Veut-on la faire rece-ntr aux temps de la pire soumis-zion à Washington?

... > 11 est au-dessus des forces des dirigeants américains — qui ont déjà tant de mai à résoudre les problèmes de leur pays, — a est au-dessus des forces de quelque puissance étrangère que es soit de dicter son choix au neuvle trangel. peuple français.

peuple Français.

Tous les Français et les Francaises, atlachés à l'indépendance
et à la dignité de notre pays,
repousseront avec mépris et fermeté une prétention aussi exorbitante. Ils réprouveront l'attitade déplorable de ceux qui la
sollicitent ou qui la favorisent.

Pour le parti communiste » Pour le parti communiste français, l'indépendance natio-nale est un principe sur lequel on ne peut transiger et sur lequel il ne transigera jamais. Þ

gauche, venu à Brionne (Eure) soutenir la candidature de M. François Loncie, a évoqué son entrevue avec le président Car-ter en assurant que le mot de « communiste » n'avait jamais été prononcé et qu'il n'avait subi aucune pression de la part du chef de l'exécutif américain.
Quant aux critiques dont il a fait
l'objet, avec M. Mitterrand,
M. Fabre a estimé qu'elles émanent de ceux-là mêmes qu'i avaient envie de rencontrer M. Carter et qui ne l'ont pas vu.

par JACQUES DECORNOY avait succédé à Kennedy en pieine guerre du Vietnam ?). Le système demeure ce qu'il a toulours été. On l'a bien vu à

çais des affaires étrangères, il n'est pas « anormal » que les Etats-Unis, « en tent qu'aliés » alent « une apinion » sur la question de - l'éventuelle particips tion de communistes à des gouvernements européens ».

On a bien lu — Il faut bien se défaire des circonlocutions hypocrites d'une diplomatie couchée, - Paris approuve la mise en garde edressée au peuple italien et, au-delà, à l'Europe occi-

Tel est le droit d'un gouvernement nommé par un président élu et qui a la majorité au Parlement. Ce talsant, ce gouverne-ment accomplit sa mission, abat ses cartes. Oubliés de Gaulle et sa décence i Oubliées, on l'espère, les récentes déclarations sur la volonté d'indépendance de la France et de l'Europe, sur les leçons données en public à M. François Mitterrand qui avait osé rencontrer M. Carter. Oubliées, on veut le penser, les remontrancs à la gaussie dont les représentants ont l'audace de converser avec des chets d'Etat étrangers à Alger, par

Le Quai d'Orsay, c'est-à-dire le gouvernament français, osa, de surcroit, affirmer qu'il ne se prononce pas sur la situation intérieure intallenne. A l'évidence, il n'a plus rien à dire après avoir andossé le point de vue de la

L'attitude de M. Carter na surprendra guère : les méthodes peuvent changer en fonction des présidents et surtout des situations (après tout qu'aût fail

trouvé en accord avec le chah d'iran sur la question des droits de fhomma. L'attitude de Paris doit-elle véritablement étonner? L'ab-sence totale d'imagination poli-tique at, surtout, l'intérêt bion

compris de situations acquises. & cet elignement, L'affinner n'est, en aucune manière, accorder un brevet de démocratia aux P.C. occidentaux. Mais une constatation s'impose : le mot - Indépendance -, pronon cesse à Parie ao à Abidjan et demain à Pékin par M. Barre, est un artifice da propaganda, Qu'on ne parle plus d'idées originales sur le désermement ou le dialogue Nord-Sud, d'ensemble européen cohérent. Ce vent verbeux ne fera pas, par en-chantement, d'spareltra les réalités économiques, financières, idéologiques, la valanté du monde des nantie de dominer l'autre monde et de refuser chez lui toute espérance de change-

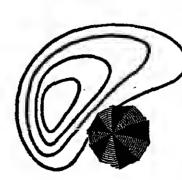
Mais pourquoi, après tout, se gener? Commentant, vendredi. le « choix tactique désastreux » du P.C.F., Edmond Maire parlait du risque de sacrifice de « toute une génération », Misère des possédents, ici, et, ià, misère des bureaucraties prétendant parler au nom du peuple Que restera-t-il à la génération sacrifiée ? L'allocation chômage, f - herbe - et la P-38?

AIS

17° salon international de la navigation de plaisance

de surmonter

ANDRÉ LAURENS.



13° salon de la piscine privée

janvier 1978

le 13 de 18 à 23 h du 14 au 23 de 10 à 20 h les 17 et 20 jusqu'à 23 h

Les États-Unis et les P.C. occidentaux

En Italie

Les partis s'efforcent de minimiser les conséquences du veto

De notre correspondant

Rome. — - Les réactione à l'ingérence américaine ont été plus dures en France qu'en Italie », titre ce samedi 14 janvier le quotidien d'ex-Irême gauche il Manifesto. Ce n'est pas faux, semble-t-ll, même si, en t-quatre heures, l'attitude de cerdurcle. On peut eurtout noter, dans tous les partis de la - majorité de programme - (démocrate - chrétien, communiste, socialiste, social-démod'admettre que le veto du département d'Etat puisse evoir une influence déterminante eur l'issue de la crise

Les milleux américaine de Rome tentent d'accréditer cette fiction en soulignant que les Etats-Unis n'oni pas l'influence qu'on leur ettribue. Nul, pourtant, ne se fait d'illusion» sur les conséquences d'un « non « aussi nel à l'entrée du P.C.I. au gou-

emàricalne de Rome, on remarque, d'autre part, que les jeux étaient faits evant le déciaration du département d'Etal : la démocratie chréllenne, rappelle-t-on, n'avait-elle pas effirmé, dès le 11 jen-vier, eon opposition officielle é un le pouvoir ? Il est vrai que, en considérant cette attitude e posteriori, on peut se demander si le parti gouvernemental n'e pas egl en tonction d'une démerche eolennelle de Wash-Ington dont il aurait eu conneissance quelques jours plue 15t.,

L'Unile, organe officiel du P.C.I., va plus ioin en accusani « certains secteurs de la démocratie chrétienne » d'evoir « sotticité l'ingérence des Etats-Unis ». C'est la genre d'eccusation qu'on ne paul ni démeniir ni prouver. Le seul élément constetable est l'emberras du gouvernement de M. Andreotti, et les divergences ausein de la démocratie chrétienne.

Interrogé per les journalistes, M. Ar-neldo Forieni, ministre des affaires étrangères, s'est décieré « surpris » par le déclaration du département d'Elat, mels non per son contenu, qui, dil-ii, no feit que réaffirmer des positione connues depuie longtemps.

L'arrestation de M. Edmundo

Pedro, président de la télévi-

sion portugaise et secrétaire

national du parti socialiste, sonpçonné d'avoir détenu des

armes de guerre et de s'être

livré à la contrebande d'appareils ménagers, a déclanché

un scandale politique majeur.

Même s'il apparaissait que

M. Pedro a été l'objet d'une

manipulation, l'affaire com-plique à court terme la tâche

de M. Mario Soares, premier

ministre démissionnaire,

chargé par le chef de l'État d'explorer la possibilité de

former un nonveau gonver-

Lisbonne. — Un communique de l'état-major de l'armée portugaise, diffusé le vendredl 13 janvier, est venu confirmer la version donnée

par M. Edmundo Pedro en ce qui

par M. Edmundo Pedro en ce qui concerne l'origine de trente-cinq fusils mitrailleurs saisis l'avant-veille par la police des douanes. Se lo n l'état-major, cent cinquante fusils ont été distribués à des «éléments démocratiques» de la population le 28 novembre 1975 à l'aube. L'objectif de cette mesure était de «renforcer les unités militaires» appelées à défendre « la liberté du peucle portugais sérieusement menacée par une tentative de coup d'Etat

portigias serietise de coup d'Elai totalitaire qui recevait l'appui de certaines un it ée de l'armée ». Après la « normalisation de la situation », les antorités avaient tenté de récupérer les armes dis-tribuées. M. Pedro avait re m le

quatre-vingt-un fusils.
L'arrestation du dirigeant socia-liste risque de rallumer de vieilles querelles sur l'interprétation des

querelles sur l'interprétation des « événements du 25 no vem b r a 1975 », dont les détails n'ont jamais été complètement expli-qués. La théee officielle, selon laquelle il evait eu d'un côté les communistes et les gauchistes c l'vils et militaires, et, de l'sutre, ce qui restait d'éléments disciplinés dans l'armée, est très compromise. On apprend, deux ans après les événements, que « tout le : vonde avait des armes ». Dans son édition du 13 janvier, le journai A Luta, dirigé par le député socialiste Raut Rego. en donne une justification : selon ce quotidlen, « le P.S. avait affirmé à plusieurs reprises, par la voix

c'ivils et militaires, et, de l'autre, ce qui restait d'éléments disciplinés dans l'armée, est très compromise. On apprend, deux ans après les événements, que « tout le : vonce avait des armes ». Dans son édition du 13 janvier, le journai A Luta, dirigé par le député socialiste Raui Rego. en donne une justification : selon ce quotidien, « le P.S. avait affirmé à plusieurs reprises, par la voir 25 avril 1974. »

nament.

M. Foriani a précisé deux choses cette affaire - ne relève pas de la politique étrangère -, et n'entraînera aucune démarche officielle de prolestation de le part du gouvernement

italien. cralie chrétienne, M. Luigi Granein cette intervention - insoilte - des Américains ne restera pas cans réponse. « Nous sommes certains, aura l'occasion de rappeier, dans les formes les plue appropriées, ses propres droits el devoirs de garantir pendance le plus ebsolue des mécenismes constitutionnels. . Pour M. Granelli, » l'expression franche de préoccupations n'est pas ecandasur la bese de l'eutonomie réclproque de jugaments, de rectitier des considérations aubjectives ou

dées sur la situation italienne ». Une troisième appréciation devait être journie par M. Flaminio Piccoli, président du groupe démocrate-chrétien de la Chambre, Selon Iul, » la serait de voir « les chars soviétiques Intervenir en Occident, comme ils l'ont leit en Hongrie et en Tchéco-

Socialistes et républicains parient, pour leur part, d'ingérence « Intnlérable » des Etats-Unis, tandis que nistes heussent le ton. commantaires oraux d'un porteperole du département d'Etat, vendredi 13 janvier, sont qualifiés par l'Unita de « vulgelres et ridicules Répondani à l'extrême geuche, le P.C.I. Insiste sur » les résistances de la pertie la plus conservairice de la ocratie chrétienne, du patrona du Vatican et de certaine milleux internationeux, notemment américains -. Cee oppositions, affirme-t-il. démontrent que les communistes n'ont pas cherché un simple - compromis de pouvoir, un jeu des partis pour lequel lout le monde étalt

Portugal

L'arrestation de M. Edmundo Pedro

complique la tâche de M. Soares

De notre correspondant

de ses dirigeants, qu'il n'avait

de ses airgemus, qu'u n'avait pas d'armes. Il avait condamné, en outre, les milices armées qui se sont formées au Portugal pendant la phase la plus difficile du processus révolutionnaire, exigeant toujours leur démantèlement. Mais tout le monde sait que la situation chaotique mi

ment. Muis tout le monue suit que la situation chaotique qui régnait à l'intérieur de plusieurs unités militaires a permis la dis-partition de plusieurs milliers d'armes. On sait aussi que tous

les partis politiques sans excep-tion avaient des armes en leur possession et que d'autres les ont

encore ».

Dans ces conditions, « l'attitude

de M. Pedro conservant trente-cing justs mitratteurs dans un entrepôt lui appartenant n'aurait rien de véritablement répréhen-

sible. Sa attuation est peut-être

irregulière, mais elle n'est pas

criminelle », a déclaré l'avocat, M° Sousa Tavares, membre du P.S., et directeur du journal-A Capital, qui a exigé la remise en liberté provisoire de son client.

Qui est à l'origine

de l'affaire?

affaire? Personne n'ose poser pabliquement la question. Néan-

moins, des journaux d'idéologies très différentes, comme A Luta et Diaro de Lisboa (proche du P.C.),

suggèrent que l'opération montée par la police des douanes aurait pu avoir des objectife antres que ceux normalement attribués à ce corps : « On attend la publication

des résultats de l'opération afin de savoir combien d'appareils de radio et de bouteilles de whisky, illégalement introduits dans le pays, ont été saisis au cours d'une action extrêmement rapides, écrit

Diaro de Lisboa, qui adresse ses « félicitations » an colonel Nunes,

Qui aurait déclenché cette

ROBERT SOLE.

Création d'un Comité des intellectuels nour l'Europe des libertés dérons que l'urgence est Moins d'u porter remède que de s'oppo-ser ensemble à ce que tui soit opposée une solution globale, appuyée sur la conjusion en un

seul système de l'économique, du

politique, du social et du « culturel», et ayant, par sa prétention scientifique, une vocation à l'irré-

persible. La crise présente, son

aggravation même, demeurent

préférables à l'issue dont la tenta-

tion apparaît à chaque détour du doute : la certitude totalitaire (...) » Le Comité a donc pour voc

» — D'amener à penser, à s'ex-

primer et a agir ensemble les intellectuels vivant en France et décidés à déjendre, é déjaut d'une idéologie commune et sous béné-

deologie commune et sous cene-fice d'inventaire : le pluralisme idéologique, la diversité, l'enraci-nement et la spontonéité de la culture, en refusant que l'esprit humain puisse être borné, inhibé ou régenté par la dictature bru-

tale ou insidieuse d'un « détermi-

nisme historique», et résolus dans leur diversité même à déjendre sons aucune complaisance cette éthique trreductible : le respect

de la personne humaine et de sa

libre expression;

> — D'étendre le champ de cette volonté et de cette réflexion aux intellectuels de l'Europe tout

«Les fondateurs du comité le

savent, conclut le manifeste : le refus n'a pas bonne presse. Il représente pourtant une force grande et haute dons l'histoire des hommes. C'est lui qui nous

conduit à nous réunir et à désen-

dre ensemble la synonymie des trois mots : Europe, culture, liberté. Nous ne nous en remet-

Les jondateurs signataires du ma

Abel Gance, Emile Alliaud. Gérale Antoine, Pernando Arrabal, Raymone

Aron, Alexandre Astruc, Pierre An

trons plus à personne.

A l'initiative du Mouvement pour l'indépendance de l'Europe, cent quinze intellectuela créa-teurs, artistes, viennent de créer un Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés (CIEL) (1). qui, en attendant son assemblée générale, s'est donné une présidence collégale composée de MM. Eugène lonesco (président). Alain Ravennes (secrétaire général et rédacteur dn manifeste), Jean-Marie Domenach, François Fejtő et Philippe Sollers Le Comité a adopté un manifeste réclamant une « Europe

niurielle ». « Il n'y a pas de pairie euro pésnne, note-t-u, mais il y n un homme européen, aux contradic-tions inocerchles et fraternelles. » Les libertés européennes, c'est d'abord la liberié pour chaque Europe, nous voulons dire chaque pays, chaque habitant du conti-nent, d'être eux-mêmes (...). » Emmurée, la voir des peuples

de l'Europe centrale et orientale nous manque et nous requiert (...). Acux aussi nous devons de ne pur nous taire. (...) » « L'Europe moderne, poursuit le document, a inventé l'individunlisme (...).

» La tâche des intellectuels, aujourd'hui, est d'exiger et de défendre chacune des libertés, en veillant à ce qu'elles ne soient pas parodie, dénaturation, mais ressaisissement et accomplisse-ment de l'indivisible liberté (...). qu'est la liberté, dans son appa-rente plénitude, si nul ne l'exige plus? Or ce qui donne le goût et recrée la rependication de la et recrée la revendication de la liberié, ce qui relie l'individu dans sa plus extrème solitude et le sauve dans la masse, c'est très précisément, exact antonyme de la barbarie, fût-elle à visage nylon, la Culture (...). La politique, dit encore le manifeste, définit entre le citoyen et la collectivité des rapports de pouvoir. La culture établit entre l'individu et l'hormanité des rela-

l'individu et l'humanité des relations d'identité ou de rupture, mais exclusive de tout pouvoir. Ainsi, controirement aux domaines du politique et du social, les libertes culturelles ne sauraient être négociées, délimitées ou consenties ; elles cont absolues. Si les hommes de culture ne peuvent se prévaloir d'un quel-conque privilège d'irresponsabilité

signataires, la crise des valeurs ou leur déshérence. Mais nous consi-

(1) 112, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris. Tel. : 033-19-26.

Le 30 décembre, soit près de deux semaines avant les évêne-ments, l'hebdomadaire l'Expresso,

dirigé par deux personnalités du parti social-démocrate, écrivait :

« Des bruits courent dans les cercles bien informés que le petit Jésus a manifesté cette année une tendresse toute particulière à l'égard de M. Pedro : il n'a reçu

pour cadeaux de Noël que des

appareus électroménagers, un réfrigérateur, une machine à laver, un aspirateur. s

Pagina Um, un hebdomadaire d'extrême ganche, se demande en

d'extreme ganche, se demande en conséquence s'il ne faut pas chercher, à l'origine de cette affaire, des personnes qui auraient en les mêmes soucis d'information que l'Expresso, et qu'on pourrait, par exemple, situer au P.S.D. ou à la droite de cette formation.

Norvège

CRÉATION D'UN MINISTÈRE

DU PÉTROLE ET DE L'ÉNERGIE

(De notre correspondant.)

Osio. — Le premier ministre norvégien, M. Odvar Nordil, a remanié son cabinet en remplacant trois ministres et en créant un ministère du pétrote et de l'énergie. Ce secteur était jusqu'à présent de le compétate du l'energie.

l'énergie. Ce secteur était jusqu'à présent de la compétence du ministère de l'Industrie. Son titulaire, M. Bjartmar Gjerde, devient le dix-septième ministre du gouvernement minoritaire travailliste. M. Gjerde est considéré comme un homme fort du gouvernement de M. Nordii; ce politicien pragmatique est un avocat écouté de la croissance économique et industrielle.

M. Olav Haukvik, préfet du département de Telemark, prend la succession de M. Gjerde à l'industrie. Mme Kirsten Myklevoli remplace Mme Anne-Marie

rindisarie. Mine Anne-Marie
voll remplace Mme Anne-Marie
Lorentsen à la consommation et à
l'administration; M. Arne Nilsan
succède à M. Leif Aune aux affaires municipales et au travail,
et M. Asbjoern Jordahl à M. Ragnar Christiansen aux transports.

JOSÉ REBELO.

entière.»

Antoine, Fernando Arredel, Raymond Aroz, Alexandre Astruc, Pierre Anbenque, Pierre Arthenque, Pierre Anbenque, Pierre Arthenque, Pierre Arthenque, Pierre Arthenque, Pierre Arthenque, Pierre Arthenque, Pierre Arthenque, Pierre Beraudo, Jean-Louis Barrault, Serge Baudo, Jean-Borne, Raymond Boudon, Daniel Boulanger, Henri Bourdon, Michel Bouquet, Robert Brasson, Jean Claude Brialy, Georges Buls, Georges Burdeau; Jean-Paul Carrère, Jean-Claude Cashova, Jacques Castelot, Glaude Chabrot, Henri Chapter, Jeaning Charat, Pierre Gostermann, Alain Cotta, Michel Croster; Sonie Delaunay, Patrick Dewaere, Jean Desailly, Anatole Domana, Jean-Marie Domenach, Michet Duchausson, Jacques Elili; Prancois Felix, Robert Flacetters. civique, la culture en tant que telle n'a de compte à rendre à rien ni personne (...). »

« Nous constatons, affirment les intenditors la confedera automations actions de management de la confedera del confed

Marie Domenach, Michet Duchaussor, Jacques Ellol;
François Felió. Hobert Flacellere,
Yves Floranne, Henri Fluchére, Viviane Porrester, Jean Fouractié,
Sami Frey, André Frossard;
Alain, Gillot, Faul Gome, Jacques
Guillermez, Michel Cuy; Hens Hartung, Pierte Hassuer, Jean-Louis
Houdebine, Jacques Hearie, René
Huygues; Eugène Ionesco;
Philippe Jaccottet; Cyrille Koupernik, Julia Kristeva; Emmanuel
Leroy-Ladurie, Michel Lonsdale,
Maurice Le Lannou, Yvoone Lefé-

Maurice Le Lannou, Yvoone Leifbure, Jean Lecouteur;
Maria Mauban, Claude Mauriac,
Frédric Mauro, Jean Messagler,
Germaine Montero, Thierry de Montbrial, Philippe Moret; Jean Negroni,
Georges Neveux, François Nourissiar;
René de Chaldia, Jeao Calmus, Jean
d'Ormesson;
Marcet Pacaut, Kostas Pepaloannou,
Ricardo Paseyro, Louis Patwells,
Claude Piepiu, Sacha Pitosif, Marcelin Pleynet, Christopher Pomyan,
André Pieyre de Mandiargues;
Alain Bavennes, Claude Regy, Madeleine Renault, Jean-Daniel Rey,
naud, Jean-François Revel, Emmanuelle Riva, Gabriells Rolin, Dominique Bosin, Maurice Ronet, Mao ust
Roscothal, Arthur Rubinstein, Jules
Roy:

Roscothal, Arthur Rubinstein, Junes
Roy:
Joel Santoni, Plerre Schaeffer,
Maurice Schumann, Cisude Simon,
Alexandre Smolar, Philippe Sollers,
Plerre Soulages;
Stéphane Tchalgadjieff. Pavet
Tigrid, Dimitru Trapeneag; Georges
Vedei: Plerre Walter, Georges Wakhevitch, Romain Weiogarten,
Etienne Wolf; Illos Yanakakis, Yanis
Xenakis, Prançoise Xenakis.

Le plus fort tirage, la plus grande diffusion des periodiques du tiers monde CETTE SEMAINE

DANS

TOUS LES KIOSQUES PALESTINE Le réquisitoire

de l'O.L.P. TUNISIE Le coup d'État blonc

> MAGHREB Au Sahora.

comme au Viet-nam...

Lisez, abonnez-vous AFRIQUE - ASIE 9, rue d'Aboukir, Paris 29

PROCHE-ORIENT

COTE-E Le président Sadate estime que le processus des négociations est en danger

M. Kurt Waldheim, secretaire général de l'ONU, a confirmé. ce samedi 14 janvier, avant de quitter Tébéran pour Chypre, que l'ONU ne participerait pas activement aux entretiens diploma-tiques israéto-égyptiens. • Je n'ai pas de rôte à jouer à Jéru-

La veille, le porte-parole de M. Waldheim aux Nations unies avait indiqué que le général Sillasvuo, qui avait représenté M. Waldheim à la conférence de Mena-House, louerait te rôte d'un simple agent de liaison pour tes questions concernant spécifiquement l'ONU, Selon notre correspondant aux Nations unles, M. Sillasvuo ne siègera pas à la table des négociations de Jéru-

salem, mais sera présent dans la salle où se tiendront les travaux de la commission militaire.

A AMMAN, te rot Hussein a estimé dans une déctaration faite jendi soir à une délégation de parlementaires américains que l'« intransigeance d'Israël » avait » fermé la porte de la paix » et que Jérusalem - n'avait fait preuve d'aucune bonne volonté en réponse à l'initiative du président Sadate -.

De notre carrespondant

Le Caire. — La première session de la commission militaire égypto-israellenne du Caire e'est achevée. le vendredi 13 janvier, eprès deux jours de travaux. Seion les délegués israéliens, les entretiens reprendront le mardi 17, su len-demain de l'ouverture de la pre-mière réunion de la commission politique égypto-israélienne de Jérusalem. En attendant le retour au Caire du général Weizman, ministre de la défense et chet de la défégation d'Israëi, le général Tamir maintiendra le contact sur place avec les négociateurs

Il était impensable, compte tenu de t'ampleur des divergences entre les deux parties, que la commission militaire puisse eboutir à des résultats au terme de quelques heures de discussion. Les protagonistes ont à peine eu le temps d'exposer dans le détail les thèses de leurs gouvernements tés d'évacuation du Sinai et les mesures devant ensuite garantir la sécurité de l'Egypte et d'Israèl.
Le seul point qui semble evoir fait l'objet d'un début de négociation est celui des colonies israéliennes dans le Sinal. Le Caire souhaite d'ailleurs que le dossier des implantations civiles israéliennes dans les territoires arabes occupes demeure du ressort de la commission militaire, L'Egypte exigeant que les colonies d'Israël au Sinai solent déman-telées, il lui sera difficile de ne pas demander qu'il en soit de même pour les villages israéliens

fondes en Cisjordanie, Aussi les

milieux arabes du Caire suivent-ils avec une particulière attention

cet aspect des conversations égypto-israéliennes. Le raïs qui doit regagner sa capitale ce samedi a indiqué vendredi à Assouan, à l'issue de deux

heures d'entretien avec le pre-mier ministre britannique. M. Callaghan, que « le proces-sus de négociation troversait une danger à cause du problème des colonies istaeliennes dans les territotres occupés et de la question de t'outodétermination des Pales-tiniens ». De son côté le général Gamassi, ministre de la défense et chef de la délégation de l'Egypte oux pourparlers du Caire, a affirmé le même jour ; « Les implantations israéllennes sur notre territoire entravent la voie de la paix.

Quant au général Weizman, eprès avoir visité les Pyramides et fait des courses (ans le centre du Caire, il a décla i à l'aéroport d'Heiopolis avant de s'envoler pour Israël que « les propositions égyptiennes n'étaient jusqu'à pré-sent pas acceptables, mais qu'elles comportaient toute jois des possibilités de discussion ». « Sinon nous ne serions pas là », a-t-il ajouté, Grave et silencieux comme à l'eccoutumée. le générai Gamassi, qui accompagnait son collègue israélien, s'est borné à laisser tomber : «La situation n'a pas évolué.» De part et d'autre, on paraît s'être résigné, sans animosité réciproque apparente et avec une commune sérénité, à l'idée de très longues négocia-

J.-P. PERONCEL-HUGOZ,

Israë

Une nouvelle loi menace les activités des missionnaires chrétiens

Jérusalem (A.P.) Le gouvernement israélien vient d'adopter une nouvelle loi aux termes de laquelle les missionnaires chré-tiens qui offriraient de l'argent à des juils pour qu'ils embrassent la religion chrétienne seront juges comme criminels. Cette loi, qui prendra effet le 1ª avril prochain, prévoit une peine maxi-male de cinq ans de prison pour quiconque aura offert un e stimulant matériel » à un juif pour qu'il abandonne sa religion, et de trois

ans de prison pour ceiul qui aura accepté cette offre. L'adoption de cette nouvelle loi a suscité une vive irritation dans le clergé chrêtien, pour lequel ce te cierge cinetien, pour lequel ce texte « insultant » pourrait dété-riorer les relations entre l'Etet juif et les chrétiens qui y vivent. Les Eglises chrétiennes démen-tent avoir jamais ntillisé des « stimulants matériels » pour ac-croître le nombre de leurs fidèles, pratique ovalles intent récut pratique qu'elles jugent répugnante. Le rabbin Yebuda Meir Abra-

mowitz, membre du Parlement israélien et auteur de cette loi, affirme pour sa part : « Nous sommes une petite nation, et chaque dme juice est chère. Il y a des centaines de missionnaires qui opèrent ici, et il fallait y mettre

Les libéraux israéliens se sont opposés à la loi, qu'ils jugent inopérante. « Comment voulez-vous prouver quoi que ce soit ? », affirme M. Yosef Immanuel, secrétaire du Comité israélien multiconfessionnel Selon M. Immulticonfessionnel. Selon M. Immanuel, son organisation a examiné une multitude d'accusations concernant des conversions • monayées », sans « jamais avoir pu apporter la moindre preuve ».

Le problème est aussi une question de définition. Pour les théologiens juifs, une Eglise qui gère une crèche ouverte aux enfants juifs, offre un « stimulant matériel » à une éventuelle conversion. Le rabbin Abramowitz reconnaît.

riel à à une éventuelle conversion.
Le rabbin Abramowitz reconnaît qu'il n'y a que soitante-dix à quatre-vingts juifs qui embrassent la religion chrétienne chaque année, et seion Mme Shulamit Aloni, député et défenseur des droits civiques, il y a beaucoup plus de chrétiens qui ee convertissent au judaisme.

La vie des chrétiens pratiquants est difficile en Israël. De nombreuses institutions ont eu leurs vitres brisées par des jets de pierres, d'autres ont été incendiées. Selon M. Warren Graham, un pasteur protestant, des actes de vandalisme sont souvent commis contre des tombes chrétiennes, et leurs auteurs ne sont jamais leurs auteurs ne sont jamais arrêtés.

arretes.

En première ligne des activistes antichrétiens, figure le groupe des « Pétim », les «militants». « Nous

ne commet and des niclents mai nous ne sommes pas à cent pour cent contre la violence », explique le dirigeant de ce groupe d'activistes futfs M. Haim Kinche, De vistes juifs, M. Haim Kinche. De son côté, M. Immanuel s'inquiète des réections que cette ioi suscitera parmi les chrétiens favorahles à l'Etat juif. « Si la même loi était passée à l'étranger contre les activités juives, elle scrait immédiatement condamnée comme artisiste. antisėmite », déclare-t-il.

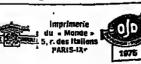
Iran

LE COMITÉ POUR LA DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME TIENT SA PREMIÈRE SESSION PUBLIQUE A TÉHÉRAN

Formé le 7 décembre dernier, le Comité iranien pour la défense des libertée et des droits de l'homme, a tenu, jeudi 12 janvier, sa première conférence de presse publique, à Tébéran, avec la participation de trois de ses principaux animateurs, MM. Karim Sandjabi, Mehdi Bazarghan et Ahmed Sadr.

M. Karim Sandjebi a affirmé que ce comité ne se présentait pas comme une organisation politique, qu'il n'avait aucun llen avec l'étranger et que son seul objectif était d'atirer l'attention de l'opinion poblique eur le problème des droits de l'homme en Iran, Ce samedi matin, evant de quitter Téhéran, où il a eu des entretiens evec le chah, M. Waldheim a confirmé qu'il avait reçu un appel dans ce sens du comité iranien et qu'il l'a étudierait ». Cet appel (le Monde du 4 janvier) avait été signé par une trentaine de personnalités de l'opposition, dont le chef religieux Dzandjani (et non Sandjabi comme nous l'avions écrit par erreur).

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la Jacques Sauvageot



Reproduction interdite de tous arti-cles, sau/ accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaire et publications : nº 57437.

Amoule de l'o

Transport to the state of the state of A STATE OF THE STATE OF An open this Big.

्रा विकास स्थापना । - ११ कोल्स

 $-\frac{4}{2} \left(\frac{301}{2} \frac{1}{2} \frac{3}{2} \frac{1}{2} = 1\right)$

-

Assessment of the con-

The region designed. The second secon

SUD-OUES

AGRICULTUP E SMRASTRUCTURES SECOURISMOUTS

ELER TELANO

est en danger

estimé dans une decl m. de parlementaires anim sente ferme la porte de la sente d'ancune bonne vois a Sodate ...

Mespondant

aspect Ces

espitale co sarredi a

M. Callaghan que

Special ave. of Sale des des Calce. des Calce.

Tétéran pour Courte point pole d'attraction économique le pas de rôle à jouer le pole d'attraction économique le pas de rôle à jouer le pole d'attraction économique le pas de rôle à jouer le pole d'attraction économique le pas de rôle à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de pole à jouer le pole d'attraction économique le pas de rôle à jouer le pole



confinent africain, M. Valery Giscard d'Es-taing: déclarait à Radio-France internationale, quarante-huit houres avant son départ pour la Côte-d'Ivoire, où il se rendait en visite officielle pour cinq jours , « J'attache la plus grande importance à ce voyage dans un Etat qui représente l'illustration éclatante de ce qu'a été, depuis vingt ans, la politique africaine de la France et la politique de développement; d'affirmation nationale et internationale d'un pays d'Afrique, résultats qu'il a pu obtenir grâce à l'action personnelle et au rayonnement du président Félippelle et au président service de la contra de la c elle et au rayonnement du président Félix Houphouet-Boigny. .

Depuis son accession à l'indén en août 1960, l'ancien territoire de l'Afrique occidentale française constitue un exemple pour beaucoup de dirigeants africains alors que rien ne paraissait pourtant le destiner à un aventr brillant. La prospérité sans égale

qui a incité certains experts à parler de miracle économique ivoirien » prouve en effet de façon éclatante que le tiers-monde africain n'est pas irrémédiablement voué à un état permanent de sous-développement.

Pôle d'attraction économique de l'Afrique de l'Ouest, la Côte-d'Ivoire accueille sur son territoire un nombre élevé de travailleurs migrants. Les uns viennent de pays limitrophes comme la Haute-Volta, la Gninée on le Mali. Ouvriers agricoles travaillant sur les plantations du littoral, ils concourent à la richesse nationale, comme l'importante minorité européenne dont les cadres sont en service dans tous les secteurs d'activité.

Capitale d'un million d'habitants, Abidian est la plus moderne des villes d'Afrique francophone. C'est une métropole politique, mais aussi économique, grâce à ses industries et à son port, dont le trafic annuel est de l'ordre de 8 millions de tonnes, et culturelle, dont l'université rayonne au-delà du cadre des frontières nationales.

Premier producteur africain de bois, troisième producteur mondial de café et de cacao, important exportateur de bananes, d'anamas, d'huile de palme, la Côte-d'Ivoire est un pays dont les dirigeants ont su asseoir la richesse sur une mise en valeur agricole

D'autre part, depuis dix ans, le chiffre d'affaires de l'industrie ivoirienne a sextuplé, tandis qu'au cours des dernières années, la production nationale d'énergie électrique a doublé tous les deux ans. Enfin, en octobre 1977, le chef de l'Etat à annoncé officielle-ment la découverte de gisements de pétrole exploitables au large de l'ancienne capitale

Le budget national est en accroissement

continn et parfaitement equilibré, établi à 423 milliards de francs C.F.A. en. 1977. Le commerce extérieur est en expansion speciacommerce exterieur est en expansion specia-culaire et la balance des paiements est large-ment excédentaire. Enfin. avec l'ancienne métropola, qui reste le premier chient et le premier fournisseur du pays, la coopération est, souligne-t-on à Paris et à Abidian, particulièrement exemplaire.

Rien ne semble donc devoir altérer l'image de prosperité flamboyante de l'ancienne colo-nie française. Cependant, l'homme qui depuis plus de vingt ans tient fermement — et à peu près sans partage — la barre de l'Etat s'inquiète parfois de constater que la Côte-d'Ivoire constitue une véritable oasis de stabilité et de progrès au milleu d'une zone politiquement troublée et encore frappée au sceau de la pauvreté.

PHILIPPE DECRAENE

PRÈS DE 70 % DES IVOIRIENS VIVENT DE L'AGRICULTURE

'AGRICULTURE constitue la base du développement économique ivolvien, d'une part, du fait de son importance relative dans la production na-tionale — le secteur primaire représentant, des 1975, 32 % de la production intérieure brute, d'autre part, en tant que source d'emplois et de revenus pour la majorité de la population puis-que, selon le dernier recensement démographique, 67,5 % des Ivoi-riens vivent directement de

Par les exportations massives de certaines de ses productions. de certaines de ses productions, comme le café et le cacao, qui actuel de son développement, on représentent, en moyenne, la moitié de ses ventes à l'étranger, la Côte-d'Ivoire a donc pu finan-la Côte-d'Ivoire, est une activité la Côte-d'Ivoire a donc pu finan-

cer l'effort considérable d'équi-pement qu'elle a entrepris depuis son indépendance. Facteur essen-tiel du décollage ivoirien, la croissance agricole, loin de se ralentir, devra encore s'accélérer. En effet, en raison des hesoins altrantitres et en rastième proalimentaires et en matières pre-mières renouvelables de l'économières renoivelables de l'écono-mie mondiale, les productions agricoles et agro-industrielles constitueront pour les pays en vole de développement de la zone inter-tropicale une opportunité essentielle. Si l'on tient compte, par ailleuix, des gains de pro-ductivité potentiels que recèle l'agriculture ivolrieme au stade actuel de son développement, on reconnaîtira que celle-ci, pour la

façon extensive et le rythme ordi-naire de plantation est en moyenne inférieur à la norme de maintien qui doit compen-ser le vieillissement de la cafélère. Aussi, un vaste pro-gramme, confié à-une société-d'Etat — la SATMACI, — entrepris depuis 1968, vise-t-li à mettre en place, à la cadence de 20 000 hectares par an, un nou-20 000 hectares par an, un nou-veau verger intensif constitue de variétés sélectionnées en donnant la priorité à la reconversion des

vieilles caféières plutôt qu'à l'ex-tension de nouvelles plantations. L'amélioration de la qualité du café est restée un souci constant pour les Ivoiriens. Ainsi, à la demande du gouvernement ivoi-rien. l'Institut français-du café et du cacao (LF.C.C.) a recherche un nouveau caféier associant les qualités gustatives de l'ara-nica, variété plus appréciée, mais adaptée aux régions basses et forestières de la Côte-d'Ivoire, aux aptitudes du robusta.

... et de cacao

Après le caré, le cacao, dont la Côte-d'Ivoire est le troisième pro-ducteur mondial, derrière le Nigéria et le Ghana, représente en importance la deuxième source de jeure partie des plantations, également situées dans les zones forestières de basse ou de faible altitude, son t familiales, une grande partie des planteurs de cacao étant en même temps plan-

teurs de café.

La SATMACI intervient éga-lement pour organiser la lutte contre les parasites du cacaoyer et superviser la régenération des plantations. Dans de bounes conditions d'entretien et de traitement, le verger actuel permet-tra d'atteindre l'objectif de 335 000 tonnes en 1980. L'exporisation du cacao se fait encore pour 80 % en fêves et pour 20 % en produits usinés — beurre, pâte et tourteaux. Mais une in-dustrie chocolatière est en train

de voir le jour en Côte-d'Ivoire. Le développement des oléagi-neux, qui représente, en 1975, 5 % de la production agricole, a pour origine une double initiative gou-vernementale : le plan palmier, qui a démarré en 1963, et le plan cocotier, en 1967. cocotier, en 1967.

Ainsi, la Côte-d'Ivoire est-elle devenue en quelques années l'un des plus gros planteurs du palmier à huile dans le monde et occupe en Afrique la seconde place des exportateurs d'huile de palme après le Zaire.

Les plans palmier et cocotier sont exécutés par la société pour le développement et l'exploitation du palmier à hulle — la SODE-PALM — qui a réalisé un ensem-ble de plantations industrielles et villageoises de 100 000 bectares

Une autre société d'Etat —
Palmindustrie — réalise l'extraction de l'huile, dont la production démarta en 1965 (18 000 tonnes) et qui atteint actuellement 155 000 tonnes. Depuis 1974, le traitement des produits du palmier à huile et du cocotler est entré dans une nouvelle phase, la Côte-d'Ivoire s'engageant dans une politique de transformation locale plus poussée des palmistes. locale plus poussée des palmistes et de noix de coco.

Les productions de bananes et d'ananas se sont fortement développées au cours des dix dernières années. Ainsi la récolte dernières années. Ainsi la récolte bananière a-t-elle augmenté de façon continue jusqu'en 1972 pour atteindre plus de 200 000 tonnes. Elle est retombée à 177 000 tonnes en 1973 du fait de la sécheresse relative qu'à comme la partie méridionale du pays où elle est concentrée. Aussi une restructuration des zones de production est-elle entreprise. production est-elle entreprise.

(Lire la suite page 6.)

Un commerce extérieur en expansion continue

ROISSANCE spectaculaire des exportations qui dépas-sent largement les précésent largement les précèdents records, progression des importations, mais à un rythme plus modéré, balance commerciale largement excédentaire, telles sont les caractéristiques particulièrement favorables du commerce extérieur de la Côte-d'Tvoire à la fin de l'année 1976. En 1977, le rythme très rapide de cette croissance se ralentit, les fiux se stabilisent à un très haut niveau, mais les résultats de l'ensemble de l'année seront encore nettement supérieurs à ceux de 1976.

Pour les exportations, la cause

Pour les exportations, la cause essentielle de cette stabilisation succèdant à une croissance rapide réside dans l'évolution des cours mondiaux, dont l'in-dice (1) a atteint son point cui-

minant en avril 1977 (465,9), après avoir constamment progresse depuis 1975 (129,2).

Pour les importations, la stabilisation des finx au premier semestre 1977 correspond à une normalisation attenune après la très forte poussée de l'année 1976.

La Côte-d'Ivoire poursuit depuis plusieurs années une politique active d'ouverture et de diversification de ses relations commercation de ses relations commerciales avec les pays étrangers, à l'image de son action sur le plan diplomatique. Néan moins, la France reste encore son principal partenaire commercial, absorbant plus du quart de ses exportations et lui fournissant près de 40 % de ses importations. Le solde des ses importations. Le solde des schanges entre les deur pays est en faveur de la France (un peu moins de 20 milliards de francs C.F.A. en 1976).

Trois grands produits

Les échanges entérieurs de la Côte-d'Ivoire, fortement liés aux fluctuations des coms internationaux des principaux produits de hase, ont amorcé dès le miljeu de l'année 1974 un ralentisement qui s'est poursuiri an cours du premier semestre 1975.

A partir du deuxième semestre 1975 la remontée spretagulaire.

A partir du deuxième semestre 1975, la remontée speciaculaire des cours mondiaux du café et du cacao et la reprise de la demande de beis tropicaux ont favorisé un redressement des exportations dont la valeur a comu une croissance sensible tout au long de l'année 1976, avec une très forte secélération au quatrième trimistre. Au total, l'année 1976 présente des résull'année 1976 présente des résul-tats très favorables avec 4,6 millions de tonnes exportées pour 392,5 milliards de francs C.F.A. soft respectivement + 20 % et + 54 % par rapport à 1975.

En moyenne, l'année 1977 se maintient au niveau très élevé atteint à la fin de l'année 1976. Ainsi, pour les neuf premiers mois de 1977, la valeur des exportations s'est élevée à 376,2 milliaris de francs C.F.A., soit un accroissement de 50 % par rapport à la même période de l'année précédente, alors que, dans le même temps, les ton-

nages exportés n'ont augmenté que de 4 %. Plus que jamais, ce sont les trois, grands produits tradition-nels d'exportation (café, cacao. bois) qui dominent les ventes de la Côte-d'Ivoire : pour les trois premiers trimestres 1977, lis re-présentent, à enz seuls, environ 76,6 % de la valeur totale des exportations, dont 44.4 % pour le café vert.

Ainsi les recettes des neuf premiers mois de 1977 provenant des ventes de café vert sur les marchés extérieurs s'élèvent à 167 milliards de francs C.F.A. contre 132,8 milliards de francs pour l'ensemble de l'année 1976.

(Lire la suite page 12.)

(1) Indice des cours mondisus, exprimé en francs trançais, des principaux produits végétaux exportés par l'Union monétaire Ouestairicaine (source : B.C.E.A.O.).

les actività Carefiens

J.P. PERINTERINE

LE COMME PLES -

DES DROTTS DE LES

HENT LA PREMISIE

Le succès de la politique agri-cole lvoirienne tient essentiel-lement à une excellente diversification des cultures industrielles d'exportation. En effet, en 1960, le café, avec une production de 137 000 tonnes, représentait 53 % de la valeur de l'ansemble des cultures industrielles. Le cacao arrivait en seconde position avec une production de 86,000 tonnes et une part relative sculement égale à 31 %.

En 1977, les productions de café et de cacao-sout respecti-vement de 250 000 tonnes et de 240 000 tonnes, soit £1 % et 34 %. Si donc les productions de ces deux cultures spéculatives, qui dominèrent l'économie ivoirienne depuis l'entre-deux-guerres, ont considérablement augmenté, la somme de leurs parts relatives a chuté au bénéfice des productions de bananes et d'ananas, mais surtout avec l'introduction progressive de productions non-

Bien que la diminution de la part du café dans le commerce

60. % à 30 % en dix-sept ans, dé-montre la réussite de la diversi-fication des cultures industrielles, la progression en quantité et en valeur produites et son impor-tance dans le monde rural com-mandent de rappeler les princi-pales caractéristiques de produc-

Trotsième producteur mondial, derrière le Brésil et la Colombie, la Côte-d'Ivoire est la première pour la production de la variété robusta, qui représente 98 % de la récolte, et pour la production par tête d'habitant.

un Ivoirien sur deux puisque près de 2 millions et demi de person-nes sont concernées de près ou de loin par la production de café et ses activités annexes.

ditionnelle. Elle est pratiquée de

La majeure partie des planta-tions ont le caractère de petites exploitations familiales on villa-geoises de 1 à 2 hectares : 280 000 plantations couvrent envi-ron 1200 000 hectarea Le café reste une source de revenu pour

extérieur de la Côte-d'Ivoire, de

Troisième producteur mondial de café...

La culture du café reste tra-

LES RAISONS POUR ESTIR DANS LE SUD-OUEST?

SA FORET Les industries du bois (60 % du potentiel nationel)

SON AGRICULTURE 1.100.000 ha disponibles pour café - cacao - riz - légumes - hévéas palmier - cocotier - l'encadrement d'un paysannat moderne

SES INFRASTRUCTURES Un port bien équipé, des terrains industriels à prix modérés une ville nouvelle en pleine expension - un réseau routier adapté

SES SITES TOURISTIQUES Les plages de sable fin - Le parc nationel du TAI

SON ELEVAGE, SA PECHE Le centre d'élevage - 300 km de côtes poissonneuses

L'ARSO qui assure la conception, le coordination, le contrôle et l'exécution des programmes d'investissement pour l'ensemble de la région est à votre disposition pour vous donner toutes les informations concernant les investissements dans le région du Sud-Ouest.

AUTORITE POUR L'AMENAGEMENT DE LA REGION DU SUD-OUEST ABIDJAN - BP 21.058 - TEL: 32.50.70 - TELEX: 783 ARSO

POUR VOS RELATIONS D'AFFAIRES AVEC LA COTE D'IVOIRE

PRENEZ CONTACT AVEC

LES CHAMBRI ONSULAIRES

CHAMBRE D'AGRICULTURE

11, avenue Lamblin, ABIDJAN Boîte Postale 1.291 - Tél. 32-16-11 et 22-76-27 PRESIDENT: M. OKA NIANGOIN

CHAMBRE D'INDUSTRIE

11, avenue Lamblin, ABIDJAN Boîte Postale 1.758 - Tél. 22-55-04 et 22-55-57 PRESIDENT: M. LAMBERT KONAN

CHAMBRE DE COMMERCE

Avenue Barthe, ABIDJAN Boite Postale 1.399 - Tél. 32-46-79 PRESIDENT: M. FRANÇOIS MASSIEYE



Près de 70%

(Suite de la page 5.)

L'expansion de la production d'ananas est, elle aussi exem-plaire de la politique de diverplante de la ponteque de diver-sification e o n du i te par les autorités ivolriennes : de 20 000 tonnes en 1960, la production atteint actuellement 215 000 ton-nes dont 66 000 tonnes d'ananas frais et 150 000 tonnes d'ananas industrials la Cata-Liverie de para industriels la Côte-d'Ivoire deve-nant le premier exportateur

Le développement de la culture du coton est d'origine récente en Côte-d'Ivoire et n'occupe qu'un rang modeste à l'échelon mondial Cela n'empêche pas les dirigeants ivoiriens d'envisager une politique très ambitieuse à

D'une part, en effet, le pays se prête bien à cette culture ; d'autre part, la création d'une grande industrie de filature et de tissage ne peut que stimuler la production cotonnière, qui devrait atteindre 100 000 tonnes

Le développement de la culture Le développement de la culture cotonnière se fait essentielle-ment dans le nord du pays. Elle constitue une très grande chance pour cette partie de la Côte-d'Ivoire, jusqu'alors défavorisée sur le plan économique. Le coton permettra aux paysans du nord de quitter progressivement l'éco-

der à l'économie de marché. Les recherches se font actuellement en vue d'obtenir des rendements accrus. C'est ce qui rendements accrus. C'est ce qui explique le choix du coton de variété Allen, dont le rendement peut atteindre 1000 kilogrammes à l'hectare, au détriment du coton mono qui est une variété sauvage, n'exigeant pas de traitement phyposanitaire mais d'un rendement très insuffisant.

La Côte-d'Ivoire n'est encore qu'un petit producteur de caoutchouc naturel, mais il y a tout lieu de penser que ostte produc-

lieu de penser que cette produc-tion est promise à un brillant

De vastes zones possèdent an effet une écologie favorable à la réussite de cetts culture. Le renchérissement du caouteboue synthétique à la suite de la hausse du prix du pétrole, donne par ailleurs une chance accrue à la culture de l'hévéa.

De grands programmes de plan-tations sont en cours de réali-sation dans le sud-ouest du pays, convrant plusieurs milliers d'hectares.

Actuellement, l'essentiel de la production ivoirienne de caout-chouc est exportée à l'état brut-Le gouvernement souhaite favo-Le gouvernement souhaite favo-riser l'implantation d'une indus-trie de pneumatiques capable de valoriser cette matière première

Développement de la production vivrière

Les productions vivrières, consommées exclusivement sur le marché local, ne peuvent pas connaître de ce fait l'expansion remarquable des cultures indusrielles. Les quantités produites par certaines d'entre elles n'en sont pas moins considérables. C'est ainsi que l'on évalue la production d'igname à près de production d'igname a près de 1 700 007 tonnes, ce qui repré-sente en tonnage cinq à six fois la récolte de café ou de cacao. Parmi les cultures vivrières, deux sont l'objet de préoccupa-tions particulières de la part des autorités agricoles et sont au

antorités agricoles et sont an centre d'une politique dynamique, qui vise à augmenter et à améliorer leur production : le riz et le mais.

La consommation de riz se rythme accéléré, sous l'effet de

urbanisation et de l'élévation des revenus. La demande de riz, qui était de 177 000 tonnes en 1985, doit atteindre, d'après les estimations.

375 000 tonnes en 1980, en tenant compte des pertes durant le stockage et des besoins pour les

La production locale traditionnelle — culture pluviale et de bas - fonds, — n'avait jusqu'à présent pu suivre l'évolution de la consommation. Cela a entraîné un développement considérable des importations qui sont passées à 150 000 tonnes par an en 1973-1974, dues surtout à l'échec de la culture de riz pluvial, consécutif

Aussi, depuis quelques années sculement, la riziculture irriguée a été introduite surtout dans la zone septenirionale, mais égale-ment dans la région forestière, grâce à la création de nombreux petits aménagements hydro-agri-

En 1976, la production s'est élevée à 460 000 tonnes de paddy et les importations ent été limitées au criz de luxe».
Surtout destiné à l'autoconsommation, le mais n'avait pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'une véritable politique. Avec la création d'une usine d'aliments du bétail et le déve-loppement considérable des éle-

loppement considérable des élevages avicole et porcin, les perspectives de la demande intérieure de ce produit sont particulièrement favorables.

Des programmes d'extension de cette culture sont en cours de réalisation, notamment dans le cadre de l'aménagement du centre, uvec l'introduction de variétés hybrides à haut rendement.

Le démarrage de l'ambitieux programme sucrier en 1974 mé-

0°

MALI

Korhogo

GOLFE-DE-GUINÉE

La République de Côte-d'Ivoire couvre 322 508 kilomètres carrés, solt une superficie égale aux trois cinquièmes de celle de la France. Elle compte une population de plus de sept millions d'habitants, Celle-ci a doublé en vingt années.

Les villes principales sont Vamoussonkro, cité natale du président Félix Houphouët-Bolgny, chef de l'Etat, Bouaké et San Pedro, deuxième port

··· La Côte-d'Ivoire compte vingt-six préfectures et cent solvante-deux

Abidjan, capitale du pays, regroupe environ un million d'habitants.

Industrie alimentaire V Industrie textile

Cacao Bois A Bananes

par le volume des investissements mis en œuvre, et les effets éco-nomiques et sociaux qu'il entrai-nera sur toute la partie nord

nera sur toute la partie nord du pays.
L'entrée en production du premier complexe agro-industriel
sucrier de Ferkessédougou à la fin
de 1974 amène une véritable révointion dans l'économie du nord
de la Côte-d'Ivoire et cela conduit
le président Houphoët-Boigny à
décider la mise en œuvre d'un
vaste plan sucrier dans le but de
développer une région jusqu'ici
défavorisée en matière d'inves-

HTE-VOLTA

RÉSERVE

tions de la Côte-d'Ivoire.
Ce plan comportait la création.
C'une dizaine de complexes d'une
capacité de production de 500 000
à 800 000 tonnes chargés d'assurer l'autosuffisance du pays en sucre et d'alimenter, ultérieurement, un important volume d'exportation. La consommation voirienne de sucre était de 80 000 tonnes environ en 1973. Elle a chuté très fortement au moment de la crise sucrière de 1974, qui s'est tradute par une augmentation très importante du prix du sucre pour se stabiliser à 35 000 tonnes environ en 1975. Depuis, la consommation a repris, et, elle devrait progresser à 60 000 tonnes en 1980, près de 100 000 tonnes en 1985 et plus de 250 000 tonnes en 1976, à la signature des cinq contrats de réalisation pour une entrée en production fin 1978 ron en 1973. Elle a chuté très

ment de diversifier les exporta-

une entrée en production fin 1978 et fin 1979 des complexes sui-

— Borotou, d'une capacité de 41500 tonnes de sucre sur 5000 hectares de plantations, conflé à la société française Adra, du groupe Renault, sur financen français, pour une entrée en pro-duction en décembre 1978.

— Ferkessédougou II, d'une ca-pacité de 53 500 tonnes sur 5 700 pacité de 53 500 tonnes sur 5 700 hectares de plantations, conflé à la société canadienne Redpath Sugar Ltd. fillale du groupe angiais Tate and Lyle, sur financement canadien, américain et angiais, pourvue entre en production en décembre 1978.

 Serebon, d'une capacité de 45 000 tonnes sur 5 500 hectares, confié à la société franco-belge Somdiaa, du groupe des Grands

Moulins de Paria, et à la société d'ingénierie française Sodeteg, sur financements allemand, français et international, pour une entrée en production en décembre 1978.

— Katiola, d'une capacité de 47 500 tonnes sur 6 600 hectares, confié à la société belge Soper pour l'usine et à la société autrichienne Bauer pour l'irrigation sur financements belge, autrichien et international, pour une entrée en production en déentrée en production en dé-cembre 1979. — Zuenoula, d'une capacité de

40 000 tonnes sur 4 200 hectares, conflé aux sociétés belges ABR et Socfinco et à la société néerlandaise Ava Enco, sur finance-ments beige, néeriandais et in-ternational, pour une entrée en production en décembre 1978. Ce plan implique des investissements d'un montant cumulé de l'ordre de 275 milliards de francs courants d'ici à 1980 fi-nancés à concurrence de 190 mil-

La production de sucre de 22 000 tonnes en 1977 devrait atteindre 150 000 tonnes en 1980 et dépasser 275 000 tonnes en 1985. La Côte-d'Ivoire devien 1985. Le Côte-d'Ivoire devien drait donc exportatrice de sucre dès 1979, et les tonnages exportés devraient s'accroître d'environ 75 000 tonnes en 1980 pour passer base der aix complexes actuelle-ment réalisés ou en cours de réalisation.

réalisation.

Ce vaste programme concerne
l'ensemble de la région septentrionale et devrait provoquer la
création de 15 000 à 20 000 emplois, dont 250 cadres, plus de
1 000 agents de maîtrise, 4 000
ouvriers professionnels et 4 250
ouvriers spécialisés.

Pesanteurs techniques et sociologiques

Les remarquables performances di secteur agricole ne peu-vent masquer les problèmes encore latents di sous-dévelop-pement rural et la priorité don-née, notamment au niveau de l'affectation des moyens, au dé-veloppement des cultures destinées à l'exportation, a entraîné des déséguillères régionaux entre zone de forêt et zone de savane d'autant plus grands que les résultats étaient plus probants. Le pian quinquennai 1976-1980 pose le problème général de sousdéveloppement aux trois niveaux

et des modes d'exploitation ca dominance des travaux manuels pénibles et, d'autre part, par la culture extensive itinéranté. Une faible productivité, notamment en savane, et le gaspillage du potentiel forestier en sont les conséquences les plus impor-

- An niveau des structur sociologiques et agraires, dont les premières sont caractérisées par les nombreux obstacles qui s'opposent à une insertion des jeu-nes en milieu rural qui satisfasse à leurs aspirations (autonomie économique, disposition de ter-

GROUPE SODEPALM **PALMINDUSTRIE**

Chergé per le gouvernement ivoirien des « Plans palmier et cocotier » principeux progremmes de diversification egroindustriel du pays, le groupe SODEPALM a, depuis sa création en 1963 mené à bien le plentation de 100.000 hectares da palmeraies et cocotereies sélectionnées, mis en service neuf huileries et deux stations portueires de stockage, tracé des centaines de kilomètres de routes et pistas de dessarte, construit 40 villages pour son personnel, essuré à ses agents et eux 10.000 planteurs villageois associés plus de 30.000 emplois.

Les investissements réelisés se chiffrent à 50 millierds de francs CFA. La production ennuelle de cet ensemble atteindra au stada final 220.000 tonnes d'huile de palme, 55.000 tonnes de pelmistes, 60,000 tonnes de coprah. Avec le production des nouveaux ensembles egro-industriels un

projet dens le Sud-Ouest ivoirien, la Côte d'Ivoire vise à moyen

terme l'une des premières places sur le marché mondial des

oléaginaux. ABIDJAN COTE D'IVOIRE B.P. 2049 Tel.: 32 37 31

Telex: 708

SODEFEL

SOCIETE DETAT POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DE FRUITS ET LEGUMES EN COTE D IVOIRE



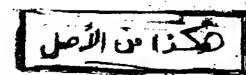
vous propose ses fruits et légumes en afrique et en europe

> **AGRUMES A ESSENCE ANACARDE** AVOCAT **ANANAS FRAIS**

ANANAS DE CONSERVE BANANE . **CULTURES MARAÎCHÈRES CULTURES FRUITIÈRES**

our la command

*des fruits



voirie vivent Control of the same

Englis de ... 1870 de ... 1870

lechisiques et sociolos protesta G. de des Carries des Carries de Carries de Carries de STATE WHEN

DEVELOPPENENT PERSONAL PROPERTY OF LEGUMES



MANAS DE CONSERVE CALTURES MARACASES CULTURES PRUTERES

de l'agriculture

res en quantité suffisante, statut social, etc.) et dont les sécondes sont caractérisées notamment par la dispersion des parcelles et une affectation peu rationnelle et peu économique des terroirs.

Par allieurs, les problèmes fon-ciers sont à appréhender au ni-veau des droits de propriété et d'usage, ainsi qu'à ceiui des règles de transmission. - Au niveau des nommes, nom

lesquels se posent en particulier le problème du faible niveau de formation technique, ainsi que celui du comportement vis-à-vis des exigences du développement. Certains aspects do comporte-ment traditionnel, telles l'atti-tude vis-à-vis do travail mannel et l'absence de notions comme le sens de l'épargne, le sens de l'investissement productif, l'esprit d'entreprise, constituent autant de freins à la généralisation d'un processus dynamique et autoprocessus dynamique et auto-entretenu de développement. Il

C'est donc une véritable muta-tion de l'appareil de production agricole et du monde rural que recommande le gouvernement dans le plan quinquennal 1978-

Dans cette perspective, deux grandes actions sont menées : 1. l'accroissement maximum des revenus et des emplois dans l'agriculture, globalement et par région, en privilégiant la zone des savanes par la poursuite des programmes sectoriels déjà lancés, et l'introduction progressive de nouvelles cultures comme les cultures marsichères, et sur-tout le lancement du plan soja devant déboucher sur une pro-duction à moyen terms de un million de tonnes de graines

2 la modernisation de l'agri-culture qui implique : la promotion d'entreprises agricoles moyennes familiales modernes. Elle aura m champ d'application prioritaire en région de sayane dont les producgion de sayane dont les produc-tions agro-industrielles sont pro-ploes à la modernisation et où les problèmes de disparité des revenus et de faible productivité se posent avec acuité. Cette promotion qui fournira aux jeunes des conditions de vie et de travail et un statut social

s'ensuit en particulier une insuf-fisance de moyens financiers dis-ponibles, même lorsque sont atteints des niveaux de revenus setisfaleants

Le peu d'intérêt attaché an travall manuel et au faire-valoir direct conduit à aggraver les pro-blèmes sociaux et fonciers induits par le présence excessive de travallieurs étrangers non justi-fiés par le seul déficit en force de travail.

Globalement, bien qu'il soit toujours délicat d'apporter des précisions quantitatives sur l'évo-intion des revenus agricoles, puisque une part négligeable de ceux-ci se confond avec l'euto-consegnation des reveluits riconsommation des produits vivriers, plusieurs travaux récents d'estimations statistiques confir-ment que la disparité de niveaux de vie séparant le secteur non agricole et le secteur agricole a globalement diminué de 1960 à 1975, mais reste importante.

Une action globale de transformation

propres à freiner l'exode rural, pourra notamment s'effectuer dans le cadre d'opérations d'aménagement intégré et de colonisation;

- une action globale de trans-formation de l'agriculture tradi-tionnelle qui a pour principeux objectifs l'augmentation des re-venus (qui doivent être de même grandeur que ceux des manœu-vres en milieu urbain, soit 200 000 à 300 000 F par an), l'intensifica-tion et la stabilisation des cultu-res (dans le cadre de la restructuration des terroirs), la promotion d'un nouveau type d'exploitant formé et ayant une attitude positive vis-à-vis des exigences et des contraintes de

Les moyens destinés à trans-former globalement l'agriculture traditionnelle sont :

traditionnelle sont :

— D'une part, la couception et la mise en œuvre de programmes intégrés d'animatian, particulièrement dans le centre, les zones de colonisation du sud-ouest et dans la sous-zone cotonnière du nord, en substituant progressivement une animation polyvalente simple à un encadrement sectoriel étroit.

— D'eutre part, la conception, l'expérimentation et la promotion de structures collectives uouvel-

gressivement aux sociétés de développement, qui seront ainsi ramenées à jeur rôle d'assistance et de conseil à leur égard, rôle qui était ceini pour lequel elles avaient été initialement conçues. Pour accélérer ce processus. M Bra Kanon, ministre de l'agri-

M. Bra Kanon, ministre de l'agriculture, e engagé une réforme
profonde des structures du ministère de l'agriculture qui porte
sur les points suivants :

— La redéfinition des objectifs des sociétés d'Etat par la
création de trois sociétés régionales de développement rural
(S.D.R.) en Basse-Côte-d'Ivoire,
en Moyenne-Côte-d'Ivoire et dans
la région des savanes, dont les la région des savanes, dont les missions seront la promotion intégrée des régions, en recherchant l'accroissement des productivités et nue économie rationnelle des moyens mis en reuvre nelle des moyens mis en reuvre.

- Le renforcement des actions de promotion et du mouvement coopératif avec la fusion de l'Office national de promotion rurale (O.N.P.R.) et du Centre national pour la promotion des entreprises coopératives (CENAPEC).

cuoperatives (CENAPEC).

L'introduction dans l'enseignement de base de technologies et de savoir-feire et le développement d'un enseignement technique agricole privilégiant in formation de formateurs.

- La mise en place de nou-veaux modèles de gestion au sein des eociétés d'Etat, pour les ren-dre surtout plus proches do monde paysan, par le promotion systématique des plantations vil-larecises notamment.

- Enfin le réorganisation de l'administration centrale du ministère afin d'en faire une structure de management moderne qui conçoit, planifie, programme et contrôle les actions de l'ensemble du secteur pri-

Compte tenu de l'immense tă-che qui reste à accompilr pour que l'agriculture ivoirienne de l'an 2000 corresponde aux vœux exprimés, ce développement ue doit pas constituer pour l'Etat un fardeau qui limiterait ses roselfardeau, qui limiterait ses possi-bilités d'action dans les autres bilités d'action dans les autres domaines. Le rôle de l'Etat dans ces conditions est evant tout de faire en sorte que les conditions nécessaires, et suffisantes, au déclenchement de ce processus d'auto-développement soient réunles de façon irréversible.

La coopération franco-ivoirienne en matière agricole

Les rel lions de coopération entre la France et la Côted'ivoire eoni régles par les accords de coopération signés en avril 1961, selon lesquels la France - continuers, pendant une durée de cinq ens, enouvelable, è epporter son aide et son assistance à la République de Côte-d'Ivoire pour son développement économique et social, et le fonctionnement des services

Dans le domaine agricole, la coopération , recouvre troie aspecis : une coopération il-nancière publique sous forme de subventions ou prêts du Fonde d'aide et de coopération (FAC). et sous forme de prêts de le Caisse centrala de coopération économique (C.C.C.E.); une coopération en mettère de recherche scientifique et technique; une coopération en metièra d'assistance technique et d'enseignement technique agri-

De 1960 à 1976, le coopération financière du FAC s'esi élevée à plus de 22 mi/liards de trancs C.F.A., dont 4,5 mil-lierde furant effectés eu secteur egricole - soil 20,5 %. Au cours de la même période, la C.C.C.E. a prélé è le Côte-d'(volta prés de 68 milliards de Irance C.F.A., dont 25 milliarde furent consacrés au secteur egricole - colt près de 37 %.

Au cours des années 1974-1976 les progremmes les plus importants ont été les suivants.... Financement du complexe egro-industriel de Borotou (C.C.C.E.: 12200, FAC: 2500);

Programmes de riziculture irriguée (C.C.C.E. : 750) ; fluviele (C.C.C.E. : 700) at an 200e forestlèra (C.C.C.E. : 1 000);

Participation eu plan héyéa (C.C.C.E. : 710); Développement rurei des régions cotonières (C.C.C.E. : 1 040) :

Financement du Centre d'étude et de développement du cefé erabusta (C.C.C.E. : 400, FAC : 91); .

Participation eu financement de l'Institut agricole de Bouaké (C.C.C.E.: 600; FAC: 110); Contribution eux programmes de l'O.N.F.R. (FAC : 191) ; Financement du centre d'études et d'expérimentation de machinisme agricole (FAC :

L'assistance .. technique française mise è le disposition du sacteur agricole comporte deux des services centraux du minte tèra de l'agriculture et des tes, dont 22 auprès des sociélés (16) et de l'O.N.P.R. (6); l'eneignement technique egricole, soit 43 postes.

La coopération en matièra de racherche scientifique et technique est poursuivle grâce à l'intervention des huit instituts de recherches apronomiques tropicales groupés eu sein du Grou-

pemc.t d'études et de recherches pour le développement de l'agranomie tropicale (GERDAT): l'institut de recherches agronomiques tropicales et de cultures vivrières (IRAT); l'institut de recherches sur les fruits el agrumes (IRFA) : l'institut de recherches pour les huites et oléagi-neux (IRHO) ; l'Institut de recherches du coton et des textiles exotiques (I.R.C.T.); l'institut de Afrique (IRCA); le Centre tech-nique forestier tropical (C.F.D.T.); l'Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropi-caux (LEM.V.T.); l'institut français du caté, du cacao et autres plantes slimulentes (I.F.C.C.).

Une structure nouvelle, l'Institut des savanes, regroupant l'IRAT, l'I.R.C.T. et l'I.M.V.T., a été mis en piece. En matière de recherche appliquée, ont été réussies deux opérations exemplaires : la crés-

tion de l'erebusta, nouveau caféler issu d'un croisement entre l'arabica et le robusta après manipulation génétique : l'obten-tion d'un paimier à hulle hybride entre l'Elsele Guineensis et l'Elsels Melanocca en provenance d'Amérique latine.

Répartition de la coopération financière du FAC et de la C.C.C.E. de 1960 à 1976 (*)

	C.C.C.E.	•	FAC		
Palmier-Cocolier	4715		425	de Ue	
Riz	2 260		. 378		
Café	400		91	1985	
Cecao :	_		60	O	
tévéa	3 042				
Colon	1 835		275		
Formation	600		748		
Complexe sucrier de Borotou	12 200		2 500		
(*) En millions de francs C.F.A.	25 042		4 477		

pour la commercialisation *des fruits, légumes, * viandes et poissons

A votre service



SOCIETE POUR L'ORGANISATION DE LA DISTRIBUTION DES PRODUITS AGRICOLES ET ALIMENTAIRES

B.P. 4610 Tél: 32.24.18/32.21.76/32.59.19



CONTACT

ITE POSTALE V 68 COLOGNE: 5.000 Koin 1

EN COTE D'IVOIRE: LE CICE



LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS **AUX QUATRE COINS DU MONDE**

EST A VOTRE SERVICE

en CÔTE D'IVOIRE



BANQUE INTERNATIONALE **POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**

(BANQUE ASSOCIÉE)

Siège Social: Avenue Franchet d'Esperey ABIDJAN tėl.32.03.79 tėlex BICICOMI DIRECTEUR GENERAL: M. JOACHIM RICHMOND

CO.FIN.CI **COMPAGNIE FINANCIERE DE LA CÔTE D'IVOIRE**

Siège Social: Tour B.I.C.I-C.I, rue Gourgas, B.P.1566 ABIDJAN tėl.32.27.32

DIRECTEUR: M.BERNARD SERRE

BANQUE NATIONALE DE PARIS

La mise en valeur rationnelle de l'« or vert »

A foret ivoirienne est-elle en danger de mort? L'age d'or des forestiers est-il définitivement révolu? La prodigalité insoucleuse des hommes aura-t-elle raison, un jour proaira-t-elle raison, un jour prochain, de cet immense univers
végétal, apparemment inépuisahle et invincible ? Ces questions
soulevées de longue date, mais
longtemps traitées à la légère,
sont désormais prises très au sérieux par les responsables de
l'économie lvoirienne, soucleux
non seulement de sauvegarder,
mais, surtout, de renouveler, l'une
des plus formidables richesses du des plus formidables richesses du nes plus formidantes richeses du pays. Il est vrai que cette inquié-tude tardive s'appule sur quelques données chiffrées incontestables. L'exploitation systématique—

Trois tâches essentielles

Pendant des décennie, l'exploitation de la forêt fut, tout à la fois trop intensive et trop anarchique. Les permis, généreusement délivrés, out donné lieu à une spéculation effrénée profitant, avant tout, à des intérêts étrangers que la sanvegarde du potentiel forestier ne tourmentait pas outre mesure. Dans un dépliant fort didactique publié eu pas outre mesure. Dans un de-pliant fort didactique publlé eu 1974, la commission nationale de l'environnement (à laquelle s'est substitué en mars 1976 un minis-tère de la protection de la na-ture et de l'environnement) dressa un diagnostic alarmant. Belon ses estimations la forêt Selon ses estimations, la forêt dense, qui occupalt encore en 1956 une superficie de 11,8 millions d'hectares — soit un taux de boisement de 75 % de la zone forestière — ue comptait plus que 5,4 millions d'hectares en 1974 et 4,8 millions d'hectares en 1977. Elle est amputée chaque année de 450 000 hectares. A ce rythme, elle aura donc entière-ment disparu dès 1985 Ces prédictions apocalyptiques

grada en seconde piace. C'est en 1973 que la production atteint son chiffre record (4 900 000 mè-tres cubes) avant, depuis lors, de décroltre.

Ce qui est en voie d'extinction accélérée, ce n'est pas la forêt elle-même, mais seulement la possibilité pour le forestier de trouver des bois exploitables. En termes économiques, là est d'all-leurs l'essentiel, même si la forét cède, le plus souvent, la place à de jeunes plantations (cafélers, cacaoyers, bananeraies, palme-raies), dont la rentabilité ne peut pas être niée.

an sens fort din mot — des ressources forestières ivoiriennes a
débuté voilà près d'un siècle,
lorsqu'en 1885 la première bille
d'acajou sortit de la piantation
coloniale d'Elima. Au lendemain
de l'indépendance, dans le cadre
d'une économie dont l'essor
remarquable reposait sur une
forte demande étrangère de produits tropicaux, le bois constitus
— à côté du café et du cacao

— à côté du café et du cacao
 — l'une des trois grandes ressources agricoles nationales. De
1963 à 1969, il vint au premier
rang des exportations, puis rétro-

sans attendre cet inquiétant constat, les autorités ivoiriennes ont cependant réagi, en créant, le 15 décembre 1956, la SODEFOR (Société pour le développement des plautations forestières). Cet organisme, placé sous la tutelle du ministère des eaux et forêts, a reçu pour mission e d'étudier et de proposer au gouvernement de la Côle-d'Ivotre les mesures tendant à assurer l'exécution des plans de développement de la production forestière et des industries connexes, soit par intervention directe, soit en intervention directe, soit en coordonnant, en dirigeant et en contrôlant l'action des différents

St vous êtes à la recherche d'un cadre agréable et sympathique Si vous voulez goûter aux meilleurs plats ivoiriens « Ouisine maison »

ernité Thérèse-Houphouêt-Bolguy, aux 221 logements VOS INVITES Y SERONT COMBLES

Françoise vous accueillera AU FEU DE BOIS

organismes publics ou privés inté-ressés ». Pour bien marquer qu'il entendat faire une audente obligation de la protection et de l'enrichissement du potentiel forestier, ie gouvernement soumit cette affaire, en 1975, au bureau politique du parti unique P.D.C.I.-R.D.A.

Trois tâches essentielles ont été Trois taches essentielles unt été assignées à la SODEFOR. Celle-ci a reçu pour première charge de délimiter un domaine forestier-permanent d'une superficie de 3 milliens d'bectares, qui comprendra des forêts classées et des pares nationaux. Dans les limites de de de la comprenditation pares nationaux. Dans les limites de ce domaine, l'exploitation, lorsqu'elle est autorisée, doit se soumettre à des règles très strictes, qu'il s'agisse de la déli-vrance des permis ou du bor-nage des zones d'abattage. Ainsi les autorités sont-elles, à tout instaut, en mesure d'évaluer de façon précise le volume de bois évacué de la forêt. Il s'agit, en second lieu, d'assurer la reconstitution de capital forestier, solt en aménageant la forêt naturelle, soit en mettant en œuvre des la SODEFOR est chargée de surde l'exploitation forestière.

Faisant siens ces trois grands

principes d'action, le plan quin-quennal ivoirien 1976-1980 a fixè, pour cette période, un ambilieux programme de reboisement qui, en 1980, aurait du atteindre le en 1860, atrais de 16 000 hectares et dont le coût s'élève à 22.7 mil-liards de francs C.F.A. (1). Mais l'on sait d'ores et déjà, que cet objectif, sans doute exaque cet objectif, sans doute exe-gérément optimiste, ne sera pas réalisé en temps voulu. Dans son rapport de synthèse publié en mars 1977, la SODEFOR, dres-sant le bilan d'une décennie d'activités, constatait l'important reterd accumulé en matière de d'activités, constatait l'important retard accumulé, en matière de reboisement. Par rapport aux objectifs initiaux. Du 1" janvier 1967 au 30 septembre 1978, la SODEFOR a procédé au reboisement de 25.137 bectares répartis en huit chantiers : Abbé, Irobo, Mopri, Seguié, Anguededou, Sangoué, Beki et Tene. Ces huit chantiers emploient près de mille cent personnes.

mille cent personnes.

Deux essences ont été uette-ment privilégiées : le teck, avec 8 776 hectares, et le framiré avec 5.255 hectares. On trouve ensuite le fraké, le sipo, l'acajon, le niangon, le samba, l'okoumé, le

Seion les responsables de politique farestière lyoirienne, rectil est dù, pour l'essentiel, à la modestie des moyens mis à la disposition de la SODEFOR, en raison même de son mode de financement. Les ressources de financement. Les ressources de cet organisme proviennent, en affet, d'une taxe perçue par l'administration des douanes sur toutes les grumes exportées. Il s'agit du Droit unique de sortie (DUS), dont 12.5% sont caffectés aux opérations de reboisement, d'aménagement, de délimitation et de mise en valeur du domaine forestier ». du domaine forestier ».

Mais, dès 1974, les maîtres d'œuvre du budget lvoirien ont transgressé cette règle du jeu en plafonnant d'office les recettes de la SODEFOR à 800 millions de francs C.F.A. vidant, du même coup, de son contenu le potitud de transgrésation. la notion de taxe affectée. Outre le programme de reboisement proprement dit. fonde-

makoré, le samba, l'ospoime, le makoré, le cédréia, etc. Pendant les six premières années du pro-gramme, la superficie reboisée n'a cessé de progresser, attet-gnant 3868 hectares en 1972.

Près de six cents espèces

ment de la politique forestière, ivoirienne, qui, pour être plei-nement mené à blen, suppose, en fait, une mécanisation à en fait, une mécanisation à outrance des diverses opérations (défrichement, préparation du terrain, entretien), la SODEFOR s'attache à diversifier les essences soumises à l'exploitation. Car, pendant de longues décennies les exploitants, désfreux de satisfaire les goûts de leur clientèle européenne, ont a privilégié » un éventail très restraint d'essences forestières dotées d'une forte éventali très restreint d'essences forestières dotées d'une forte valeur commerciale : acajou, niangon, sipo. En 1974, une quarantaine d'essences, au plus, étaient exploitées, Pareille politique, excessivement luxucuse, ne pouvait être poursuivie. D'autant que la forêt dense ivolrienne possède près de six cents espèces ilgneuses.

La Côte-d'Ivoire ao u halte désormais encourager l'exploita-tion et la vente d'espèces plus

rentables, à croissance rapide (trente-quatre ans.), afin de sauvegarder les bois les plus précieux à cycle lent (soixante quatre-vingts ans.) Cette volonté de diversification est d'ores et déjà mise en œuvre sur le terrain, puisque, en 1977, 75 % des opérations de reboisement ont concerné des essences à évolution rapide. Mais je plus difficile reste, évidenment, de convaincre

le consommateur étranger de modifier ses habitudes. Dans sa politique de promotion des nou-veaux produits, la Côte-d'Ivoire reçoit l'aide d'organismes inter-nationaux (FAO)... et d'instinationalix (FA.O.)... et d'insti-tuts de recherche (Centre techni-que forestier tropical, Office de la recherche scientifique et tech-nique d'outre-mer, Burean pour le développement et la produc-tion agricoles).

Un des plus ambitieux projets industriels

Il revient à la SODEFOR de mettre en valeur les massifs forestlers ivolriens. C'est loi que se situe l'un des plus ambitieux projets industriets actuellement à l'étude en Côte-d'Ivoire. Il s'inscrit dans le cadre de l'Aménagement de la région du Sud-Ouest IARSO). Implantée près de San-Pedro, une usine, alide San-Pedro, une usine, ali-mentée par un périmètre fores-tier de 225 000 hectares, produira annuellement 300 000 tonnes de pâte à papler. Le gouvernement ivoirieu s'emploie à trouver des ivoirieu s'emploie à trouver des haitieurs de fouds pour financer ce projet, dout le coût définitif est évalué à 80 milliards de francs C.F.A. L'Etat participera ar capital de la société d'exploitation pour 10 milliards de francs C.F.A. Dans cette perspective, des plantations expérimentales de bois à croissance rapide (pins, experiments) ont été entreprises eucalyptus) ont été entreprises dans la région des rapides Grab ainsi qu'à l'ouest de San-Pedro, second port du pays.

C'est dans le même esprit que la Côte-d'Ivoire s'ellorce de ré-duire au maximum l'exportation des grumes brutes et encourage la transformation sur place de la transformation sur place de ses produits. En effet, jusqu'à présent, la part des grumes transformées est restée faible, à pelne plus d'un quart. L'Italie est le premier client pour les grumes ivoiriennes, devant l'Espagne, la France, l'Allemagne fédérale et les Pays-Bas. En revanche, la France est le premier importateur de produits sciés lvoiriens, avant la Grande-Bretagne, l'Espagne, les Etats-Unis, l'Italie et l'Allemagne fédérale. Pour sa part, la SODEFOR commercialise ses propres produits: stères, plquets, propres produits: stères, piquets, poteaux, perches. Pourtant, comment prétendre

du repoisement sans outcher les intérêts divergents du fores-tier et du planteur, sans régle-menter leurs activités mutuel-les? Pour reprendre l'expression du docteur Kennet b King, directeur général adjoint de la contraviture à la FAO II cast directeur général adjoint de la sylviculture à la F.A.D., il faut « domestiquer la forêt », car « les forèts correctement gérées se renouvellent ». La forêt l'oi-rienue remplit un rôle écologique vital. Elle protège la terre, régularise les eaux, purifie l'air, abrite faune et flore. Or l'« agriculture l'infrante », traditionculture Itinérante » tradition-nelle, artisanale et peu rentable, s'est soldée par la destruction de vastes zoues forestières rendues stèriles. Entre 1966 et 1974, les planteurs ont détruit 83 % du capital ligneux ivoirien.

and the second of the

ল প্ৰভূমিক প্ৰতিভাৱ কৰিছে । কিন্তু কৰিছে । প্ৰতিভাৱ কৰিছে কৰিছে । কিন্তু কৰিছে ।

As avons suivi le rythme d

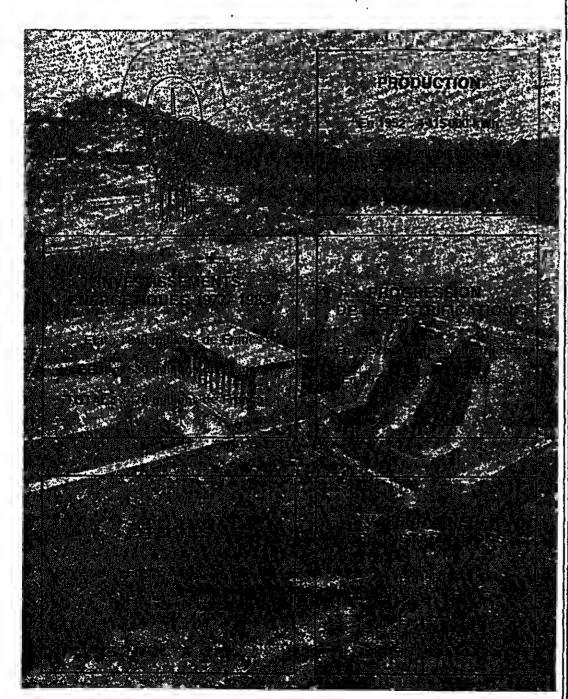
MFORT-SECU

Les ageuts de la SODEFOR sont douc autorisés à mettre un terme à toutes les «inflitrotions clandestines » des planteurs. Les opérations d'inventaire du domaine permaneut de l'Etat s'ac-compagnent en outre de «l'éva-cuation de tous les planteurs frauduleusement installés ». Tou-tefols, il est souhaltable que forestiers et planteurs coexistent, qu'ils participeut en bonne intel-ligence au développement éconoposent d'acquellir des projets agricoles, définis au préalable avec précision. Cette politique, à leurs yeux, aura l'avantage de stabiliser peu à peu le domaina réservé à l'agriculture, avec l'ac-cord et la coopération des prin-cipaux intéressés. Car, loin de s'exclure, la sauvegarde de la forêt et le développement de l'agriculture vont de pair.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

..(1) 1 F C.F.A. = 2 centimes.

DEPUIS 25 ANS AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT IVOIRIEN ENERGIE ELECTRIQUE DE LA COTE D'IVOIRE



Bureaux à ABIDJAN : **BP 1345** Tél. 32.02.33 Télex : ENELCI 738

Bureaux à PARIS : 79, rue La Boétie 75008 Tél. 359.04.23 et 359.51.29 Télex: ENELCI 640 987

COMMENT INVESTIR EN COTE-D'IVOIRE?

définir une véritable philosophie

NOTRE PAYS EST CONNU POUR ÊTRE TRÈS ACCUEILLANT POUR LES INVESTISSEURS ÉTRANGERS

La Côte-d'Ivoire est un pays en pleine expansian qui dispose d'une main-d'œuvre obondante outont que quolifiée, et d'un nombre appréciable de matières premières : nous pensons donc que les investissements étrangers peuvent accélérer notre taux de croissance déjà élevé (6 % par on depuis 1970).

NOUS PROPOSONS LES AVANTAGES SUIVANTS :

- Une gronde focilité pour rapatrier le copital depuis lo Côte-d'Ivoire;
- Une fiscalité très sauple ;
- Une exonération des droits d'entrée sur les matériels ou matières premières servant à la production.

TROIS DOCUMENTS:

- I. LE CODE DES INVESTISSEMENTS
- (détails des mesures les plus favorables d'Afrique francophane) 2. LE COUT DES FACTEURS EN COTE-D'IVOIRE
- (avec toutes les références chiffrées sur le coût de la main-d'œuvre, de l'énergie, des terrains, etc.)
- 3. L'INVENTAIRE DES PROJETS EN COURS DE PROMOTION (liste permanente des projets industriels dont le lancement est souhaitable pour le pays et qui bénéficient de toutes sortes d'avantages.)

UNE ADRESSE :

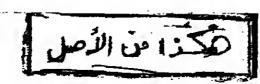


BUREAU DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

B.P. 4.196 ABIDJAN TA. 32-42-86 ou 32-43-13 Telex: BURDEVI 793

Pour informations complémentaires:
MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN B.P. Y 125 ABIDJAN - Tél. 32-40-03 - Télex MINIFIN 747





modifier to politique de messa produ Batlonaux (F inter de pennancia (Cen des de pennancia (Cen de recherche Sciencia) sique d'eure-mar F delegations et

steux projets industria da rebos marie: int? Pour int doct Hites lores ME PERGUTA THE TANK at lure Marie Solde

> capital Les 22 Boot de AND THE STATE OF Aug. Sero. Manage ... DOS"T MARKET TO STATE Marint . Torte

> > FRAM METTE CATER

AND INCOME

MENTALS ACCUMENT HAKERS

expension of AL COMMENTS OF THE SECOND A STATE OF THE STA Mile Marie

PER STATE OF

i Viva-The Property

THE PROMOTE .

nun - 11

MANCES ET DU PLAN



LA CÔTE-D'IVOIRE

DEPUIS L'ACCESSION DU PAYS A L'INDÉPENDANCE

La production d'électricité double tous les quatre ans

PEU de pays africains peu-vent faire état d'un déve-loppement aussi rapide et régulier de leur énergie électrique, depuis une quinzaine d'an-nées, que la Côte-d'Ivoire. A partir de 1960, en effet, la consom-mation l'voirienne d'énergie élec-trique est passée de 57 millions de kilowatts-heures à 88 millions de kilowatts-heures as minious de kilowatts-heures en 1976 et à 1 milliard 250 millions de kilo-watts-heures en 1977, soit un rythme moyen de progression de 19 % par an. Ce qui correspond au doublement de la production d'électricité tous les quatre ans

L'usage de l'électricité est apparu en Côte-d'Ivoire vers 1910, dans les deux principaux chefslieux du pays, Grand-Bassam et Bingerville; puis elle fut installée à Abidjan, la nouvelle capitale, vers 1940.

A l'origine, les modestes instal-lations électriques étaient exploi-tées par la Direction des travaux publics, et ce n'est qu'en 1952 que fut créée la société anonyme Energie électrique de la Côte-d'Ivoire (E.E.C.I.).

Aujourd'hui, l'E.E.C.I. fournit 95 % des besoins en energie électrique de la Côte-d'Ivoire et se place, avec ses deux milliards 800 millions de francs C.F.A. de chiffre d'affaires, par m'l les toutes premières entreprises ivoiriennes ; le reste relève de l'auto-production, imposée essentielleproduction, imposse essentiellement par l'éloignement de certaines unités industrielles du réseau E.E.C.I. La presque totalité des dispositifs de production thermique se trouvent concentrés à Abidjan et ses environs, où l'on trouve:

● LA CENTRALE DU PORT, comprenant trois groupes Diesel pour une puissance de 30 MW installés, dont les installations vétustes seront progressivement déclassées par la récente mise en service des tranches III et IV de la centrale de Vridi.

LA CENTRALE A VAPEUR

DE VRIDI, située à proximité de la raffinerie de produits pétro-liers, possède une capacité totale de 214 MW.

ces groupes de production régio-naux est de l'ordre de 46 MW.

électriques se composent des bar-

electriques se composent des harrages suivants:

• AYAME I, sur le fleuve
Bia, a été mis en service en 1959
et comprend un barrage eo béton
formant une retenue saisonnière
de 800 millions de mètres cubes
et une usine de pied de barrage
équipée de deux groupes de
10 MW chacun.

• A l'avai, l'usine d'AYAME II
dispose d'un bassin de compensation de falble capacité et de
deux groupes de 15 MW chacun
mis en service en 1965.

• LE BARRAGE DE KOSSOU, au centre du pays, d'une
hauteur de 57 mètres et d'une
longueur de crete de 1 500 mètres,
a été terminé en 1972. Il dispose d'une usine équipée de trois
groupes de 58.5 MW chacun.

desservies en électricité est passé de quatorze en 1960 à trois cent soixante-dix en 1977, touchant ainsi 55 % de la population tyoirienne. Toutefois, le taux de desserte du nombre d'abonnés par rapport à celui des familles par rapport a cetti des families pouvant être desservies reste faible : 54.7 % à Abidjan et 14.2 % pour l'ensemble du pays. Dans les centres très isolés. l'électrification se fait par des petits groupes Diesel à fonction-cement automatique à la tom-

bée du jour. Les grandes lignes de l'électri-fication de la Côte-d'Ivoire se dessinent suivant un programme qui vise non seulement à satis-faire l'expansion de la demande d'energie, notamment dans la partie occidentale du territoire,

oement aotomatique à la tom-

d'équipement se poursuit activement, et on peut estimer à envi-ron 20 milliards de fraces C.F.A. (40 milliards d'anciens francs le programme d'investissement le programme d'investissement de l'E.E.C.L pour la période 1975-

Dans ce domaine, la coopéra-tion franco-ivolrienne demeure très étroite, tant eo ce qui concerne l'assistance technique, par le biais de la société natio-nale française E.D.F., qui détient 4,9 % des parts de l'E.E.C.L, qu'au niveao du financement de certains grands projets réalisés grâce au concours de la Caisse centrale de coopération écono-nique actionnaire à 13 41 % de mique, actionnaire à 13,41 % de l'Energie électrique de la Côte-

Numéro spécial de l'hebdomadaire MARCHES TROPICAUX ET MEDITERRANEENS

Tout ce qu'il faut savoir sur l'économie de la Côte-d'Ivoire

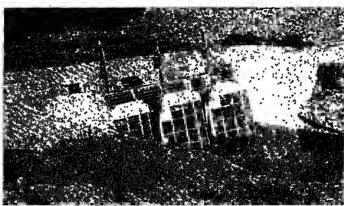
pour y investir ou y exporter 173 pages (23 × 30), 107 graphiques, tableaux statistiques, cartes et plans - Editions française et ongloise

I - DONNÉES DE BASE : principaux indicateurs

II - L'INDUSTRIE : étude analytique des 18 sectears essentiels, état détaillé des importations, évaluation des possibilités d'industrialisation.

III - LE CADRE LÉGISLATIF ET JURIDIQUE : textes législatifs et réglementaires, arganismes afficiels et professionnels.

MARCHES TROPICAUX 190, boulevard Haussmann, 75008 PARIS Tél.: 563-11-55(15 L), Télex 290131 Prix France 100 F, Etrapger 110 F (Surtoxes pour envois recommandés et par avian)



Le barrage de Kosson

Très tôt, les responsables de la production et de la distribution d'énergie électrique ont cherche à mobiliser l'énorme potentiel hydro-électrique de la Côtenydro-electrique de la Cote-d'Tvoire, Son réseau hydro-graphique comprend en effet cinq bassins principaux qui, en raison de leur relief peu accen-tué, ne permettent que des amé-nagements de moyenne chnte et des débits relativement irrégu-

Mais en dépit de ces condi-tions relativement défavorables, le potientel hydro-électrique ivol-rien peut être estimé à 8 mil-liards de kilowatts-heures pour

L'électrification rurale a connu. an cours de ces dernières années, un grand développement. Dès 1969, on instituait une redevance sur les consommations urbaines en vue d'alimenter un fonds d'investissement pour les zones rurales. Grace à cette

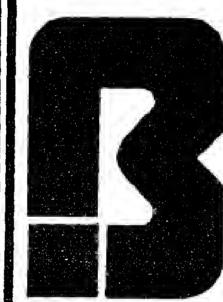
maia encore à substituer progressivement l'énergie hydrau-lique à l'énergie thermique. L'aménagement des sites de Taabo, Buyo, Soubré et des autres petites centrales devrait permettre à la Côte - d'Ivoire d'assurer ses becoirs en énergie d'assurer ses besoins en énergie électrique jusqu'à l'horizon 1990, où la demande pourrait avoisi-ner les 7 milliards de kilowatts-heures en production, et les

1000 mégawatts en puissance. A cette date, l'E.E.C.L sera obligée cette date, l'E.E.C.L' sera obligée de mettre en place une nouvelle centrale thermique classique ou de s'orienter vers l'énergie nucléaire dans la région d'Abidjan, à moins que d'autres sources ènergétiques ne devienneot exploitables d'iti là.

Mais après la récente découverte de pétrole, si celle-ci s'accompagnait de la découverte d'importants gisements de gaz naturel, la societé pourrait envisager l'utilisation de turbines à

sager l'utilisation de turbines à

« Le progrès technique ne souffre pas d'arrêt, car tout ra lentissement équivaut à un recul. »



En 1925, Monsieur Joseph BLOHORN débarquait à GRAND-BASSAM.

En 1932, il crée la première usine installée à Co-

En 1936, l'entreprise devient huilerie et savonnerie des lagunes et le sigle H.S.L apparaîtra toujours à travers les métamorphoses de ce qui va devenir un modèle de complexe industriel. A sa mort il est remplacé par son fils André BLO-HORN qui a continué dans cette voie. Il a su avec

imagination et audace faire la réussite de cette

entreprise qu'est le GROUPE BLOHORN.

GROUPE BLOHORN BP 1751 Télex BLOHORN 677 ABIDJAN



nous avons suivi le rythme du dévéloppement



A NOS CEBUTS, ABIDJAN-BOUAKE se talent en 12 heures.



ET AVEC NOS NOUVEAUX TRAINS

CONFORT-SECURITE-RAPIDITE

Avant de décider de partir en vacances, une seule adresse:

SOCIETE. **IVOIRIENNE D'EXPANSION TOURISTIQUE** ET HOTELIERE

SIETHO

B.P 4375 Télex 580 PANHOTEL

Pour voyager sans soucis au cœur de l'Afrique en Côte d'Ivoire ICTA- IVOIRE VOYAGES (IVORY COAST TRAVEL AGENCY) agence de vo yages à services multiples vous offre son assistance pour concevoir, agencer, exécuter votre voyage comme vous le souhaitez.

ICTA/IVOIRE VOYAGES **BP 2636 ABIDJAN** Télex 760

Page 10 — LE MONDE — 15-16 janvier 1978 •

"SI DIEU VEUILLE QUE NOUS AYONS DU PETROLE EN QUANTITE SUFFISANTE POUR CONSTITUER UNE REELLE RICHESSE POUR LE PAYS, JE VOUS PROMETS SANS EQUIVOQUE QUE CELLE-CI SER P UNIQUEMENT CONSACREE AUX ACTIONS DE DEVELOPPEMENT DANS LA PAIX".

F. Houphouët-Boigny

مُكذا من الأصل

LA CÔTES

SE DOTES
D'UNE MARCH

nitiation au voyage



LA CÔTE D'IVOIRE

SE DOTER D'UNE IMPORTANTE MARINE MARCHANDE

A BIDJAN. — Quelques semaines après l'annonce
de la découverte de pétrois dans son plateau continental, la Côte-d'Ivoire a franchi
une étape aussi significative sur
la voie de son indépendance
économique, en lançant le premier navire spécialement construit pour sa jeune marine marchande.

Yamoussoutro, du nom du

Yamoussoukro, dn nom du village natal du chef de l'Etat ivoirien, est le premier d'une série de vingt bateaux qui, d'ici à De notre envoyé spécial

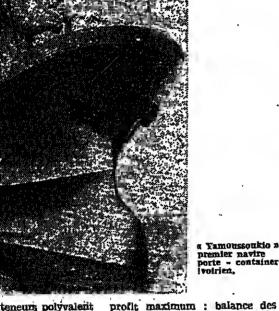
dit depnis longtemps dejà le président Houphouêt Boigny. Alors que 94 % des échanges extérieurs ivolriens se font par la mer, avec des partenaires commerciaux géographiquement très éloignés, la desserte maritime de la Côte-d'Ivoire n'a été exclusivement assurée jusqu'à une date toute récente que par des flottes étrangères, regroupées dans des « conférences » auxquelles ce pays n'avait pas accès et qui faisaient peser sur lui la loi de la recherche du

commerciaux sont les plus importants (la France et l'Allemagne, notamment), les principales sociétés de manutention et de transit opérant dans ses ports. D'un autre côté, la Côteports. D'un autre côté, la Côted'Ivoire a entrepris de se doter
d'instruments d'intervention propres dans les différents soussecteurs où se déplole sa politique de prix et de repartage du
marché C'est ainsi qu'en même
temps que se développe rapidement la Sitram, fer de lance
de cette politique, trois autres
sociétés, contrôlées par celle-ci,
ont vu le jour :

— La SISA (Sitram International Shipping Agencies), so-

— La SISA (Sitram International Shipping Agencies), société de consignation, qui ambitionne de couvrir bientôt 75 % du trafic lvoirien pour les marchandises générales;
— La SIVOM (Société lvoirienne d'opérations maritimes), qui, en association avec le groupe Socopao - Scac, permet d'ores et déjà à la Côte-d'Ivoire de s'introduire dans le sous-secteur de la manntention et des activités portuaires annexes et d'y acquérir une expérience indispensable à l'extension future de son contrôle sur les prix pratiqués en ce domaine par ses divers partenaires;
— La Sietrans (Société ivoirienne d'engineering en trans-

rienne d'engineering en trans-ports marítimes et en logistique internationale), qui lui permet, là aussi, en association avec quelques grands du transit (Scet. Ami, Saga, Transcap, Mory, etc.), de faire ses premières ar-mes dans un autre sous-secteur



paiements lourdement grevée, promotion commerciale freinée, coûts des investissements et de

coûts des investissements et de la production sensiblement majorés, etc.

C'est à une transform ion totale des structures maritimes héritées de l'époque coloniale qu'a entrepris de procéder la Côte-d'Ivoire, et depuis blentôt quatre ans elle s'en donne méthodiquement les moyens. Elle s'est tout d'abord doice d'un ministère de la marine, dont dépendent toutes les activités relevant de ce secteur. A sa tête a été placé le commandant Lamine Fadika, ancien élève de l'Ecole navale française. Puis, une politique maritime cohérente

une politique maritime cohérente a pu être élaborée, dont la mise

a pu être elaboree, dont la mise en cenvre se fait régulièrement. Essentiellement, il s'agit, d'une part, de peser le plus possible en feveur du pays sur les prix de sa desserte maritime et, d'autre part, de se réserver dès les toutes prochaines années une part convenable, estimée à 40 %, du trafic le concernant.

Des négociations ont été en-

Des négociations ont été engagées avec les principaux par-tenaires de la Côte-d'Ivoire : les conférences maritimes qui re-groupent les compagnies desser-vant la côte ouest-africaine, les

d'un porte-conteneurs polyvalent de 16 500 tonnes, filant dix-huit nœuds, construit par la Mitsu-bishi Industries, de Yokohama, pour le complé, de la Société, isofrienne de transports mariti-nes: (Sitram), société, d'Etat, créée en 1967; qui ne disposait jusqu'à présent que de bâtiments d'occasion ou en consignation. Sept autres seront livrés avant la fin de l'an prochain : quatre constantis également au Japon et trois en Espagne, ces deux pays ayant traté à des prix in-fédeurs de près de 40 % aux devis proposés par les chantiers

pays ayant tratte a des par interferieurs de proposés par les chantiers navais français, allemands et belges, également consultés.

Les douss despiters unités se-

Les doune dernières unités se-ront acquises entre 1979 et 1980 : des porte-conteneurs polyvalents de 11.000 à 16.000 tonnes, mais aussi des vracquiers et des mi-nérallers de 29.000 tonnes, des pétroliers, des navires polyther-mes pour le transport des fruits et légumes, des tankers pour le transport des fruites et du vin, et peut-être des rouliers.

Cet effort exceptionnel d'équi-petient remogne de l'impor-tance des moyens financiers de la Côte d'Ivoire. Il est aussi le résultat d'une prise de conscieuce. La voie de notre libération économique passe par la mer s,

Un trafic portuaire croissant

Abidjan (A.P.P.). - Le port de San-Pedro enregistre, cette année, une progression de tra-fic supérieur de 26 % à ceiut de 1976 : 2u 30 septembre dernier, il avait manipulé 1 072 000 tonnes il avait manipulé 1072 000 tonnes, de marchandises, dont 1042 000 à l'exportation (998 000 ronnes de bois et 41 000 tonnes de café, cacao et huile de palme). L'an dernier, à ls même date, le tra-fic s'était élevé à 892 000 tonnes (dont 854 000 tonnes de bois à

Pour les douze mois de 1976. San-Pedro avait enregistré un trafic de 1225 000 tonnes, en augmentation de 31 % par rap-port à l'année précédente.

San-Pedro, construit avec la participation de la France et de la République fédérale d'Allemagne, à 300 kilomètres à l'ouest magne, a 300 kilometres a l'ouest d'Abidjau, est le deuxième port maritime de la Côte-d'Ivoire. Il a été mis en service en 1972.
En 1976, le port d'Abidjan avait connu un trafic de 7.694 000 tonnes (+ 27 % par rapport à 1973).

Pour compléter cet ensemble un office ivoirien des chargeurs et un institut de documenta-tion, de recherches et d'études tion, de recherches et d'études maritimes ont, d'autre part, été mis sur pied, tandis que se prépare la création d'une académie des sciences et techniques de la mer, qui auta pour but de former et de perfectionner les personnels maritimes de toutes catégories et de tous niveaux.

La Côte-d'Ivoire s'efforce enfin d'amener les autres pays côtiers

d'amener les autres pays côtiers de l'Afrique occidentale et cen-trale à se fixer en ce domaine des objectifs analogues aux siens des objectifs analogues aux siens et à se regrouper avec elle, face eux compagnies et sociétés maritimes étrangères. En mai 1975, e été réunie dans la capitale ivoirienne une première Conférence ministérielle des Etats de l'Afrique de l'Ouest et du Centre sur les transports maritimes, qui a décidé de s'institutionnaliser et de se doter d'une charte; deux autres réunions se sont tenues autres réunions se sont tenues depuis, en 1978, à Douala, au Cameroun et. en 1977, à Accra, au

Ghana. Cependant, les obstacles restent nombreux et certains sont malaises à franchir. La plopart des pays concernés n'ont, en fait, des pays concernés n'ont, en fait, pas encore pris l'exacte mesure de t'enjeu et sont donc loin de se comporter en conséquence. Ils ne disposent pas d'ordinaire de moyens financiers analogues à ceux de la Côte-d'Ivoire et ils sont condamnés à composer davantage qu'elle pendant iong-temps encore avec les capitanx étrangers, à moins de se lancer dans des politiques de nationalisation forcément aléatoires. Certaines « Conférences », no-

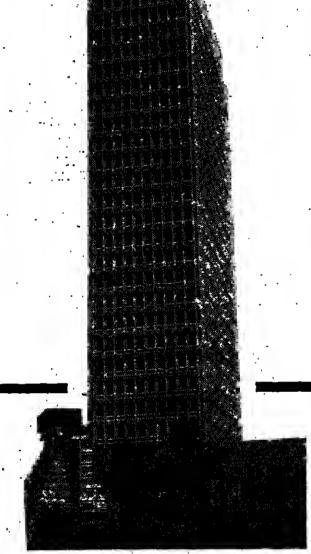
Certaines « Conférences », no-tamment celles regroupant les compagnies britanniques, telle l'UKWAL (United Kingdom West Africa Linies) en profitent pour continuer à manipuler leurs tarifs sans tenir compte des pour continuer à manipuler leurs tarifs sans tenir compte des objections, même les plus justi-fiées, de leurs clients africains. Parce qu'elles ont le bon sens et le bon droit pour elles, les idées déjà mises en œuvre à Abidian n'en finiront pas moins par s'im-poser, assure le ministre ivotrien de la marine. de la marine.

PIERRE BIARNES.

Autorité pour l'aménagement de la Vallée du Bandama BP 20.887 ABIDJAN Télex 518

Activités:

- Dossier de financement des programmes agricoles FED
 Mise en valeur hydroagricole de la basse vallée de la
- Aménagement de la zone touristique aux abords du lac de
- Etude pour la mise en valeur hydroagricole de la Vallée du Kan de Tiébissou



CAISSE DE STABILISATION DE SOUTIEN **DES PRIX** DES PRODUCTIONS AGRICOLES

Société d'Etat - BP 1835 ABIDJAN Télex CAISTA B 712



Produits concernés: Café - Cacao - Coton - Coprah Oléagineux - Tabac - Noix d'anacarde.

* Rôle et activités:

- Régularisation des prix des produits agricoles
- -- Compensation entre les prix d'achat garantis aux producteurs et les prix de vente à l'exportation
- Organisation et contrôle de la commercialisation à l'intérieur et du conditionnement à l'exportation des produits agricoles
- Financement des actions spéciales en faveur de l'amélioration de la qualité et de la production des produits agricoles
 - Participation aux accords internationaux et mise à exécution de ces accords.
 - * Participation dans le domaine économique et social
 - * Participation dans le domaine commercial et industriel

Initiation au voyage

capitalisme an Côte-d'ivoire. Editions de Minuit, Paris 1966. Amon d'Aby (F.-J.). La Côled'ivoire dans la cité africaine.

Larose, Paris 1951. ... Atlas de le Côte-d'Ivoire. Oretom. ministère du plan. Institut de geographie tropicale. Abidian

Binger. Du Nîger eu goite de Guinée à travers le pays de Kong et le Mossi. Hachette, Paris 1892. La Côte-d'Ivoire en chittres. So-

clété africaine d'édition, Paris Desanti (D.). Côte-d'Ivoire. Collection « l'Atlas des voyages ».

Editions Rencontre, Lausanne Dumoni (R.). Atrique noire, dévaloppement agricole ; recon-version de l'économie agricole (Guinée, Côte-d'Ivoire, Meli). Prèsse e universitaires de

France, Parie 1952. Doprey (P.). Histoire des Ivolns, naissence d'une nation. Abidien 1962.

La Côte-d'ivoire de A à Z.-Abidan. Nouvelle edition 1977. Holes (B.). Cultures malérielles de la Côte-d'Ivoire. Presses universitaires de France. Perle

Changements sociaix en Côted'ivoire. Presses universitaires de France. Paris 1961. Mouezy (R.-P. H.). Assinle et le royaume Kridiabo, Larose. Pa-

Mourgeon (J.). La République de Côte-d'Ivoire. Collection « Encyclopédie politique et constitutionnelle », série Afrique, sous la direction de P.-F. Gonidec. Berger-Levrault. Pa-

ris 1969. Platon (P.). Le Marché Ivoirien. Numero epéciel de « Marchés tropicsux et méditerranéens ».

Septembre 1977. Rémy (M.). Le Côte-d'Ivoire aujourd'hul. Editione Jeune Afri-

que. Paris 1976. Rougerie (A.). La Côle-d'Ivoire. Collection « Que sais-je ? «. Presee universitaires de ce. Perie, nouveile édi-

tion 1977. Sawadogo (A.). L'Agriculture en Côte-d'Ivoire. Presses universi-

taires de France. Peris 1977. Simon (M.). Souvenirs de brousse (1905-1918). (Dahomey, Côte-d'Ivoire). Nouvelles Editions latines. Peris 1965.

Sirieix (P.-H.). Félix Houphouël-Boigny, l'homme de la paix. Peris 1975.

Sy (S.). Recharches sur l'exercice du pouvoir politique en Airique noire. (Côte-d'Ivoire, Guinée, Mail). Pedone. Paris

Verdier (A.). Trente-cinq ennées de lutte eux colonies. Côte occidentale d'Airique. J. André. Paris 1897.

Wallerstein (E.). The Road to in-

dependence, Ghane and the

Ivory Coast. 1964. Zolberg (A.R.). One party go-In the Ivory Coast. Princeton University Press.

AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT E E L'INFORMATIQUE EN COTE D'IVOIRE...

Office aux Administrations, aux Sociétés d'Etat, aux Entreprises privées

- Un bureau d'études important (12 Ingénieurs en Chef et Chefs de Projets, 35 Analystes et Analystes-Programmeurs) susceptible d'assurer la conception et la réalisation des systèmes de gestion automatisés les plus complexes.
- Un parc ordinateur puissant (2 IBM 370-145 de 1024 K et 768 K, 2 IRIS 45 de 192 K chacun) Capables d'assurer le traitement, en différé ou en temps réel, des applications informatiques les plus sophistiquées.

OFFICE CENTRAL DE LA MECANOGRAPHIE 'Cité Financière Boulevard Angoulvant - ABIDJAN - Tél.: 32,23.19.



Siège social:

34, bd de la République, Abidjan

Agences à Abidjan: Commerce, Treichville, Aérogare de Port-Bouët, Cocody, Marcory, Vridi, Chardy-Alpha 2000, Koumassi, SCIAM.

25 AGENCES EN CÔTE D'IVOIRE

NOTAMMENT A L'INTERIEUR

ABENGOUROU B.P 213 Télex 9917 Tél. 51.30.82 BOUAFLE B.P 640 Tél. 50 BOUAKE B.P 771 Télex 9918 Tél. 63.37.35 **BOUNDIALI Tél. 50** FERKESSEDOUGOU B.P 151 Tél. 82 DIVO B.P 29 Télex 9954 Tél. 87 KORHOGO B.P 12 Tél. 66.02.22 MAN B.P 410 Tél. 79.02.27 SAN-PEDRO B.P 378 Tél. 34 SASSANDRA B.P 100 Tél. 22 SINFRA B.P Tel. 32 TIASSALE 116 Tel. 20 YAMOUSSOUKRO B.P 37 Télex 9942 Tél. 64,01.16

Bureaux périodiques: Danané, Toumodi, Tingrela, .Zaranon, Zuénoula.



Pour vos travaux routiers - d'ouvrages d'art, de production de matériaux de carrière, de signalisation routière,

LA CÔTE-D'IVOIRE



UN COMMERCE EXTÉRIEUR EN EXPANSION CONTINUE

Cela représente un peu moin du double des exportations de café vert des trois premiers trimestres de 1976.

En revanche, dans le même temps, les tonnages exportés ont nettement diminué (— 19 %). La forte croissance des recettes est donc due uniquement à la hausse des cours mondiaux. Les exportations de cacao sons ses différentes formes représentent 14,3 % de la valeur totale des exportations des neuf premiers mois de 1977. An cours de cette période, elles ont augmenté de 45 % en valeur et diminué de 19 % en fonnage par rapport à la même tonnage par rapport à la même période de 1976. Ici encore, c'est donc la hausse des cours mon-diaux qui a soutenu la forte croissance des exportations.

avaient connu en 1976 un recul sensible en quantités et plus en-core en valeur. La reprise qui s'est amorcée des le début de 1976 s'est poursuivie tout au long de l'année. En 1977, les résultats des neuf premiers mois sont satis-faisants : les exportations de bois en grumes dépassent, de 16 % en valeur et de 9,5 % en tonnage, celles de la même période de 1976; pour les bols transformés, ce taux de croissance de la va-leur des exportations est de 26.7 %.

Pour L plupart des autres pro-duits agricoles d'exportation, ba-nane, huile de palme hrute et raffinée notamment, la situation des exportations est moins bonne. Les manvaises conditions clima-tiques des deux dernières an-nées (pluies abondantes, en par-ticulier dans la région du Sud, suivies d'une longue période de secheresse) ont affecte la pro-duction entrainant une diminu-tion ou une stagnation des ton-nages exportés, sans qu'une nages exportés, sans qu'une montée des prix vienne compen-ser cette baisse.

Les exportations de bols

l'année 1975 des exportations conjuguée à une stabilisation quasi totale des importations a entraîné un recul sévère de la balance commerciale (13.3 mil-

balance commerciale (13,3 mil-liards de francs C.F.A. en 1975 contre 59,3 milliards de francs C.F.A. en 1974). En 1976, la balance commer-ciale est remontée à un très haut niveau grâce à l'excédent très trecetant du quatrième tringe. niveau grace à l'excédent très important du quatrième trimea-tre résultant du boom des expor-tations et à la stabilisation des importations. Pour l'ensemble de l'année, elles s'élèvent à 80,9 mil-liards de francs C.F.A.

Cette conjoncture favorable s'est poursuivie en 1977, avec tou-tefois un ralentissement sensible au troisième trimestre dû à une baisse saisonnière fortement ac-centuée.

centuée.

centuee.

Pour les neuf premiers mols de l'année. l'excédent commercial s'élève à 101.2 milliards de francs C.F.A. et dépasse ainsi très largement les résultats de l'ensemble de l'année 1976.

Ces excellents résultats se tra-duisent également par la valeur très élevée de l'indice de couverture des importations par les exportations, qui atteint 136,8 pour les neuf premiers mois de 1977 alors qu'elle était de 128 en 1976 et de 120 en moyenne sur l'ensemble de la période 1970-1976 1970-1976.

Les perspectives à court terme Les perspectives à court terme du commerce extérieur sont favorables puisque, malgré les contractions de la demande de produits de base enregistrée au cours du den xlème trimestre 1977, les cours du cacao restent à des niveaux nettement supérieurs à ceux qu'ils avaient atteints fin 1976. D'autre part, malgré la fin de la campagne agricole, les tonde la campagne agricole, les ton-nages cumulés de café et de cacao commercialisés au début nages cumules de care et de cacao commercialisés au début du deuxième trimestre 1977 permettent de situer les recettes d'exportations provenant de ces deux produits entre 330 et 370 milliards de francs C.F.A. à la fin de l'année 1977. Dans cette hypothèse, on peut estimer la valeur des exportations totales entre 500 et 560 milliards de francs C.F.A.

La réalisation d'importants travaux d'investissements et la bonne tenue de l'activité industrielle devralent provoquer une reprise du rythme des importations au cours du deuxième semestre 1977; la valeur de l'ensemble des importations de l'année devrait alors se situer entre 350 et 330 milliards de francs C.F.A.

C.F.A. La balance commerciale s'établirait ainsi entre 150 et 180 mil-llards de francs C.F.A.

EVOLUTION DE LA BALANCE COMMERCIALE

	le trimestre	2º trimestre	3º trimestre	4ª trimestre
1975	3,9	13,8	2.7	20,2
1976	17,2	12,8	4,9	46,9
1877	58,9	49,1	5,9	

Les importations en valeur, qui avaient marqué un paller très net du milleu de l'année 1974 à la fin de l'année 1975, ont re-pris une croissance régulière au cours des trois premiers trimes-tres 1976. Une nouvelle stabilisation apparaît an quatrième tri-mestre 1976 et ge poursult tout au long du premier semestre 1977; le troisième trimestre 1977

1977; le troisième trimestre 1977 connaît à nouveau une vive reprise de la croissance.

Pour les nenf premiers mois de l'année 1977, les importations en valeur s'élèvent à 275 milliards de francs C.F.A., elles sont supérieures de 28 % à celles de la même période de l'année précédente, alors que dans le même terms les tonnages importés ont

cédente, alors que dans le même temps les tonnages importés ont diminué de 22,7 %.

L'examen de la structure des importations selon la destination économique des produits importés montre, depuis la fin de l'année 1975, une prédominance très nette des importations de biens destinés à l'approvisionnement des industries (biens de consommation intermédiaire) qui représentent en moyenne 50 % du total. Dans le même temps, on

observe une augmentation régu-llère de la part des importations de biens destinés aux investisse-ments qui passent de 20 % en moyeune pour 1975 à 28 % au premier semestre 1977, alors que l'importance relative des importations de biens destinés à la consommation finale diminue

consommation finale diminue pendant cette période.

Pour le premier semestre 1977, les importations de biens de consommation intermédiaire sont supérieures en valeur de 18,9 % à celles du premier semestre 1976, Mals, si l'on tient compte de la permanence de la hausse des prix des produits et matières premières industriels importés, le volume de ces importations n'a que faiblement progressé.

La croissance des investissements publics en 1976 et en 1977 a certainement sur les importations de biens destinés aux investissements qui ont connu une augmentation sensible en 1976 et se stabilisent à un niveau élevé au premier semestre 1977 (+ 53 % premier semestre 1977 (+ 53 % en valeur par rapport au premier semestre 1976).

La contraction tout au long de

PRODUITS REGROUPÉS A L'IMPORTATION SELON LA DESTINATION ÉCONOMIQUE (*)

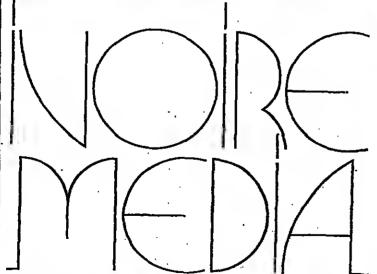
		1976				1977		
	1st trim.	2º trim.	3° trim.	4º trim.	le trim.	2º trim.		
Blens d'investissements	15,3	15,7	22,6	18,0	23,6	23,6		
Bleus de consommation inter	26,4	41,2	38,9	53,9	. 41.8	38,6		
Biens de consommation finale	14,2	16,9	21,1	24,0	16,4	21,7		
Autres produits	0,4	0,4	1.6	8,8	0.6	6,4		
TOTAL Importations	56,3	74,2	84,4	95,7	84,4	81,5		

LES PRINCIPAUX PRODUITS EXPORTÉS TRIMESTRE PAR TRIMESTRE (1976-1977) (*)

	1976			1977			
	Ier trim.	2º trim.	3º trim.	4º trim.	1st trim.	2º trim.	3º trim.
EXPORTATIONS TOTALES	73,5	87,0	89,3	142,7	143,4	133,6	99,2
dont : Café vert	23,9	35,7	33,6	39,6	63,3	70,9	33,4
Cacao en fève	14,4	2,7	5,9	48,4	20,9	9,5	2,6
Cacao usine	4,2	3,9	5,6	6,7	6.9	8,4	5.7
Bois en grumes Bois ayant subl une première	6,9	19,2	12,4	16,8	14.4	16,9	17,3
transformation	3.9	7,2	6,1	5,8	6,0	6,4	4.4

(*) Valeurs en milliards de franca C.F.A.

pour un meilleur choix des supports...



Fratemité Matin · Fraternité-Hebdo Radiodiffusion Télévision Affichage Bus -Panneaux routiers Annuaire officiel des Pet T-Cinéma -Ciné-village Editions officielles

Régisseur exclusif de :

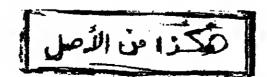
Agence Ivoirienne de Publicité, à service complet

6, boulevard de la République - BP 1.315 ABIDJAN (RCI) - Tél. 22.61.78/79

SYNDICAT **DES EXPORTAT DE BOIS** Pour tous les renseignements

que vous désireriez avoir sur le bois

A votre disposition Le Syndicat des Exportateurs et négociants en bois 18, Avenue Barthe - B.P 1.979 ABIDJAN - Tél. 32.12.39



1888 ABIDJAN

Cont Tie

A STATE OF THE STA

A e company

Secretary of the secret

STATE OF THE PROPERTY OF THE P

ation eccepted

MESTRE 1978/197

~~<u>~</u>

1992 35

274 4

: ? ---

111

M. C

BEET STREET

MOYENS DE COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT

NE des principales carac-téristiques des pays en voie de développement est une carence de l'information en carence de l'information en général et un sous-équipement en matière de moyens d'information : non seulement de l'infor-mation en général, telle qu'on la conçoit en Europe ou aux Etats-Unis, avec son concert de communiques contradictoires et

 $\frac{1}{2}\frac{d}{dt} = \frac{dt}{dt}$

communiques contradictoires et son pouvoir de pression, mais d'information éducative, porteuse de messages de développement, capable de transmettre un savoir nouveau contribuant à améliorer les conditions de vie. Car c'est bien de cela qu'il s'agit en priorité, et le terme de ministère de l'information — en simple sens de ministère de gestion des moyens d'information — est un peu restrictif, puisqu'il s'agit d'un ministère de développement, an moins an même titre que d'entres ministères techniques spécialisés.

Qu'en est-il donc des mass media en Côte-d'Ivoire? Préalablement à toute réflexion, deux paramètres capitaux doivent être

lablement à toute réflerion, deux paramètres capitaux doivent être pris en compte.

Premièrement, la Côte-d'Ivoire est un pays rural, où le phénomène d'urbanisation, si important soit-il, demeure relativement récent : un pays composé d'une mosalque d'ethnies parlant des langues différentes : des langues différentes : des langues, et pas seulement des dialectes plus ou moins compréhensibles par les voidus. Retemessibles par les voisins Retenons-en modestement quatre-vingts, dont ancune ne comporte encore de système de transcription.

Deuxièmement, la langue offi-cielle est le français : les efforts

« Unir, informer, éduquer, distraire »

En quelle langue communiquer donc pour « changer les mentalidonc pour « changer les mentali-tés » dans l'optique de l'accession à un' mode de vie développé? Quelles mentalités, quels compor-tements changer? Quelles atti-tudes nonvelles construire? Quelle vision du monde apporter qui vaille la peine et réponde au but de développement recherché? Qnels modèles véhiculer qui soient véritablement constructifs et n'aillent pas à l'encontre du but recherché? Une des conclu-sions est justement de cesser cette idéalisation du modèle urbain, dont on pense qu'elle est une des causes diffuses de l'exode rural. Comment communiquer

une des causes diffuses de l'emde rural. Comment communiquer pour fonder l'imovation qui mène au développement? Com-ment et avec quels moyens? Devant la diversité linguistique et sociale de la Côte-d'Ivoire, peut-on valablement parier de mass media? Y en a-t-ii un seni qui réponde à son appellation de moyen, de communication de moyen de communication de masse, pulsqu'il n'est pratiquement pas de public à même de le recevoir de façon homogène? Il ressort de cela une concep-tion élargie de l'information que tion élargie de l'information que l'actuel ministre. M. Laurent Dona-Fologo, définit selon trois critères : le premier est de contribuer à conforter l'unité nationale, d'unir dans un même creuset cette disparité d'etimies qui constituent la Côte-d'Ivoire et d'être le tremplin d'une nouvelle culture nationale appelée à réussir l'amaigame de toutes les coutumes régionales, tout en sauvegardant leur originalité : c'est le rêve de tout pays d'accompiir l'unité tout en préservant le droit à la différence. Le second, non moins important, est de participer à l'éducation des masses : non seulement par le programme ticiper à l'éducation des masses :
non sculement par le programme
de télévision éducative pour
lequel un ministère spécialisé a
été créé, mais par des programmes généraux de mise à la portée
de tous des techniques du développement. Nous verrons comment les médias concourrent à
cet effort. Enfin, le troisième, qui
ne saurait étre négligé, mais
vient, par la force des choses, en
dernier : distraire ; des médias
purement éducatifs. n'aurajent
pas de sens, mais concevoir des

le français en plus de leur langue maternelle. Pour le moment, ce

n'est pas encore le cas : on connaît mal le taux de franco-

n'est pas encore le cas : on connaît mal le taux de francophonie en milieu rural ; en milieu urbain, de récentes études
le situent autour de 50 %. Le
français est donc une langue
véhiculaire, privilégiée puisque enseignée et langue de l'administration, mais véhiculaire au
même titre que le dioula, cet
infléchissement du bambara,
couramment utilisé par une majorité pour les échanges
commerciaux.

En quelle langue communiquer? Surtout pour transmettre
autre choss qu'une nouvelle plate
ou assurer la simple notoriété
d'un événement. En quelle langue
communiquer pour parler à
l'intelligence et an cœur, pour
susciter des réactions motivées
conduisant à des changements de
comportement? L'utilisation des
langues véhiculaires paraft commode à première vue, mais il
faut se garder d'un optimisme
hâtif : beaucoup parlent le
dioula, mais quel dioula? Le plus
souvent un dioula d'urgence de
deux à trois cents mots. Il en
est de même pour le français ;
alors comment faire « passer le
message » pour pen qu'il soit
sophistiqué? Quant aux langues
nationales, si disparates, on ne
saurait les utiliser massivement.
Ce que l'on peut obtenir avec le
swahili en Afrique de l'Est ou
avec le ouolof au Sénégal ne
peut être obtenu avec une seule
langue en Côte-d'Ivoire. langue en Côte-d'Ivoire.

programmes originaux de loisirs alors qu'on est très dépendant de l'achat de programmes à l'étran-ger n'est pas chose aisée.

Il est bien évident que ces mass media pe sauraient efficacement être les seuls supports de la comnunication, bien qu'ils puissent jocer un rôle essentiel an démar-rage de l'information; il faut s'appuyer sur d'autres moyens selon les besoins, en fonction des scion les pesons, en fonction des cibles et des programmes de dé-veloppement — ce qui nécessite des efforts considérables d'orga-nisation et des trésors d'imagi-

nisation et des trésors d'imagination.

En plus des mass media, le
rôle joué par les chreuits administratifs et politiques devrait
conc être important. Le fait que
les secrétaires des sections du
parti unique soient librement
élus renforce leur crédibilité,
eux qui jouent un rôle déterninant dans l'information politique. Il faut compter aussi sur
l'aspect capital des relations personnelles c'est un fait qui a été
maintes fois souligné que la
culture africaine est avant tout culture africaine est avant tout fondée sur la transmission orale. Ces relations personnelles f'est que des leaders spontanés émer-gent, sans distinction de classe, gent, sans distinction de classe, et que leurs messages sont recevables : ils peuvent eire, qui notable villageois, qui citadin respecté, cadre recomm par ses pairs, mais ansi par les gens du village avec lesquels il aura su garder le contact aussi bien qu'ouvrier on petit employé, qui autorité recomme officiellement, qu'elle soit contumière, religieuse on politione. Et ce sont ces leaon politique. Et ce sont ces lea-ders qui seront les catalyseurs de l'adhésion ou du rejet des objec-tifs de developpement appelés à changer la vie. On trouvera parchanger la vie. On trouvera par-fois aussi tous ces symptômes du modernisme inflitrés à tous les niveaux : instituteurs, infirmlers, sage-femmes, agents d'encadre-ment rural, qui, lorsqu'ils sont tien intégrés, peuvent contribuer à cette duplication nécessaire de l'information.

Bien sûr, cela concerne le rôle à nos yeux le plus important des mass media, mais ce n'est pas le seul, et il faut se reporter à la devise du ministère de l'informa-tion. « Unir, informer, éduquer,

«Le droit à l'information est un droit fondamental et j'entends qu'il ne soit pas seulement réservé aux satisfactions et aux exigences de quelques-uns. > (Félix Houphouet-Boigny, Odienné, mai 1974.)

distraire » l'ensemble du public et non telle ou telle catégorie privilégiée. Informer, tenir au courant le public de ce qui se passe... On sait ce qu'il advient d'une vérité tenue sous le boisseau : de rumeur en rumeur, de déformation en déformation, elle devient contrevérité et se déformation en deformation, ene de vient contrevérité et se présente sous un maquillage dangereux. Il y a un terme, en Côted'Tvoire, pour désigner cette circulation débridée des nouvelles : « Radio - Tre c'halle. radio rumeur, irresponsable et imagination. Dans un pays qui accède à une possibilité normale d'information par une presse largement diffusée, une radio accessible à taus, une télévision qui n'est plus réservée à une elite, il n'est pas oussi simple qu'on veut bien le penser de ctout dire ». En dix-sept ans d'indépendance et par rapport à d'autres pays africains, que de progrès accomplis ! Le « dialogue » instanté par le préaide nt Houphonêt-Boigny, ces réunions périodiques des gouvernants et de tous ceux qui veulent librement s'exprimer, y sont pour heaucoup et ont libéré les inhibitions. On peut considérer que le public institute par le profité en adulte respeut considérer que le public ivoirien est traité en adulte res-ponsable. « Le peuple ivoirien est un peuple majeur », déclarait récemment le chef de l'Etat.

récemment le chef de l'Etat.

Quels sont ces moyene modernes de communication qui
donnent le point de départ à
l'information? Ils sont étudiés
et con n's principalement par
des études d'audience que le ministère de l'information et le ministère de l'économie, des finances et du Pian font régulièrement
réaliser par l'Institut ivoirien
d'opinion publique. Ouvrons, ici,
une con rte parenthèse, car ce
n'est pas notre propos, mais elle

semble nécessaire: il paraît étonnant à besucoup d'observateurs qu'il existe un institut de
sondages d'opinion en Côted'Ivoire, le premier du genre en
Afrique, parce qu'on ne pense
le plus souvent qu'à l'aspect politique des sondages ou à leur
aspect futile en omettant leur
capacité à recueillir vite, et pour
un faible coût, des données
psychosociales et économiques
indispensables. Cet institut ivoirien ne pèse pes encore la popularité et ne fait pas de prévisions électorales: en dix ans, il
a mis au point des méthodes de
recherche adaptées, dont la flabilité a été prouvée, d'étude du
milieu: il mesure la vie et son
évolution et, par là, contribue
à une information ascendante
des responsables alors que les
données etatistiques lengues sont des responsables alors que les données statistiques lourdes sont si conteuses, difficiles et longues

a obtenir.
Ces études d'audience permet-teut d'établir un tableau de l'im-pact des médias, mais aussi de constater comment l'information circule.

circule.

Tout d'abord la radio, qui est de loin le moyen le plus important, notamment parce que le plus commode à manier. 80 % du public ivotrien des villes écoutent régulièrement le radio et 57 % du public rural. C'est dire que c'est vu pouve de commun. 57 % du public rural. C'est dire que c'est un moyan de communication de tout premier plan, mais cela ne va pas sans quelques réserves. Ces chiffres sont stagnants, et il n'y a pratiquement pas d'évolution décelable sur les dernières années — ce qui semblo indiquer que la radio a fait son plein d'auditeurs en ville. Les chiffres progressent lentement dans le monde rural au fur et à mesure de l'amélioration du confort d'écoute. ration du confort d'écoute.

Treize langues nationales

Man, Korhogo, Abengourou, Odienné, Bondoukou et San-La radiodiffusion a commencé La radiodifusion a commence véritablement à fonctionner en 1955, avec des moyens restreints. Actuellement, les trois quarts du territoire sont couverts à partir surtout d'Abidjan; un pas important a été franchi avec l'adoption de la modulation de fréquence, qui assure des conditions de reception optimales — mais le parc de récepteurs an-Pedro.
Ce plan accroftra la souplesse Ce plan accroîtra la souplesse de conception d'émissions appelées à servir de support aux programmes de développement et
répondra à un des objectifs prioritaires du gouvernement : « Je
m'étonne que le monde rural soit,
trop souvent, coupé de l'information ratiophonique nationale.
Cette situation doit changer, et
je vous donne l'assurance qu'elle
changera », promettait le président Houphouët-Bolgny en 1974.
Le deuxième moyen de communication est la télévision. On mais le parc de récepteurs, an-cien, sans modulation de fré-quence, est loin d'être complète-ment renouvelé : aujourd'hui, 87 % des foyers urbains possè-dent un récepteur. La radio continue à émetire en onces moyennes de faible portée et en ondes tropicales. Une première station régionale, Bouaké, fonc-tionne de p n is 1966 en ondes moyennes, et depuis quelques quelques mois en modulation de

rèquence.

Deux problèmes principatux, étroitement liés, se posent à la radio : celui de pouvoir diffuser suffisamment de programmes en langues nationales — ce qui est en partie rendu possible par l'existence de deux chaînes — et ceini d'arriver à une converture totale du territoire, avec un confort d'écoute de bonne qua-

Pour le moment, treize langues nationales sont utilisées en deux fois treize émissions de quarante minutes : abbey, atilé, baoulé, bété, dida, dioula, ébrié, gouro, guéré, koulango, moré, sénoufo et yacouba. Le tegwana est utilisé par la station de Bouaké, en plus du baoulé.

Bouské, en pius du baoula.

Le plan de développement prévu permettra non seulement de couvrir l'ensemble du territoire, mais, par la régionalisation, de concevoir des émissions propres à chaque région. Neuf stations règion ales existeront alors: Abidjan, Bouaké, Daloa.

ic considère parfois à tort comme un gadget de luxe, et pourtant ! On est passé de 14 % de téléspecun gadget de lure, et pourtant! On est passé de 14 % de téléspectateurs réguliers en milieu urbain en 1969 à 51 % fin 1977! 43 % des foyers urbains sont équipés. C'est dire qu'elle est un moyen de toute première importance. Elle sert de support à l'énorme programme d'enseignement télèvisuel qui permet d'accélérer considérablement l'objectif de acolarisation totale. Les premiers élèves e télévisuels > 5 0 nt aujourd'hui en sixème. Elle sert aussi à fournir à des publics isolés des moyens d'améliorer leurs conditions de vie et à susciter leur réflexion : des films éducatifs, et pas seulement des documentaires ennuyeux, servent à cela : des films sur les conditions d'hygiène, sur l'amélioration des techniques culturales on sur la commercialisation des produits, sur l'organisation des produits et les moyens de diffu-

sion tandis que les installations actuelles seront transformées pour servir de support à une société ivoirienne de production chargée de réaliser les films. Le publicité à la télévision sera introduite dans les prochaines semaines et les annonceurs pourront y faire réaliser leurs messages.

L'ensemble de ces projets atteint un montant de 76 milliards de francs C.F.A., program-més sur dix ans : cet effort demandé à la nation prouve l'intérêt prioritaire accordé à l'information. Il est doublé d'une attention portée à la formation d'un personnel encore insuffi-sant, soit à l'Institut national de l'Audiovisuel de Bry-sur-Marne, soit au studio école d'Abidjan.

Malgré cela, demourent des zones d'ombre, ainsi que des réfractaires à l'information auxréfractaires à l'information auxquels il convient de prêter une attention particulière : à œux-là, l'information doit être « portée » : c'est pourquoi le service de cinébus doit être repensé : il fonctionne actuellement de façon imparfaite.

Une préoccupation essentielle

Un matériel adéquat doit être trouvé qui concilie la souplesse de réalisation et surtout de sonori-sation en langues nationales, la robustesse et un coût de producrousiesse et un cout de produc-tion raisonnable. Une campagne financée par le Programme des Nations unies pour le développe-ment (P.N.U.D.) pour convainere le public de l'artilité du recense-ment général a largement eu recours à ces méthodes, en particulier par l'utilisation de pro-grammes de diapositives en sup-port à des séances d'animation. Le succès de cette campagne a retenn l'attention, des responsables et le création d'un service audiovisuel efficace est devenue un objectif à terme.

un objectif à terme.

Reste la presse écrite nationale : un quotidien, FraternitéMain, et deux hebdomadaires,
Ivoire-Dimanchs et FraternitéHebdo. On pent y ajouter un
bimensuel à vocation internationale : Voix d'Afrique, et un mensuel, Eburnéa, Mais, bien sûr,
tous les organes de presse sont
disponibles : toutes les publications françaises et toutes les
publications destinées à l'Afrique : Jeune Afrique, Afrique,
Afrique-Asie, Demain l'Afrique,
etc.

Afrique-Asie, Demain l'Afrique, etc.

Les plus importantes parce que les plus diffusées de ces publications aont Fraternité-Matin et Ivoire-Dimanche: en ville, 53 % de lecteurs régullers pour Fraternité-Matin et 54 % pour Ivoire-Dimanche, toujours selon les soudages de l'Institut l'voirlen d'opinion publique. Cela signifie que pratiquement tous

les Ivoiriens qui peuvent lire ont. à un moment ou à un anire, un exemplaire de Fraternité-Matin ou d'Ivoire-Dimanche.

Ils demeurent des supports avant tout urbains mais comavant tout urbains mais com-mencent à circuler dans certains centres éloignés. Le problème majeur est celui de la distribu-tion. Techniquement, l'imprime-rie de Fraterntié-Matin est très moderne : Il a été le premier quotidien francophone du monde à être équipé en photocomposi-tion et imprimé en offset. Pour parfaire la diffusion, et surtout accelérer le rythme de distribu-tion, la création d'une deuxième unité d'impression est à l'étude : tion, is creation d'une deuxeme mité d'impression est à l'étude : elle serait située au centre du pays et les articles seralent transmis par fac-similé; cela permettrait à la majorité des villes d'avoir le quotidien à une heure matinale.

Fraternité-Hebdo conserve une diffusion plus restreinte. Bien que d'excellenta qualité rédactionnelle, ce support souffre d'une image limitée mais devrait assez vité élargir son audience. Il reste beaucoup à faire, mais l'ampleur des projets en cours montre bien que l'information est devenue une préoccupation essentielle du gouvernement. essentielle du gouvernement : parce qu'elle est le support fon-damental du développement, elle ne sera pas le parent pauvre de la transformation de la société

JACQUES HÉRAULT-DELANOE.

Brossette en Afrique. Nous avons les moyens de vos ambitions.

Le groupe Brossette est une entreprise multinatio-nale qui a têté, en 1977, le 30e anniversaire de son Implantation en Afrique. A son expérience, à la connaissance réelle des problèmes posés par chaque pays airicain,
Brossette associe une technologie d'avant-garde et, pour chacun de ses
grands déportements, des spécialistes au fait des particularismes locaux.
Département industrie : des spécialistes de la technique des fluides. Brossette ne se contente pas de commercialiser tous les produits, motériels ou machines nécessaires

à chaque industrie, mais il joue également un rôle prépondérant dans l'étude et la réalisation des projets grâce à ses équipes d'ingénieurs, techniciens et monteurs.

Département larigation : pour les exploitations de un à plusieurs miliers d'hectares.

Brossette résoud tous les problèmes d'irrigation en Afrique, et ce, en s'appuyant sur une connaissance approfondie des conditions naturelles alliée à une technologie adéquate. Les moyens importants de Brossette en Afrique lui permettent aussi bien d'assurer un service après-vente permanent que de prendre en charge la formation des techniciens locaux.

Département Constructions Tubulaires : du simple échafaudage aux structures métalliques les plus complexes. Brossette propose une gamme étendue de constructions tubulaires et un service complet qui va de la conception à la réalisation. Il apporte des solutions de stockage particulièrement adaptées à tous les problèmes, Département Verre et Aleminium : de l'étude technique du chantier jusqu'à la fourniture et la pese du matériel. Brossette fournit tous les matériaux d'habillage du bâtiment.
Il réalise l'étude technique de tous les chantiers, de la villa

Individuelle aux hôtels de classe internationale. Puis il mêne à bien leur exécution grâce à plus de 200 poseursmonteurs et à une quinzoine d'ingénieurs. Département Bâtiment : des stocks, des services. Depuis 30 ans, Brossette distribue en Afrique l'ensemble des matériaux nécessaires à l'activité des professionnels de la construction. Ce que Brossette apporte en plus, c'est : un stock permanent et équilibré - une qualité de service

particulière dans les affaires quotidiennes comme dans les cas d'urgence - une compétence incontestée et un rôle de conseil. Département Confort : des expositions per manentes, les succursales Brossette sont plus que de simples magasins. Elles remplissent un rôle-de conseil auprès du public. Les boutiques Centre Confort" disposent de salle d'exposition où les particuliers peuvent venir voir et

juger la gomme de sanitaires, de revêtements de sols ef



Brossette en Afrique: 14 pays. 21 succursales. 1.300 collaborateurs. correspondant en France: SOVEMA. B.P. 7151. 69353 LYON CEDEX 2. Tél.: 1781 69.81.69. Télex: 300448.

MET BAD LET STORY

#sposition



Toujours à la pointe du progrès INTELCI développe et modernise le réseau de Télècommunications Internationales de la Côte d'Ivoire.

SIÈGE SOCIAL AV. THOMASSET B.P. 1838 ABIDJAN

LETTRE D'ABIDJAN

Trente étages pour les «soixante tribus»

SUR te pleie de danse de le Boule noire, la boîte le plus célèbre d'Abidian. l'orchestre Improvise un morceeu empruntant é le foia au jerk et à une densa rituelle baoulé. Le rythme s'accélàre. Les danseurs européens renoncent à le eulvre ; les complets-vestone Impeccablement coupés des hommes d'effaires efricains qui ont emmené leurs partenaires français en ces lieux sa volent imprimer les mouvemente eaccadés de féticheurs au paroxysme de le transe. Cavaliers et cavallères se rapprochent; te notion d'individualité perd son sens. ta danse n'est plue qu'un hymne collectif é le vie.

Quand le batteur a donné un darnier coup de baquette, dens une eorte de spasme ultime de bête frappae à mort, le lumière sa reljume dans le salle et les epectateure à peau blenche ont besoin d'un temps d'- accommodetion event de reprendra la diecussion des principaux points du contrat en cours de négociation. La Boule noire et sa succession de eituatione contrastées, ce n'est pas un mauvale endroit pour découvrir la ville d'Afriqua noire où les sortilègee du continent se mêlant peutêtre le plus étroitement aux nécresiles du = randement > à l'occiden-

La lecture de Freternité-Metin, le

La « ville champignon »

Forte aujourd'hui de plua d'un million d'habitants, Abidjen est un tissu urbain fait de plusieura villages qui ont fini par se rejoindre. Les petites agglomérations d'antan ont donné leur nom à ca qui constitua maintenant les principaux quartiers de la cilé: Adjamé, Cocody, Treichville, Mercory, Koumessi. Deux ponts, souvent bloqués par les embouteillages, les ponis Houphouet-Bolgny et Général-de-Gaulle, relient les quartiers dits du . Plateau - é Petil-Bassam, une lle sur lè lagune Ebrié, qui, il y e moins d'un quart de siècle, n'était acceselbie qu'en pirogue.

caise, avertit déjé le voyageur de la confusion des genres qui caractérise la vitie. Pour le Nouvet An, ce journal regorgeait de publicités de restaurateura invitant à des révellions soue des eapins de Noël surréalietes dans la cheleur moite des tropiques. A côté de ces annonces, identiques é celles qu'on trouve dans le journal d'une sage préfecture française (- Semaine gastronomique du resteurant Callier, cassoulet toutousain »), il y e parfois de quoi déconcerter. Voici quelque lemps, per exemple, Fra-ternité-Matin publiait un reportage sur une cérémonie de réconcilietion entre tribua autrefols rivales. Comment ne pae deviner qu'un univers différent est dissimulé par les publicités familières quend on lit ceci : Les teulles du Gboble ant été présentées à toutes les ethnies hier, au cours du meeting de récondens le tradition bété, ont le pouvoir de treiner l'ardeur belliqueuse du plus touqueux querrier. Elias ont plus lamais, en terre bété, des événements comme ceux des 26 et 27 novembre ne ee reproduiront. Les taullles de Gboble ont été présentées par une temme, chose qui, selon les conneisseurs, e .vour effet d'eugmenter le pouvoir des

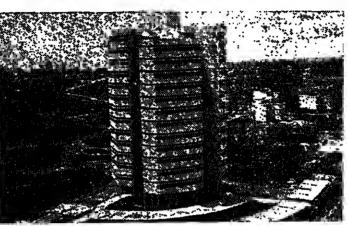
Bien qu'Abidian soil devenue la capitale de la Côte - d'ivoire dès 1934, succédent à Grand-Bassam et à Bingarville, elle doit sa fortune à l'ouverture du canal de Vridl, achevé seulement en 1950. C'est eu Jébut du slécie qu'une mission française — je mission Houdalile — avail ecquie le conviction que l'établissement d'un port, indiapensable é la Côte - d'ivoire, alore territoire de l'A.-O.F., ne pouvail se faire qu'à Abtdjan. Le capitaine Crosson-Duplessis avalt demontré qu'un chenal prolongé par une longue zona

de dragages dans les fonde lagu-

naires serail nécessaire. L'entretien

de ce chanal se révéle al melalaà qu'ti fajiut attendre le percée du canal de Vridi pour qu'Abidjan puisse se doter d'un véritable port en eau profonde.

La ville, qui comptalt anviron vingt-cing mittle habitants en 1934, en e cent mille quand la Côled'Ivoire eccèda é l'indépendance. Devenu souverain, le pays eméllore les équipements de sa cspitale : soixente tribus de Côte-d'Ivoire qui ne se comprenatent pas II y a ecizante ans es trouvent, aujourd'hui, toutes représentées ». De fait. tout en resiani pria dans le reseau contreignant des e cousinages e avec les membres de son ethnis, l'Ivolrien Inetallé è Abidjan échappe plus que les autres à la condition tri-bale. Les spàclatistes peuveni re-



égouts, rues goudronnées. De nou-veaux quartiera — Attiécoubé, Nouveau - Cocody, Agban - sont construits; en 1969, la population est estimée à quatre cent cinquante mille habitents. Le processus de développement ne fera des lors que e'amplifiar : quatre-vingt-douze mille nouveaux logements ont été conetruits entre 1975 et 1977.

Attirés par la • ville champignon », les lvoiriens venus des campagnes se fixent dens les faubourgs sans cesse reculés. La population est jeune ; le fait qu'elle comprenne plus d'hommes que de femmes ne va pas sane posar de problémes, complioués perfois par les cilvages elhniques. Le président Houphouët -Bolgny, qui veut faire de la capitale le • creuset - de la nation, e conscience des dangers provoqui par certains déségullibres. Il y e de l'incantation dans son éloge décemé à Abidjan, la ville où • les

laire l'ethnie qui y vil en majorité, maie il est peu d'endroits en Afrique notre où le lancinant problème tribai s'esiompe eussi rapidement qu'à Abidian, tout enlière consacrée aux activités du monde moderne. Ce soni blen - les soixante tribus - Ivoiriennes qui sont réunies dans les grafte-ciel construits pour des sociétés eu personnel innombrable, lelle le Caisse de etabilisation el de soutien des prix des productions

Dans les quartiers récents, où la luxurianca de la végétation atricaine est domestiquée mais non étouffée, les immeubles dépassant les trenie étages oni pris des noms évocaleurs : Alphe 2000, le Pyramide. Symbole du - boom - ivolrien, l'hôlei lvoire, réalisé par tranches successives depuis 1961, est le plus grand du continent. Doié d'un centre des congrès ultramoderne, et même d'une patinoire

pour un sport très anob sous ces basses latitudes, — cet hôtel est le . phare - de le Riviera africelne, vaste projet commence en 1970, et qui vise à fixer une population de plus de cent mille habitants sur une zone é destination tourietique. s'étendant sur 4 000 hectaree, au bord de la lagune et comportant des hôtels, des pleges aménagées, des golts, des ports de pleisance. L'entreprise, é l'origine de laquelle se trouve un groupe israélien, progresse plus lentement que prévu.

maie n'a pas perdu de eon intérêt. Entre les salies de bains presque aseptieées de certains hôlele de luxe el les bidonvilles où l'eeu est encore distribuée par camions, il n'y e parfois que cuelques centainea de mètres à vol d'olaeau. Pour les pauvree, ces hôtele, avec leurs salona de coiffure, leurs boutloues leurs restaurants, pôles d'attraction de la vie mondaine abidjenaise. aont moins dee palaces que des palais, eu sens féerique du mol.

Bien que les inégelités solent epeciaculaires, les tensions sociales ne sont pas tacilament perceptibles. Checun eamble plue soucieux de s'enrichir soi-même que de contester les londements de l'opulence d'eutrui. L'équivalent des services luxueux des quartiers chics est ranconstitué avec une naiveté inven-

live dans les rues populeires : Cocody e ees boutiques Hermès ou Cartier ; Koumassi a ses « docteurs pour montre - ou ses - docteurs pour atyle e, comme l'annoncent lee enseignes colorées des cabanes de planches. Entre conducteurs de Mercedea climetisées et cheuffeurs de - taxis-brousse -. taxia collectits utilisés pour les relours au villege, la course est démocratiquement engegée, chacun rivalisant d'adresse el d'eudace melgré les appeis é la prudence des autorités qui mettent en garda leurs administrés contra a les maladiea infentiles de l'indépendance . Certains propriétaires de • taxisbrousse - ont peint sur leur véhlcule qu'ils . s'en toutent la mort .. bravade qui n'est malheureusement pas une pleisanterie dane une ville doni les lournaux soni pieins de photos de voitures eccidentées.

. 43. 1

West Humphrey

the liberal

and the second

. . . = == ·\$*

And the same

عين وريد دود د

. . /sight 74

.

- 10 W 400

Jr 775 1

armin Far 18 9.

فعموا فيادين أأرادي

والمنافقة والمراجع والمجروب

المعاشر تعديد

المعالى يتجلب

. .

A COLUMN TO A SECURE

A 48 Per 15

3.3

market a

F HOUSE THE

-

1 1 1 mg - 1 1667 in

and & more no . 4.7 14 2017 4017年,安医安尔 the second second a hard-sense areas.

your wings & &

and the same of the

and the second second second second

1776 · 新山 海影

چينورد مرب بد د. خينورد

المنافرة المنافرة والمراجد المراجد

W. WESTSTON

200 The state of the s

The state of the state of

・1 アルファ、 は大・発養

- 10 - 10 - 10 THE THE

·

والمحافظ والمجارية

* ونده *

- 150 -

_ _ _ _ हुन् रहन्त्र

A l'époque coloniele. Dakar. métropole administrative, àtait une ville - distinguée - mele où on e'ennuyeit un peu; Abidjan était la vilte des plaisire et de l'argent tacile, celle où les planteurs venelent se changer les idées après plusieurs moie passés en l'orét. Catte situation s'est perpetuée corès les indépendances, même el ses causes ne soni plua tout à fait les

Rendez-vous au vingt et unième siècle

De la • parvenue •. Abidjan e l'opulence un peu vovante, mais aussi l'absence de complexes et de préjugés, le goût du risque et de l'innovation : un peu seule, parmi tant de villes africalnes où le discours - révolutionnaire - ne parvient guère à insuffler le dynemisme à la population, la capitale ivoi-rianne a adopté l'Occident, avec ses injustices, sa dureté, ses absurdités, mais aussi son espril d'entreprise, sa licence féconde.

Sur l'eérodroma de Port-Bouêt, quand des orchestres un peu composites eccuelilent au sythme des balaions les étrangers qui descan-

deni la paseerelle des Jets nour participer é l'un des innombrables congrès qui se tiennent dans la capitale, il se trouve parfols parmi les hôles d'Abidian des esprits chagrins pour déplorer que le culture africaine soil ainsi - pervertie • et • galveudée •. La verltable absenca de racisme, c'est peut-être d'accepter, telle quelle ae veut, cette ville — élonnant mélange de tradition et de modera grion suphiA'i to - emain donné rendez-vous au vingt et unième elècie.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

La voie de notre libération économique passe par la mer. Dans cette perspective, le plan de développement de notre Société Nationale de Navigation, la SITRAM, en fera, aux horizons 80, une des toutes premières entreprises ivoiriennes...

Félix Houphouet-Boigny

La Côte d'Ivoire, pays libéral et largement ouvert sur l'extérieur, a su bătir en quelques années d'indépendance, sous la direction sage et clairvoyante de son chef providentiel Son Excellence le Président Félix HOUPHOUET-BOIGNY, une économie équilibrée et prospère, en expansion continue. Et,

Parce que son commerce maritime occupe une place prééminente dans son économie (2/3 de la PIB), et connaît un essor cons-

Parce que sa politique industrielle tend à accélèrer une industrialisation en profondeur du pays, fondée sur les ressources de la terre et résolument tournée vers la conquête des marchés extérieurs,

Parce que ses clients et fournisseurs sont géographiquement éloignés,

Parce que sa desserte maritime tient une place exorbitante dans ses échanges extérieurs (94%) et pénalise, dans ses structures actuelles les aspects majeurs de sa vie économique (balance des paiements, promotion commerciale, coûts des investissements et de production...).

La Côte d'Ivoire, suivant en cela les précieuses orientations fixées par le Père de la Nation, a résolu de promouvoir l'outil vital de la maîtrise de ses échanges internationaux et de la consolidation de son indépendance économique que représentent les transports maritimes.

FER DE LANCE DE CETTE POLITIQUE

La Société ivoirienne de Transport Maritime ou SITRAM, qui e dix ens offre eux chergeure, aux importateurs, et aux industriela ivoiriens, africains et européens: sa puissance, son efficacité, et le qualité de ses services, qui couvrent tous les aspects des trensports manomes et assurent le « porte-à-porte », repide, efficace et économique de leurs produits et merchendises.

LE GRAND SPECIALISTE DE LA MANUTENTION ET DES **OPERATIONS PORTUAIRES** RAPIDES ET SURES

La menutention et les opérations maritimes constituent domaina clé dens la cheine du transport maritime

C'est pourquoi la Côte d'Ivoire e tenu e avoir una présence et une ection significati-ves dens ce secteur en intervenent pour 65%, par le canel de le SITRAM et de le SO-CIPEC (Société Ivoinenne de Perticipation Economique) et en essociation avac le Grou-pe SOCOPAO/SCAC (35%) dens ('une des eociétés de menutention les plus dynamiques et les plus efficaces du pays: la SIVOM (Société Nationale Ivoirienne d'Opérations

SOCIETE INTERNATIONALE DE CONSIGNATION: MOTEUR DE LA RATIONALISATION DE LA **DESSERTE MARITIME**

La SISA (STIRAM INTERNATIONAL SHIP-PING AGENCIES) est contrôlée è 75% par l'Etat Ivoinen, par le canal de la SITRAM: ouverte à le perticipation des Armements netionaux des pays frères de l'Afrique ATLAN-TIQUE et des états de l'Europe Occidentale, cette Agence Maritime Internationale, qui traite déjà plus de 50% des nevires des vent la Côte d'Ivoire et doit dans un très proche avenir couvrir eu moins 75% du trafic ivoirien pour les marchandises générales, est appelée é devenir le plus grande agenca

SPECIALISTE DU TRANSIT

maritima du continent africain.

DES GRANDS ENSEMBLES INDUSTRIELS ET MOTEUR **DE LA POLITIQUE** LOGISTIQUE AU SEIN DES

ENTREPRISES IVOIRIENNES

Une flotte moderne, efficace et edeptée, s'eppuyant sur des agences de consignation efficaces et de taille internationale, ne suffit pas à un pays comme la Côte d'Ivoire, qui importe des quentités considérables de biens d'équipement pour accélérer son industrielisation et qui embitionne de placer see produits agro-industriels et industriels à des prix compétitifs sur le marché interna-

Il falleit une structure nouvelle, spéciali-

sée, epte é treiter en étroite liaison avec la SITRAM, les problèmes d'echaminement à l'importation des grands ensembles indus-« ex-ueine » jusqu'è « rendu-site », en entrayant lee à-coupa, en réduisent les coûts et garentissant les déleie de livraison; cette structure devant en outre promouvoir au sein des entreprises ivoiriennes tournées vers l'exportation une véritable politique logistique du « porte-à-porte », de telle sorte que eoit réalieée une plus grende meitrise des coûts, des déleis et des modelltés du transport sur longue distance, facteur essential de compétitivité internado nale. Telle est la vocation de le SIETRANS (So-

ciété lvoirienne d'Engineering en Trensports Maritimes et en Logistique Internationele).

AMÉRIQUES

Etats-Unis

ANCIEN VICE-PRÉSIDENT

Hubert Humphrey est mort

Hubert Humphrey, ancien vice-président des Etats Unis, est mort dans la nuit de vendredi à samedi, dans sa résidence du Minnesota.

Humphrey, qui se savait condamné depuis plu-sieurs mois, était né en 1911 dans le Dakota

La légende libérale

Qui était Hubert Humphrey? Pendant longtemps, le question a paru elmpla aux observateurs de la scène politique américaine. Il euffisait de répondre : un libéral Un libéral cout-être trop bayard, forçant un peu trop sur l'anthouslasme, male un tibéral tout de même, courageux en définitive, sincèrement dévous à la petits Blance, ouvriers. Aujourd'hui, li est plue difficijo de répondre. Comme dans le cas de M. Nixon, les uns et les autres se demandent : - Male de quel Humphrey est-il question? Du nouveau ou de l'ancien ? Et al c'était la même ? » Humphrey n'était pas de la race da ces princes dorés que furent John Kennedy ou son frère Robert.

Contract Kourney & M.

Service Services and Services a

- Court 100 0125 0 01 1005

Control of the Contro

Cours do Verredes distant

The state of the s

Fellows St. 1933 19 704

Action and an arrange of the second

Service and the service and th

The CO Services

alvalagent d'arrande es

meigre 195 3:293 4

Certains 2000 100 100 100

Browner -

British Table

Services Co.

Bee une parameter and an arrangement of the second second

Marios de la lata de la lata

N Tenner Hann h

Miles a district the second

Computed - 12 1 65 10 6

with des state of the

facile.

Second Se

Cotto server a server as

andere the second

States of the state of the stat

There is a second of the secon

....

111.79

4. 17.

Vingt of Unième sièch

A Marie

Cap ts

Carry :

-

MANUAL PARTY BANKS BELLEVILLE

10 AW ...

THEREAN DE LABOUR

AND TO

.

第6条/11/00

iont geograp

1984ce #340/10/10/19 02/15

Same sea st

andmique (Charles and

Fide investing market

Made Oriente:

Sousion Foctor and Table

M de la consultation

Carrieri Es turiscus

morning was trap many with

File d'un propriétaire de drugetora, il fit l'apprentissaga da la vie durent les années de la dépression, dens un Middle-West déjà fortement marquà par le contestation sociale du populisma agrarien. Le jeune Hubart Humphrey se destinait au professorat ; la crise économique faillit dut interrompre ses études durant plusieurs années pour travailler eu magasin paternel, qu'il fallut vendre. définitiva, pour subsister.

L'épreuve dut être dure pour Hubert Humphrey, déjà marià : vendre des sodas et des sandwiches à 10 cents ne correspondait nullement aux rèves qu'il evail nourris. Mais, en 1938, Hubert Humphrey peut reprendre see études, d'abord à l'université du Minnesofa, puis à celle de Louisiène, qu'il quitte avec un doctorat da eclences politiques. Humphrey peut enfin enselgner.

Il n'enseignara pas longtemps. Très vite la démon de la politique l'erracha à sa chaire. A pelne e-t-ll au la lemps d'écrire une thèse à le gloire du « new deal ». Mais la première tentativa du Jeune Humphrey se solde per un demi-échec : eprès: une . campagne .: assez . pau orthodoxe, il échoue de peu, en 1943, dans la course à la mairie de Minneapolis, alors aux mains des plres conservateurs, corrompus de euroroit. Le jeune candidet tire les lecons da l'expérienca : Il e eu tori de se lancer eeul dans le bataille pus ». Ce qu'il lui faut, ce sont des

Un maire réformiste

Mais sere-t-il démocrate ou répubilcain 7, Hubert Humphrey hêsite un moment après les offres des républicains do Minoesota qui ont àtà impressionnés par sa pramièra démonstration. Finalement. Il sera damocrate. Male l'étiquette est Insuffisante dans un Etat fortemant marqué par un tiars parti, celul des radicaux populistes de La Fotlette, la Farmer Labor Party. Un rapprochement tactique entre les radicaux fermiere et ouvriers » et le parti démocrate, à l'occasion des alections présidentialles de 1944, sert à point les projets de Humphrey, qui prend en marcha la train de l'unité. L'annae suivante, - épaulé par les milleux syndicalistes de le villa, il fait antin son entrée à la mairte.

·Tout de sulte, le nouveeu metre

de Minneapolis va faire ses preuve de » réformiste » : il lutte contre la corruption, ferme les malsons da Jeux et de tolérance, impose une procédure arbitrale dese les confilts du travail. Mais, sprès svoir participé à l'écrasement du fascieme, l'Amériqua s'éveille à le guerre troide. Si Humphrey n'e jamale cherchà é rejoindre les champe de bataille d'Eurepa ou du Pacifique — il devait être réformé, à sa demande, pour risqua de hemie. - il va ee lancer à corps Certains de ses alliés d'hier sont ees pramières victimes : un noyau de radicaux du Fanner Labor Party, repérés à partir da critères plus que elmplietes — tout opposant au plan Mershall sera, par exemple, considéré comme un communiste en puissance. - sont expulsés sane ménagement. Nous sommes alors en 1948. Hum phrey vient de franchir une nouvelle étape dans sa carrière en se faieant brillemment altre eu Sénet. A l'autre bout du pays, un autre leune politicien. lui aussi très marqué per 'expérience rooseveltienne, vient de faire de même. Il s'appella Lyndon Baines Johnson; les deux hommes vont se ller Intimament eu Congrès, mais le second exercera toujours un ascendent certain aur la premier ayant devantage tendenca à l'utiliser comma e tête de cont e chez les libéraux démocrates qu'à la servir. Qu'importe pour l'imphrey, qui tempère déjà un optimisme impénilent par une patience à toute épreuve.

Très vite, au Sénat, Hubert Horatio Humphrey va mener sa carrière dans deux directione : consolidation du new deal », en travaillent d'arr-

che-pled à une législation sociale mation de son libéralisma, mela distrès étendue, et, comme pour se faire tribution de geges et de garanties à pardonner, ilbéralisme hore da circonstance. Bian avant que feu le sénateur McCarthy ne se lance dens se • chassa aux sorolàres •, Hum-phrey ea feit remarquer par aon zèle. C'est sinel qu'il participe, au sein d'une commission parlementaire apéclaie, à le » purge » de certains syndicats réputés gauchistes. En bonne place permi ces syndicats: celui des àlectriciens de Minneapolis, avec legual Humphrey n'aveit pourmerche vers la mairia da le ville. Hubart Humphrey, qui préfèrait reppeler la position favorable sur droits civiques des Noirs qu'il prit lors de la » convention » démocrate de 1948. provoquant pinsi la sécession de certains audistes fut même l'architacte d'un projet de loi mettant hore le loi le parti communiste. Ce texte n'est plus en viqueur, car sa constitutionnalité a até contestée par la Cour

Toute le carrière de Humphrey est construite aur ca principe; procla-

toutes les forces qui pourraient s'en effrayer. C'est einsi que Humphrey, l'un des premiers apôtres d'un désar mement amàricano-soviétique (il entretint Khrouchtchev à ce sujet pendant plus de hult heures, lors d'un voyage à Moscou), a toujours voté en faveur de tous les crédits militaires entretenent la courea aux amements. C'est ainsi encore que Humphrey, le partiean des droits civiques, la jeune homme courageux de la » convention » de 1948, a toujours entretenu de bone rapports avec cer tains aénateure eudletes, qu'il s'agisse du Lyndon Johnson première manière ou de l'ancien sénateur de Georgie Welter George ; en 1964, à la convention démocrate, c'est également lui qui a convaincu le dàlégation démogouverneur ultre-ségrégetionniste Les-

L'antichambre

Mele être un sénsteur, même influent, ne suitit plus Hubert Horetio Humphrey. En 1956, Il fall una timide tentative an direction de l'Investiture dàmocrata pour la vice-présidance. C'est un échec. Quatre ane plus tard. est devenu plus ambitieux; c'est l'investil ire pour la présidenca qu'il vise, Mais Il sa haurte à forte partie dens les élections » orimaires » : John Kennedy, L'affrontement est înégel a tous les points de vue. Alors que H H. H. parla le vieux langaga du . new deel .. se complet dans les pires banalilés. J. F. K. s'affirme très vite comme l'homma d'une nouvelle époque, de l'ère post-alsenhowérienne. Sur le plan de l'organisation et eur celul de l'argent, le lutte est auent inégale : Humphrey n'existe pas avec sa pellie équipa at son viell autobus, face aux • jets • du clan Kennedy et au . brain trust . di la côte ellantique. John Kennedy n'e pas grand mal à écarter cet adversaire, dont le principal pécha, pour reprendre le mot de Brecht. Ata non

L'échec de 1960, eu moins eutent que les llens des 1948 evec Lyndon Baines Johnson, permet de comprendre pourquol Humphrey, le libéral, accepte en 1964 d'être le second du ticket • dâmocrate.

manque de richesse.

. Out eurait prévu que le tils d'un phermecien d'une petite ville deviendrait vice-président des États-Unis ? » deveit-il demander plue tard, non sens fierté, à ses emis. N'était-ce pas, eprès tout, le seul moven pour lui d'eccéder un lour à le Maison Blanche per le grande porte, da tenir têle à l'offensive qu'un des daux frères Kennedy ne manquerelt pas de dévalopper en 1972 ?

Male quatre ans passés dans l'antichembre du pouvoir alfaient encore plus séparer Humphrey de sa légenda. Le problàma vietnamien est typique à cet égerd. Alors que, en 1950, la séneteur Humphrey déconseilleil tout engagement ermé des Elats-Unis en Indochine, le qualifient de » stupidité politiqua et da euicide national », le vice-président Humphrey na trouve pas de mots essez forts pour quellfier la politique vietnamtanne de eyanture », dira-t-lt à l'occasion d'un

crete Intégrée du Misaissippi d'abandonner le iutte qu'elle evalt entreprise contre la dàlégation raciste. Humphrey n'hésitalt pas non plue à se faire photographiar eux côtés du te: Maddox... voyage à Salgon. En privé, Humphrey

falt certes savoir qu'il n'epprouve pas toutes les dàcisions du présidant. Mels à quoi bon, si c'est, au nom d'une loyauté à autrul at non à soi-mame, pousser un peu plus les Etats-Unis dans la plège ?

En 1968, à le convention de Chicago, merquée de Irès violents troubles, Humphrey obtient non sans mal l'investiture démocrate. Très mel parti contre un Nixon renalesent de ses cendres, le candidat démocrate à le présidence remonie peu à peu handicap : Il ne sere bettu que de 500 000 volx. Meis 11 ne pourra pas tenter une nouvelle lois se chance en 1972 : l'impopularité de le guerre du Vietnam est talle, qu'il est aliminé par M. George McGovern.

En 1976, ea sachent déià atteint par le cancer, Hubert Horatio Humphrey n'essalere qua très mollemen de s'opposer à le montée de M, Carter. Miné par la maledie, la vieux lutteur malgrit da jour en jour et multiplie les séjours à l'hôpital ; ti rique le sait eussi. Après un hommege exceptionnel du Congrès, Il se retire, pour mourir, dans son

JACQUES AMALRIC.

Equateur

PREMIÈRE ÉTAPE VERS LE RETOUR DES CIVILS AU POUVOIR

Un référendum constitutionnel a lieu le 15 janvier

De notre correspondant

correspondant en Colombie fait, depuis Bogota, la point sur les enjeux de cette consul-

Bogota. - Pour le première tole dapuis hult ans, les Equatoriens étalent eppelés à voter le dimanche 15 janvier en choleissant entre daux projets de Constitution, celle qui va régler la future vie politique du pays. c'est le première àtape du processus de transfert du pouvoir eux civils dàcidà par la régime militaire. La seconda devralt permetire, à la mi-fulliet. l'élection d'un nouveau président de la République.

Les projets da loi fondamentale ecumis au vota ont étà étaborés per datix commissions formées de représentants des principaux partis politiques. L'un propose une version réformée de la Constitution da 1945, l'autre est un texte nouveau. Ce dernier bénéficia de l'appui de le majorité des formetions politiques. La geuche, notamment, souligne son caractère plue novataur. D'une part, Il eccorde la droit de vota eux analphabétas, qui représentant près d'un tiers de le population ; de l'autre, 11 Interdit la réàlection immédieta des perlamantaires : une mesure destinée è lutter, dens les montegnes de l'Intérieur, contre l'Influence des » caciques » locaux. Entin, le nouveau texte reconneît explicitement les » droits socieux », tals caux à le esnté, au logement el à l'alimen-

Les principaux pertis conservateure, de leur côté, ont recommanda le vote nul. C'est le cas, notemment. du parti de M. José Meria Velasco Ibarra, cinq fois chef de l'Etat, el du P.N.R. (parti nalionalista révolutionnelre) de l'ex-présidant Carlos Julio Arosemena, Seralant-ila inquieta da voir remis en question leur treditionnelle suprémetie électorale per le biels d'un alargissement du droit da vola? ils · réclament l'élaction d'une Assemblée constituante qui rédigerait elle-mêma la nouvelle loi

La campagna an faveur du voia nul a préoccupé les militaires, d'eutant que ses effets risquent de ea conjuquer evec l'apathie da l'électorat face Comment Intéresser une population aussi peu politisée à deux textes luridiques da plusieurs centalnes d'erticles ? La participation est. certes, obligatoire et le » certificet da vote » sera exigé à l'evenir pour

Un référendum constitu- loule lormalité administrative. Mais tionnel a lieu le dimanche un pourcentage trop important de 15 janvier en Equateur. Notre votes blancs ou nuls représenterait une victoire pour les partis opposés au référendum, et un revers pour le gouvernement militaire.

Celui-ci e donc lancà une granda offensive. Villes et villages sont tapissés d'affiches incitant au vota, et des millers de petite bulletins deux projets ont été distribués. Les radios ont diffusé de muitiples programmes en quechua (la langue des indiens). Des • tables rondes » ont étà organisées dans les écoles. L'Eglise s'est, elle aussi, prononcée. an incitant les fidéles à participer à le consultation.

Ces demiere mois, on falsait preuve d'un certain scepticisme, dans les milleux politiques de Quito, sur l'éventuelité d'un transfert du pouvolr. L'hypothèse d'un » gouverne-ment de civils et de militaires » permettant de faire t'économie de l'àlection présidentiella da juillet s été evancée à plusieurs reprises. Le grand problème reste la possible accession au pouvoir de M. Asaad Bucaram, candidat da la Concen tration des forces populaires (C.F.P., populiste). M. Bucaram rencontre una forte opposition au sein des forces années et dans la plupart des formations politiques. Maie Il est populaire auprès des sous-prolétaires des villes de le côte.

Un thème avait dominé l'éleboration des deux projets de constitution : fallalt-il écarter du pouvoir la chef de la G.F.P. par un subterfuge légal, en réservant le présidence eux Equatoriens et fils d'Equatoriens - (M. Bucaram est fils d'Immigrants Ilbenala) ? Cette thèse a, finalement. été relatée par les deux commis-elons, ce qui augmente les chancas de M. Bucaram, au moine pour le premier tour de l'élection présidentielle. Au second, il devrait vraisemblablement effronter une coelition dirigée contre lui.

La dispersion das forces politiques fevorise le G.F.P. On dénombre ectuellement une trentaina de partis pour un alectorat qut s'élève à peina (sens les enalphabétes) à un million six cent milla personnes. Plusieurs coelitions sont en vole de formetion, mais les alliances restent très Instables. En fait, eprès six années de régime militaire, la monde politique ne paraît pas encore s'atre edepté aux profonde changements de structures que le boom du petrola a provoqués dans le société équatorianna.

THIERRY MALINIAK.

Une mise au point 'du Quai d'Orsay sur le contraf avec l'Irak

LA FRANCE N'A « NULLE INTEN-TION DE CONSULTER QUI QUE CE SOIT » SUR SES EXPOR-TATIONS NUCLÉAIRES.

Les Etats-Unis réservent leur position sur la vente par la France à l'Irak d'un réacteur nucléaire pour la recherche, a indiqué, jeud i 12 janvier, un porte-parole du département d'Etal. Ce dernier s, d'autre part, d'Etat. Ce dernier s, d'autre part, sonligné que la France « n'avait pas pris contact » avec les Américains à propos de ce contrat et que selon jul la question n'avait pas été « soulevée » lors des récents entretiens à Parts entre les président Jimmy Carter el Valère Glecard d'Estaing.

A la suite de ces « réserves », le Qual d'Orsay a publié, le 13 janvier, une déclaration dans laquelle il affirme notamment :

« Comme le Conseil de politique nucléaire extérieure l'avait déclaré le 16 octobre 1976, la France entend gorder la maîtrise

France entend gorder la maîtriss de sa politique d'exportation nucléaire dans le respect des engogements internotionaux en la mattère

» Nous n'avons donc nulle intention de consulter qui que ce soit sur le principe et les moda-lités de nos exportations d'ins-tallations nucléaires. La pente d'un réacteur de recherche à l'Irak s'inscrit dans notre politique de coopération avec les pays destreux de bénéticier des opplications pacifiques de l'éner-gir nucléaire (") » La fournitura d'un releteur de

recherche par la France à l'Irak est couverte par un accord de garantie du 18 novembre 1975, complète par un echange de tet-tres du 11 septembre 1776, tous deux publiés au Journal officiel.

» Ces accords sont conformes aux principes régissant les expor-tations da motériel nucléatra tels qu'ils ont élé agréés par les pays exportateurs au cours de leur réunion de Londres (.)

» Lorsqu'il reraporte nors de la Communanté européen se des matières d'origine américaine, il ra de soi que le gouvernement francats ne manque pas conformé-ment aux dispositions de l'accord Euratom-Etots-Unis, de prendre l'accord préainble au gouvernement américam

• Le président brésilien Ernesto Geisel devait commen-cer, ce samedi 14 janvier, un voyage de quetre jours au Mexique. Ce'le visite est sans précédent : une certaine rivalité à toujours marqué les relations entre les des r pays. Le déplacement du général Geisel, indique d'autre part l'AFP. à Rio, témoigne de la volonté du Brésil de se premunir contre toute manœuvre d'isolement qui pour rait être tentée contre lui Washington.

A TRAVERS LE MONDE

Angola

 Mile GANDHI MARINOVA, infirmière de l'Alliance mis-sionnaire évangélique, qui avait été enlevée le 26 décem-bre à Lomolo, au sud-ouest de l'Angola (le Monde du il janvieri par des guérillems 11 janviert par des guérilleros qui pourraient appartenir à l'UNITA, a été libérée jeudi 12 janvier et resoulée vers la Répubilque sud-asricaine. — (A.F.P.)

Chili

• LE PRESIDENT DE LA DEMOCRATIE CHRETIENNE CHILIENNE, M. Andrés Zaidivar, a été arrêté le vendredi

13 janvier à Santiago, en compagnie de ouze autres personnes, accusées, comme lui, d'avoir organisé des réunions politiques. Le dirigeant de cette formation, dissoute en mars dernier par le gouverne-ment du général Pinochet, sera, ainsi que ses compagnons, traduit devant un tribunal militaire, a annocé le minis-tère de l'intérieur. Les activités politiques sont interdites au Chili depuis le coup d'Etat militaire qui a renversé le président Aliende. — (AFP, Reuter.)

Nicaragua

L'ARMEE CONSIDERE « CLOS » LE DOSSIER DE L'ASSASSINAT DE M. CHA-MORRO, directeur de la Prensa et principal opposant au régime du président Somoza. Elle 8 renoncé à presenter à la presse les quatre mentriers présumés. Le prin-cipal inculpé, M. Silvio Pena Rivas, a déclaré devant un juge avoir reçu 15 000 dollars. pour organiser le meurtre, des mains d'un Américain d'ori-gine cubaine, M. Pedro Ramos, d'irecteur d'une entreprise chargée de recueillir du plasma humein, qui evait été souvent prise à partie par M Chamorro dans la Prensa. Le frère do journaliste assassiné. M. Kavier Chamorro, e déclaré douter que M. Pedro Ramos soit l'unique instigateur de la mort de son frère. Il a affirmé sa-voir que des personnes « très influentes » dans la pays avalent préparé le crime et y avaient consacre d'impor-tantes sommes. — (A.F.P.)

Pologne

• DEUX FRANÇAIS. Gérard Legarde et André Przedpelaski, impliqués dans un réseau de faux monnayeurs, ont été condamnés respectivement à trois et un an et demi de prison le tribunal de Lodz |centre de la Pologne). Ils ont été reconnus coupables d'avoir

tenté d'échanger en Pologne une somme de 14 000 dollars en faux billets. — (AFP.)

Suède

LA COMMISSION SPE-CIALE chargée de recomman-der la politique énergétique dans les années 80 s'est prononcée pour la poursuite de la construction de centrales n'.construction de centrales 11'.cléaires. A son avis démanteler
les centrales existantes et les
quatre en construction coûterait 68 milliards de couronnes
(la couronne équivaut au
franc). L'actuel premier ministre, M. Fälldin, avait gagné
les élections de 1976 en promettant d'abandonner l'énergie
nucléaire. — (Reuter.) nucleaire. - (Reuter.)

Union soviétique

 LE NATIONALISTE GEOR-GIEN VLADIMIR JVANIA. condamné à mort fin janvier 1977, pour evoir commis des attentats à la bombe contre des bâtiments officiels de plusieurs villes de Géorgie, a été fusillé. Son exécution a été annoncée par le journal local du parti, signale le comité pour l'application des accords d'Helsinki en Géorgie Jvania d'Heisinki en Géorgie. Jvania avait déclaré avoir agi pour protester contre la russification de son pays. Un service religieux à sa mémoire a lieu à l'église géorgienne Sannino, à Paris, 6, rue de la Rosière, 15°, le samedi 14 janvier, à 19 heures.



680.85.80 Appelez et gagnez 20% sur une paire de drap de flanelle. 134,40 F au lieu de 168 F (prix catalogue hiver) pour une paire de draps 2 pers. ±2 taies en pure flanelle de coton blanc. La Redoute Plus de 1000 prix en baisse 🧦 dans le Catalogue de Blant 78.

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Giscardiens, centristes et radicaux présentent une liste de 363 candidats communs

didats giscardiens, centristes et radicaux a été rendue publique vendredi 13 janvier. Elaborée à l'hôtel Matignon par les représentants du P.R. du C.D.S., du parti radical et du cabinet du premier ministre, elle a été présentée sans que soient mentionnées les étiquettes respectives des candidats. Nous avons précisé celles-ci dans la plupart des cas. Le communiqué qui accompagnait la liste précise : « Afin de permettre un choix clair aux Prançais qui s'inquiètent du nombre excessif des candidatures, les responsables républicains, démocrates sociaux et radicaux se sont mis d'accord sur le nom d'un candidat dans les circonscriptions où des primaires auront lieu. Ces candidats du président de la République. Cette liste

uniques de la majorité.»

Aucun commentaire n'a été publié par le C.D.S. et le parti radical. Du côté du parti républicain, M. Jacques Douffiagues, délégué général, a déclaré : « Je suis sur que cet effort de simplification et de clarification sera bien compris de l'opinion pablique. Chacun pourra ainsi constater que sont scrupuleusement respectés les accords que nous avons conclus avec nos autres partenaires de la majorité, notamment lorsqu'une candidature unique avait été décidée. Nous respectons notre signature. Nous avons fait un travail positif puisqu'il permet de faire entrer dans la majorité de nouveaux éléments sans en retrancher aucun. »

Un premier pointage fait apparaitre que cette liste commune comporte 320 noms qui

qui avaient été publiées jusqu'à présent par chaque formation. Parmi ceux-ci, on dénombre 175 condidats du Parti républicain (P.R.), 82 membres du Centre des démocrates-sociaux (C.D.S.), 49 membres du parti radical valoisien (rad.), 7 candidats du Centre national des indépendants et paysans (C.N.I.P.), 5 du Mouvement démocrate socialiste de France (M.D.S.F.), et 2 membres du Mouvement de la démocratie chrétienne. Certains noms apparaissant pour la première fois, il est difficile d'identifier pour l'instant leur appartenance. En revanche, figurent sur cette liste plusieurs personnalités ne se réclamant d'aucune formation politique. Tel est, notamment, le cas de MM. Raymond Barre, Pierre Sudreau, Jean Royer et Rémy

VENDEE. — MM. Paul Cail-)aud, P.R., dep. sort. (1"); Andre Porens, C.D.S., dep. sort. (2 Jean-Paul Lévelllé, P.R. (3*). VIENNE. — MM. Jean-Pierre Raffarin, P.R. (1"); Jean-Pierre Abelin, C.D.S. (2°): Jean-Pierre Gilbert, P.R. (3°).

HAUTE-VIENNE.— MM. Thuil-lier C.D.S. (2°); Henri Pouret, dém. chrét. (3°). dėm. chrét. (3°).

VOSGES. — MM. André Bœuf, rad. (1°); Lionel Stoleru, P.R., secrét. d'Etat (3°): Pierre Crouvesier, rad. (3°): Hubert Voilquin, P.R. (4°),

YONNE. — M. Jean-Pierre Soisson, secrét. gén. P.R., and. dép., and. secrét. d'Etat (1°); Mile Odette Pagani, P.R. (2°).

TERRITOIRE DE BELFORT. — MM. Didier Schuller, rad. (°);

- MM. Didier Schuller, rad. (**); Gérard Pince, rad. (2*).

Région parisienne

PARIS: MM. Tves Galland, rad. (1re); Jacques Dominati, P.R., anc., dép., secrét. d'Etat (2°); Edouard Frédéric-Dupont, P.R., dép. sort. (5°); Tieles, rad. (9°); Pierre de Bénouville, dém. chrét., dép. sort. (12°); Jacques Miquel, C.D.S. (13°); Dubsil, C.D.S. (14°; Eugène Claudius-Petit, C.D.S., dép. sort. (15°1: Georges Mesmin, C.D.S. (20°); Alain Griotteray, P.R. (21°); Henry Estingoy, P.R. (22°); Paul Garson, C.D.S. (23°); Roger Chinaud, P.R., dép. sort. (25°1; Bouvier (26°); Jean-Pierre Bloch, rad. (27°1.

ESSONNE. — MM. Serge Das-PARIS: MM. Yves Galland,

ESSONNE. — MM. Serge Das-sault, C.N.I.P. ()"); Conte. P.R. HAUTS-DE-SEINE. - M. Le

Conte, rad. (1rt; Mmes Miléna Nokovitch, P.R. (2rt; Gabrielle Batifoulier, P.R. (3rt; MM. Benoit (4°); Charles Deprez, dép. sort., P.R. (5°); Jacques Allègre, P.R. (7°); Durey, rad. (8°1; Hugues Sirvin-Vienot, P.R. (10°1; Jean Fontaneau, anc. sén., C.D.S. (12°); Henri Ginoux, dép. sort... C.N.I.P. (13°)

SEINE-SAINT-DENIS. - MM. SEINE-SAINT-DENIS. — MM.
Bernard Bonilia, P.R. (1°); Bernard Lévy, rad. (2'); Louis Mignot, P.R. (3°); Danlel Guyot, P.R. (4'); Roger Wolf Deckert, rad. (5°1; Fierre Nicolet, C.D.S. (6°1; François Durand, C.D.S. (7°); Claade-Auguste Leroy, P.R. (8°); Roger Morel, P.R. (9°).

Barades, P.R. (2°); René Nectoux, P.R. (4°); Jean Clouet, P.R. (7°); Miche) Lucas, P.R. (8°); Miche) Lucas, P.R. (8°); Miche) Foniatowski, anc. min., anc. dép., P.R. (1°°); François Garcia, rad. (2°); André Petit. C.D.S. (4°); Bigel (5°).

YVELINES : M. Pierre Bour soil, P.R., dép. sort. (1re); Mme Jenny Consigny, rad. (2°); Mme Alix de la Bretesche, P.R. (3°); MM Jean-Louis Berthet, P.R. (4°); Toutain (8°); Georges Dubois, C.D.S. (7°); Nicolas About, P.R. (8°).

A cette liste, il convient d'ajonter les noms de MM, Pierre Riom (Aveyron, 1ⁿ); Paul Anselin (Morbihan, 4ⁿ) soutenus par le P.R.; René Mollard (Isère, 7ⁿ) soutenu par le C.D.S.; Michel Caistaing (Eure-et-Loir, 1ⁿ); André Rossinot (Meurthe-et-Moselle, 3ⁿ) soutenus par le partiradical; Mme Sylvie de Selancy (Moselle, 4ⁿ) soutenue par le C.D.S. et le partiradical; ainsi que celui de M. Bivert dans la 2ⁿ circonscription de la Meuse dont le désmité sortent M. Admé A cette liste, il convient d'ajon-2º circonscription de la Meuse dont le député sortant, M. André Beauguitte, P.R., se représente.

Outre-mer

GUADELOUPE. - M. Tou-MARTINIQUE — MM. Sainte-Rose (2°); Victor Sablé dép. sort. app. P.R. (3°). LA REUNION, - MM Jean Fontaine, dép. sort. non inscri (2-); Pierre Lagourgue, P.R. (3-) MÁYOTTE. — M. Younoussa Bamana, dép. sort. réf. POLYNESIE. — MM. Mako Tevane (1°); Juventin (2°).

NOUVELLE - CALEDONIE. —

M. Lafleur (1°°). WALLIS - ET - FUTUNA. M ľabbé Peteno-Falelavaki.

Face au R.P.R.

(Sutte de la première page.)

Son parti respectera-t-il la règle des désistements au second tour ? Après toat li ne reste plus guère qa'une cinquantaine de valoisiers en lice, alors que le leader radical avait solennellement annonce dans une interview publiée le 13 mai par le Journal du Parlement de Monde du 14 mail. que sa forma-tion présenterait des candidais « dans la quasi-totalité des circonscriptions n, les a exceptions x devant etre a rares ».

Autre question : quelle va être l'ampleur des mesures de retor-sion annoncées par les gaullistes ? Certes. après le conp d'éclat de M. Yves Guéna, M. Chirac, par deux fois s'était employé à atténuer la portée de l'affaire : le soir-même en estimant qu'il ne fallatt pas «dramatiser», et le lendemain en parlant de «tempette dans un terre d'eau». Il n'empète de les gaullistes ont confirmé leur volonté de décerner de nouvelles investitures. Une réu-nion de travail de trois neures a eu iien vendredi au siège du R.P.R. sur ce sujet. Il sembleralt que les responsables du Rassemblement s'orientent vers des can-didatures supplémentaires pe u nombreuses mais « significatives ». Ainsi que!ques sortants centristes et giscardiens peuvent-ils s'at-

tendre à ne plus être candidats uniques de la majorité. uniques de la majorité.

Il se pourrait aussi que — du moine du côté du C.D.S. — on ait decidé de ne pas attendre ces initiatives pour contre-attaquer. On apprenait vendredi que les instances des Hauts-de-Seine du parti de M. Lecanuet envisageaient de présenter un candidat contre M. Claude Labbé, président du groupe gaulliste de l'Assemblér nationale, et jusque-là représentant unique de la majorité dans sa circonscription. M. Labbé était d'ailleurs de ceux qui, au était d'ailleurs de ceux qui, au R.P.R. avalent accueilli avec une certaine perplexité la relance de la controverse avec les parte-naires giscardiens et centristes. Sans doute cette attitude était-elle fondee sur quelques craintes personnelles?

200

market market

a la serie de

ANALY CARREST

A COMPANY

· programme of the state of

-----X

a transfer of the second

· 大学工具 (1864) · 大学等等工作。

فرنكة ورواو عام نصف سيب National Section 40 to 40 to

TO PROMITE A TO PROMITE OF

7.1

Complete State of States

and the state of the state of

the second second second second

والمنا الله المنسود

Tree destruction

1 to 10 to 1 2.

and the second s

as the state of

in the state of th

The state of the s

The second of th

A to the same of the same of

A STATE OF THE PROPERTY OF THE

The second state of the second second

The second secon

And I was a series of the series the same and

The same of the sa

· 一

LES MILLE E

Le candidat « pressenti » par le C.D.S. dans cette circonscription ne figure certes pas sur la liste publiée vendredi soir par les non-gaullistes. Il n'en demeure pas moins évident que, quelles que puissent être les paroles apaique puissent etre les parties apar-santes proférées d'un côté comme de l'autre, et quelle que puisse être la signification que M. Gis-card d'Estaing entend donner à la manifestation de lundi, les rivalités demeurent vives entre formations de la majorité.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Polémique à Radio-France international entre les syndicats et la direction

Les syndicats S.N.J. et Force affaire, la seule position non enouvrière de Radio-France esti-ment que « l'attitude de Radio-France-International, en ce qui concerne le vote des Français de l'étranger, compramet gravement la credibilité des émissions de la

station >. Selon les deux syndicats, Ra-dio-France international « a cédé à la pression ministérielle en disfusant, le 11 janvier, sur l'Afrique et les pays de l'Est, une déclaration de M. Christian Bondéclaration de M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur n, qui,
se)on ces syndicats, « constitue
non pas une simple déclaration
technique sur le problème du rote
des Français de l'étranger, mais
une longue diatribe dans laquelle
le ministre prenait violemment à
partie l'opposition ».

Le S.N.J. et P.O. « s'élèvent
contre une pratique qui tend à
se généraliser à Radio-France à
l'approche des élections législatices, à savoir, diffuser le seul
point de vue gouvernemental.

bilité de développer ses argu-

nents).

La présidence de Radio-France
La présidence de Radio-France
répond en assurant qu'elle a — 14° ARRONDISSEMENT
respecté le pluralisme des réac- (16° circ.). — Mme Rolande Perrespecté le pluralisme des réac-

core connue était celle du minis-tère de l'intérieur pourtant directement concerné par ce problème. On ne voit pas pourquoi ce point de vue exprimé après tant d'au-tres condutrait Radio - France international à prendre parti. >

GRENOBLE. — La commission administrative chargée de la révision des listes électorales, composée du maire de Grenoble, d'un délégué désigné par le tribuna) de grande instance et d'un délégué de l'administration désigné par le préfet, a refusé à l'un an l'mit é l'inscription de soixante-deux personnes, sur les quatre cent soixante-seize demandes parvenues à la mairie de Grenoble. Parmi celles-ci, cent quarante-huit provenaient de quarante-hult provenalent de Casablanca

PARIS - 10º ARRONDIS point de vue gouvernemental, MENT 18° circ.1. — M. Jérôme mettant en cause l'opposition sans que celle-ci puisse avoir la possi-introduit un recours devant le juge d'instance, après avoir cons-tate l'inscription de cent quatre-

tions et des commentaires, et lican, senateur communiste, canajoute: « Il est donc tout à fait didate aux législatives, a salsi le
inexact de prétendre que l' « opposition » est mise en cause sans l'inscription d'office de sept cent justice, après avoir constaté l'inscr)pt)on d'office de sept cent qu'elle puisse développer ses ar- cinq électeurs du Gabon. d'Inde-guments. En réalité, dans cette et de R.F.A.

VAL-DE-MARNE. — MM. Jean-Marie Benoist. P.R. (1^{re}): Pierre Barades. P.R. (2^e): René Nectoux. Le Groupe de libération homosexuel veut présenter des candidats à Paris

Le Groupe de libération homosexuel politique et quotidien (G.L.H.P.Q.) présentera aux prochaines élections des candidats homosexuels dans cinq circonscriptions parisiennes, notamment au quartier Latin, mais aussi dans des circonscriptions plus populaires, comme le 18° et le 20° arrondissement.

nal homosexuel, Gate presse ()1, les homosexuels organiseront bientôt un bal. Ils viennent. enfin, de créer un répondeur téléobonique (797-66-47), qui diffuse les nouveles du mouvement. dissement.

Le G.L.H.P.Q. vient d'organiser une assemblée générale pour pré-parer ces candidatures. La réu-nion a été le théâtre de diver-gences politiques. Mais tous les gences politaques, mais cous les participants se sont accordes sur l'objectif : sortir d'un ghetto que la « libéra)isation » des mœurs n'est pas parvenue à onvrir. Ils n'espè-rent certes pas obtenir un siège ni même un score significatif qui accréditeralt)'idée d'un vote homosexuel en France, à)'image de ce qui existe aux Etats-Unis (San-Francisco, New-York), mais simplement faire une campagne d'explications échappent au foi-klore et au spectacle, leur permettant de jutter contre une repression qu'ils estiment croissante. Les responsables du Groupe ne sous-estiment pas la difficulté de leur entreprise, surtoat « dans les quartiers populaires ». « Il se

quartiers populaires ». a il se peut que nous avons des difficultés. Nous n'afficherons pas la nuit, pour ne pas être pris à parlie. L'obslacle vient aussi de nos propres rangs. Beaucoup n'aiment guère l'étalage de ce qu'ils finissent par considèrer euxmêmes comme un vice, et ont pris goût à la vie cachée à laquelle les contraint la société. à Leur campagne électorale débu-

paru en janvier.

...

LA SUCCESSION DU COMTE DE PARIS

Le Royaliste, bimensue) de l'Ac-tion royaliste, dirigé par Bertrand Remouvin, publie le communique suivant da comte de Paris en date du 3 janvier :

intentions du comte de Paris de déshériter son fils ainé, qui lui succèdera à son dècès dans les droits historiques que le comte de Paris incarne. Selon la loi capétienne, qui a règlé toutes les successions de la toute les successions de la confidence de la cessions de la famille royale française, il est d'usage de dire que la lai héréditaire de la famille désigne le comte de Ciermont sans équivoque. »

Ce communiqué fait état d'informations qui donnalent à tenformations qui donnalent à tenformation qui donnalent à tenformation qui de la famille designe de direction qui de la famille designe de la famille de la famille designe de la famille de la famille

formations qui donnalent à pen-ser que la famille d'Orléans voyait dans le prince Jean. qui vit avec sa mère, la comtesse de Clermont. le successeur du comte de Paris (le Monde daté 25-26 décembre). tera avec une quinzaine deutcinéma homosexuel à la Pagode,
du 16 aa 31 janvier. Ces films
seront aulvis de débats animés
par le G.L.H.P.Q. D'aatre part outre la parution d'un nouveau lourtre la parution d'un nouveau lour-Aspects de la France, hebdoma-daire de l'Action française, qui avait fait écho aux articles sur le

AIN. - MM. Paul Barberot, dép. sort., C.D.S. (1"1; Char)es Millon, P.R. (2"); Guy de La Ver-Milion, P.R. (2°); Guy de La Ver-pillière, dèp. sort. P.R. (3°). AISNE. — MM. Jean-Lac Doyez, P.R. (1°); Bernard Lher-mine, P.R. (2°); André Rossi, anc. dép., min., rad. (5°1. ALLIER. — MM. Edmond Mau-

poil, rad. (3°); Gabriel Péronnet. dép. sort., anc. min., rad. (4°). ALPES - DE - HAUTE - PRO-VENCE. — MM. Jean Lequette, M.D.S.F. (1=); Jean Curetti, P.R. HAUTES-ALPES. — MM. Pierre Bernard-Reymond, anc. dep., sec. d'Etat. C.D.S. (1^m); Paul Dijond,

d'Etat. C.D.S. (1^m); Paul Dijord, anc. dép., sec. d'Etat, P.R. (2ⁿ). ALPES-MARITIMES. — MM. Charles Ehrmann, dép. sort. P.R. (1^m); Jacques Médecin, anc. dép. sec. d'Etat, P.R. (2ⁿ); Fernand Icart, anc. dép. min., P.R. (3ⁿ); Mmc Louise-Moreau, C.D.S. (5ⁿ). ARDECHE -- MM. Pierre Cornet. dép. sort. P.R. (1^{re}); Henri Torre, dép. sort., P.R. (2^r). ARDENNES. — MM. Weber, P.R. (1°); Louis Debicuyre, P.R.

ARIEGE. — M. Claude Nayrac, P.R. (1^{re}). AUBE. — MM. Plerre Micaux, P.R., et Yann Galllard, cons. gen., dir. du cab. de M. Edgar Faure, rad. (1°s).

AUDE. — MM. Itard-Longueville, P.R. (2°1; Bernard Ibal,
P.R. (3°1.

AVEYRON. — MM. Jean Briane. dép. sort., C.D.S. (1^{re}): Hubert Bouyssière, P.R. (2°). BOUCHES - DU - RHONE. -MM. Jean Roussel, P.R. (1**);
Jean-Claude Gaudin, P.R. (2*);
Roatta, P.R. (3*1; Pierre-Yves
Rambert, rad. (4*); Robert Gar-MM. Jean Roussel, P.R. (1°);
Jean-Claude Gaudin, P.R. (2°);
Roatta, P.R. (3°1; Pierre-Yves
Rambert, rad. (4°); Robert Gardeil, anc. dép., P.R. (5°1; Bernard
Jacquier, P.R. (6°); Jean-Marc

(3°1; Roger Partrat, C.D.S., dép.

Cazagnaire, rad. (7°): Max Ginosort. (4°): Michel Desvignes, ves. P.R. (8°1: Jean Féraud. P.R. C.D.S. (5°): Pascal Clément, P.R. (9°1 : Bastide, C.D.S. (10°) ; (6°) ; Henri Bayard, P.R. (7°1. Milchel Van Migom, C.D.S. (11°).

CALVADOS. — MM. Jean-Marie Girault. sén., m. de Caen, sccrét. d'État (1°) ; Jean Proriol, CALVADOS. — MM. Jean-Marie Girault. sén., m. de Caen, P.R. (1^m); Arnaud de Rouville, C.D.S. (2^o); Miche) d'Ornano, and dep, min, P.R. (3°); Fran-gois d'Harcourt, dep., C.N.I.P. (4°1; Olivier Stirn, and dep., secr. d'Etat, rad. (5°).

Pouret, P.R. (170). CHARENTE - MARITIME. -Mme Lacouture, P.R. (10); MML Bernard Rideau, P.R. (20); Louis Joanne, dép. sort., P.R. (4°1; Dominique Bussereau, P.R.

CHER. - MM. Jean-François Deniau, min., P.R. (1°); Jacques Charpentier, C.D.S. (2°). HAUTE-CORSE. — M. Jean Vinc)guerra, P.R. (1"). CORSE-DU-SUD. — M. José Rossi, P.R. (1re).

COTE - D'OR. — M. Gilbert
Mathieu, dép. sort., P.R. (4°).
COTES - DU - NORD. —
MM. Couepel, C.D.S. (1°°); René
Benolt, P.R. (2°); Edouard Olli-COTES - DU - NORD —
MM. Couepel, C.D.S. (1°°); René
Benolt, P.R. (2°); Edouard Ollivro, dép. sort., C.D.S. (4°); Yves
Bonnot, C.D.S. (5°).

CREUSE. — M. Gérard de
Fiquelmont, rad (1°°).

DORDOGNE. — M. Elle Marty,
P.R. (2°).

DOUBS. — MM. Le Chenne,
P.R. (2°); Edgar Faure, dép.
sort. rad. (3°).

dép. secrét. d'Etat (5°).

MANCHE. — MM. Jean-Marie
Baudouin, P.R., dép. sort. (3°1;
Vaur. P.R. (5°).

MARNE. — MM. Jean-Louis
Schneiter, C.D.S. (1°°); JeanMarie; Baupuy, P.R. (2°); JeanEmile Vié, P.R. (3°); Bernard
Stasil, C.D.S., anc. dép., anc. min. DOUBS. — MM. Le Chenne, P.R. (2°); Edgar Faure, dép. sort. rad. (3°). DROME. — MM. Claode Peyrat, C.D.S. (1°°); Alain Blanc, rad.

(21.
EURE. — MM. Pierre Monfrais, dép. sort., P.R. (1"); Ladislas Poniatowski, P.R. (2"); Rémy Montagne, dép. sort., réf. (3").
EURE-ET-LOIR. — MM. Claude EURE-ET-LOIR. — MM. Claude Gerbet, dép. sort. P.R. (1ⁿ); Yves Cauchon, C.D.S. (2^s); Mau-rice Dousset, dép. sort., P.R. (3^s). FINISTERE. — MM. Eugène Berest, P.R. (2^s); Jean-Claude Rohel, dép. sort., P.R. (4^s); Jean Le Guyader, P.R. (6^s); Pierre Stéphan, C.D.S. (7^s). GARD. — Mme Hélène Dorlhac, P.R. (1^{ss}); MM. Jean Poudevigne, C.D.S., anc. dép. (2^s); François Gilles, P.R. (3^s); Friedmann, rad. (4^s).

(4°).

HAUTE - GARONNE.

MM Marcel Cavallé, P.R., secrét.
d'Etat (1°°); Perre Baudis, P.R.,
dép. sort (2°); Michel Valdigulé, C.D.S. (3°); Markinet (4°); Henri
Ricomme, rad. (6°).

GERS. — M. Aymeri de Montesqulou, rad (2°).

GIRONDE — MM. Jean-Pierre
Berron, rad. (1°°!; Galland (4°); Mile Anne-Marie Fritsch.

Aymar Achille-Fould, rad., dép. sort. (6°); M. Jean Seitlinsort., anc. secr. d'Etat (5°); Robert Cazalet, C.N.I.P. (7°); Jean-Michel Jardry, P.R. (8°); Guirriec, C.N.I.P. (10°).

Michel Basset, C.D.S. (3°).

HERAULT. — MM. François
Delmas, P.R. (1°); Jean-Jacques
Pons, C.D.S. (2°); Yves Marchand, C.D.S. (3°); Marcel Roques, C.D.S. (4°); Jean Farret,
P.R. (5°).

P.R. (5°).

ILLE - ET - VILAINE. —

MM Edouard Decamps, P.R. (1°°);

Pierre Abbeg, P.R., et Alain Galesne, rad. (2°); Pierre Méhaignerie, C.D.S., anc. dép. mln. (3°);

Alain Medelin, P.R., et Lellèvre,

C.D.S. (4°); Corvaisier, C.D.S.

INDRE. — M. Maurice Tissan-dier, P.R., dép. sort. INDRE - ET - LOIRE. — MM. Jean Royer, dép. sort., anc. min. (1º); Jean Delaneau, P.R., dép. sort. (2º); André Carreté, P.R.

ISERE. - MM. Guy Cabanel, P.R., dép. sort. (1ⁿ); Jean-Charles Simiand, P.R. (3^o); Michel Roux, P.R. (5^o); Jean Boyer, P.R., dép. sort. (6^o); Maurice Cattin-Bazin, P.R., dép. sort.

JURA. - MM. René Feit, P.R., dep. sort. (1"); Gilbert Barbier, rad. (2°).

rad. (2°).

LANDES. -- MM. Jean-Louis
Olivier, P.R. (1°); Kavier DelosDurau, C.D.S. (3°); Jean-Marie
Commensy, C.D.S., dép. sort. (3°).

LOIR-ET-CHER. -- MM. Pierre
Sudreau, anc. min., dép. sort.
(1°); Jean Desanlis, C.D.S., dép.

LOIRE-ATLANTIQUE. — MM. Loic Lemasne, P.R. (1"); Gau-tier, C.D.S. (2"); Loic Sparfel, P.R. 13"); Joseph Manjouan dn ecr. d'Etat, rad. (5°).

CANTAL — M. Bouniol, P.R.

Hunault, dép. sort., non-inscr.

(5°); Alain Peny, C.D.S. (6°);

CHARENTE. — M. Martia)

Albert Jan, C.D.S. (6°). LOIRET, — MM. Jacques Douf-fiagues, del. gen. P.R. (1"); Claude Emonet, C.D.S. (2"); Mme Chanta) Brunel. P.R. (3"). LOT-ET-GARONNE. — MM. Guillot (2°); Edouard Schloesing, rad., dép. sort. (3°).

LOZERE. - MM. Pierre Couderc, P.R., dép. sort. (1'°); Jacques Blanc, P.R., anc. dép., secrétaire d'Etat (24). MAINE-ET-LOIRE — MM.
Danie) Houlle, P.R. (1"); Edmond Alphandery, C.D.S. (3");
Jean Begault, C.D.S., dép. sort.
(4"); Maurice Ligot, C.N.L.P., anc.
dép. secrét. d'Etat (5").

HAUTE-MARNE: MM. Charles Fevre, P.R., et Alain Bloch, rad. MAVENNE - MM Prancois

d'Aabert, P.R. (1"); René Branche, P.R. (3"). MEURTHE-ET-MOSELLE. MM. Jean-Jacques Servan-Schrei-ber, prés. parti radical, dép. sort-anc. min. (1°°); Claude Coulais, P.R., anc. dép., secrét. d'Etat (2°); Pierre Weber, P.R., dép. sort. (3°); René Haby, P.R., min. (4°); Leclerc, P.R. (6°); B. Labbé

(7°).

MEUSE. — MM. Gérard Longuet, P.R. (1°); André Beauguitte, P.R., dép. sort. (2°).

MORBIHAN. — MM. Paul Chapel, P.R. (1°); Christian Bonnet, P.R., min., anc. dép. (2°); Loie Boavard, C.D.S., dép. sort. (4°); Edmond Le Coz, C.D.S. (5°).

Yves Le Cabellec, C.D.S. (5°).

MOSELLE — Mme Alice Sou-MOSELIE — Mme Alice Sau-nier-Seité, P.R., min. (2°); MM. Lucien Arnould, P.R. (3°);

NORD. - MM. Norbert Segard. sec. d'Etat, anc. dép. (1"); Jean Pierens, P.R. (2"); Henri-Julien

Pierens, P.R. (2*); Henri-Julien Delbecke, rad. (4*); Paul Lequimme, C.D.S. (5*); Lemaire, P.R. (6*); Xavier Delarue, P.R. (7*); Baudry, C.D.S. (8*); Dermaux, P.R. (9*); Michel Vantichelen, rad. (10*); Charles de Clermont-Tonnerre, rad. (12*); André Diligent, anc. sén., C.D.S. (13*); Michel Bardier, C.D.S. (15*); Jean Durieux, dép. sort., P.R. (17*); Georges Petenatti, P.R. (18*); Bernard Petiter, C.D.S. (22*); Jacques Bran, C.D.S. (23*). OISE. — MM. Jean-François OISE. — MM. Jean-François Lepine, C.D.S. (2°); Jacques Her-sant, C.D.S. (3°); René Lenoir, sec. d'Etat (5°). ORNE. — MM. Bernard Bour-dier, rad. (1°); Francis Geng, C.D.S. (2°); Hubert Bassot, P.R.

(3°).

PAS-DE-CALAIS. — MM. Roger Poudonson, anc. secr. d'Etat, sén., C.D.S. (1°°); Serge Hauchard, P.R. (2°); Léonce Deprez, P.R. (2°); Bernard Boulion, rad. (6°); Gérard Muys, C.D.S. (7°1; Patrick Verdure, rad. (9°1; Grave, C.D.S. (10°); Dagoungau, rad. (13°).

PHY-DE-DOME — MM Henri PUY-DE-DOME. — MM. Henri Doupeux, P.R. (*); Jean Morel-lon, dép. P.R. (2*1; Groslier (3*1; René Barneries, P.R. (4*); Michel Druzi P.R. (5*1)

Duval, P.R. (5°). PYRÉNÉES ATLANTIQUES.— M. François Bayrou, C.D.S. (1°); Mme Louise Prigent, P.R. (2°); M. Pierre Letamendia, C.D.S. (3°). HAUTES-PYRÉNÉES.— MM. Pierre Bleuler, C.D.S., et Journe,

rad. (1"): Mme Marie-Thérèse Chambeyron, P.R. (2°). PYRÉNÉES-ORIENTALES. — M. Bernard Brieussei, P.R. (2°). Bas-RHIN. — M. Jean-Marie Caro, dep. sort., C.D.S. (5°). HAUT-RHIN. — MM. Jean-Paul Fuchs, rad. (1°°); Roland Bader, P.R. (5°1.

Bader, P.R. (5°).

RHONE. — MM. Roger Fenech,
C.D.S. (2°); Raymond Barre, premier ministre (4°); Pierre Ponthus, M.D.S.F. (6°); Frédéric Dugoujon, dép. sort., M.D.S.F. (7°);
Emmanuel Hamel, dép. sort., P.R.
(8°); Alsin Mayond, dép. sort.,
P.R. (9°); Francisque Péru, P.R.
(10°); Michal Charbonier, P.R. (10°); Michel Charbonnier, P.R. (11°); Jourdana, C.D.S. (12°); Tidiane de Mali, rad. (13°).

Tidiane de Mali, rad. (13°).

HAUTE-SAONE. — MM. Pierre
Chantelat, P.R. (1°°): JeanJacques Bencler, seer. d'Etat, anc.
dép., C.D.S. (2°).

SAONE - ET - LOIRE.

MM. Philippe Malaud, anc. min.,
anc. dép., C.N.I.P. (1°°): Jean
Drevon, P.R. (2°); Jean Taulelle, investi par le R.P.R. (3°1;
René Beaumont, P.R. (5°).

SARTHE. — MM. Bertrand
Louvel, C.D.S. (2°); Pierre Larderet. P.R. (5°).

SAVOIE. — M. Gratien Ferrari,

SAVOIE. - M. Gratien Ferrari, P.R. (1").

P.R. (1").

HAUTE-SAVOIE — MM Jean
Brocard, dep. sort., P.R. (1");
Georges Pianta, dep. sort., P.R.
(2"); Claude Birraux, C.D.S. (3").

SEINE - MARITIME.

MM. Henri Colombier, C.D.S.
(1"); Lawrence Canu, P.R. (2");
André Danet, P.R. (3"); André
Martin, dép. sort., M.D.S.F. (4");
Hervé Garcin, P.R. (7"); Mme
Fossey, C.D.S. (9"); M. Claude
Heuillard, rad. (10").

SEINE - ET - MARNE. — SEINE - ET - MARNE. -MM. Maurice Mollard, C.D.S. (1=); Marce) Laurent, rad. (2°); Robert Heraud, P.R. (3°).

DEUX-SEVRES. — MM. André Nicolas, rad. (1"); Jacques Fou-chier, dép. sort., CNLP. (2"); André Brochard, C.D.S. (3"). SOMME.— MM. Gilles de Robien, P.R. (1"); Edouard Vagniez, P.R., et Philippe Maille, C.D.S. (2"); Roger Castel, C.D.S. (3"); Alain Jacques, M.D.S.F. (4"); André Audinot, dép. sort., non-inscr. (5"). non-inser. (5°1.

TARN. — MM. C)aude Gourg, P.R. (1²⁰); Albert Mamy, P.R., et Jacques Dary, rad. (3²1. VAR. — MM. Maurice Coulliot, rad. (1"): François Léotard, P.R. (2"); Maurice Arreckx, P.R. (3"); Arthur Paecht. P.R. (4°). VAUCLUSE. — MM. René Du-bois, C.D.S. (1^{re}); Maurice Char-retler, P.R. (2^s); Pierre Chapelot. rad. (3st).

M. Barre a insisté sur la formation professionnelle et l'emploi des femmes

à la condition féminine

De notre carrespondant régional

Lyon. — Les cartons d'invitation portaient naturellement le titre de « délèguée à la condition féminine ». Mais c'est en qualité de secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, chargée de l'emploi féminin, que Mme Nicole Pasquier, entourée des déléguées des vingt et une régions et de quatre départements d'outre mer, a accueilli vendredi matin 13 janvier M. Raymond Barre à la préfecture de la région Rhône-Alpes pour une séance

A cette occasion, M. Raymond Barre a indiqué qu'une nouvelle déléguée nationale serait nommée prochainement au poste laissé vacant par la promotion de Mme Pasquier, mais il n'a pas révélé son nom. On murmurait cepenson nom. On murmurait cepen-dant qu'il pourrait s'agir de Mme Marie Judin, déléguée pour la région de Lorraine. Celle-ci s'installerait à Lyon, où seront maintenus les services de la délégation nationale. Une des plus grandes difficul-

tés que rencontrent les femmes tient à l'emploi. Qui pourrait oublier que le nombre des femmes oublier que le nombre des remmes actives est. passé en moine de dix ans de 7 400 000 à plus de 8 700 000, soit 39 % de la population active totale. Que plus de la moitié des chômeurs (53 %) sont des femmes et que celles-ci représentent 65 % des demandeurs des controlles de la moine d'emploi de moins de vingt-cinq

Le premier ministre a insisté tout particulièrement sur ce point dans son discours : amélioration de la formation et de l'orientation professionnelle, ouverture progres-aive des métiers qui étaient tra-

ditionnellement fermés eux femmes, extension à leur bénéfice du contrat emploi-formation réservé jusque-là aux jeunes de moins de vingt-cinq ans, etc. Mais ces mesures apparaissent blen théoriques dès lors qu'elles sont subordonnées pour être efficaces à une amélioration sensible de la situation économique francise. situation économique française.

Citant enfin comme exemples Citant enfin comme exemples d'accès aux responsabilités les promotions de Mmes Nicole Pasquiet. Alice Saunier-Selté et Nicole Pelletier, le premier ministre s'est montré indigné que l'on als pu croire qu'il e'agissait là d'une opération e pour pêcher des voix jéminines à trois mois des élections ». « Tel est pourlant le niveau de jugement, d'appréciation, nuquel se situent cerinins commentaires. Je préfère ne pas commentatres. Je préjère ne pas insister sur leur médiocrité et leur pauvreté. » Il a précisé que ces nominations étaient intervenues parce qu'elles concernalent des sujets qui peuvent être traités avec plus de capacité ou de déli-

catesse par des femmes BERNARD ELIE.

Les femmes ne rêvent plus aux « stars »

Les femmes onl fini - ou presque - d'être fascinées par les stars du spectacle, objets à le beeuté luxueuse, fabriques pour le eaul pleisir des hommes. Dans, le sondage que publie l'hebdomedaire Paris - Melch, 10% d'entre elles placem encore Brigitte Berdot au qualrième rang des cinq iemmes trançaises qui exercent le plus grande intiuence », jusie deveni Anne Geillard (9 %), mala loin derrièra Simone Vell (63,5 %), Frençoise Giroud (29,2 %) et Mma Giscard d'Estaing (27 %).

Lorsqu'on charche à sevoit quelle est la temme que les Frençaisas almeraient être -, la nom de Brigitte Bardot dieperalt. cédent la piece non à d'autres vedettes, meie à des temmes d'attetres — Jecqueline Beudrier, Francine Gomaz, — les tammes ministree et secrétaires d'Etat, des écrivains — Françoise Sa-gan, Edmonde Cherles-Roux, das animetrices de radio -Anne-Marie Peysson. Anne Geli-lerd — des féministes — Gisèle Halimi, Benoîte Groult. Au rêve devant des Imeges de perfection physique, les Françaises ont substitué leur estime pour des temmes per lesquelles elles se eentent aldees ou défendues. Des tammes dont le cherme et la basuté ne cont pas immusbles, hors du temps et de le

-Je ne sals pas, écrit Philippe Labro, el ce choix des Françaises sondées par Peris-Match ast surprenent ou conformiste. Je le crois en tout ces

ion révélateur et Instructil. Sans doute pourre t-il même servir eux stralèges électoraux... - Il rejoint einst le conclusion d'un eutre sondage que publie le mensuel Marie-Claira dans son numéro de janvier, sous le titre · La nouvelle conscianca polilique des Françaises .

A en croire les résultats de

cette étude, les explications ha-

bituellement données pa les hommes eu lendamain d'élections - - C'est encore grâce aux temmes que la droite est pessée ., . Il y a pau de femmes èlues perce que les lemmes elles-mêmes sont misogynes ...

— ne seroni bieniôi plus ecceptables. En effet, el 25 % des femmes disent n'avoir pas encora d'injention de vote pour mars 1978, las eutres se partsgent à peu orès également entre la droite el la geuche, 30 % ecuheifant voter pour le geuche non communiste, 17% pour le P.C., 5% pour les écologistes, 18% pour le R.P.R., 22% pour le P.R. at 8% pour les cantrietes.

- Moins du tiers des temmes (29 %), lit-on toutelola dens le commentaire du condege, imaune femma président de le République et plus de le mofilé (55 %) sont contre. En revenchs, le lemme est toute désignée pour être le bres droit du président (52% sont fevorables à une famme pramier ministra), « Cependant, 38 % souhalteralent temme - et 85 % pensant - que les femmes peuvent s'occuper

de politique eussi bien que les

Au premier rang des eujets qui les préoccupent elles placent « la menace de la violence des hommes à leur égard - - essentiellement le viol - et l'égalité certaine hommes se sentent déjá menacés par ce qu'ile nommen " l'invesion - des fammes dans tous leurs métters, les femmes. allas, vivent encore evac le senfemmes -, comme le dit Francolse Giroud & Paris-Metch

Pour te solution des problèn des fammes dans la société. 23 % font conflance à l'ectuelle mejorité, 26 % à le gauche, tandie que 43 % estiment que - ni l'une ni l'eutre ne les prendront en compta -. Est-ca toujours le signe que, comme le déclarait M. Léo Hamon, cité par Merie-Claire. - les temmes e'identitient à la - policy - su sens la plus larga du terme, aux affaires de la cité, alore que pour les hommes la politique ce sont les compétitions de parti - ? Ou est-ce delà la manifestation d'une remise en ceuse des modèles de pouvoir politique imposés par les hommse et le centiment que les lemmes na doivent plus demander leurs droits à tel ou tel parti politique mais les prendre ? Ce sondage e fait apparaître la question, mais la réponse reste

JOSYANE SAVIGNEAU.

EDUCATION

LES MILLE ET UNE RÉFORMES HABY

II. — Le <soutien> à petits pas

par CATHERINE ARDITTI et ROGER CANS

Après un premier trimes-tre, la réforme Haby, qui a officiellement supprime les filières de jadis dans les collèges, est appliquée de manière très diverse et la notion de « collège unique » résistance des réalités... et des mentalités.

La mise en place des enselgnements « de soutien » est au centre d'une polémique entre le ministre de l'éducation et les syndicats' d'enseignants. M. Haby considère comme coupables de faute professionnelle les profes-seurs de sixième qui ne respecteraient pas ses instructions à ce sujet. C'est pourtant ce qu'a fait la grande majorité pendant le premier trimestre.

le premier trimestre.

Le « soutien » constitue en effet l'une des pièces maîtresses de la réforme du « collège unique », où le président de la République veut voir le moyen d'une égalisation des chances pour les jeunes Français. Pour donner à tous un minimum de culture générale commune, tous les établissements de premier cycle sont devenus des collèges, où les mêmee professeurs enseignent à tous les enfants, dans les mêmee classes. cane les memes clases, les mêmes programmes, moins amblieux qu'auparavant. Comme les difficultés d'une partie des enfants n'ont pas disparu pour antent, la réforme a prévu des enseignements de soutien des trois disparaires d'appareires des la contrata de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrat dans trois disciplines (français, mathématiques, langues vivantes), à raison d'une beure hebdomadaire pour chacune. Chaque semaine, les professeurs désignent les élèves repérés comme devant être « soutenus » et ils en infor-ment le chef d'établissement qui, lui-même, avise les familles.

Pour ne pas léser les meilleurs élèves, le ministre a introduit — sous la pression des députés de la majorité — la notion, vague, d'a approfondissement », travail supplémentaire accompli au col-lège ou à la maison, sans anticiper sur le travail de l'ensemble de la classe. Les élèves ni « soutenus » ni « approfondis » sont dispensés de tout travail supplémentaire.

e Médicalisation » pour les uns, renforcement de la ségrégation et de la sélection pour les autres, insuffisance — voire inutilité - du soutlen, telles sont les principales critiques faites au nouveao système. D'autant plus que l'horaire global des trois disciplines concernées a été réduit d'une heure (celle consacrée au soutien) et que les travaux dirigés par demi-classe ont été supprimés.

Les principaux syndicats ont donc donné pour consigne d'appliquer l'ancien horaire en gar-dant tous les élèves de la classe pendant l'heure de « soutien », en principe réservée à certains d'en-tre eux. Dans des collèges que l'on peut considérer comme des

« noyaux durs », relativement pen hombreux, ces consignes ont tota-lement bloqué la réforme. ne correspond pas encore à la réforme.

la réalité pour la répartition des élèves de sixième (a le monde » du 14 janvierl. Le « soutien » pédagogique, autré élément essentiel de la réforme, se heurte aussi à la réforme, se heurte aussi à la réforme, se heurte des réalités.

Ilement bloqué la réforme.

la composition française. Un professeur de mathématiques in siste sur le caractère « ajjecti! » Au lycée Jules-Verne, à Nantes du sontien. « Il y en o qu'on ne pour jamais oméliorer, mais on espot des l'intérêt des enfants ».

Tout en jugeant « intoléroble » réalités. « the différent Le proviseur a du conjunce en eux. » Sans préjuger l'efficacité d'une telle action, les sixième à assurer le sontien. « Au professeurs ne sont pas dans l'en-professeurs de sixième à assurer le sontien. « Au drien Gouteron directeur professeurs ne sont pas dans l'en-professeurs ne sont pas dans l'en-p

M. Adrien Gouteyron, directeur des collèges ao ministère, se déclare « conjiant » dans l'avenir, sans pourtant vouloir paratre trop optimiste. « La situation. affirme-t-il, n'est pas figée. n Il est vrai qu'à la fin du premier trimestre diverses formes de soutien ont fini par se mettre en place, lci ou là, avec plus ou moins de conviction. Un profes-seur de mathfématiques de Mantes-la-Jollé a mème décidé seul dans son établissement, d'appli-quer les instructions, « pour prouver que c'est une mauvoise solution».

L'autonomie pédagogique rela-tive dont disposent désormais les collèges e'est soldée par la mise collèges e'est soldée par la mise en place d'une mosalque de réformes. Pe u d'établissements ont, semble-t-il, appliqué à la lettre le e instructions ministérielles, comme ce collège de Maisons-Laffite (Yvelines) où la directrice a tout fait pour éliminer les obstacles. « Nous sommes jouc-lionnaires, affirme-t-elle, û faut soutenir les élèves en difficulté, qu'on soit d'accord ou non nuec le principe. » Des fiches polycopiées, très simples à rempir, ont été préparées pour répertorier les élèves à sootenir et informer les parents. L'expérience concerne un t le rs des élèves, généralement pendant la pre miere heure de classe du matin.

« L'approfondissement ? n est

en plongée l », x'exclame un ins-pecteur d'académie, qui juge la

reforme Haby e trop anti-fil-tiste s. « On fait comme dans la

marine, dit-il, on règle le marche du convoi sur les plus lents s. C'est également l'avis du Syu-

dicat national des lycées et col-lèges (SNALC-C.G.C.), qui cons-tatalt récemment que s 85 % des

établissements n'ont rism preva pour l'approfondissement » (1). Même si la précision de ce chiffre ne dolt pas faire illa-

sion, tontes les enquêtes menées sur le terrain le pronvent : l'ep-

profondissement n'existe prati-

« Les élèves non sontenus tent

de l'epproiondissement dans la

salle de permanence a, avone le

directeur d'un collège de Gué-

rands (Loire-Atlantique). « Lors-

que le professeur fait du soutien, il occupe les antres », explique le principal d'un petit

gnement pas.

APPROFONDISSEMENT ET BRICOLAGE

semble, très optimistes, e On ne peut pas rattraper to ut le monde », estime la directrice.

Dans l'autre collège de Maisons-Lassitte, la situation est très dis-férente. La directrice prévient tout de suite : « La résorme, cela tout de suite : « La réforme, cela fait trois uns qu'on l'inpplique. » Depuis 1975, les effectile ne dé-passent pas vingt-quatre élèves par classe en sixième, les filières ont été supprimées et l'on a mis en place une beure de soutien en français et en mathématiques, en plus de l'horaire réglementaire. gnants ont continue cette année

Les critères de choix des deux ou trois élèves par classe qui doion trois eleves par classe qui dal-vent bénéficler du soutien varient selon les professeurs : certains désignent les plus faibles, d'au-tres seulement les « récupéra-rables », c'est-à-dire les moins fai-bles des faibles. Les professeurs de lettres ont, en outre, un avantags sur leurs collègues, puisque, depuis le début de novembre, ils bénéficient de la présence d'une auxillaire. Cels leur permet de faire indépendamment de l'a heure-maison » supplémentaire
du soutien dans l'esprit de la
réforme, tandis que l'auxiliaire
fait de l'approfondissement avec
tous leurs aotres élèves. Cela va classe du matin.

Les professeurs de ce collège utilisant l'beure de soutien en fonction des priorités qu'ils ont définies. « Il faut d'abord les rendre capables de dire ce qui ne va pas », estime un professeur de tous leurs aotres élèves. Cela va de l'utilisation du dictionnaire à la création poètique, en la création poètique, en la création poètique, en la création poètique ou la lecture suivie. Aucun enfant n'est renvoyé chez ini. Dans l'ensemble, les professeurs considérent qu'ils sont « privilégiés » par rap-

collège (trois sixièmes) de Gué-

ment-Penfao (Loire-Atlantique). Quand if n'y a pas de local pour

existe, prend des formes peu orthodoxes. Tel professeur biva-lent fait étudier l'histoirs et le

géographie à une partie de la

classe, tandis qu'il soutient

l'autre en français. Tel autre

donne des exercices à faire aux

meilleurs élèves « qui s'ennulent

pendant les corrections ». Brei, on a recours aux procédés clas-

signes pour a occuper a les mell-

lears pendant que d'autres eran-

cent peniblement Cein s'est

An ministère, ou ne c'alarme

pas de cet état de fait « C'est

vrai, nu a privilégié le soutien, reconnaît M. Gouteyron, direc-

(I) Le Honde daté 11-12 dé-

teur des collèges.

eembre 1977.

L'approlondissement, iorsqu'll

la permanence...

français. Pour d'autres, l'urgence, c'est tantôt l'orthographe, tantôt « Si l'on ojoutait des dédouble-la composition française. Un ments, dit l'un d'eux, ce serait professeur de mathématiques in-siste sur le caractère « affectif » Au lycée Jules-Verne, à Nantes

11. maintenant, ils se sont habitués. » Chaque semaine, les pro-fesseurs des trois disciplines principales remplissent une leuille de soutien où les noms des élèves à soutenir la semaine suivante sont marquès d'une croix. Le document est transmis au directeur adjoint la veille du jour prévu pour le soutien. « Bien sur, admet le proviseur, certains professeurs pardent parfois plus d'élèves qu'ils ne mettent de croix sur le papier, ou bien ils mettent des croix à tout le monde. On ne peut pas être derrière chaque professeur. »

Le front du refus

Les cas où le soutien est appli-qué (presque) à la lettre sont rares sinon exceptionnels. Rares aussi sont les établissements où aussi sont les établissements où le corps enseignant a refusé en bloc et maintanu son opposition au fil des semaines. Dans ce « front du refus », on peut citer le collège de Musinens, dans la grande cité scoiaire de Bellegarde (Ain). Réunis à la Toussaint, les professeurs avaient décidé de garder tous leurs élèves pendant l'horaire. « On en est là », observe la directrice, peu encline à jouer les gendarmes dans son établissement.

Incontestablement, le cas le

Incontestablement, le cas le plus fréquent reste ce qu'en pour-rait appeler le soutien « flottant ». Beaucoup d'établissements qui ont reçu des maîtres auxiliaires en surnombre les utilisent pour du soutien en supplément de l'horaire normal. C'est ainsi qu'à Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), un maître auxiligne estrute un ensel. lon-sur-Chalaronhe (Ain), un maître auxiliaire assure un enselgnement de soutien en mathémaliques « pour fout le monde ». A Pont-de-Veyle, dans le même département, un seul maître auxiliaire est chargé du soutien en français, anglais, allemand et mathématiques!

Le système est d'aotant plus « flottant » que ces euxiliaires « flottant » que ces euxiliaires sane poete peuvent à tout

a flottant a que ces euxiliaires san a poet e peuvent, à tout moment, être appelés à faire des remplacements dans d'antres établissements, ce qui n'a pas manqué de se produire avec le début de l'hiver. Le soutien aux élèves peut ainsi dépendre d'une grippe

ou d'une grossesse...
On n'en finirait pas d'éno-mèrer les différentes attitudes adoptées. Outre le soutien effectif et complet, exceptionnel, outre le refus de soutien, rare, outre le soutien « en plus », fréquent, mais à éclipses, on trouve encore ◆ Le soutien alterné, qui consiste à prendre une moitlé de la classe une semaine, et l'autre

moitié la fois suivante. ● Le soutien et l'approjondissement simultanés. Dans certains cas, un professeur et un maître auxiliaire se partagent les élèves dans la même sa'le Dans d'au-tres, le titulaire garde ses élèves

pour le soutien et l'auxiliaire s'occupe ailleurs des autres pour

l'approfondissement.

Le soutien « au pied lepé »:
tel professeur, lorsqu'il en ressent
le besoin, organise une ou p'usients seances

tituer des groupes de niveau. De la sorte, tous les élèves ont le même boraire, mais lis font selon le cas du soutien ou de l'approfondissement, avec leur profes seur ou un aotre (les classes

«éclatent »).

Le soutien « coup de pouce »: au lleu de soutenir les plus fai-bles, jugés « irrécupérables », le professeur s'occupe de ceux qui ont été absents on qui n'ont pas compris une leçon. Cette formule est beaucoop plus répandue qu'on le croit, car même les enseignants qui gardent tout le « tiers faible »

ne soccupent sonvent que des quatre ou cinq « récupérables » La réforme connaît aussi ao-tant d'applications qu'il y a d'établissements. Da vantage même: puisque les formules va-rient à l'intérieur d'un même établissement! établissement. Il est donc très difficile d'éva-luer dans quelle proportion le soutien est réellement applique

soutien est réellement appliqué. On peut toujours, comme la fédération de parents d'élèves Lagarde (1), dire que « le soutien pédagogique n'est appliqué que dans un tiers des classes » : ou comme le Syndicat national des lycées et collèges (S.N.A.L.C.), affirmer que «42 % des collèges seulement orynnisent le soutien » (21. Nui ne peut, en l'état actuel des choses, infirmer ou confirmer la moindre évaluation chiffrée. On peut seulement affirmer que la mondre evanation confirmer On peut seulement affirmer que le soutien a été très lent à se mettre en place et que, si l'on s'en rétère à l'objectif de M. Haby (le tiers des plus faibles pris en charge par leur professeur — et non un auxiliaire — à l'intérieur de l'horaire des vingt-quatre heurest, il est encore peu appli-qué de manière conforme. Cette variété d'applications peut aussi être considérée comme ras-surante: l'enseignement français n'est pas si monolithique qu'on le dit. Les déboires de la rétorme

dit. Les déboires de la réforme Haby prouvent que, même dans un pays de forte tradition jacobine, un ministre de l'éducation ne pent, d'un coup de baguette, imposer une réforme. Plus réconfortant encore : les chefs d'établissement, qui jouent un rôle essentiel en l'occurrence, ne semblent nullement gênés lorsque la réforme ne s'applique pas, ou mai. La plupart laissent les enseignants maîtres de leur emploi du temps et semblent plus attachés gnants maîtres de leur emploi du temps et semblent plus attachés a répondre à la demande locale (enfants, parents et enseignants) qu'à exécuter les ordres d'en haut. Même le ministre ne semble pas affecté par les entorses qu'on in-flige à sa réforme !

(1) Le Monde du 23 décembre (2) Le Monde du 11-12 décembre 1977.

DE L'EGALITÉ

Deux millions quatre cent mille Français ont moins de trois ans

LES « ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA PETITE ENFANCE » AURONT LIEU A PARIS LES 20 ET 21 JANVIER

Deux millions quatre cent mille Français ont moins de trois ans. Mais leur place et lears besoins sont mal connus par notre société. Pour sensibiliser la population, le Groupe de recherche et d'action pour la petite anfance (GRAPEI organise. les vendredi 20 et samedi 21 janvier, à la Mntualité, à Paris, des - états généraux de la petite enfance -

Lors de sa création en 1967, le GRAPE réunissait des spécialistes de la réadaptation des enfants. Situés, à l'origine, « à l'autre bout de lu chaîne, explique M. Jean Blettner, responsable national de l'association, nous nous sommes aperçus que la plupart des enjants n'oursient pas besoin d'être réadaptés si on leur réservait un melleur accueil pendant leur petite enjance, » Or, ajoute-t-il, actuellement « le temps consacré aux enfonts est le temps qui reste » et les modes de garde auxquels les mères qui de garde auxquels les mères qui travaillent ont recours ne sont pas toujours satisfaisants.

Quarante-deux mille petits en-fants senlement sont accueillis dans des crèches collectives, près de 700 000 chez des nourrices qui ne sont pas nécessairement compétentes, 70 000 sont gardés par une personne rémunérée ao domicile des parents, 200 000 en-trent à deux ans à l'école ma-ternelle, qui n'est pas adaptée à leurs besoins

C'est pourquoi le GRAPE réunit aussi aujourd'hni des travailleurs sociaux, des parents, des assis-tantes maternelles (nouvelle dénomination des nourrices depuis la loi du 17 mai 1977).

Former les personnels de la petite enfance, conseiller les mu-nicipalités, informer et sensibi-liser le public sont ses princi-paux objectifs.

l'Le programme des états géné-raux, préparé depuis des mois dans toute le France, s'adresse à tous, professionnels de le petite enfance et

Le vendred 20, 2 partir de 16 hen-res, plusieurs a tables rondes a sont prévues : s L'espace quotidien de prévues : « L'espace quousien de l'enfant » (10 h. à 12 h.); « Les pro-tessions, commus on ignorées, spé-tialisées pour la petite enfance » (1e h. 30 à 12 h. 30); e Vacances et loistes collectifs pour les dens-trois ans a (10 h. 30 à 12 h. 301 : g L'en-Tant vu par les mass media » (10 h. 30 à 12 h. 30); « Les enfants en millen rural s (24 h. à 16 h.); « Les innocations et expérimenta-tions pour les tout-petits » (14 h. 30 à 17 h. 30); « Relations entre les parents et les professionnels » (16 h. à 18 h.) ; e L'école maternelle avant trois ans, et pourquol pas la crè-che? a (18 h. à 20 h.); a Rythme de vie des enfants, sythme de vie des parents o (20 h. 30 à 22 h. 30).

D'autres euront lien le samedi 21 : « Le decenir du métier d'assistante maternelle » (16 h. à 12 h.); « La politique des entreprises et comités d'entreprise en matière de petite enfance » (10 h. 30 à 12 h.); « Les tins locanx: quelles priorités? s (14 h. 30 à 16 h. 30); e Donner à manger à l'enfant s (14 h. 40 à

Le GRAPE, qui présentera ses propositions pour la petite enfance, a musel demandé à six partis politiques de définir leur programme pour l'enfance et in familie (P. R., R. P. R., C. D. S., P. S., P. C., radicaux de ganche), en cours d'oue « table roude a qui eura lieu le samedi 21 janvier à 20 h. 30.

Pendant ces deux journées des films et une exposition serout en ontre présentés en permanence.]

★ GRAPE, 50, rue Sainte-Croix-de-ia-Bretonnerie, 75004 Paris, tél. 272-25-14 et 277-35-16.

MÉDECINE

UN GUIDE PRATIQUE DISTRIBUÉ AUX GÉNÉRALISTES « PRÉVENIR LA MALADIE CORONARIENNE »

Le traitement des affections cardio-vasculaires a connu, en quelques décennles, des progrès considérables. Il n'en va pas de même pour leur prévention, alors que les données de l'épidémiologie permettent aujourd'hui de déterminer les facteurs essentiels de risques de la principale cause de mortalité en France, responsable de 40 % des décès.

C'est en rappelant cette notion que le professeur Pierre Maurice, président de la Société française de cardiologie, a présente, ven-dredi 13 janvier, avec les profes-seurs H. Denolin, président de la Société européenne de cardiolo-Prochain article:

| Degeorges, vice-président de la Fondation nationale de cardiologie, et J. Ménard, un guide pratique intitulé. pratique intitulé Prévenir la maladie coronarienne, et destiné

per constant of the constant o pard II

NOIL-HAN EREN

Radio-France internation yndicats et la cirection E PLANT BYME'R

THE PROPERTY OF

ALT OF

Con Kramer 9. 123

e liberation homosess er des candidats a P 100 m

12 3 1111 3

D'un groupe de détenus de la maison centrale de Cieirvaux, nous recevons le ;émolgnage aui-

Actualisment, troie cent cinquante détenue environ dont solvante-quetre condamnés à perpétulté (vingt-deux ayent eu leur peina commuée). Un nombre senelblement supérieur de détenue condemnés à vingt ans d'empri-

Une moyenne d'age sensiblement plus élevés qua dans d'autres établissements, p/ua remuzats . Une stratification très pasante, immueble ou presque. Les « voyous » qua rian ne fera déviar d'una llona da condulte que l'on pourrait définir per le vocable d'hyperadaptetion.

Les - caves - (perdonnez ces termes, mals lia illustrent bien les • pesantaurs • propres à Cleirvaux) rejstés dane leur Insignifience «. Qui es réfugient dens leut coquille, achè-

Et « nous » qui tentons de faire bouger un peu tout cela, mal-edroltement, difficilement. Mels

l'idée même d'un mouvement collectif qui e'écarte un tant soit peu des stéréctypes officiele est ei e étranga e, que notre minorité est maintenant prise en consideration. Nous commes quinze, vingt, qui partageons un pau tout ce qui s'exprimait dans les doléances que nous vous avons transmises. Nous sommes controntés à la difficulté d'agir evec, et non plue é côté, de codétenus laminée per de lop longues pelnes, ou termement résolue à ne pee compromettre

L'ouverture eu monde extérieur nous epparait primordiela. Elle cassera peut-être des rôles, des etatuts, que rien ne vient remettre en cause.

Maxime la Forestier a accepté de venir chanter, courant jonvier. Le précédant sera créé.

Nous avons songé également à réclamer le possibilité de nous entretenir, Ici, avec dee journalistes. Quand blen mêma l'Institution s'y refuserzit, nous apporterions ainsi la preuve de notre désir de dialogue.

C.E.S. Pailleron: le drame et la cause

du dramatique incendie du C.E.S. Edouard - Pailleron dans lequel périrent, le 6 février 1973, seize enfants et quatre adultes, ont été entendus vendredi 13 janvier par le tribunal de Paris. Une habitante du quartier a décrit « la rapidité effrayant de l'embra-sement e et « l'immensité des flommes ». Un jeune passant, qui participait au sauvetage de pinsleurs éléves, et deux jeunes filles qui assistaient aux cours de mu-sique dispensés dans le C.E.S. au sique dispensés dans le C.E.S. au moment de l'incendie, ont rapporté ce qu'ils avaient vu ou fait. Autant de détails, autant de causes possibles de la panique et du caractère en définitive meurtrier de l'incendie : cages d'escaliers envahies par une âcre fumée, cumul de plusieurs foyers d'incendie, extinction de la lumière... « C'était complètement la panique, a raconté l'un des cièves ; chaises et tables étaient renversées, des flammèches couraient sur les murs, il y avait une fumée affolante... »

fumée affolante... a Témoin, non des faits, mais de la cause à laquelle s'est vonée

« l'Association des familles de « l'Association des familles des victimes de l'incendie du C.E.S..
Pailleron »: la sécurité dans tous les établissements « co l'aire », M. Bernard Leroy est venn expliquer longuement à la barre, parfois avec les accents d'un avocat ou d'un expert, « ce qui ne va pas et ce qu'on peut faire e dans les « multiples jumeaux » du C.E.S..
Pailleron. M. Leroy a dressé, à l'alde d'exemples tirés de tous les établissements on'il a visités en établissements qu'il a visités en France, un catalogue des atteintes aux principes de la sécurité qu'il a relevées. Il a suggéré une stricte application du principe des éléments coupe-feu, une vigilance redoublée en matière de construction des cages d'escaliers et la généralisation des systémes d'alerte-incendie par détecteurs de fumées.

Lors de la reprise des débats, jeudi 19 janvier, il sera de nouvean question des conclusions de nullité des rapports pénanx d'expertise (le Monde du 13 janvier) déposés par la défense.

— L'administration et les enseignants do lycée de Bréquigny, à Rennes, out la grande douleur de faire part du décès de leur collègue

Jean-Paul RENAULT,
prolesseur d'Italien,
surveno eprès une longue épreuve
te 12 janvier 1978.

La directioo et le personnel de la société Moovoisin, Et Vincent, ont la douieur de faire part du décès de Mine François TRITZ,

leur président-directeur géoéral, survano le 2 janvier 1976.

Les obsèques retigleuses oot eu lieo dans lu plus stricte intimité familiale le 5 jaovier.

Un service religieux sera célébré à Paris en l'église de la Salote-Trinité, te 19 jaovier, à 17 h. 30. 65, boulevard des Invalides.

Paris (7°).

- Nentes, Paris, Dinard. Recoca.
La familia Marguet remercie bien sincèrement toutes les personnes qui iui ont témoigné de la sympathie tors du décès de Mme MARGUET-DAGUET.

ML MAOrice GRANDEMANGE,

Communications diverses

La réunion des anciences étéves de Notre-Dame-de-Sion, des Maleons de France et de tous pays sura lleu de 17 beures à 22 heures, le veo-dredi 20 janvier 1988, 61, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, Messa à 17 h. 36.

Soyez gentil avec votre barman

SCHWEPPES,

précisez Bitter Lemon

ou . Indian Tonic s.

Nos abounds, bénéficians d'une ré-

ction sur les insertions du « Carnet

duction sur set susersons and de joindre à de Monde », sont priés de joindre à

leur envol de tæce une des dernières bandes pour justifier de cesse qualità.

Quand vous co

Remerciements

Avis de messe

de la magistrature et la « baute sécurité »

Le Syndicat

Faits et jugements

Christian Wulllaume

Condamné en flagrant délit le 28 octobre, à quatorze mois d'em-prisonnement, dont sept mois avec sursis, par la vingt-troislème chambre correctionnelle de Paris, pour dégradation de véhicule, M. Christian Waillaume, vingt et

seurs » et des toxicomanes.

Le chef

Mais les magistrats ont confirmé

les quatorze mois d'emprisonne-ment, accordant seulement le sursis pour huit mois au lieu de

de la Gestapo de Toulouse

L'ancien che' de la Gestapo de Toulouse, Karl-Heinz Muller, est installé à Celle (Basse-Saxe), ont affirmé M. et Mme Klarsfe'd dans une communication à

dans une communication a l'Agence France-Fresse, le jeudi 12 janvier. A l'issue de la guerre, Karl Muller avait été condamné par contumace, le 9 juin 1953, par le tribunal permanent des forces armées de Bordeaux.

Après la guerre, Karl-Heinz Muller est devenu commissaire principal de police à Celle jus-qu'en 1978, affirme Mme Beate Klarsfeld.

Karl-Heinz Muler, qui est aujourd'hui à la retraite et aura

soixante-sept ans en février pro-chain, nie avoir été le chef de la

reste en prison.

à M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, pour s'inquiéter de l'« évolution » des pratiques pénttentiaires. Le Syndicat rappelle que même s'il était entaché d' « lilégalité », le décret de 1975 réformant les régimes d'exécu-tion des peines prévoyait un cer-tain nombre de limites à l'affec-tation de détenue aux quariters

tain nombre de limites à l'affec-tation de détenus aux quartiers de hante sécurité.

« Aujourd'hui, déclare le Syndi-cat, ces semblonts de goranties sont caducs et la régression de l' « état de droit e de tous les déte-nus, c'est-à-dire aussi des préve-nus, est considérable. « D'antre part le Syndiget déponce » la nus, est consueracie e l'antice part, le Syndicat dénonce « la création parallèle, la multipisca-tion quasi clandestine des quar-tiers de sécurité renjorcée », et ajonte : « Sous le prétexte d'unéajonte: a sous le pretezte d'ame-liorer la condition de six mille condamnés, cette politique n cons-titué par les pressions qu'elle permet un moyen de discipline par le chantage présent dans tous les établissements appliqué à tous les détenus, y compris nux pré-

Indnigence

pour les agresseurs du Rallye des Gaves.

Le tribunal de grande instance Le tribunal de grande instance de Tarbes a sanctionné, mais avec indulgence, vendredi 13 jan-vier, les agissements de quatre prévenus accusés d'avoir, dans la nuit du 29 an 30 juin 1977, à Argelès (Hautes-Pyrénées), jeté des cocktails Molotov qui avalent endommagé un car-podium de France-Inter et un automobiliste (le Monde du 15 et du 8 inil-(le Monde dn 1º et du 8 juil-let 1977), ou encourage cette

action.

Mile Danialle Delbreil,

MM. Jean-Paul Mairieux. Jean

Albert et leur a complice »,

M. Serge Gonzalez, médecin, ont M. Serge Gonzalez, médecin, ont expliqué, avant d'être condamnés, chacun, à cinq cents francs d'amende, sans inscription au caster judiciaire, et à la réparation des déprédations, quelles préoccupations écologiques les avaient amenés à troubler la fête qui conclusifice de la grete. conclusit la « ballade pyré-néenne » (le Rallye des Gaves), une initiative touristique organi-sée par M. Jacques Chancel.

SPORTS

AUTOMOBILISME

Les chances des principaux concurrents dans le championnat du monde

monde, qui commenca le 15 janvier en Argentine, la principale inconnne est de savoir ce que fera le champlon en titre, Niki Lauda, avec Brahham-Alfa Romeo, son nouveau constructeur.

nn ans, coursier, a comparu en appel le 13 janvier, à la dixième chambre de la cour. (Le Monde daté 23-24, 30-31 octobre et Depuis sa rupture avec Ferrari, Landa a participé à une série d'essais poussés chez Brabham sans que l'on puisse porter un jugement très prècis sur les pos-sibilités immédiates de la voiture. Ce garçon, qui s'est lui-même qualifié de « révolutionnaire isolé », avait été bouleversé, le 18 octobre, en apprenant la mort subite d'Andreas Baader et de ses compagnons dans leur prison de Stuttgart. Dans la nuit du 19 au 20 octobre un pag avant l'heure La mise en service de la Bra-bham 73 a dû être différée, fante de pouvoir maîtriser certains pro-blèmes de refroidissement et c'est donc avec le modèle 77 modifié 20 octobre, un peu avant 1 heure, rue du Cardinal-Lemoine, il avait que Landa prendra pari, comme Watson, son coéquipier, aux pre-miers grands prix de l'année. Le depart de Lauda a profon-dément modifié le potentiel dont disposait Ferrari. Les deux pilotes. verse un bldon d'essence sur un car immatriculé en Allemagne fédérale, vide, ce qui eut pour effet d'abîmer beaucoup son pan-talon et fort peu l'antocar. Puis il se laissa apprébender . Reutemann et le nonveau venu Villeneuve, n'ont pas, à coup sur, Son défenseur, M° Yves Jouffa, a demandé à la cour, présidée par viieneuve, n'ont pas, a coup sur, la maîtrise de metteur au point et la régularité dn champlon du monde. Dans ces conditions il sera assez facile de vite savoir pour quelle part la qualité de Landa entrait dans la réussite de l'équipe italienne. M. Bargain, de prononcer, pour sanctionner ce e geste symbolique dérisoire », une peine per-mettant à son jeune client de ne plus demeurer dans une prison où li partage actuellement sa cellule avec des « petits cas-

Deux constructeurs de pointe ont conservé pour 1978 leur pre-mier pilote. Il s'agit de MacLaren avec James Hunt (champion du monde en 1976) et de Lotus avec Mario Andretti, lequel peut se prévaloir du plus grann nombre de victoires — quatre — en grands prix, l'année passée. Mac Laren a fait appel aux services d'un pilote français, Patrick Tam-bay, pour conduire la deuxième voiture et Lotus à ceux de Peter-son, précédemment chez Tyrrell. A Lotus et MacLaren II convient d'ajonter Wolf (trois victoires en 1977) et Ligier (une victoire) qui continuent de n'engager qu'une seule volture en 1973, conflée respectivement à Scheckter et à Laffite.

Si l'on s'en tient aux observa-tions faites en 1977 il semblerait logique que les voitures à battre

Dans le champlonnat dn en 1978 solent les Lotus Techni-non de , qui commenca le quement ce sont les monoplaces 5 janvier en Argentine, la les plus efficaces par leurs quali-tés de tenue de route et il ne fait aucun donte qu'elles bénéficient d'un préjugé extrémement favo-rable avant le début de salson. La seule réserve à émettre dans le domaine technique concerne la robustesse des moteurs (Cos-worth), qui ont montré quelques points faibles en 1977.

Monde

e rendez-vous de N

والمستحار والرساء والمرازي

mark 1994

न् मृजनार्वक्

— in the 180

Branch Marie

والمراجعة للمعادية به درود عصور د

the second of the second of the

-50 Julia

and the second state of the second

المجيف سووهيه بالمداد والما

-- - the second of the second

n egyez-zával közévégesi fi az na köző hátásás

ディー (250年) (17年 - 145年) (17年 - 145年) (17年 - 147年) (17年 - 147年)

on the Windship of

The same of the sa

MARKE AND

The state of the s

- - - THE MARKE TO

-

A Commence of the second

The same same

Contracting States of the

The same of the sa

10 mg/ 100 00 40 400 /

A CONTRACTOR

A AND

والمنتيق المراز والمراز والمراز

sant de

20 2

and the second s

A MARKET STATE

The second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the second section of the second section of the second section of the section of the second section of the section of the

and the second of the second of

· 一个年度,在我们的人的一种 A CHARLE SECTION OF THE PROPERTY. and the second section of

-- Au jil de **la sema**

Cinq pilotes français

Cinq pilotes français participeront au Grand Prix d'Argentine et, dès le Grand Prix d'Afrique du Snd (4 mars), ils seront sept du Snd (4 mars), ils seront sept règulièrement engagés dans les epreuves du championnat du monde. Pour l'immédiat, ces cinq pilotes sont Laffite (Ligier), Depailler et Pironi (Tyrrell), Tambay (MacLaren) et Jarler (A.T.S.). Le renfort viendra dans deux mois de Jabouille (Renault) et d'Arnoux (Martini). S'il ne semble pas que les nouvelles Tyrrell aient atteint un stade de semble pas que les nouvelles Tyrrell aient atteint un stade de
développement suffisant pour
permettre à Depailler et à Pironi
d'avoir de grandes ambitions dans
les premiers mois de l'année, en
revanche, Laffite et Tambay disrevanche, d'un metériel évrouvé et posent d'un matériel éprouvé et suffisamment compétitif pour entretenir l'espoir de faire jeu égal avec les meilleurs. Il sera en tout cas intéressant de comparer les résultats on obtlendra Patrick Tambay, à ceux de son équipler James Hunt, qui demeure l'un des plus adroits pilotes de grand

FRANÇOIS JANIN.

Reutemann (Ferrari) a réalisé le meilleur temps (1 m. 47 s. 84) des deux premières séances d'essais du Grand Prix d'Argentine devant Andretti (Lotus, 1 m. 48 sec. 02, Watson (Brabham, 1 48 sec. 42) et Lauda (Brabham, 1 m. 48 sec. 021 Watson (Brebham, Laren, 1 m. 49 sec. 19) a le sep-tième temps précédant Tambay (Mao Laren) de 28/100.

FOOTBALL

La Coupe du monde doit permettre d'informer l'opinion internationale chain, nie avoir été le chef de la Gestapo de Toulouse pendant la sur la tragédie du peuple argentin

déclare un dirigeant montonero

 M. de Varga demnnde sn mise en liberté. — Détenu depuis le 29 décembre 1976 sous l'accusation d'avoir été l'organisateur de l'assassinat de Jean de Broglie montonero (peronistes de gau-che), a exposé, au cours d'une conférence de presse réunle à Paris, vendredi 13 janvier, l'atti-tude de son organisation vis-à-vis de la Coupe nu monde de foot-ball, qui doit avoir lleu en juin prochain en Argentine. de l'assassinat de stan de l'assassinat de commis cinq jours plus tôt par M. Gérard Frèche, recruté par M. Guy Simoné, M. Pierre de Varga, défendu par M. Robert

Pignot et Paul Lombard, a décidé de demander à M. Guy Floch, premier juge d'instruction, sa mise en liberté. Le magistrat doit prochain en Argentine.

Ces explications font suite aux prises de position dn P.C.F., du P.R. et du R.P.R. favorables, pour des raisons diverses an maintien de la Coupe dn monde statuer sur cette requête avant le 19 janvier. Les défenseurs soutiennent que en Argentine, tandis que le PS, et le Collectif pour le boycottage (COBA) sonhaitent qu'elle ait lien dans une autre capitale (le Monde du 14 janvier). « La décision d'aller ou non en leur client n'avait aucun motif de souhalter la disparition de Jean de Broglie et que M. Simoné s'est contredit à plusieurs reprises dans ses déclarations.

a La décision d'aller ou non en Argentine relève de la souveraineté des pays intéresses, à indique M. Gelman. Le boycottage ou l'envoi d'une équipe sportive accompagnée de journalistes ont leurs avantages respectifs. Mais nous préférerions, pour noire part, que des journalistes nombreux puissent aller en Argentine ovec la volonté de décrire également à cette occasion ce qui se passa en ● Plainte de la LICA. — La Ligue internationale contre le ra-cisme et l'antisémitisme (LICA) a indique vendredi 13 jenvier qu'elle porte plainte, en vertu de la loi antiraciste du 1° juillet qu'elle porte plainte, en vertu de la loi antiraciste du 1° juillet 1972, contre Aspects de la Fronce à propos d'un texte paru dans cet bebdomadaire le 5 janvier 1978 et concernant Charile Cha-plin. Le M.R.A.P. a déjà fait de même (le Monds du 14 janvier). cette occasion ce qui se passa en dehors des stades. La Coupe du monde pourrait alors se transfor-mer en une gignntesque conjé-

M. Juan Gelman, porte-parole rence de presse qui permettruit pour l'Europe du mouvement d'informer l'opinion publique montonero (peronistes de gau-internationale sur la tragédie que vit notre peuple » M. Gelman a indiqué que les

Montoneros a ne chercheratent pas n entraver le déroulement normal des matches ». Il a. en particulier, excin tonte forma d'action violente à l'encontre des oueurs ou des jonrnaliates étrangers.

etrangers.

Le danger pour les étrangers

ne serait pas le fuit des forces
de résistance, mais pourrait résulter de provocations de la junte militaire, a précisé le leader montonero. Nous sovous de source sûre que des faux seront fabri-qués pour mêter notre mouvement à ces provocations et mettre sur notre dos des enlèvements et des

codavres » La junte auratt d'autre part fait pression sur l'organisation européenne de radio et de télévision en indiquant que les jour-nalistes qui rendraient compte d'antres événements que la Coupe d'antres événements que la Coupe seraient expulsés du pays. Le passé politique des journalistes accrédités est examiné avec soin. Le général Menendez, commandant la UIP région militaire, a pris des mesures de contrôle extraordinaire. Le nom et l'adresse des Argentins qui achè-tent un billet sont notamment

ANCIENS COMBATTANTS

Un monument à la gloire des Polonais morts pour la libération de la France

M Jean-Jacques Beucler, escré- du Nord, où son pére était lui-même taire d'Etat aux encians combattents, mineur) a répondu : « Au cours da e Inauguré, vendredi 18 lanvier, place de Versovie, à Paris, le monument éngé à le mémoire des combattants polonais morts au cours de la dernière guerre mondiele, durent laquella les soldats polonals at les membres des mouvements de résisevec les eoldats français. Le monument est l'œuvre du sculpteur André

Greck. Dens son allocution, M. Beucler e notamment décleré : « Ce monume portera l'amoignage de notre désir mutuel de ne pas oublier nos luttes communee et de notre volonté d'aller toulours d'un même pas sur e chemin de le paix. «

M. Mieczystam Grudzien, ministre

pour les affeires des combettants polonaie, a prie ensulte la parole. Soulignant la fratemité d'armes qui e uni noe deux pays, l'ancien mineur du nord de le France (qui a travaillé candent dix ane dans les houlières de libèration de le France e l'ancient de l'ancient de

cette longue hieloire des relations unissant le Pologne et la France, la fall que natre peys ait emprunté le voie de l'édification du sociailsme, ne signilialt nullement l'eltelblissement de la treditionnelle amitié franco-poloneise. Nous cardons toujours le souvenir de ce que, parm lee pays de l'Ouest, c'est bien le Frence du général de Geulle qui e été le pramière é reconneitre la premier gouvernament de la Pologne populaira.

Pour se part, la comité directeur de le Fédération des anciens combettente, résistants et mutilés de guerre polonale en France eveit indiqué, dans un communiqué, enn intention de ne pas perticiper eux cérémonies d'inauguration en reison de « l'omission dans cette initietive

LE TIRAGE AU SORT DES 32° DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

Effectué vendredi 13 janvier, à Paris, le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, qui auront lieu les 28 et 29 janvier, a donné les résul-tats suivants : GROUPE A : Nantes-Le Havre;

Lens - Dunkerque ; Strasbourg-Paris Football Club ; Relms-Bou-Paris Football Club; Relms-Boulogne; Valenclennes - Calais;
Cayenne-Lille; Caen-Fontainebleau; Lucé-Nœux-les-Mines.
GROUPE B: Troyes-Auxerre;
Nancy-Vauban Strasbourg: Sochaux - Tavaux; Nice - Epinal;
Metz - Masevaux; Poissy - Red
Star; Chaumont - Saint-Dié;
Châtalierauit (ou Chartres)-ViryCnâtition.
GROUPE C: Rouen-Limoges;
Marseille-Brest: Saint-Etienne-

Marseille-Brest ; Saint-Etienne-Angers ; Bordeaux-Rennes ; Laval – Toulouse ; Brive – Tours ; Saint-Pierroise (Réunion) – An-gouléme ; Guingamp – Saint-

Brieuc.
GROUPE D : Lyon-Gazelec Ajaccio: Nimes-Sète; Monaco-Alès; Paris Seint-Germain-Ton-ion; Bastia-Cannes; Avignon-Alb: Mertigues-Thooon; Artes ion Feyzini-Pont-de-Cheruy.

CARNET

Mariages

M. et Mme Guy Pillion,
M. et Mme Julien Thiriez,
soot beureux d'ennoocer le mariage
de leore enfants,
Béatrice et Loc,
qui e été cétébre dans l'iotimité le
7 janvier é Paris.

Dèces - Besancon, Paris, Saint-Michel

-- Besançon, Paris, Saint-Miccelsur-Orge.

Mme Jean-Jacques Hageodorf,

Mme Jecques Hagendorf,

M. et Mme Georges Hageodorf,

M. Jacques Berton,

M. Pierre Greton,

M. et Mme Delpech et leure

M. et Mme Lemant. M. et Mme Lemant,
Parents et amis,
ont ta dooieur de faire part do
décès accidentel de
M. Jean-Jecques HAGENDORF,
surveou le 10 janvier 1978, é t'âge
de treote ans.
L'inhumatinn aura lieu le luodi
16 jaovier 1978, à 14 h. 30, ao cimetière da Gaint-Michel-sur-Orge.
30, rus Hugues-Baigue, Besançon.

— Les amis de Nicelas ISSAIEFF,

dit Issatev, artiste – peintre (rançais O'origine rusae, oé le 22 juillet 1891, à Olvia, (Eussie), décédé le 4 décembre 1977 à Ivry (94) et lobnmé an cimetière orthodoxe de êsinia-Geneviève-des-Bois (91), demandent à tous ceux qui l'init connu et ont aimé son talent et sa personnalité, d'être ec communion de prières ou de pensée pour le défuot à t'occasion do requiem traditioonat pour la quaran-tième jour après sa disparition de ce moude. de Gainte-Geneviève-des

(Meurthe-at-Mosalia) — Vezzitse (Meurthe-at-Moselle), 28, avenus Hoche, 75008 Paris. M. Jacques Lecierc, M. Jacques Lecierc, maire de Vezz-tise consettler général de Meurthe-et-Moselle, son époux. Béjane, Marie-Lorraine, Georges-Jérôme, Thibault et Philippe Lecierc, Bénédicte et Claude Schwartz-

mann.
ces entents,
Mme veuv
M. et Mme
M. et Mme ess entants,
Mme veuve Josse-Mouy, sa mère,
M. et Mme Esymond Josse,
M. et Mme Fernand Abadie,
M. et Mme Christian Josse,
Les familles Leclere, BirembautJosse, Schwartsmann,
out is douleur de faire part du
décés accidentel survenu le 12 jan-

décia socidental survenu le 12 jan-vier 1978, de Bime Claire LECLERC, maire de Colombey-les-Belles, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, conseiller régional de Lorraine, Les nbeèques auront lleu à Veze-lise lundi 16 janvier, à 15 heures.

LETTRES

GARY VOLEUR D'AMES

(Suite de la première poge.)

Comme tous ses devanciers, la savont géniol découvre trop tard et ovec horreur l'usage maléfique que veulent faire, de son invention, les Super-Grands assoiffés de pulssance. Car le « corburont ovancé » permet oussi de produire de redoutobles bombes aul ne tuent pos maia « déshumanisent » les étres vivants, les rédulsent à l'état de bétall. Marc Mathieu, traqué par tous les services secrets, finit por se réfugler en Albanie où il construit une formidable installation de coptage et d'accumulation des âmes, menocant, dès lors, le mande

Les « Grands » s'offolent, se consultent dans la fièvre : faut-1/, peut-on détruire la monstrueuse centrala sans déclencher une cotastrophe plonétaire ? Les bombardiers nucléaires sont en olerte, un — Mme Maurice Grandemange, Mme Roger Caudron, Et toote la famille, vous prieot d'assister, le mardi 17 janvier, à 11 beures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Fassy (10, rue de l'Annometation, Paris-16°) à uns messe célèbrée à l'inteotion super-commanda de choc internationol entre en lice tandis que, sur les écrans du « réseau rouge télévision qui les relie, la président et les chefs militaires américains, les dirigeonts soviétiques et le pape lui-même se chamaillent et s'obser vent. Laissona le lecteur découvrir lui-même comment s'ochèvent l'of-

faire et lo fable. Car c'est une fable, évidemment, même si elle n'o pas vraiment de marole et si l'humour n'en est lamais obsent. La coptation et l'utilisoion des âmes, le dévolement des réusaltes de la science et de la technique, l'asservissement et la deshumanisation, telle est la toile de fond discrétement esquissée aur aquella s'inscrit ce surprenant réclt.

Mais qu'on na crol : surtout pos système. Certes, selon qu'on en o, le l'vre peut se lire de deux façons, en souriont ou en soupiront. Ou plutôt on na peut s'empêcher, en le lisont de sourire et de soupirer à lo fols. Surtout, on s'amuse bien, .v. qui est plutôt rare ces temps-ci.

PIERRE VIANSSON-PONTE. * Romain Gary, Charge d'âme, Gallimard, 315 p., 45 F.

the met

C/2 - 6 --

ATAL.

decoment months:

STATE TO

SHOW WHEN THE PARTY

I.E.



auiourd'hui

UNE FEMME A SA FENÊTRE

Chômeuse de luxe

UI, je suis une « chô-(() meuse de luxe >, comme disent certains: Pai droit à 96 % pendant un an, d'un salatre de direction bilingue très bien payés. Mon mari, onimiste, travaille, et fai deux enfants écoliers. Le jour où, mon entreprise ayani été rachetée, une e fusion o m'a privée d'emploi. fai d'abord cru que mon sang s'arrêtait, pour parler comme ma grand-mère. Le choc de l'accident. Puis, fai réagi. Allons, c'est

le gros lot i La fameuse a année sabbatique » des profs américains | Un an, à trente ans, pour se reprendre. Se recycler peutêtre? Apprendre l'allemand ou l'espagnol, bref une seconde langue étrangère... Ma patronne oui, f'étais la collaboratrice d'une femme et, pendant cinq ans, je m'en suis félicitée, - donc « ma chej » avait trouvé un poste équivalent en Amérique latine. Elle est diporcée, ses filles sont ma-

d'émigrer. Pas moi. » Jenny, une grande brune joyeuse, a le rire généreux, et on voit qu'elle fait bon accueil à la vie. Elle racocte ses deux pre-miers mois de retour au foyer comme on mange une friandise. Des révells idylliques : à nous la journée ! Oui, un petit bang au cœur quand le mari claquait la porte. D'ordinaire, elle partait avant lul. Elle mène les petits à l'école au lieu de les confier à la

concierge. Elle flane aux vitririées; elle peut se permettre nes Magasins, soides, change-ment de décor à la maison petits plats. Mais aussi des expositions, des livres mis de côtà depuis longtemps, des disques. Elle savoure le retour des écollers. Ch c'est vrai, tu es là maintenant, maman! C'est le vied ! » Un sentiment de plénitude à s'occuper de leurs leçons, .à inventer des jeux, à modifier avec eux les histoires qu'ils savaient par cœur. Le mercredi, ils allalent tous trois à la piscine.

Bref, pendant deux mois, elle s'épanouissait dans de nouvelles habitudes. Puis, un après-midi, elle s'est, pour la première fois de la vie, offert un cinéma toute seule. Ce jour-là, les petits éta.cnt gardés; elle s'est octroyée un spectacle qui aurait ennuyé son mari : un film de femme. Un drôle de film : A. Constant, où des filles très jeunes semblent heureuses de vivre, voulaient leur liberté, semblaient repousser toute ambition sociale. En sortant, elle se fredonnait que c'était le bonheur, quand même, de pouvoir vivre en mère au foyer sans trop de soucis d'argent.

Le glissement

Jenny et son mari avaient toujours partagé les travaux domestiques, comme ils partagealent le gagne-pain. Ayant l'un et l'autre des horaires variables, le premier arrivé complétalt les courses, chauffalt ou fricotait le diner. Ce soir-là, quand elle rentra d'u cinéma, le mari était déjà là, demandant ce qu'il y avait pour diner. Or, manque de pot, il n'y avait rien. « Je pensais que, ne me voyant pas, tu aurais fait comme toujours? » Il a répliqué : « Je pensais que, comme tu ne travailles pas. > Elle a soupiré : « Tu as raison. »

> DOMINIQUE DESANTI. (Lire la suite page 25.)

LA MORT

L'enfant à la bulle

AVID a six ens. Cet enlant de Houston (Texes) est, depuie es naissance enierme dans un habitacie en plastique destiné à le protéger. Son organisme, normalement constitué par allieurs, est extrêmement iraglie aux microbes, un simple rhume lui serait mortel. On vient d'améliorer les conditions de logement de David : le NASA lui a confectionné une combinaison spaliale qui lui permet de se mouvoir, de se jeter au cou de en mère et de l'embrasser. Oui, mais toujours avec l'obstacle d'une pellicule de plestique, une pellicule mince, mais radicalement isolante.

L'evenir de David n'est pas rose : à moine d'un miracle, il restere jusqu'à se mon enfermé dans cette sorte de carcuell portatil et transparent. ment pourrait-il se marier? Comment pourra-f-il vivre?

L'enfant à le bulle est devenu, pour moi, en ces temps de fin d'une naée et d'ouverture d'une autre, une image qui s'est placée curieusement à côté d'une autre pour représenter le même réalité : comme le squelette à la faux, l'eniani à la buile est devant mes yeux comme le symbole de ie Mort.

elette é le teux, c'était une civilisation rurale : Checun pouveit voir le travall de la grande faux qui rasait l'herbe et le bié ; c'éteit aussi un temps d'épidémies, un temps aù le passage d'une peste faisait d'immenses coupes sombres.

L'enlant à la bulle, c'est, dans notre civilisation, le Mort. On ve dire : Mele non, c'est le contraire, puisque la science permet le survie de cet enfent. » Mais toute notre civilisation, à travers ses progrès mêmes, se eophistication et ses quedrillages, ses nivellements el ses meetings, n'est-elle pes en train de construire autour de chacun de nous une bulle mortelle travers laquelle nous ne devenons plus que des morts-vivants?

Cette situation, ce p'est pas notre civilisation qui nous l'impose, c'est naus-mêmes qui la créans ; c'est naue qui construisons cette bulle. Le relus du réel est sene daute le maledie première de notre génération. On s parié des « niches » où s'anierment beaucoup de jeunes ; mais les adultes bătissent plus que jamais des reluges les uns dans la moniegne, les eutres à le campegne ; bon nombre s'echètent les abris que vendent sectes et religions avec une concurrence epocalyptique. Las uns eccumulent des réserves, les autres des tolles dépenses ; la frênêsie de le fourni rejoint celle, symétrique, de le cigale. Et Noël, avec ses echats et se

consommation, est en passe de devenir la lête et le symbole de le buile. Checun se met en buile pour se préserver. De quoi ? De l'austérité prochaine ? Des maledies nouvelles ? De le vicience eccrue ? Oui, sans doute. Et il teut besucoup de courage, sujourd'hui, pour rester dehors et affronier les tempètes, on prélère le tulte et le reluge. Les làchetés, on en e des récits chaque jour; les ca prolesseur de faculté, président d'un organisme, qui laisse faire son secrétaire général, elteint de délire paranciaque, et couvre ses egissements ; le professeur préfère se bulle. Mais, eu-delà des difficultés et des Contrariétés quotidiennes, c'est

de le mort même dant on veut me préserver. On se met en bulle pour ne pas le voir venir, pour l'ignorer jusqu'eu dernier moment, pour éviter de le regarder en fece. Piètre celcul l Cer c'est alors é l'Intérieur de cette bulle où l'on se rélugie qu'on emène le mort, cette mort première qu'est 'absance de communication evec eutrul, Vous voulez le tuir? Et voilà que vous la taites entrer dans votre antre, volté qu'elle vous dévorere vivant, de l'intèrieur. Vous voulez ne pas soulitit des choses du dehors? El vollà que vous connaissez le soutirance internale du relus du réel et du repli sur soi, une soutirance d'abord imperceptible comme un cancer el blentôt envahissante comme lui.

Quand on se trouve en un lieu où arrivent des rencontres, des correspondances, des contidences, on mesure un peu le vertige de l'homma moderne qui connaîl à le tois un iniense désir de communication el un désir, eussi lort, de s'embastiller lui-même, de se clore dane une schizophrénie, d'échapper à lui-même en s'entermant sur lui-même. L'homme d'eulourd'hul voudrait bien devenir un être de créatività et ne plus se soumettre à le seule culture Iransmise. Mais, on ne l'e guère habituà à un tel travall et il n'est pes tacile d'entrer dens une culture de communication

Il nous appartient à tous de nous secouer, de laire éclater notre bulle, d'oser effronter le dehors, de récuser les discoure homogènes et les rationalités totalisantes ; de nous donner, checun, le droit et le lucidité de regarder en fece, non pas d'ebord le Mort, le Système ou le Grand Cateclysme, mais le singularité de noire propre mort. Est-il possible, sans cet acte, sens ce brisement de coquille, est-il possible, eujourd'hul, d'avoir une existence réellement humaine?

JEAN-FRANCOIS SIX.

LES CHATS

Le rendez-vous de Mme Rose

OUS les soirs, un peu avant 21 houres, Mme Rose s'habille solgneusement. Elle ouvre son placard et, devant sa garde-robe, marque un temps de réflexion. Quelles couleurs ma-rier ensemble ? Quelle écharpe nouer en point final au combiné

Les soirs d'hiver, elle met des bottillons vernis, les soirs d'été des eandales blanches. Elle marche à petits pas précis, hâtife avec un grand sac fauve qui lui bat les mollets, Elle descend la rue des Barrils, enfile l'avenue des Marronniers, contourne le presbytère, orrive au square de Saint-Gratien quand la grosse horloge marque 21 heures. Elle souffle un peu sous le réverbère, elle pose son sac, fait bouffer ses cheveux et la cérémonie com-

Penchée, cassée en deux our son sac grand ouvert, elle en sort une à une de petites marmites rondes décorées d'iris bleus qu'elle aligne le long des barreaux du square. Elle se relève

et, le bras tendu par-dessus la grille, elle tire une longue baguette piquée en attente dans un massif de seringas. Elle fait encore bouffer ses cheveur, fait onduler joliment son écharpe, elle appelle enfin d'une voix douce, précautionneuse : « Sophie! Julienne! Tigre! Caline! >

Elle se penche... Bruit de feuilles froissées, prudence, ceil d'émeraude, patte de velours, les chats naissent comme par miracle des zones d'ombre, des coins les plus recules du jardin, As descendent des gouttières de l'église, s'approchent la queue en antenne, l'échine en dôme de contentement.

Mine Rose commence à parler, une drôle de langue coulée ron-ronnant une chanson tendre, tandis qu'au bout de sa baguette elle pousse à travers les barreaux chaque petite marmite ouverte, fumante, le plus loin possible, au milieu des arbustes. Là, aucun regard indiscret ne viendra troubler les convines ils mangeront tranquillement derrière

leurs rideaux baissés, leur écran de feuilles. Le gardien de equare, l'ennemi de Mme Rose, doit ronfler quelque part.

Ce soir, il est presque 22 heures quand se l'aperçois là-bas, contre Saint-Gratien/titillant de sa baguette le cœur des buissons. Arrivée près d'elle, je m'arrête, Mme Rose se retourne à peine elle continue d'exhorter les hôtes de sa table prête: « Allons, allons, Julienne, Michou., »

Michou reste lové sur lui-même, les yeux à peine ouverts, deux traits phosphorescents, deux barres négatines. Julienne bâlle derant sa marmite avec grossièreté. Allons, allons, mes tous beauxix

Mme Rose se redresse, je suis penchée près d'elle, elle me touche l'épaule : a Ils sont moins pressés que d'habitude, voyez-

Puis, un bout d'un moment : « C'est normal, après les fêtes!... On a un peu abusé »

GUYETTE LYR

-Au fil de la semaine

N kilo de sucre, un soucisson, un poquet de macaroni, un pain d'épice, une boite de petits pais fins, une boite de pêches au sirap, une boite de Crème-dessert, une boite de riz, une grosse boite de chaucroute, une boîte de pôté, un paquet de déjeuners chocolatés, un savon, une demi-bouteille de champagne, un paquet de bonbons... Ce n'est pas un inventaire à la Prévert, mais le contenu d'un colis, d'un beau calis, adressé à tous les habitants de la troisième circonscription de l'Oise (Clemont-Crépy-en-Valois) nés avant le 31 décembre 1914. Soit, selon « le Nouvel Observateur », qui publie cette liste, 15 000 à 18 000 destinotaires, pas

Heureux sexagénaires de l'Oise! Qu'ils ant de la chance d'être ainsi gatés ! Mais quel est le généreux donateur qui occompagne ses vœux d'un si jali cadeau? Ah! Une carte est jainte à chaque colis : celle de M. Jacques Her-sont. Son père, M. Robert Hersont, député sartant de la circonscription, émigre, comme chacun sait, à Neuilly-sureine, où sa candidature foit d'ailleurs des remous. Mais le sièce de l'Olse est un bien de famille et il faut parfois sovair consentir des sacrifices pour conserver son apanage.

E tribunal d'instance de Sortène, par un jugement rendu la 26 fé-vrier 1976, raconte encore « le Nouvel Observateur », avait ardonné la radiation de 200 électours inscrits sur les listes de Porto-Vecchio. Pormi ces électours, qui avaient voté en mars 1973, 72 étalent décèdes, dont l'un à l'àge de seize mois le 6 moi 1943. Pour 13, inconnus ou décèdes, leur rodiation avait déjà été ardonnée par un jugement de 1975, qui n'avoit pas eté suivi d'effet. Il électeurs étaient inscrits deux rois, 12 n'avaient ni date ni lleu de naissance connus, 35 étaient des gendarmes et des dougniers mutés au loin depuls longtemps, 57 enfin

étaient tout à fait inconnus Ce n'est pas tout. Le même tribunal ardonnait, le 25 février 1977, dans lo même commune, 13B radiations. II s'agissalt, cette fois, de 6 morts, de 10 électeurs inscrits oilleurs et de 3 inscrits deux fois, de 7 sons Indications d'état civil, de 99 inconnus, enfin, de 13 électeurs dont la radiation avait déjà été ardonnée en 1976 par la précédente decision.

On attend avec curiosité, en février 1978, le prochain jugement du tribunal d'Instance de Sartène. Combien resterat-il d'électeurs à Porto-Vecchia?

U petit jeu des citations, on n'a A vroiment - que l'embarros du chaix.

Qui o dit : « Il faut savoir garder une certaine distanciation par maport aux programmes. > ? M. Mitterrand sans doute, au M. Robert Fabre, désireux de marquer la distance avec un programme qui n'est plus commun, qui n'est plus celul du temps où Georges marchait : Non : M. Raymond Barre dans l'exorde de son « programme de Blais ».

Alors c'est M. Barre sans doute qui a ajouté : « Il est vroi que le parti socialiste marifeste une aptitude remarquable à manter le flau et le clairabscur. > ? Erreur : c'est M. Marchais cette fois, devant la conférence notionale

M. Marchais encore : « Il n'est plus possible de gouverner une moitié de la France contre l'autre. > ? Non : M. Pierre Sudreau, accueillant, à Blois,

le premier ministre et le gouvernement. Une apinion étrangère : le gouvernement français, en exposant son programme d'action, s'est prononcé en foveur de « lo poursuite d'un dévelappement harmonieux de l'économie ». Le président Carter ? Non : l'agence sovié-

La réception de M. Mitterrand par le président Carter a été vivement critiquée : c'est une ingérence « particulièrement inacceptable », a-t-on entendu, a on regretti que François Mitterrand et Robert Fabre n'aient pas cru devolr la considérer comme telle > et < le géné-ral de Gaulle doit se retaumer dans sa tombe ». Et aussi, a dit un autre, « une manifestation éclatante et évidente d'intrusion dans la politique intérieure francalse > nullement inattendue de la part des dirigeants socialistes « dont l'ambition est de refaire allégeance compléte ou protectorat américain ». Cette fois ou mains, pas de doute : la première décloration, qui invaque de Gaulle, émane d'un gaulliste, à coup sûr ; et la seconde, vigoureusement anti - américoine, d'un communiste. Non toujours: le gaulliste, c'est M. Georges Marchais; l'anti-américain, c'est M. Alexandre Sanguinetti.

Il y a aussi les déclarations par ontiphrases, dont le florilège s'enrichit cha-

que jour. « L'union de la gauche est devenue une force Irrésistible dans le poys, une espérance considérable... », affirme, par exemple, M. Jean Poperen, secrétoire national du P.S. Ou, en face, annoncant sa rupture avec les autres farmations de la majorité, le R.P.R. qui déclare solennellement : « La situation actuelle de natre pays est suffisamment sérieuse pour que l'ensemble de la majorité se rassemble sans esprit partison... > Les électeurs rectifieront d'eux-mêmes.

N pourrait poursuivre quasi Indé-Die, sourize d'entendre M. Barre célébrer à sa manlère, à la veille de son discours-programme du 7 jonvier à Bíois, le cinquième anniversaire du discours-programme d'un de ses prédé-cesseurs le 7 janvier 1973 à Pravins en déclarant sans ambages : « J'al l'impression que M. Mitterrand ... ne parvient plus à maitriser l'expression de sa pensée. C'est ainsi qu'il m'a comparé à M. Messmer... Par ailleurs, il m'a traite de démogague. » Ou encore de s'étonner de l'ambitlan de M. Eric Hinterman, animateur du minuscule « Parti socialiste democrate », qui ne promet nien de moins que de « contraindre la majarité au changement ». Et aussi s'interroger sur la pasitlan curieuse de Jean-Jacques Servan-Schreiber, qui s'affirme « pour le président de la République, mais contre la mojarité porlementaire actuelle », tandis que le président s'apprète à expliquer que le son choix », c'est la reconduction de

cette même majarité. Quant aux belles envolées du genre < Nous sommes à un moment aù naus pouvons tout perdre au tout gagner » et aussi « Ayez confionce dans la France qui, qu cours des siècles, n'a jamais cessé d'étonner le monde », on peut les attribuer à qui on veut, elles n'appartiennent pas en propre à celui qui les a pranoncées — en l'occurrence, M. Barre à Blois — mals font partie du fonds commun dans lequel tous les dirigeants puisent à l'envi.

E ne sont ni l'Olse ni la Corse qui sont icl en cause : des « boyures » comme celles-là, on pourrait sans doute en relever dons bien d'outres circonscriptions. Et il ne s'agit pas même des fiers ou voins propos de tel ou tel dirigeont : cotte éloquence électarale, qui force les traits et grassit les clichés jusqu'à la caricature, elle est de tous les temps et de tous les partis.

Mais on comprend qu'un expert aussi ovisé que Serge-Christophe Kolm, chercheur et professeur de science écono-mique, qui a enseigné à Horvard, à Stanford et à l'École des hautes études en sciences socioles à Paris, pose la question : « Les élections sont-elles la démocratie? » Le petit livre qu'il publie sous ce titre (1) répond par la négative en occumulant les réflexions et les démonstrations. Pour lui, les systèmes électoraux octuellement en vigueur en Occident entrainent « une aliénation palitique paussée qui ravole les citoyens au rang de sujets... C'est un vaste détaumement de démocratie ou prafit d'une clique d'héritiers et de chercheurs de pauvoir. C'est un hold-up systèmatique des draits du peuple ». Pour Serge-Christophe Kolm, « le peuple vote et princes gouvernent > et l'élection n'o pas pour abjet comme on le croit et on le dit de chaisir les dirigeants, mais de les légitimer. C'est la sacre, l'anction suprême, non un libre choix, cor les jeux ont été faits avant et ailleurs.

Cette thèse, étayée d'impressionnants développements, Il faudrait évidemment la détailler et la discuter. Ainsi pourraiton abjecter notamment que, en ce qui concerne la France, l'auteur nie sans doute à l'excès qu'il existe de vraies différences entre les types de saciétés que proposent les deux grands camps en présence. Et d'autre part qu'il est peutêtre un peu rapide de considérer que tous les candidats appartienment à la même classe dominante ». |) est vral que la présence d'un parti communiste qui représente un bon cinquième des suffrages fait que le jeu électoral, dans notre pays, ne peut être apprécié selon les mêmes critères qu'en Grande-Bretogne, en République fédérale ou aux

Il reste que ce jeu electoral est sau-vent fousse, qu'il ravet pour una part un coractère ortificiel, que les schémas sur lesquels nous vivons, en particuller l'équation suffrage universel = démocratie, sont aujourd'hui mis en couse et parfols à bon drait. Même si un régime politique comme le nôtre demeure, selon le mot de Churchill, « le pire des systèmes, excepté tous les autres ».

(1) Aux éditions du Cerl, 144 p., 29 F.

des systèmes

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The New York Times

Filière sud-américaine

Le vol dans les magasins coûte eaviron 5 milliards de dollars (24 milliards de francs) chaque année au commerce de détail américain, rapporte THE NEW YORK TIMES, La ptupart du temps, il est le fait d'amateurs, mais la police vient de découvrir une « fillère sud-américaine » de redoutables g professionnels »:

a Personne ne sait exactement pourquoi ce sont surtout des Chiliens, des Colombiens et des Péruviens qui constituent ce réseau, ècrit le quotidien new-yorkais, mais les autorités pen-sent que l'instabilité politique et l'inflation que connaissent ces pays y sont peut-être pour quelque chose.

» La « filière sud-américaine » fait quelque 150 millions de dollars de « chiffre d'affaires » par an. Elle opère surtout dans quelques grandes villes : Miami, Chicago, Los Angeles et New

» Un Chilien, qui « travaillait » pour la « filère » et retrouvait chaque jour ees complices dans le même restaurant de Manhatian, vient de décider de coopérer avec les autorités. Il continue de penser que ce qu'il faisait n'était pas pendable : « Nous autres Chillens, nous ne sommes pas des violents, dit-il. » Voier dans un magasin ne nuit à personne : t'assurance

» M. « Contreras » — ce n'est pas son vrai nom — explique comment il opérait : « Nous entrions dans un magasin à plu-» sieurs. Je demandais à un vendeur un costume taille 38 — je » fais un 36. Evidemment, le costume ne m'aliait pas (...). » Pendant ce temps-là, mes amis attrapaient discrètement quel-» ques modèles de luxe sur leurs cintres et les fourraient dans » le dos de leurs vestons, « toujours un peu larges du haut, n mais plus étroits du bas n, pour que le butin ue tombe pas » quand la veste est boutonnée. »



L'anti-viol absolu

a Un inventeur canadien, M. Paul Lebland, assure avoir découvert l'arme absolue contre le viol : l'huile de ekunks, raconte THE DAILY TELEGRAPH de Londres.

M. Leblond annonce qu'il est parvenu à fabriquer synthétiquement ce produit puant et à le mettre dans des petites boutesses de plastique qui peuvent s'agraffer au soutien-gorge.

» En cas d'attaque, la bouteille peut s'ouvrir d'une seule main. L'huile tnonde la victime et son assaillant qu'elle dott, en principe, décourager.

» M. Leblond précise qu'il vend avec la bouteille un puissant desodorisant qui permet rapidement à la « victime o de sentir bon de nouveau. » Cette recette a un double avantage, offirme l'inven-

teur : « Une femme avait essayê mon produit sur un assaillant qui s'enfuit. Celui-ci fut retrouvé vingt-cinq s minutes plus tard par la police qui n'eut qu'à le suivre n & la trace. n

site pas, malgré tout, à prendre un bon batn de lessive aussitôt que possible après l'usage du produit miracle. »



Pour la semaine de 56 heures

Le meilleur des métiers, c'est celui de pompler. Du moins en Californie. Selon le TIMES de Loudres, « M. Kenneth Blizzard, quarante-quatre ans, capitaine de pompiers à Los Angeles. hobite avec so temme et ses trois enfants une colline qui domine les vagues du Pacifique à Malibu, la plage la plus chic du coin. Les Blizzard renouvellent leurs deux voitures tous les ans et passent leurs week-ends à bord de leur catamaran.

» M. Rlizzard a benucoun de temms libre : il travalle de dix à douze jours par mois pour 13 200 dollars par an (65 000 francs). Officiellement, il est de service 56 heures par semaine, mais les heures de sommell — huit par jour — sont comprises dans cet horaire.

s La journée de M. Blizzard commence à 5 h. 30 quand il quitte sa maison pour aller à la caserne, proche de l'université de Californie. Il arrive à 6 h. 15, se lave et se rase, et commence son eervice à 7 h. 30 avec une demi-heure d'exercices physiques et d'entrainement. Il déjeune et dine à la caserne, regarde la télévision, et s'exerce au gymnase. De temps à autre, avec ses onze hommes, il va combattre un incendie. S'il travaille plus que de coutume, il a 50 dollars (230 francs) de prime par

» Pour depenir nomnier aux Etats-Unis, il faut subir un entrainement intensif comparable à ceiut des Marines. (...) Mais à Los Angeles, il y a une liste d'attente d'un an. Certains des hommes du capitaine Blizzard viennent travailler depuis l'Etat d'Oregon, à 1500 kilomètres de là. L'un d'entre eux vient chaque semaine du Nevada, dans son avion privé. »

Herald Tribune

Des dollars qui n'ont pas d'odeur

Les peintres non conformistes sont mal vus en U.R.S., mais seulement jusqu'à un certain point. Selon FINTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, « un couple de marchands de tableaux américain, Jonathan et Elena Kornetchuk Showe, vient d'obtenir à Moscou l'autorisation d'acheter et d'exporter des œuvres d'artistes dont les toiles ont été longtemps interdites (...).

» M. et Mme Showe ont signe avec les autorités un contrat de deux ans qui les autorise à jaire « un choiz totalement libre » dans la production du pays et ils ont l'intention d'ouvrir cet hiver, à Pittsburgh, une galerie spécialisée dans les œuvres d'art soviétiques (...). Le Showe ont, pour l'instant, acheté pour 100 000 dollars de dessins, d'aquarelles et d' « hulles » (480 000 francs). »

-Lettre de Sanya ---

La cité du non-retour



L lampait à grande traits le boullion de sas nouilles. Las yeux rives eu bol qu'il tensil de ses mains rugueuses. Le col monté de se canadienne molletonnée ne laissait voir que des cheveux noire et drue, en betzille. It finit son verre de chochu (sake, elcool de riz bon marché) et, le regard lointain, e'eccouda pesamment sur la table. - Vous êtes d'ici ? - La question sembla le ramener soudeln devant cette triste table de ter, dans l'etmosphèra molle de la gargole sux fenétres embuées, décorée pour le fin de l'année de fleurs en plastique pendent du platond hulleux. . Non .. coupa-t-il. Puls, plus doucement : De là-bas, eu nord. - tndifférent à ses compagnons tacitumes ou ronflant eur la table et eux interpelletions de son vis-à-vis en quêle d'un regard, il se mil à raconter.

Tandie qu'il pariait sembiaient passer dans ees yeux les campagnes, les arbres fauillus, les rizières gelées de l'hiver, je village et ses fêtes — la vie. - Lè-bas -, li avail une femme el des enfants, mels, depuls dix ans, cheque hiver, d'ocobre - eprès le récolte du riz lusqu'à février il devalt venir à Tokvo pour travailler sur des chantiers, ses 2 hectares ne suffisant pas à nourrir sa femilia. . A cinquentebuit ans, c'est dur d'être menœuvre. Aujourd'hul, ['al eu de le chance, ['al pu travailler onze heures. En décembre, l'al gegné 100 000 yens = (2 000 francs), con-clut-ii. Pule ii sortit.

Dehors, c'était le froid el l'enfliade des pelites rues mel éclairées, peuplées de ellhouettes titubantes, de corps ellongés près des distributeurs de biera. Sanya, dans le benlieue nord-est de Tokyo, est le quertier des journellers. Là, comme Kolobuki-Cho. à Yokohame ou à Kamigasaki, à Osaka, ee concentre le sous-prolétariet des ouvriers temporaires, técherone de l'Industrie jeponaise, des dekasegi (ouvrierspaysane) eux laissés-pour-compts de le prospérité qui n'ont pou: vivre que leura muscles. Ils tiennent le rôle des ouvriere immigrés en Europe - la loi jeponelse interdit, en effet, d'embaucher des étrangers, --et, de ne le stratification sociale, occupent leur plecs.

Le long des rues de Sanya se succèdent les dortoirs (doys, inversion argotique pour yedo, euberge) à 400 yens le nuit pour un tatami (nette de 1.83 mètre sur 91 centimétres). Dane des chambres de huit tatamis, ils cont hult, perfols plus s'il y e des lits superposés. En hiver, les deux cent dix dortoira accueillent généralement douze mille trevallleure (sept milie cette année, en raison du raientissement de l'activité économique).

Pour le shopatsu (les fétes de fin d'année, qui, eu Japon, durent une bonne cemaine), la piupart des dekesed rentrent dans leur province. Its revienment le 10 janvier. Cetta année, lle sont restés jusqu'au demier jour d'embauche, le 29 décembre, car li v a peu de demanda. Pour les autres, ceux qui vivent tout le temps à Sanye - environ les deux tiers, — c'est la longue et dure période des fêtes, sens travell, et evec juste 11 000 yene (environ 200 francs), donnés en étrennes par le gouvernement, pour e'echeler

SANYA : les Japonals n'al-ment guère en perter et préférent feindre d'ignorer qu'à trente minutes de Ginza et de ses scintillements on meurt encore de froid à Tokyo (traiza personnes

Toutes les grandes villes du monde ont leur misère. Sanya - pas plus que Kamagaseki ou Osaka (où vivent quarante mille personnes) - na c'apparente morphologiquement à une - zone - ou à un bidonvilla. Cas quertiera n'en reflétent pas moins la même eégrégation sociels. Il y substate surtout les mécanismes archaïques des « marchands de main-d'œuvre », qui témoignent de le résietance des structures féodeles dens un milleu capitaliste à évolution eccélérée et de leur parfaite intégration au système.

d'embauche comme dens un perc près de la gare de Ta-7 heures c'est la marchandege. Les journaliers sont essembles, une centaine, jeunes et vieux - il y en devantaga cette année, - avec les traditionnels pantalone serrés eux genoux comme des cutottes de cheval, des ouvriers jeponais et leurs housseaux, sortes de bottes à Il y e une cinquantelne de les rues edjacentes, attendent des camions Les marchands de maind'œuvre (tehaishi) choisissent. A

lentement à le blère ou eu shochu. L'organisation du traveil des journallers et des dockers n'offre nulle part l'exemple de la démocratie. Au Japon, il n'a pas changé depute des elécles. La système des vosebe (réserve de main-d'œuvre dix-hultième siècle. Celui de Sanya se créa en 1848 evec les gens qui. traditionnellement, étaient tenus à l'écart de le société (ete, qui travaillaient le cuir et hinin, caste encore inférieurs, qui s'occupalent das cadavres das condamnés de Kozukahara, 11 e u des exécutione

7 heures, tout est fini. Les maichan-

reformer dormir ou eller vendre

leur sang dans un dispensaire voi-

ein. Avec l'argent, ils e'enivreront

ceux, les moins forts, n'ont qu'é

Le système continua à fonctionner eprès le guerre, alimenté par le chômege de l'époque. Puis, eu coure de le période de baute croissance des ennées 1980, avec les grands travaux : shinkansen (train super-rapide). Jeux olympiques et Exposition universelle d'Osaka). Autourd'hul, Il permet eurtout eux entreprises de construction d'embaucher et de licencier à volonté en fonction des fluctuations àconomiques, sans evoir, de surcroit, à respecter les règlements du ministère du travall : les traites de vingtquatre heures ne cont pae rares. Mais en période de feible activité économique - comme c'est le cas actuallement - les journaliers sont les premiers touchés, N'étant pas Inscrits au chômege, non syndiqués, leur problème passe inaperçu.

capitales de Tokyo).

U sommet du système, il y e A les contractants (entreprises de construction). Par l'inde construction). Par l'intermédiaire de leurs filleles el sous-traitants, elles font pervenir un - eppel d'offres - eu tehalehi camions. Il touche une prime du contractant, plus ce qu'il retient automatiquement our la pale des

travailleurs, pulsque c'est lul qui la reparkt (ectuellement 7000 yens pour dix heurae de travail ; le retenue pouvent aller jusqu'à 3 000 yens). Le journalier est loin de travailler tout le temps, eu maximum cinq à six jours, dit-on. Dene le meilleur des cas, Il sere embeuchè dene un hambe (dortoir des chantiers) pour une durée dé-terminée, evec là aussi un « patron - qui - gére - sa paie.

Ishelshi à Sanya. Tous sont liès le police. Engagés par une chaîne d'intermédiaires, le lournailler ne sait jemais pour qui il travaille. Les contrats étant purement oraux, en cas de contestation, les hommes de main de tehziahi (qui, la plupert du temps, appartiennent eu milieu) ee chargent de régler le ditiérend. En lait, le système oftre le particularité de fonctionner comme institution précepitaliste qui situe, en partie, hora la loi.

- Sanya est le seul endroit où vous pouvez vivra evec un simple tenuqui (linge que les Japonaie se mettent eutour de le tête pour ebsorber la transpiration) en guise de nom ., nous dit M. Koich! Hayashi Ecrivain, Il vit depuis 1950 dans un petit hôtel de Sanya. Un beeu jour, ce diplômà d'une grande univarsité, cadre dens une banque, choisit le vagabondege.

L'année demière, il publia un livre introduction aux, études eur le Lumpen, où il raconte sa vie. Joviel et édenté, il connaît bien tes habitants de le . Montagne - (Yeme), nom de Sanya dans l'argot des lournallers : . Tout le monde lei. les permanents de la Montagna par opposition eux elternante paysans qui ne font que passer — e une histoire. On i banale : effaire de femmes, de jeux, un meuveis coup. Une blessure eu cœur, dérisoire en sol, meia frrémédiable, qui yous condult un jour ici, où l'on ne ruse plus avec soi-même. Personne ne s'Intéresse à l'autre ; li n'y e pas de eolidarité : on ratle son existence à le voiée, mais du moins on est égeux : toue, noue evons le certitude que l'on ne peut pas affer plus loin, mais que l'on ne peut pas non plus quitter le Mon-

D'eutres écrivains contemporains, comme Akiyuki Nosaka, euteur du Pornographe, onl vécu dans ce milieu, pénéiré ce monde de « marde production. Monde de duraté el d'aprelé qui n'est pes sans rappeler l'univers décril par l'écrivain

Brooklyn. On rencontre parfola Nosaka dans une dee gargotes de Sanya ou à le Voiga, le « cabaret ». Avec eas chaises recousues, ses photoe de vieilles voitures eux mure et des rideaux à pompone, le Volga offre un peu de cheleur. Le crincrin de troie musiclens, eortie d'un film de Fellini evec le vieil Infilms à béret qui tape sur un tambourin de ses doigts raides, joue des eirs d'autrefoie, tandis que le serveur, homoeexuel bedonnant dans son pantalon ejusté, papillotte des yeux per habitude en epportent le migori, saké non dietillé à le couleur blanchătre.

court, à l'alcoolisme, ajoute la misère eexuelle. Cité d'hommes qui vivent le mort lente de corps mutilés de leurs souvenirs. Sanye n'offre comme autre exutoire é le violence sexuelle que la perversité. Le long des ruelles, dès le nuit tombée, rodent les vieux trevestis, au teint bielerd et aux lèvres peintes qui e'entrouvrent eur une bouche adentée dene une propoeition muette, comme e'lls savaient qu'ils ne peuvent offrir que leur propre détresse on échange de qualques

kistes et meoistes qui essayent d'encadrer les hebitants du Sanya, le mejorité est peu politisée. Il v e eu des émeutee dens le passà, et les kidotel (C.R.S. Japonais) quadrilleni encore les rues près des parcs où, eutour d'un teu, les journaliers sane travail ont dressé des tentee pour fêter la fin de l'année.

Tous les ans, le « lutte pour

pesser l'hiver - des habitants de Sanya provoque des arrestations. Mals, du décerteur de l'ermée impériale qui se brûle le visage pour ne pas étre reconnu au comptable qui n'oee plus rentrer chez lui dedonner a menger eux animeux du zoo, checun, à Sanya, est trop occuna pour militer à survivre en vendent sa vie, à fuir son engoisse el à le petite fille du gergotier qui, assise dane un coin de le salle, regarde sans les voir sous sa frange les hommas gesticuler al s'interpeller, personne ne falt ettention eu fou qui chaque matin à l'eube percourt les rues à vélo, un grand drapeau leponais à le main. Sa « loumée » finie. Il va boire, car dans son délira . . lui eussi est seul.

PHILIPPE PONS.

COMMENT NOURRIR LES ANIMAUX?

L'art de recycler les protéines

 Es excréments, un alt-viande
 ment d'uvenir. » Sous tion.
 ce titre « choc », l'agence France-Presse a diffusé une dépêche datée de Washington confirmant que l'Office américain des produits alimentaires et pharmaceutiques, la cálèbre « F.D.A. ». étudiait actuellement la possibilité d'utiliser les excréments d'animaux comme aliment du bétail. Cet office, a précisé l'AFP, s'était prononcé en 1957 contre cette pratique : il a décidé de faire marche arrière et repris l'étude du dossier. Plusieurs Etats américains ont d'ores et délà autorisé cette pratique à l'intérieur de leurs

« Les recherches démontrent que les excrémente d'animaux contiennent des éléments nutriti/s qui peuvent être utilisés soit par l'espèce produisant l'excrément, soit par d'autres espèces ». a indiqué la F.D.A. « Les excréments de volaille contenant de 30 à 35 % d'équivalent protéine brute, ils pourraient offrir uns solution de rechange ottirante conventionnels », a ajouté cet

La technique étudiée par l'Of-fice consiste à dessécher les excréments et à les traiter pour tuer les bactéries, puis à les mélanger à d'autres aliments pour animaux. Ce recyclage pourrait non seulement améliorer les approvisionnements en aliments protéines mais aussi réduire la pollution. Selon tes experts de la F.D.A. dont les pepilles gustatives sout à toute épreuve, a ironisé l'AFP, ce procédé n'entraîne aucun chan-gement dans le goût de la

viande offerte à la consomma- restent globalement faibles car,

Il est facile d'imaginer la reaction d'une persoune non avertie : c Maintenant, c fis p font manger de la m_ muz mimaux / Et pourquoi pas nous en servir directement pendant qu' a ils . y sont? »

En France aussi...

Or, même si cela u'est pu'à

demi rassurant, il faut savoir que les Etats-Unis ne sout pas des novateurs en la matière. Les Britanniques pratiquent le « recyclage » du lisier de volaille depuis longtemps. En France, même le « milliardaire rouge », M. Jean - Beptiste Doumeng exploite depuis cinq ans - en dépit de quelques déboires financiers - un procédé de recyclage des protéines extraites des déjections de bovins dont nous avons écrit asguère (le Monde du 5 avril 1977) : « M. Doumeng a installé quelque six mille bêtes à deux pas de sa maison (à Noé, près de Toulouse) : d'immenses hangars où sont parqués les animaux: un réseau compliqué de godets et de crémaillères pour récupérer le fumier, riche en protéines non digérées par les ruminants; les installations de décantation et de traitement. Au bout du compte, un produit qui ressemble à de la paille séchée, presque inodore, les bœujs don-nent l'impression d'apprécier. Les perjormances d'engraissement sont remarquables.

Ce procédé a été vendu à des Etats africains et à des pays de l'Est. Les quantités produites

en dépit de toutes les assurances, les résistances psychologiques des consommateurs soat considérables. Il faut malgré tout se faire à l'idée que dés maintenant uous mangeons de la viande produite à partir de protéines « excrémentielles ». C'est déjà dur à avaler. Faudrat-il de surcrolt manger du bif-

teck au béton?

Des éleveurs américains de Georgie ont fait eu effet une découverte révolutionnaire. Ils avaient décidé, l'an dernier, de compléter l'alimentation de leur bétail avec de la poussière de ciment en raison de sa haute teneur en calcium. Ils se sont aperçus que le bétail prenait du poids plus rapidement que de coutume. Mis au courant, le département fédéral de l'agriculture a effectué une expérience sur sept génisses dans le centre de recherche de Bettville près de Washington. Les bêtes ont avalé 400 grammes de poussière de ciment par jour en plus de leur ration uormale de mais et de foin. Elles out grossi de 1,4 kilo par jour, alors que le gain de poids normal est inférieur de moltié.

Selon le centre de recherche, aucune anomalle n'a été enregistrée chez les « mangeuses de poussière de ciment » dont la viande se serait révêlée de première qualité. Une fois encore, nous voulons bien croire les chercheurs. Mais de grâce, qu'ils choisissent, comme dans les restaurants bon marché, entre les

AR Sanye, é la détresse tout

Malgré l'ectivilé d'étudiants Irats-

puls eix ans cer il e tout perdu eix urees et doni la seule joie esi de donner à menger eux animeux du

25.54 (10.00円) (11.1<u>学達</u>) (1 and the second second the second of the second of the and the state of the state of the state of and the second section of the second and the second of the second of the second

the same water with the same

 $\label{eq:continuous} ||\varphi_{ij}\rangle|| \leq \|\varphi_{ij}\|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{N})} \|\varphi_{ij}\|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{N})} \|\varphi_{ij}\|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{N})} \|\varphi_{ij}\|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{N})}$

 $\label{eq:constraints} \mathcal{L}(x,y) = \{x_{i}, \dots, x_{i}, \dots, x_{i}, y_{i}, y_{i}^{2}\}_{i \in \mathbb{N}}$

The second second second

the second second

the second to the stage of the second

The second of the second

21 - 25-48-

The state of the s

The state of the s

Many

- Service de la compa

The Contract of the Contract o

Control of the second second second

The state of the state of the state of

The state of the s the state of the s ---

entral est established and

a trade on the contraction

le que savent les

ರ್ಷಾ ಕಂ

Ser su e.

4 -00

70 ta. --

C. ...

345 ...

#E . -

A

12

Mark :

447. 4°

....

=2

tes protein

. 620

.

Mary year

10 14 10 a

ACADIN ON

CONTRACTOR OF

AUX :

STATE AND A

total a Cr s

Mary State of the State of the

A

- THE RES

72:38 MARCH

A CHARLES AND A

1

1000 (4 %)

100

Market Company

THE STATE OF

«DON CARLOS» DE LA SCÈNE A L'ÉCRAN

RADIO-TELEVISION

UNE SÉRIE «DE PRESTIGE»

Imbroglio milanais

English Control of the Control of th E « Don Carlos » que les téléspectateurs français verront le 21 janvier n'est pas exactement celui qui est joué à la Scalo de Milan. Sur scène, le héros de Verdi est incomé por José Carreras ; sur le petit écran, c'est Placido Domingo que l'on entend et que l'on voit. Même chose pour Elisabeth (à Mirella Frent est substituée Margaret Price), pour Philippe II (Nicolai Grisonio Nesterenko) et pour Rodrigue (Renato Bruson oc-cupe le rôle de Piero Cappuccilli).

En automne, tous les amateurs d'opéra — et il y en a ,ou pays de Verdi I — brûloient d'impatience : ils verraient le 7 décembre sur leur petit écran lo première de « Don Carlos », en même temps que les privilégiés de la Scala. La RAI annonçait, e n effet, un spectocle en direct et en an and a life of the first Mondovision.

Section 1 En Mondovision? Affolés, Carreres, Freni, Coppucilli et Ghiaurov vont trouver le suriatendant de la Scala, Carlo Maria Badini. Ils lui expliquent ou lui rappellent qu'un controt les lie à l'Unitel, qui prépare, elle nussi, un « Dan Car-los » filmé, réalisé sous la direction de Karajan. Selan les termes du contrat, ces artistes ne peuvent se produire à la télévision que dans le pays où est produit le < Don Carlos > milanals : l'Italie.

> Les téléphones grésillent. M. Paola Grassi, président-direc-teur général de la RAI, entre dans une grande colère. Il s'emporte contre Karajan, que d'oucuns

de l'Unital. Le célèbre chef d'orchestre exige des excuses. « Des excuses ? C'est le maestro qui en doit à la culture Italienne », réplique le bouillont président de la RAI. Et de brondir les pires menaces: Il demandera, lui, Grassi, au conseil d'administration d'interdire à l'antenne « les films de von Karajan et de l'Unitel, oinst que les disques du chef d'archestre et les chanteurs lies à lui ».

Un an

pour le bicentenaire

A son tour, l'Unitel qualifie de « grotesque » la sortie du P.-D.G. de lo RAI. A propos de culture italienne, elle souligne « les liens étraits qu'entretient Herbert von Karajan avec la Scala depuis plus de vingt ans ». Plusieurs journaux Itoliens commencent à reprocher à M. Grassi une mauvalse organisation : ne fallait-il pas e'y prendre plus tot? Après tout, ce « Don Carlos » devont marquer le bicentenaire de la Scala, il était en preparation depuls trois ans. Nul n'était mieux place pour le savoit que M. Grassi, puisque, à l'époque, il occupait le poste de surintendant du théâtre milanais.

Embarras des ortistes, énervement des onimateurs de la Scala qui avaient d'outres problèmes à résoudre. Ne leur reprochait-on pas, en particuller, d'avoir dépensé trop d'argent pour cette œuvre : 314 millions de lires, ou lieu des 180 millions prévus ?



Verdi (gravura de Bodini).

On fit voloir à l'Unitel que les deux « Don Carlos » ne se ressemblaient pas. Celui de Milan serait inspiré de la version froncaise et ressusciterait des anssages que Verdi avoit fait suporlmer. Mals les Munichois ne voulurent rien entendre. La RAI se résigna olors à reporter d'un mals sa diffusion mondiole avec des artistes de lo deuxième troupe.

Le 7 janvier, de 19 h. 15 à minuit, des millions d'Italiens sont restés devant leur poste de télévisian, fascinés. Leur enthousiasme, portage por les eritlaues, a fait oublier le contretemps. « Cette deuxième... « première » a eu davantage de succès que l'autre », dit-on o lo RAI, en précisant que seize pays se sont portés acquéreurs de l'émission.

ROBERT SOLE * Same d'1 21 janvier FB 3, 20 h. 30, relais en stéréophonie sur Prance-Musique,

La pacotille Offenbach

ELA s'appelait — cela s'ap-pelle encore puisqu'il reste un épisode à disjuser vendredi 20 janvier - les Folies Offenbach. Un feuilleton ou, plutot, une série de six émissions racontant, chacune en une heure, une histoire a bouclée ». Ryénements de la vie d'Offenbach, création des operaties célèbres. le Second Empir. qui était une valse, le duc de Morny écrivant pour le théâtre, les caprices de divette Hortense Schneider, bref toute une mythologie qui n déjà fait ses preuves en matière

Pour les jêtes de fin d'année, cela paraissait une bonne idée.

PROPHÉTIES

La perole était aux prédicateurs, jeudi 12 janvier, en fin d'après-midi, sur Antenne 2. Un voyant iranien liseit notre evenir proche dans un miroir : rupture dans le vie de Delide, heureux événement dans celle de Mirelle Mathleu.

Futilité ? Voire. Le prophète evalt epparemment plusieurs cordes à son erc. Péremptoire en politique étrangère (troubles en U. R. S. S., changement de régime en Tunisie), il promit evec force pour l'Hexagone une victoire de la majorité eux prochaînes élections et l'eccession de Jecques Chirao à la présidence de le Récublique. Sa conclusion ? • 1978 sera une année très importante, d'où it sortire du bon. » A ban entendeur... - A. R.

sociologique, encore qu'il fau-drait bien y venir un jour et montrer comment s'est révélé. sous la musique endiablée du génial compositeur juif allemand, ce que Siegfried Kracauer, dans l'étude historique qu'il lui a con-sucrée, désigne comme «le secret du Second Empire ». Mais on espérait, quitte à en rester au mythe, trouver chaque semaine une évocation suffisamment prestigieuse de l'amuseur ins-

Hèlas ! ce fut sinistre et il fallait bien mal connaître Offenbach et ses œuvres ou se contenter de peu — ce à quoi, il est vrai, la télévision nous habitue — pour décerner quelques louan-ges à Marcel Julian à propos de cette série dite « de prestige ». Il semble, au contraire, qu'il s'agisse d'une aberration de la part de l'ancien directeur d'Antenne 2 et de ceux qui l'ont conseillé.

Plusieura auteurs de bonne réutation ant écrit les six épisodes des Folies Offenbach, Toisons leurs noms, car nous n'avons reconnu ni le style ni l'esprit d'aucun d'entre eux. Cétaient, chaque fois, les mêmes mois usés, le même humour pesant, les mêmes clichés accumulés, les mêmes nnecdotes rebattues, à cruire ou'un arrangeur était passé par là, mélant tout dans un chapeau pour arriver à une médiocrité uniforme. Un arrangeur, il y en avait bien un pour la musique. Comme si Offenbach n'avait pas suffi, comme si ses compositions

à lui ne pouvaient être, aujourd'hui, orchestrées, jouées com alles doivent l'être. Bel exploit que de transformer ce champagne musical en piquette mousseuse! Et comme les comédiens ne savaient pas chanter, ceux qui devaient le faire ont été

Si Hortense Schneider avait en la voix que lui a prêtée la télévision — voix qui ne parait pas sortir de la bouche de Catherine Samie, trop occupée à gesticuler pour exécuter correctement son play-back, — ella n'ou-ratt sûrement pas connu le succès et la gloire qui l'ont fait passer à l'Histoire. Il est vrai que, de nos jours, les bonnes chanteuses, les bons chanteurs d'opérette se jont rares. Tout de même, sans chercher loin, il y en a, et des melleurs, qui enregistrent Offenbach sur disques. La notion de e prestige » n'allait apparemment pas jusque-là.

Et le play-back?

Pour couronner le tout, Michel Boistond, réalisateur de cinéma, connu pour son excellent tour de main dans la comédie boulevardière, s'est empêtré comme à plaisir dans une mise en scène anonyme, une illustration complètement à plat, sans arriver à tirer parti des forts jolis décors, bien conçus pour la télévision, de Jean-Baptiste Hughes. Depart des caméras paralytiques, on a vu s'agiter des comédiens connus et fort mal dirigés. Michel Serrault a été le seul à s'en tirer. Accent allemand, sautillements, nervositė, malice du regard, lorgnon et barbiche, un peu d'émotion de temps en temps : un acteur de talens peut toufours faire passer cette convention attendue. Michel Serrault a rappelé ici le Pierre Fresnay de la Valse de Paris, film sur le même sujet de Marcel Achard (d'ailleurs exagérément vanté en son temps). Mettons que ce soit un compliment.

La vie d'Offenbach, sa création artistique, miroir critique d'une société frivole, voilà un beau sujet gáché et qu'on ne pourra pas reprendre avant longtemps. On n'en est que plus en colère en pensant à l'argent gaspillé dans cette production de pacotille, triste exemple de ce qu'on veut nous faire prendre pour « une politique de créa-tion ».

JACQUES SICLIER.

LES MUTATIONS DE LA 3º CHAINE

Bonne année pour la décentralisation?

M. CONTAMINE, président-directeur général de FR3, dressait à l'automne un bilan positif des activités de sa société. Il faisait état de la progression continue des indices d'audience et aussi des efforts d'investissement en matériel audiovisuel, poursuivis depuis trois ans dans les régions françaises et aussi dans les territoires d'outre-mer. M. Contamine citait des chiffres, (le Monde du 15 septembre 1977). Les chiffres - dans le cas particulier de la troisième chaine - restent bien souvent abstralts. Le téléspectateur « national » réalise mal ce qui se passe loin de chez lui dans une station de pro-

> L'organigramme même de la société est un joyan de subtilités administratives. Les directions régionales sont au nombre de come, mais FR3 compte vingtdeux stations... Les bureaux régionaux d'information (BRI) représentent quant à eux, au sein de ces stations, des callules relativement autonomes. Et puie FR 3, dans les régions, et même en Ile-de-France, c'est aussi la radio : des stations plus nombreuses que etations de télévision diffusent sur deux résesux (andes movennes, modulation de fréquence) ou sur un senl (U.H.F.), selon qu'il e'agit d'information ou de magazine, plus de deux mille cina cents

heures de programmes chaque année.

Toutes ces subdivisions ont pourtant leur justification. Si FR 3-Alsace bénéficie, par exemple, d'un régime de faveur particulier pour le temps réservé aux émissions dialectales (de télévision comme de radio), c'est qu'elle couvre une zone frontière, sujette à la concurrence des chaînes de pays voisins : sur l'émetteur de Strasbourg on procède chaque jour à de longs décrochages en langue sllemande (de la même facon, les Bretons et les Basques ont aussi leurs petites émissions). Mais si les téléspectateurs de Lotet-Garonne ou dn Gers (juridiquement rattachés à la région Aquitaine) regarde la télévision et écoutent la radio de Midi-Pyrénées, c'est faute de réémetteurs. Ils sont sentre deux »: on ne parle guere d'eux dans les journaux fabriques à Bordeaux - qu'ils n'entendent pas ; on ne vient pas de Toulouse faire des reportages chez eux - puisqu'ils ne sont pas du ressort administratif de cette capitale régionale.

Pnnr beaucoup, cependant, FR 3 signifie en province quelque chose de bien plus concret : c'est avant tout un journal télévisé de vinet minutes diffusé chaque soit sur les trois chaînes de 19 h. 20 à 19 h. 40 et - nbligatoirement — très regardé. Les chiffres en témoignent (les vingt-trois journaux télévisés réglonaux recuellent chaque jour, en moyenne, 30 % de l'audience nationale) : le goût du public pour une information ponctuelle de caractère local ne se dément pas et explique aussi les sondages favorables d'écoute réservées aux informations données chaque matin à la radio régionale, le plus souvent par les mêmes équipes de journalistes que celles qui font les images

Si l'on additionne la durée des journaux régionaux diffusés par les stations de FR 3, on obtient le chiffre de sept heures vingt d'antenne par jour : FR 3 fabrique, en un jour, presque autant que les deux autres sociétés, réunies, en une semaine (sans compter les deux magazines de treize minutes chacun, « Sports » et « Terroir », diffusés le lundi et le jeudi par chacune des vingt-deux etations et qui sont du ressort des bureaux d'infor-

Quatre magazines d'un caractère moins local, de treize minutes également, sont diffusés les autres jours dans sept zones seniement, zones beaucoup pius vastes qu'une région : a Caractères », « Une certaine façon de vivre » « Des talents et des gens . . Entracte », et constitueot des « collections » dans lesquelles puisent, pour les quatre « cases » de treize mioutes res-

tées libres, les responsables de programmes de chaque station. « Ces échanges d'émissions d'une zone de diffusion à l'autre, prévus initialement pour apporter une sorte de courant d'air. d'ouverture des régions sur ce qui se passait au-dehors, à l'autre bout du pays, ont finalement été freines, dit M. Michel Chastant, responsable national du service des programmes régio-

naux. Mais, precise-t-ii, «la contrainte des treize minutes - im temps court -- a obligé à repenser la façon de faire de la tělévision. » Cette année, comme l'an pass

durant la période électorale, le téléspectateur parisien pourra se faire quotidiennement une idée de ces émissions : du 17 février au 13 mars des « Scènes de la vie de province » remplaceront les « Tribunes libres ». « Un éditeur provincial ne limite pas ses tirages à sa région », dit

Il faut donc « localiser » encore davantage tout en favorisant l'accès des émissions décentralisées à l'antenne nationale. Dès le mois de juin, les tranches de treize minutes du mercredi, et ensuite du samedi ne seront plus les émissions « tournantes » mais seront fabriquées sur le terrain dans chacune des vingt - deux stations. Cette multiplication par vingt-deux de deux emissions hebdomadaires conduira cinq cents émissions supplémen-

En sens inverse, mais de facon complémentaire, la grille des programmes a été modifiée le 8 janvier pour ouvrir à une audience nationale des émissions regionales. Le magazine « Heragonal », jusqu'alors diffuse entre 19 heures et 20 heures le dimanche soir, a « glisse » vers l'heure de grande écoute. De 20 h. 05 à 21 h. 30, la troisième chaîne nationale programme avec une cé-sure à 20 h. 30 — « carrefour ». sacro-saint - des séries d'émissions produites dans les stations décentralisées. Gaston Bonhoure. responsable de l'ancien « Hexa gonal », et François Martin, directeur des programmes de FR 3-Nancy, coordonnent ces soirées régionales composées d'une émission de vingt-six minutes et d'une autre de cinquante-deux minutes. On sait que pour retracer les « Histoires de Frances » et fixer ces « rendez-vous de 20 h 5 p FR 3 a fait appel à Arthur Conte.

Cette série laissera la place, en été, à un téléguldage hébdomadaire sur les petites routes mai connues de notre pays. Voici donc les stations régio-

nales, ces « mal aimées » de la troisième chaîne, mises en

concurrence - et quelle concurreuce | - avec le film de TF 1 et les variétés de Jacques Martin. « Toutes les idées viennent de province », dit-on à Paris, où l'on parle des réunions régulières avec les directeurs de pro-grammes décentralisés, du budget aceru accordé aux émissions régionales, où l'on interprête la nomination de M. Lemoine, ancien directeur des régions à la direction générale comme une chance peut-être - et enfin -

donnée à la décentralisation. MATHILDE LA BARDONNIE.

SUR EUROPE I

L'étalon-temps

ESORMAIS, sur Enrope I, le urmps oe s'écoule plus, il s'accomple. L'égoipe de . Pietre Bellemare vient de doter la station d'un nouveau jeu « Arrêtez la pendule » et d'un gadget inédit : le compteur chronométrique. L'originalité de l'appareil réside dans son utilisation à rebouts des mé-thodes habituelles : il s'agit de combiner les records de vincise avec une lenœur enrichissente, puisque chaque seconde gagnée vant 1 franc-

« Décleuchez la pendule », dè-clame Pierre Bellemare dans les studios parisiens. Aussitôt, dans une ville de province, s'organise une chasse an trèsor, Robert Vilar vient de décrire l'objet qui seul peut « arrêner la pendule » : une balle-barde, une photo de mariage de plos de 50 centimètres de haut, on nne bouneille de bordesux cachenie et darée de 1928. (Henrensement les amarenes locaux présèrent laisser celle-ci dans sa cave plutôt que de la gâter irrémédiablement l'apportant au pas de course.)

Entre les deux phrases-clés, le candidat parisien « gagne do temps - en répondant aux jeux habituels : « Ni oui ni oon », « Le mot interdit », «La course sux chansons >, « La syllabe infernale > er, revenant sprès chaque échec, le « Qui dit yrai ? », « le seul jen qui Le grand méchane animateur, sans

picié pour le melheureux Poucer qui trébache en sement ses secondes, orchestre la dramaturgie avec le bon luin incarné par Jean-Paul Rouland : « Voss avez dis oni, Mossieur / >, « Allons, intervient Rouland, c'était une répétition », « lei, Monsieur, on ne répète pas. Es maintenant le Qui dit vrai? » Enfin, essoufflé et radieux, le cherRobert Vilar et « sauve le candidat » : il partage avec lui te temps en espèces sonnantes qu'ils ont gagnées de concert.

Alors vient le moment do grand frisson: il faux « deviner la somme contenue dans la pendule», qui circule sur l'anrenne dans la ournée siin de se gaver de secondes bien françaises. Avec on aplomb majesmenx, le candidat é o o o ce < 17.698 » on < 21.264 » et la voix de Jacques Rouland, mirant celle de l'ordinateur de l'Odyssée de l'espace tombe comme un competet : « Réponse... teasse /»

Passages | de la pendule

Le morale du dispositif est transparente : chaque candidat potentiel doit établir une permanence familiele suprès du transistor, o ater ement les passages de la pendule, afin d'ajourer les secondes emmagasinées au chiffre imaginé de la somme-temps initiale. Europe 1, c'est naturel.

Et s'il vensit sux soditeurs de la station périphérique l'idée de bri-coler à leur tour les borloges domestiques? On tremble ou prosent oue ce nouveso flenron de notre génie national pourrait bientôt traverser les frontières, er que les coucon suisses eux anssi se memalent de la partie tomes les 2 secondes 34 cennièmes, randis que les Allemands, corés à 2 secondes 20, et les Américains à 4 secondes 73 envahiraient le marché avec la plus barbare des devises : time is money.

XAYIER DELCOURT. * Tous les jours sur Europe 1,

«LÉGENDAIRES»

Ce que savent les vieux

Ainsi, du Limousin, Marcel Teu-

Pierre Dumayet, Philippe Allonsi, Patrick Pesnot pro-duisent pour Antenne 2 une nouvelle serie - - Légendaires - composée de quinze émlesione consecrées à le sorcellerie, à la magte, à le vie et à te most. L'idée leur tient à cœur depuis 1971, depuis le jour où Patrick Pesnot réalisa un premier reportage sur ce sulet. Sidéré de constater la survivance et l'ampleur de la sorcellerle et de ses pratiques, surpris par l'abondance du courrier suscité par l'émission. Il décida de mener avec Philippe Alfonsi une grande enquête. De ce travall est ne l'Œil du soroier, un livre qui, disent-lis, - e permis de sauver ce que seuls savent les vieux . : les vieilles coutumes.

L'équipe a fall appel à quatre réa-Tisafeurs (Mercel Teulade, Hervé Rasia Antoine Laonard, Yves Gauthier) qui sont alles filmer dans le Limousin, dans l'Aveyron, en Bretaone, en Normandie et en Corse.

lade e rapporié - l'Histoire d'une peur - (diffusée le 18 janvier) : celle d'un couple d'agriculteurs venu de Normandie, ruinés eprès avoir été - pensent-ils - victimes d'un meuvais sort. Un drame quasi invraisembleble où les bêtes sont mortes sane raison apparente. où le mère de la jeune femme est morte, elle aussi, quand apparut, sur le rebord de la fenêtre des volsins, un bouquet de fleurs qui se desséchalent au fur et é mesurs de l'aggravation de la maledie. Sans oublier M. te curé qui bénissait leurs terres, donnaît du sel bénit eux vaches el leur faisalt boire de l'eau bénite dans l'espoir de les

En Bretagna, l'histolra montrée par Hervé Baslé est différente. L'envoutement vient du paysage, de le folie des rochers submergés par la mer, des gelets polis par le choc incessant des marées. Les éclises sont

ches des églises ; il n'y e pes de repos, la mort envehit les esprits. L'Ankou (le premier mort de l'année qui file la nuit dans une cherrette, le faux à le mein) terrorise lee enfents. It élait interdit de balayer le soir raconte un prêtre, de peur de chas ser les « àmes ». Le jour, il étalt interdit, dit-il encore, de battre les tourrés, et son pére lui apprenait à reconnaître la voix des morts dans le bruit du vent,

Histoires d'adultes, de vieillerds qui crolent au paradis de leur entance tout en croyant au néant voilà de quoi témolgnent ces émisslone bi-mensuelles. Elles sont un constat subtilement mie en Images où transparaissent tes atmosphères les particularités villageoises, régio nales mais auquel manque peut être une interrogation sur le phéno

méne proprement dit. MARIE-FRANCOISE LÉVY.

★ Jeudt 19 janvier, A 2, 22 h. 15.

RADIO-TELEVISION

AU JAPON

Les payeurs de redevance en grève

N exemple récent (1) prouve l'in-convénient d'evoir, comme au Jepon, e côtà du service public finance par le redevance des cheines commerciales qui, elles, ne coûtent rien aux téléspectateurs : dans tous les pays où existe un monopole d'État sur les ondes et où l'on envisage à temps réguliers — je pense è le France et à l'Allemagne - d'y renoncer, il taudrait citer les méseventures de le N.H.K., chaine netionale nippone menecée dans son exietence même par une grève des payeurs. Lé-bas, la redevance se collecte à domicile et, depuis quelquee mois, ceux qui se présentent de porte en porte les trouvent souvent, trè : souvent, closes. Soit qu'il n'y ait vraiment personne eu logis (les temmes sont de plus en plus nombreuses à travailler au dehors), solt que les locataires obéis-

(1) TV World (décembre 1977).

(mie en vente à eoixante-quinze mitte

exemplaires eu dépert) dont le titre est

déjé tout un programme : Que faire

quand se présente le collecteur ?

Les reisons de ce dangereux mouve ment d'humeur ? Tout et n'importe auoi. Mauvaiee gestion de la eociété contrôlée par l'Etel; ebsence de communication cette revendication-lé, on le retrouve partout. -- coupure totele entre ceux qui tont et ceux qui regardent les program-mes de la chaîne (dont le président est nommé par un consell d'edminietretion de douze membres désignés per le preminietre sur evis favorable de la Diète). A quol tes responsebles répondent qu'un elfort sensible e été fait pour développer les groupes de discussions et les forums susceptibles d'éclairer le N.H.K. eur les désirs de l'opinion.

Les prix de la couleur

La revue TV World public égelement dans eon numero de décembre un tableau permettant de comparer le montant (en dollers) de le redevance peyée par les téléspectateurs de cinquente-quatre netionelliès diffarentes. Les pevs où le montent (converti en couleurs est le plue élavé sont le Fin-lande (545 F) et le Danemark (un peu plus de 500 F). Viennent ensuite, permi les pays diffusant de la publicité eu fédérele (255,5 F), l'Irlende (247 F), l'Italie (240 F), le teux étant ectuelle-

A titre de comparaison, un téléspectateur britannique (le B.B.C. ne diffueant pes de publicité) paye 173 F pour recevoir la couleur. En Pologne (pays qui exclut égelement le publicité), le montent de la redevance couleur n'est

CORRESPONDANCE

Pour ou contre «Au plaisir de Dieu»

PRES la diffusion, sur TF 1, de A l'adaptation en six épisodes de Jean d'Ormesson, dans une réalisation de Robert Mazoyer, serie critiquée por Claude Sarroute dans le Monde du 31 décembre, et louée par Incques Siclier dans l'encart radio-télévision daté ler et 2 janvier, nous avons reçu trois lettres dont nous publions des extraits. M. Patrick Deguignet, sousprefet hors cadre, nous ecrit nolam-

La chronique séculaire de cette famille aristocratique, apparemment peu représentative mais presentant, en fait, à l'observateur, une richesse et une com-piexité exemplaires, qui reproduit avec style, mais aussi avec nuances, l'évolution de l'ensemble de la société, a permis aux spectateurs de se retrouver comme totalisés et réunis dans une certaine universalité : celle de l'histoire commune. Les Français ont pu ainsi parcourir leur inconscient collectif, articulé autour du complexe régicide qui

depuis longtemps divise le pays. L'incarnation de la double exigence d'ordre et de justice, dont les contradictions rythment notre vie publique, dans le personnage principal de l'on-vrage explique, en partie, sa puissance chaleureuse et son rayounement,

M. Mourice de Longevialle, qui habite Paris, dans le seizième arrondissement, juge, quant à lui, la série « exécrable ». Non à cause du contenu de l'œuvre (il était diffiche de transformer « Au plaisir de Dieu » en roman populiste, en un nième « Jacquou le Croquant ») mais parce que l'on y a massacré une matière qui n'est pas sans mérite : on espérait Jean d'Ormessou et l'on nous sert Michel de Saint-Pierre. On attendait d'authentiques grands seigneurs (comme, contrairement à ce que vous laissez entendre, on n'en voit jamais sur les ecrans français, petits ou grands) et il faut subir des marionnettes grotesques, horriblement mal à l'aise dans leurs déguisements.

Enjin, M. Pierre Gallet, de Courbevoie, nous écrit :

Je ne suis pas, de naissance, un aristocrate. Mais je connais beaucoup de ces gens, et ils me touchent, Même avec leurs défauts, leur anachronisme, je les trouve mille fois plus attachants et «nobles» que cette France de e petits bourgeois» satisfaits issus du partage des richesses. (...)

Il est remarquable que vous n'ayez retenu des répliques du dialogue que les plus surannées et les plus ridicules, sans retenir la grandeur et la justesse de blen d'autres. (...) Vous oubliez ce que ces gens-là ont falt aussi pour ce pays.

LA GARDE DES ÉMETTEURS

Nous recevons de M. Maurice Rémy, directeur général de Télédiffusion de France (T.D.F.), une lettre relative au billet encadré, consacre ou coût de la gnrde des émetteurs (le Monde doté 20-21 novembre 1977) et à l'éventuelle augmentotion de la redevance à cet.

L'auteur de cet article aurait du prendre en considération, écrit M. Rémy, les faits euivants :

Les émetteurs automatisés sont eucore relativement en petit nombre (quelques

dizaines seulement). Il n'y a pas « économis de techniciens », selon sa propre expression, puis-que l'évolution même de la télévision et des techniques qui lui sont liées, nous conduit à exploiter un nombre de plus en plus grand de réémetteurs et de réseaux communautaires.

La présence de quelques techniciens dans une station isolée n'est pas en outre une protection suffisante contre des agresseurs déterminés, ainsi que l'a malheureusement montré un exemple

Ecouter-voir

• CONCERT EGOISTE : ROLAND BARTHES. -Dimanche 15 janvier, France-Musique, 17 heures.

L'auteur des Fragments d'un discours omoureux répond aux questions — géné-ralement astucieuses — de Claude Maupomé et choisit ses anteurs préférès : an programme de son concert égolste. Roland Barthes a inscrit des œuvres lyriques et de la musique de chambre, Chopin par Rubinstein,

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions édu-estives diffusées à la radio sur le restau ondes moyennes de France-Culture et à la télévisio sor la première chaine les jours de la semaine sont parus dans e le Monde de l'édocation s (nº 35 daté janvier 1978), qui les public régulière-ment tous les mois.

Beethoven par Brendel et les Cinq plèces opus 10 de Webern. Un discours de sémiologue, et de sociologue, sur « l'Empire des signes » musicaux.

ANNIVERSAIRE : LA DEFENSE DU CONSOM-MATEUR. — Du lundi 23 an vendredi 27 janvier, TF 1, 18 heures.

L'Institut national de la consommation et sa revue Cinquonie millions de consommateurs fetent le 23 janvier leur

dixième anniversaire. Dix années, pour quoi faire, deman-deront ce jour-là, sur TF 1, des journalistes spécialisés à M. Henri Estingoy, directeur de l'LN.C.; cinq émissions seront enrore consacrées à des sujets d'ordre général concernant les associations de consommateurs (le 24) : l'information du consommateur (le 25) et sa défense (les 26 et 27). Des reportages et l'interview de spécialistes, une interview de Mme Scrivener, secretaire d'Etat à la consommation,

complétent ce dossier établi pour A la

DOSSIER : AU-DELA DU NATUREL. - A partir du lundi 23 janvier, TF 1, 20 b. 30.

Une nouvelle « collection » our la première chaine : Jean-Pierre Guirardoni, qui produit dejà, sur la même antenne, les soirées de « l'Avenir du futur », a imaginé, sur le thème très à la mode de la parapsychologie, da fantastique et de l'irrationnel, une nouvelle formule d'émission couplant film et engnete.

Variante des « Dossiers de l'écran », la série α Au-dela du naturel » (qui débute le 23 par la diffusion de Rosemary's Baby) traitera d'un phênomène particulier (sorcellerie, envoûtement, telépathie, sectes, etc.), en faisant suivre un long metrage d'une enquête visant à éclairer le sujet de la manière la plus informative. Un psychiatre, ou un physicien, sera chaque fois mis à contribution et interviendra en expert de façon à préciser, réfuter au cantiouner le propos des enquêteurs.

Les films de la semaine -

TAIKOUN, de Richard Wullace. - Dimonche 15 janvier, TF 1, 20 h. 30.

Quel besoin d'exhumer ce mauvais film d'aventures où même les scènes spectaculaires sont baciées? On e'ennoie ferme an conflit psychologique de l'ingénieur des chemins de fer dressé contre uis industriel tyrannique. Et John Wayne semble perdu la-dedans. Que pouvait-il faire d'un mauvais rôle?

● LE BOSSU DE ROME, de Carlo Lizzani, — Dimanche 15 janvier, FR 3, 22 h. 30.

Analyse marxiste du comportement d'un adolescent complexé et révolté, d'un résistant indiscipline qui devient bandit, dans l'Italie des années 1945-1946, Si Lizzani comprend objectivement son personnage (qui a réellement existe), il ne l'approuve pas et il démonte les mécanismes sociaux qui conduisent à l'anarchisme et, per là, à un retour au fascisme. Ne pas voir donc, en Gérard Blain (d'ailleurs étonnant), un héros romantique. Ce grand film politique n'était sorti, en 1961, qu'en version doublée et mutilée. Le «clnema de minuit » nous le rend en version originale.

CASINO ROYALE, de John Huston, Ken Hughes, Vol Guest, Robert Porrish et Joe McGrath. - Lundi 16 jonvier, TF 1, 20 h. 30.

Ils se sont mis à cinq pour parodier les aventures de James Bond contre le Smersh. Cela donne un feu d'artifice de morceaux burlesques rellés entre eux d'une manière approximative. On en prend et on en laisse, au fil du spectacle. Mais l'interprétation est savoureuse : Peter Sellers, Ursula Andress, Da-vid Niven, Orson Welles, Joanna Pettet, Charles Boyer, John Huston lui-même et Woody Allen en paranolaque qui vent tuer tous les hommes dépassant 1,60 mètre de

■ LE KID DE CINCINATTI, de Normoo Jewison. - Lundi 16 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Steve Mac Queen, jeune. ambitieux, tetu, et Edward G. Robinson, vieux cald des cartes s'affrontent au cours d'une folle partie de poker dans une chambre d'bôtel de La Nouvelle-Orléans. Reprise par Jewison do thème de l'Arnaqueur. Mais le match de billard de ce film-là était autrement passionnant, par la mise en scene de Robert Rossen. Ici le suspense n'existe qu'à cause des ac-

RIO BRAVO, d'Howard Hawks. - Mardi 17 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Sans doute le plus beau western réalisé par Hawks. Le contraire d'un film épique. Peu d'action, mais des conversations, des comportements, des portraits d'hommes aux prises avec l'aventure du quotidien. Et de l'humour aussi, surtout lorsqn'il s'agit des femmes, de la femme plutôt, la troublante Angie Dickinson qui vient apporter un élément discordant. John Wayne, Dean Martin et Ricky Nelson sont magnifiquement diriges et la mise en scene de Hawks conduit à une morale e cornellenne ».

 MALDONNE POUR UN ESPION, d'Anthony Mann et Laurence Horvey. — Mercre 18 janvier, FR 3, 20 h. 30. - Mercredi

Anthony Mann mouru pendant le tournage et c'est Laurence Harvey, interprete du rôle principal, qui termina le film. D'où, peut-être, certains points faibles de la réalisation. Mais le monde de l'esolonnage - britanniques ou soviétiques, les agents secrets sont renvoyès dos à dos — apparait sinistre et kafkalen, un univers de marionnettes toujours sacrifiées. C'était l'époque où l'on démythifiait le romanesque à la James Bond.

CHANTONS SOUS LA PLUIE, de Gene Kelly et Stanley Donen. — Jeudi 19 jan-vier, A 2, 20 h. 30.

Satire almable et burlesque d'Hollywood au début du cinėma parlant. Charme rétro bien avant is mode. En fait, la plus populaire des comé-des musicales produites par policier — Bruno Cremer

Arthur Freed à l' « âge d'or » très inquiétant. L'Histoire de la M.G.M. Il étalt une fois Gene Kelly chantant et dansant dans les flaques d'eau sous la pluie arrosant un superbe décor de studio. Hymne au bonheur et au spectacle de pur divertissement, dont l'enchantement, la fascinetion et la drôlerie sont

· MONSIEUR VERDOUX, de Charlie Choplin. - Jeudi 19 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Cela se passe en France et l'on pense à Landru Mais Verdoux n'est pas Landru. C'est blen Chaplin, pessimiste, misogyne, misanthrope, liquidant tous ses comptes accumulés avec les femmes américaines, dénonçant, par l'absurde, une société où le crime est e la continuation des affaires par des méthodes différentes >, où le tueur de dames n'est qu'un amateur, face à la tuerie en masse des guerres. Ce Chaplin sans masque et saus mythe apporte le comique de la cruauté dans un extraordinaire pamphlet.

LES FILLES A PAPA, de Moshe Mizrohi. — Vendredi 20 Janvier, A2, 22 h. 50.

Un film israélien du réalisateur de la Vie devant soi. Portrait humoristique d'un bourgeois phallocratique qui s'estime déshonoré d'avoir eu huit filles et veut, à tout prix, un garçon. Un style trop neutre, trop impersonnel fait que le reflet de cette société nous paraît simplement pitto-

LE BON ET LES ME-CHANTS, de Cloude Lelouch. — Dimonche 22 janvier, TF 1, 20 h, 30,

En temps d'occupation et de collaboration, la différence morale entre les bons et les méchants, entre les policlers et les truands, est encore plus difficile à établir qu'en temps de paix. Démonstration bril-lante dans le style virtuose de Lelonch qui rend les truends - Jacques Dutrone, Mariène Jobert, Jacques VIIleret - sympathiques, et le réelle perce pourtant les trarestis de l'esthétisme fles images sépla) et de l'aventure a la manière des « Pleds Nickeles ». Se méfier de la seduction lelouchienne, toutours un peu racoleuse.

فقو الصارب والمساور

The state of

4. 10 Sec. 377

কাল্যক ব্ৰহ্ম লাক্ষ্যক /জ্বাহ

CURE SE F

DOURNAL INTIME, de Volerio Zurlini. — Dimanche 22 jonvier, FR 3, 22 h, 30.

Affection, solitude et malheurs de deux frères. L'un est un ouvrier, l'autre, plus jeune, a été élevé comme un bourgeois. Chronique réaliste et psychologique tirée d'un roman de Vasco Pratolini, dans un style simple et avec une emotion polgnante par un cineaste Italien alors fort prisé. Journal intime obtint, d'ailleurs, un Lion d'or au Festival de Venise 1962.

■ ROSEMARY'S BABY, do Romon Polonski. - Lundi 23 janvier, TF 1, 20 h. 30.

Sectes sataniques à New-York, humour macabre et « nativité » diabolique, Polanski, installé à New-York. battit Hitchcock sur son propre terrain avec cette adap-tation d'un étonnant roman d'Ira Levin. Beaucoup plus impressionnant que l'Exorciste et autres fables fantastiques vues depuis ce film est aussi une parabole sur le mal installé dans nos soclétés modernes et une cruelle satire de la materoité sentimentale. A éviter par ceux et celles qui n'ont pas les nerfs solides.

AIMEZ-VOUS BRAHMS? d'Anotole Lityak. — Landi 23 jonvier, FR 3, 20 h. 30.

On peut almer les romans de Françoise Sagan. Mais, bien qu'elle se soit elle-même déclarée satisfalte de cette illustration cinématographique, Afmez-vous Brahms? n'est qu'une image-rie hollywoodienne de luxe située dans un Paris de personnages sophistiqués qui digent en ville. A voir, à la rigueur, pour les numéros d'acteurs.

MISE EN CONCURRENCE

Radio-France internationale pourrait ne pas réaliser une partie des programmes diffusés à l'étranger

La direction générale de Radio-France vient d'adresser une lettre à M. Raymond Barre, premier privées (Europe I on R.T.L. ponministre, pour lui reppeler les dispositions de son cahier des charges en ce qui concerne les programmes enregistrés, réalisés par les services de Radio-France internationale (R.F.L.) et distribués à l'étranger par le ministre des affaires étrangères via les services culturels des ambasles services culturels des ambas-

Bien que la convention établie en 1975 par le Quai d'Orsay et Radio-France ait été dénoncée par le ministère des affaires étrangères en 1976, ce dernier n'avait, depuis lors, pas cessé de s'adresser à R.F.I. plutôt qu'aux entreprises de production privées on aux stations périphériques, et cels grâce à un appel d'offres conclu en 1976 au bénéfice de la société de radiodiffusion nationale. Ces dispositions avaient été reconduites en 1977.

Un nouvel appel de candida-Un nouvel appel de candida-tures a été lancé pour les deux cent cinquante heures d'émissions en français, en anglais et en espa-gnol prévues pour 1978. Fait nou-vean, l'appel d'offres se fera cette

Ces nouvelles modalités, précise-t-on an bureau des moyens audio-visuels du Quai d'Orsay, procè-dent d'un souel de diversification des programmes et du désir d'ob-tenir, par le jen de la concurrence, des coûts moins onéreux. L'acti-

une atteinte supplémentaire aux prérogatives de Radio-France, société nationale, dans le rayon-nement de « la Voix de la France » à l'étranger.

---- 625-819 lignes -

INFORMATIONS

TF1: Le journal d'Yves Mourousi; 12 h. 30; magazine Samedi et demi); ET PHILOSOPHIQUES

18 h. 45 (sauf samedi et dimanche),

18 h. 45 (sauf samedi et dimanche),

19 h. 10; magazine Samedi et demi);

10 h., Le journal de Roger Gioquel (le

11 la h. 45 (sauf samedi et demi);

12 h. 30; magazine Samedi et demi);

13 h. 45 (sauf samedi et demi);

14 h. 45 (sauf samedi et demi);

15 h. 45 (sauf samedi et demi);

16 h. 45 (sauf samedi et demi);

17 TF1 (le dimanche): 9 h. 15, A la Seine

18 h. 45 (sauf samedi et demi);

18 h. 45 (sauf samedi et demi);

19 h. 10 H. 20 h., Le journal de Roger Giequel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 20 h.); vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les infos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 b. 15).

Anrenne 2 : Journal (le samedi, à le dimanche) ; vers 22 h., Journal.

FR 3 : 19 h. 55, « Flashes » (souf Processante ; 10 h. 30, Le jour du Sei- Seine, avec le Père B. Joines, prédica-

A FR 3

Contestations à propos de la représentation des personnels au conseil d'administration

Après la désignation par le guvernement, sur des listes fournies par les syndicats, des représentants des personnels dans les conseils d'administration des organismes de radio-tèlévision, la fédération des sections du Syndicat netional des journalistes de l'audio-visuel a fait paraître un communique de protestation.

gré sa position majoritaire au gré sa position majoritaire au gein des journalistes) et « dénouvelle discrimination syndicate nouvelle discrimination syndicate nouvelle discrimination syndicate qui a mis en évidence, ces dernières années, de multiples otteintes à la liberté de l'information syndicate par les syndicats, des représentants des personnels dans les conseils d'administration des organismes de radio-tèlévision, la défense du service public de la rédération des organismes de radio-tèlévision, la défense du service public de la radio-télévision et qui a mis en évidence, ces dernières années, de multiples ottentes à la liberté de l'information syndicate par les syndicats des personnels dans les conseils d'administration des organismes de radio-tèlévision, la fédération des sections du Syndicate par les syndicates de l'audio-visuel a fait paraître un communique de protestation.

RELIGIEUSES

D'une part le S.N.J. a constote qu'il constitue la seule organisation to tale ment écartée des conseils d'administration » (mai-

TF1 (le dimanche): 9 h. 15, A la Sainte-Croix, à Antony, Hauts-de-Bible ouverte; 9 h. 30, La source de Seine, avec le Père Jorens et les en-

vie (le 15). Foi et tradition des chré- diants du CEP (le 15) ; en l'église Saint-

tiens orientaux (le 22): 10 h., Présence Benoit, d'Issy-les-Moulineaux, Haus-de-

gueur; 11 h., Messe en la chapelle de von par le passeur Arger (le 22).

dans le même communiqué, que ales trois mille cinq cents salaries de FR3 soient représentes por un proche collaborateur de lo direction générale, membre d'un syndicot « maison » minoritoire qui n'o obtenu que trois sièges sur plus de deux cents aux dernières élections des délégués du personnel b.

Le S.N.J. regrette d'autre part.

[Après le reneuvellement des membres des conseils d'administration pour la période allant du 1er janvier 1878 au 31 décembre 1880 ont été désignés : à TF I, M. Billy (C.F.D.T.) ; à A 2, M. Favre (lista intersyndicale SUBT et S. J. F. C. F. D. T., C. G. T., S. N. J., journslistes F.O.); à FR 2, M. Courbet (SCORT); à Radio-France. M. Alexandre (F.O.); à T.D.F. M. Avru (C. F. D. T.) et Mme Ansood (C. G. T.). M. Courbet est chef des

Fine some

doni qu

folia a a man

And et sugariante de Daniel de Pariante de La Companya de la Compa

Marie Par

mint temp

Market the second secon

a tagon mer 12 plants as the

Const.

the manager of

● /DURNAL M.

*** 1-1,

..... ---

- =

■ TitlePipp

200 - 100 <u>v</u>

.....

• 1 WILLIAM

. .:::4 5...

. . . .

100

glanding units to \$1 or \$ \$1.20

-2:

Barrier Time - a

Value Zarini

22 m. ... 18 1 2.

State and Sede

Medio.

ميم موضوق

e de Propos de

DOM: NO.

milit. Limitalianis in

arth ist lay.
conclus soraa layenst partition

The second secon

A ST. AME. MI

To the second Designation of the last of the

and made Distriction

Samedi 14 janvier

companies of desire DOSSIER AUDIO CHAINE 1: TF I

MATUREL TOPEL 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 b. 15. Six minutes pour vous défendre ; 18 h. 45. Eh bien, raconte.

20 h. 30. Numéro Un : Annie Cordy ; 21 h. 30. Feuilleton karaté : La légende des chevaliers aux 108 étoiles ; 22 h. 20. La musique est à tont le monde. feder a mode of the second of

CHAINE II: A2 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h., La course autour du monde ; 18 h. 55, Jeu :Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30. Série : Les Borgia ou le sang doré : 21 h. 45. Questions sans visage : Jacques Lau-rent : 22 h. 35. Drôle de baraque : 23 h. 10. Tirage au sort de la Coupe du monde de football.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions

regionales; 19 h. 40, Samedi entre nous; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission lyrique : la Belle Hélène, d'Offenbach, par l'Orchestre philhar-monique et les chœurs de l'Ooèra du Rhin, J. Rhodes, R. Corazza, J. Bastin, J. Martin, dir. A. Lombard, réal. P. Martin.

FRANCE-CULTURE

صكدا من الاصل

20 h., Drame polyphnnique : » Le temps qui brûle »,

de L. Kobrinsky. Avec F. Vibert, M. Rayer, J.-M. Bory; 21 h 55, Ad lih.; 22 h 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raisin, divertissement de B. Jérôme.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Musiques oubliées; 20 h. 30, Musique à découvrir... soirée polodaise : Karlovicz, Szymanowski, Laks, J. Le Polonais, Diugoraj, P. Hasquenof, K. Meyer; 22 h 30. Musiques fictions : 23 h. Jazz forum : O h. 5, Concert de minnit... musique contemporaine à Metz : Stravinski. Torzakis, G. Ruhm, P. Kotvos. M. Maignascha.

■ Dimanche 15 janvier

CHAINE I : TF I

8 h. 15. Emissions religieuses et philoso-phiques ; 12 h., La séquence du speciateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 b. 30, Série : L'ile perdue ; 16 h., Tierce : 18 h. 45, Marie Marie



Sports première : 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM (Cycle John Wayne) : TAI-KOUN, de R. Wallace (1947), avec J. Wayne, L. Day, sir C. Hardwicke, J. Anderson, A. Quinn. A propos de la construction d'un train dans la cordillère des Andes, un joune ingénieur s'oppose d la tyrannie d'un riche industriel.

22 h., Questionnaire : M. Alfred Sauvy, économiste et sociologue (La France devant ses échéances).

CHAINE II: A 2

11 h., La télévislon des téléspectateurs en snper 8; 12 h., Bon dimanche; à 12 b. 5, Variétés: Blue Jeans; à 13 h. 25, Grand alhum; à 14 h. 35, Série: Drôles de dames; à 15 b. 30, La lorgnette; à 16 h. 20, (es Muppets; à 18 b. 45, L'école des fans; à 17 h. 25, Monsieur Cinéma; à 18 b. 15, Le petit théatre; 19 h., Stade 2.
20 h. 30, Musique and music; 21 h. 40, L'onéra sauvage (Pérou: l'œil du coodor), de F. Rossif.

CHAINE III : FR 3

10 b., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Spécial mosaïque ; 10 h. 30, Mosaïque ; 18 h. 25, Reprise de l'émission du vendredi 13 janvier : - Les guerriers dn soleil • : La splendeur dn Mexique aucien... Les Aztèques ; 17 h, 20, Plein air ; 17 b. 50, Magazine ;

Cheval mon ami : 18 h. 15. Espace musical : Concerto pour piano et orchestre nº 4 (Beetho-

Concerto pour piano et orchestre n° 4 (Beethoven). L'Orchestre philh. de la Radio hollandaise, dir. J. Fournet, sol. Cl. Arrau: 19 h. 20, Spécial DOM-TOM: 19 h. 35, Feuilleton pour les ieunes: L'odyssée de Scott Hunter.

20 h. 5, Hexagonal: Histoires de France, par Arthur Conte, et Preuves à l'appul, par J. Laviron: 21 h. 35. L'homme en question: l'écrivain Martin Gray: 22 h. 40, Cinéma de minuit (Aspect du cinéma italien), FILM: LE BOSSU DE ROME, de C. Lizzani (1980), avec G. Blain, A.-M. Ferrero, I. Garrani, B. Blier, P.-P. Pasolini (v.o. sous-titrée, N.).

En 1944, un adolessent des laubourge de Rome lait de la résistance contre les Allemands, à sa manière indisciplinés. Après la libération, il decient un bandit



7 h. 2. Poésie ; Alain Duault (et à 14 h.); 7 h. 5.

FRANCE-CULTURE

La fenètre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 43, Musique de chambre (Schubert, Cornelius, Petrovitch, Chostakovitch); 14 h. 5, La Comédie-Française prèsente : « les vagues», de V. Woolf, avec P. Karhrat, J.-F. Bemi, B. Dautun; 16 h. 5, Kineraires américains: la musique à pertir de Gershwin, avec M. David, G. Coleman, et l'Art Ensemble: 17 h. 30, Rencontre avec... Michel Random, einéaste ; 18 h. 30, Más non troppo; 18 h. 10, Le cinémn des cinéastes; des cinésates;
20 h. Poésie : Alain Duauit et Michel Chaillou;
20 h. 40. Atelier de eréatinn radiophonique : 6 Traces» (I). par J. Boilery et R. Farabet; 23 h. Black
and Blue; 23 h. 50. Roger Lewinter.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique; 9 h., Cantate; 8 h. 2, Musicai graffiti; 11 h., Concert du dimanche; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Opéraboufinn : el'Ami Fritz » (Mascagui); 13 h. 40, Jour «13 77; 14 h., La tribune des critiques de diaques : «Simon Boccanegra » (Verdi); 17 h., Le concert égoliste de Eoland Barthes : Chopin, Mosart, Becthovan, Dvorak, Weber, Fauré, Schumann, Debussy, Webern, Bellini, Monteverdi; Live nos « Ecouter-Voir ».

19 h. 15. Musiques chorales: 19 h. 25. Java givant.

19 h. 15, Muziquez choraies; 19 h. 35, Jazz vivant; 20 h. 30. Festival du Marais : le Smith College Chamber Singers : œuvres de Pergolèse, G. Pridd, E. Loudon, F. Poulenu, A. Caplet et Popora; 22 h. 30, France-Muzique is nuit... Entretiec nvec D. Riche; 23 h., Les chambres de la muzique; 0 h. 5. Fonctions magiques de la muzique; 1 h., Paysages imaginaires.

Lundi 16 janvier

CHAINE ! : TF T

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 30, Série: L'homme invisible; à 18 h. 55, L'économie et vous; les impôts; à 17 h. 30, Magazine du tourisme: la Lozère; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, Pour les jeunes; 18 h. 55, Feuilleton: L'accusée; 18 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 b. 45, Eh blen, raconte.

raconts.
20 h. 30, FILM: CASINO ROYALE, de J. Huston, K. Hughes, V. Guest, R. Parrish et J. Mac Grath (1967), avec P. Sellers, U. Andress, D. Niven, O. Welles, J. Pettet, D. Lavi, W. Allen. ven. O. Welles, J. Police, J. (Rediffusion.)

[Rediffusion.]

James Bond, devenu un paisible retraité, doit reprendre du sérvice pour lutter contre une organisation qui élimine tous les agents de demain.

22.h. 35 Débat - L'électronique de demain.
Avec, natour de M. Xavier Decoin, prix
Goncourt 1977, jouant le rois de « Candide »,
MM. Pierre Aigrin, directeur technique à

Général Thomson : Pierre Cordelle, directeur du laboratoire d'études teshniques de l'informatique, Centre nucléuire de Grenohle : le professeur Pierre Rubischong, université de Montpellier, Faculté de médecine : Jean-Pierre Poilevin, ingénieur en chef des télécommunications au Centre national d'études des télécommunications.

CHAINE !I : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feull-leton: Des lauriers pour Lila; 14 h. 5, Aujour-d'hui madame; 15 h., Sério: Mannix (rediffu-sion); 15 h. 55, Aujourd'hni magazine; 17 h. 55, Fenètre enr; 18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Des chiffres et des let-tres; 18 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, La tête et les jambes; 21 b. 30, Feuil-leton: Racines; 22 h. 25, Zig-zag: L'affiche, de T. Wehn-Damisch, rèal. Y. Kovacs.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions

régionales ; 19 h. 40. Trihune libre : Démocratie nouvelle ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinema public): LE KID DE CINCINNATI, de N. Jewison (1965), avec Steve McQueen, Ed. G. Rohinson, K. Malden, T. Weld, J. Blondell. (Rediffusion.)

En 1936, d La Nouvelle-Oriéans, un joueur de poker professionnel affronte un viell homme qui a, depuis longtemps, la technique et l'expérience des cartes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Roger Lewioter let à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de connaissance... L'ésotérisme éméricain; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire; « Catholleisme, Démocratis et Socialisme». d'E. Poulet; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama, avec Romain Gary;

23 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Dn livre, des voix : eles Dames de França». d'A Rinaldi; 14 h. 45, L'invité du lundi : Bob Wilsoc : 17 h. 30, Musique contemporaine américaine ; 18 h. 30, Feuilleton : «le Mystérieux Docteur Cornélius», de G. Le-

rouge : 19 h. 25, Présance des arts : « les Bourgeois de Calais »

20 h., Carts blanche ; « le Blen-Entendn », de J.-J. Varoujean, evec N. Barentin, P. Michael; 21 h., Musique américaine, par le Fine Arts Quartet (Gersh-win). A. et N. Mandel, plann et vinino (Ives, Cage, Crumb, Carter), et le Composers êtring Quartet; 22 h. 30. Nults magnétiques... Clichés, par P. Vensille; à 23 h. 20, Les nouveaux ethnologues.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 2. Le matin des musicleus : Claude Debussy; 12 h., Chansons; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo service; 14 h. 15, Divertimento (Mozart, Schubert, Gouood, Fauré); 14 h. 30, Triptyque; à 15 h. 32, Portrait de Lily Laskine; à 17 h., Postiude; 18 h. 2, Musiques megazine; 19 h., Jazz lime; à 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, Concours international de guitare;

20 h. Les graodes voix; 20 h. 30. En direct du grand nuditorium : Beaux-Arts Trio, de New-York; a Trio ne 3 s (Brahmal, a Trin » (Ives), a Trio o 2 s (Schubert); 23 h. 30. France-Musque la muit : l'imaginaire musical des éctivains s à . 12. Paysages imaginalises.

Mardi 17 janvier

Un préavis de grève ayant été déposé par la C.G.T. pour l'ensemble des stations décentra-lisées de FR 3. les programmes régionaux des trois chaînes risquent d'être perturbés ce mardi 17 janvier.

CHAINE 1 : TF I

12 h. 15, Jen : Réponse à tout ; 12 b. 30, Midi première : 13 h. 45, Restez donc avec nous : a 14 h. 30, Feuilleton : L'homme invisible : 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'île aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : L'accasée : 18 h. 15, Uue minute pour les femmes : 19 h. 45. Eb bien, raconte. 20 h. 30. Variétés : Aronapeka, prod. B. et F. Deflandre : 21 h. 30. Magazine : L'échappée belle on les sports nonveaux. 22 h. 30, Emission littéraire : Pleine page, de P. Sipriot.

Avec Arms A. Philips (Un été près de la mar), et MM. L. Pauwels (l'Apprentissage de la sérénité), P. Goubert (Histoire écooomique et sociale de la Prance), J. Guéhenn (Dernières lumières, derniers plaisirs), et P. Clarac (Correspondance de Châteauhrland). CHAINE II : A 2

13 h. 5, Emission pédagogique ; 13 h. 35 Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Des lauriers pour Lila ; 14 h. 5, Aujourd'hul mada-me ; & 15 h., Rediffusion : Les jours de notre vie (Les difficultés scolaires) ; 16 h., Aujour-d'hui magazine ; 17 h. 55, Fenètre sur ; 18 h. 25, Dorothée et ses amis ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 18 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Dossiers de l'écran : Les Français et les partis politiques (en direct du Sénat).

Avec MM. André Diligent, secrétuire général du C.D.S.; Claude Ester, membré du écréturiat national du P.S.; Robert Fabra, président du M.R.G.; Yves Guénn, délégué politique du M.P.R.; Georges Murchals, secrétaire général du P.C., et Jean-Pierre Suisson, secrélaire général du P.R. L'émission, intilalement prévue la 29 novembre 1977, avait été déprogrammée por suite d'un prénois de grève.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions

régionales ; 19 h. 40, Trihune libre : la C.F.D.T.; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (Hommage & H. Hawks): RIO BRAVO, de H. Hawks (1958), avec J. Way-ne, D. Martin, R. Nelson, A. Dickinson, W. Bond, W. Brennan. (Rediffusion.)

Un shérif tecan assiégé par une bande de hors-la-loi donne à son ancien assistant, déchu par l'alcool, une chance de se racheler.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Poésic: Roger Lewinter (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 59); 7 h. 5, Matinnies; 8 h., Les chemins de la connamenance... L'ésoteriame américain; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crête; 8 h. 50, Sagesse d'allieurs, sagesse des nutres; 8 h. 7, Matinée des autres : V. Segalen; 10 h. 45, Un quart d'heure avec; 11 h. 2. Musique contemporaine américaios; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45. Paporama. avec F. Guattari;

13 h. 30. Libre parcours variétés; 14 h. 5. In livre, des vniz : «Les aventures de Nick Adame» id E. Hemingway); 14 h. 45, Les après-midi de France-Cujture... Géométrie variable; à 16 h. Mutch : M° P. Lombard-M° J. Amhres; à 16 h. 45, En direct

avec J. Gremino et A. Corrado; 17 h. 32, Musique contemporaine américaine; 18 h. 30, Feuilleton ; ela Mystérieux Docteur Cornelius 3 de G. Feuilleton ; ela Sciences : ce ou'informer veut dire :

20 h. Dialogue frauco-hritanniques... Régions : la fin du centralisme, nvec J. Mackiotosh et J.-M. Jeanneney: 21 h. 15. Musiques de natre tempe; 22 h. 30, Nuits magnétiques: à 22 h. 35. Cilchés: à 22 h. 35. Musiques et animation; 23 h. 20, Les nouveaux ethno-

FRANCE - MUSIQUE

14 h. 15. Divertimento: A. Kosanek, R. Katting, K. Milosker. M. Oschelt; 14 h. 50, Triptyque; 15 h. 32, Musiques d'autrefois: Corteccia, Monteverdi; 19 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h 45, A la mantère: «Trigane»:

30 h. 30. Saison lyrique... Nouvel nrehestre philharmnique de Radio-France, dir. G. Zani, nvec G. Taddeo, D. Jones, E. Brewer: e II signor Brushino » et e La Scala di Seiae, farces en un acte de Rossini, paroles de C. Foppa; 22 h. 15, France-Musique is nuit... Entretien avec Maud Perrin: 23 h. 15, Nouveaux talents, premiers sitinns... Le claveciniste et neganiste Jean-Patrice Brasse: cuvres de Purceil: 0 h. 5, Instruments mandits, instruments enchantés; I h., Paysages imaginaires: pièges des sortlèges.

_____ Mercredi 18 janvier

CHAINE I : TF T

11 h. 30, Emission pédagoglque : 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi : 17 h. 55, Sur deux roues : 18 h. 15, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : L'accusée : 18 h. 10, Une minnte pour les femmes : 18 h. 45, Eb bien, raconte : 18 h. 55, Tirage dn loto.

20 h. 30, Téléfilm français : Double détente, de J. Ci. Bonnardot, avec E. Bierry, G. Leclerc, D. Emilfork.

Du vieillera immobilisé sur un fauteuil roulent et propriétaire d'une fabuleuse collection d'antiquités déjoue un coasse des plus subtils.

22 h. 10, Hommes et société : La famille après

22 h. 10, Hommes et société : La famille après le mariage des enfants, de J. Mousseau, réal. E. Kneuzé.

Jan 19 18 18 19 19

CHAINE II : A 2 12 h. 55, Ski : Coupe du monde à Badgastein

(descente dames) : 13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50. Feuilletou : Des lauriers pour Lila : 14 h. 5. Anjourd'hni madame : 15 h. 55. Un sur cinq : 18 h. 25. Dorothèe et ses amis : 18 b. 40. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenno 2. 20 b. 30, Question de temps : M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T. : 21 h. 40. Documentaire : La ronte, de J.-P. Moscardo.

CHAINE III : FR 3

18 h. 25. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune lihre : Perspec-tives et réalités : 20 h.. Les jeux. 20 h. 30, FILM (un film, un auteur): MAL-DONNE POUR UN ESPION, d'A. Mann et L. Harvey (1987), avec L. Harvey, T. Courtenay, M. Farrow, H. Andrews, B. Murray.

Un agent russe infilité dans les services secrete britanniques reçoit la mission de tuer l'espion sabnieur qui n'est autre que lui-même.

22 h. 30, Ciné-regards : Oblectif cinéma, d'A. Andreu, réal. P. Camus. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Roger Lewinter (st à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50): 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemina da la connaissance... L'ésotériame eméricain: à 8 h. 32. L'Europe commente en Crète; 8 h. 50. Echec au hasard; 8 h. 7. Matinée des autres; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Musique contemporaine américaina; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pannrama; la accence (Oction):

la science fiction : 13 h. 30. Les tournnis du royanme de la musione;
14 h. 5. in livre, des voix : «Œuvres en prose», de
M. Noël; 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs: 15 h 2. Les après-midi de France-CultureMercredi jeucesse; à 18 h. 25. En direct avec F. Gramion et A. Corradn; 17 h. 32. Musique contemporaine
américaine: 18 h. 30. Peuilleton : «le Mystérieux
Docteur Cornéliue», de G. Lerouge; 18 h. 25. La science
en marche : incartitudes électorales;

20 h., «Porgy and Bess», de G. Gershwin, par l'Orchestre de l'Gpéra de Houston et le chœur, dir. J. Demein, swec D. Ray Albert, C. Dale, A. Smith, W. Shakesnider; 22 h. 30, Nuits magnétioues; à

22 h. 35. Clichés ; à 22 h. 50, Musique et animation ; 23 h. 50, Poésie ininterrompue.

FRANCE - MUSIQUE

. 7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et hisnohe; 8 h. 2. Le matin des musiciens : Claude De-hussy; à 10 h., Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stêrêo service; 14 h., Variêtês de la musique légère : J. Denjean, P. Porte, Y. Prin; 14 h. 20, Triptyque; 15 h. 30, Le concert du mercredi : Dukas, Bartok, par l'Orehestre philharmonique de New-Ynrk, direction P. Boules; 17 h., Postiude; 18 h. 2, Musique, magazine; 19 h., Jazz time; 19 h 45, A la manière : Roselni;

20 h. 30. En direct du Théâtre des Champs-Elyséea...
l'Orchestre Ostional de France, dir. K. Sanderling, avec
0. Ousset, plano : « Quatrième concerto pour plann et
orchestre en sol majeur, opus 58 » [Beethoven),
« Dixième symphonie en mi mineur, opus 53 » (Chorisknyltch); 23 h., France-Musique in nuit... La dernière
lmage : Flotions avec et sans science; 0 h. 5. Dialogues
de la technique et de l'imaginaire; 1 h., Paysages
lmagioaires : voyages dans la Lune.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER (informations toutes les heures) ; 7 h., J. Pangam : 9 h. 10, Magazine de F. Bouteiller ; 10 h., Chansons à histoires ; 11 h., Anoe Gaillard; 12 h., L. Bozon et J.C. Weiss; 12 h. 30, lorer-midi (reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45, Le jeu des mille francs ; 14 h., Le temps de vivre (simedi et dimanche : L'oreille en coin); 15 h. 15. Sons quelle étoile suis-je né ; 15 h. 45. Les cabliés de l'histoire; 17 h., Radioscopie; 18 h., Saltimbanques; 19 h., Journal; 20 h... Marche ou rêve ; 22 h. Le Pop-Club.

20 h., Tribune de l'histoire; 21 h. 15. La musique est à vous ; 22 h., Les tréteaux de la anit; 23 h. 5, An rythme du monde.

Dimanche: 9 h. 50, L'oreille en coin; 12 h., Inter-presse; 20 h. 15, Le masque et la plume ; 21 h 15. La mosique est à rous : 22 h., Histoire d'opérettes : 23 h., lam parade.

FRANCE CULTURE FRANCE MUSIQUE : loformations a 7 b. (cult. et mus.); 7 h. 50 (cals. et mus.). 8 h. 50 (cult.); 9 h. (cult. et mas.): 1) b. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mas.); 14 b. 45 (cult.); 15 h. 30 (mas.): J.F. Kahn; 18 h., Speciacle inter; 23 h 55 (cali.); 0 h (mas)

EUROPE I (informations toutes les heures); 5 h., J.-F. Allain , 6 h. 40, leus : Fastes vos priz ; 9 h., journal de C. Villeneuve : 9 h. 10, Denise Fabre ; 11 h., Arrêrez la pendule ; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud; 13 h. 30, Les Aventuriers: 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Viviane: 17 h., Basket: 18 h. 30, Journal: 18 h. 45, Music Story: 19 h., Europe-Soir; 19 h. 30, Disco 1 000; 21 h., J.-M. Desjennes , 22 h. 30, Enrope-Pacorama; 22 h. 45. Drugstore; O b., G. Saint-Bris.

R.T.L : 5 h. 30. Maurice Favieres 17 h. 30 (cult.); 18 h. (mus.); (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30. Samedi : 9-h., P. de Closers : 10 h., 19 h. (cult.) : 19 h. 30 (mus.) : svec [-M. Cavada) : 8 h 45 A.M. Persson: Il h. La grande parade

13 h., A. Beloud; 13 h. 15, Les amours célébres ; 14 h. et 15 h., Menie Grégoire ; 14 h. 30, Disque d'or; 15 h. 30, Appelez, on est là; 16 h. 30, Les grosses rêtes; 18 h., Journal de 1 Paol; 18 h. 30, Hir-Parade: 20 h. 30. Les rouriers sons STED PAS.

Radioscopies .

FRANCE - INTER : 17 h. Jacques Chancel recoit Alain Krivine (lundi) Mgr Paul Seitz (mardi), Claude Serven-Schreiber (mercredi), lean - François Deaisa (jeudi). Aotoine Golés (venTribunes et débats

FRANCE-CULTURE: 12 b. 5. Jacques Paugam reçoit Tahar Ben Jelloun (lundi), Alain Peyrefine (mardi), Claude Mauriac (mercredi), Hubert Juin (jeudi), le Père Charles Antoine

FRANCE-INTER: 11 h., Les invites d'Anne Geillard répondent aux questions des auditeurs sur les baux commercianz (lundi), le cholemerol (mardi), les eransports (mercredi), l'alcoolisme (jeudi et vendredi).

EUROPE 1. 19 h., Robert Fabre (le 15); Jacques Chirac (le 22). FRANCE - INTER: 7 h., lacques

TP 1: 20 h. 30, Michel Ponistowski (le 19).

A2: 20 b. 30, Georges Seguy (ie 18).

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche). 7 h. 15. Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h 30. Service religieux de la Fédération protestante de France : 9 h. 10, Ecopre Israel : 9 h. 40. La Grande Loge de France (le 15), L'Uoion nationaliste (le 22); 10 h.;

presentation des person ministrativil

At a mark 4 -

A AN

To come to 2

97

RADIO-TELEVISION

Jeudi 19 janvier

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Emission régionale; 13 h. 50, Objectif santé: 14 h., Emissions pédagogiques : Les vingt-quatre leudis; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 19 h. 30, L'île aux enfaots; 18 h. 55, Feuilleton : L'accusée; 19 h. 15, Uoe minute pour les femmes: 19 h. 45, Eb blen rescoite. Eb blen raccote.

20 h. 30. Magazine: L'événement (M. Michel Poniatowski, orésident d'honneur du parti républicain envoyé spècial du président de la République); 21 h. 45, Feuilleton : La fillère; 22 h. 45. Allons an cinéma.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Ski: Coupe do monde à Bad-Castein (première manche); à 13 h.. Deuxième manche; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Des lauriers pour Lila; 14 b. 45, Aojourd'hui madame; à 15 h. Série: Mannix; 15 h. 55, Aojourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur...; 18 h. 25, Dorothèe et ses amis;

18 b. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 18 b. 45, Jeu : Les six jonrs d'Antenoe 2.

20 h. 30, FILM: CHANTONS SOUS LA
PLUIE, de G. Kelly et S. Donen (1952), avec
G. Kelly, D. Reynolds, D. O'Connor, J. Hagen,
M. Mitchell, C. Charlese (Rediffusion).

En 1937, d Rollywood, l'inventum du cinéma
purlant compromet la gloire d'un faux
couple idéal du muet et permet d'une
feunc astrice de s'imposer.

22 h. 15. Légendaires : Histoire d'une peur, de P. Dumayet, réal. M. Teulade. Lire notre article pase 19.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes : 18 h. 40, Emissions régionales : 18 h. 40, Tribune libre : Initiative républicaine et socialiste : 20 h., Les Jeux. 20 h. 30, FILM (Hommage & Ch. Chaplin) : MONSIEUR VERDOUX, de C. Chaplin [1949], evec C. Cheplio, M. Correll, M. Raye, I. Elsom.

M. Hoffman, M. Nash, C. Evans (N. Rediffu-

Un employé de hanque français, récuit au chômage par in crise économique, se fcil, sous différents noms, séducteur et assasside beuces riches dont il vole les économies.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Roger Lewinter let à 14 h. 19 h. 55. 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... La peau et les os: à 8 h. 32. L'Europe commence en Crèle; 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sugesses des autres; 9 h. 7. Matinèe de la Uttératura; 10 h. 45. Questions en zigzag; 11 h. 2. Musique contemporaine américaine; 12 h. 5. Pertipris; 12 h. 45, Panorama, en direct d'Avoriaz;

pris; 12 h. 45, Panorama, en direct d'avoriaz:
14 h. 5. Un livre, des voix : • Lady Charteriey et
Phomme des bois •. de D.-H. Luwrence: 14 h. 45,
Les après-midi de France-Culture. Le vif du sujet :
les T.N.P., avec Laurent, G. 6rajot, P. Chereau: h
18 h. 25, En direct avec R. Aliesu: 17 h 32. Musique
contamporaine américaine: 18 h. 30. Feuilleton :
• le Mystérieux docteur Cornélius >, da G. Lerocge:
19 h. 25. Biologie et médecine:

30 h. Trentième anniversaire de la mort de

30 h., Trentième anniversaire de la mort de Bernanos : « Sous le solell de Satan ». Adaptation

M. Manoil. Arec J. Faubert, F. Durbon, M. Dalhray; 22 h. 30. Nulls magnétiques; à 23 h. 35. Clichés; à 22 h. 36. Le cinéme est fantastique, à Avorian; 23 h. 20. Les nouveaux ethicologues.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 5. Quotidien musique; 8 h. 30. Noire et Blancha: 9 h. 2. Le matin des musiciens : Cinude Denussy: 4 10 h. Musique en vie; 12 h. Chansons; 12 h 40. Jazz classique:

13 h. 15. Stéréo service: 14 h., Radio scolaira:
14 h. 15. Divertimento: Milhaud, Grubeck, Stravinski; 14 h. 30. Triptyque: 15 h. 32. Musiques francaises d'aujourd'hul. Orchestre national de Prance.
Oirection M. Soustrof: M. Ohana, J.-C. Eloy, C. Bailif;
17 h. Postlude: 18 h. 2. Musiques magnaine: 18 h.
Jazz lime: 19 h. 45. A la maoière: « Nepolitaine »;

Jazz lime; is n. 43. A is manier: a Repolitance e; 20 h. 30. Entrée de jeu. Avec L. Rossel. soprano. F. Kimm. contraito. F. Tillard. plano : e Duos e (Rossini): a Six lleder e (Schubert); a Quaire duos e (Mendelssohn); a Quaire duos intended of (Dupare); a Cinq duos e (Brahms); 22 h. 30. France-Mueique la nuit... actualité de la musique traditionelle; 0 h. 5. Utopies musicales; 1 h. Paysages imaginaires; jungles.

🗕 Vendredi 20 janvier 🗕

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Reponse à tout : 12 h. 30, Midl première: 13 h. 35. Emissions régionales: 14 h. 5, Emissions pédagogiques : 18 h. A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30, L'ilè aux enfants: 18 h. 55, Feuilleton: L'accusée : 19 h. 15, Uoe minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, recorte Eh bien, racoote.

20 h. 30. Au théatre ce soir : Uoe histoire de brigaods, de J. Deval, avec J. Mauclair, A. Didier, J. Balutin. Un énorme canular hâti par un clochard inventit.

22 h. 40. Les Comlques associés.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Ski: Coupe du monde à Kitzbuhel (descente hommes): 13 h. 35, Magazioe régional: 13 h. 50, Feuilleton: Des lauriers pour Lila: 14 h. 5. Aojourd'hni madame: à 15 h., Série: Les hrigades du Tigre (rediffusion): 15 h. 55, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenē-

tre sur : 18 h. 25, Dorothèe et ses amis ; 18 h. 40, C'est la vie ; 19 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 18 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, Série : les Folles Offenbach ; 21 h. 35, Emission littéraire ; Apostrophes (La littérature fantastique, eo direct du Festiva) d'Avoriaz!.

Avec MM. Roger Caillois, de l'Académie française l'Anthologie du fantastique. Christian Charrière lle Simorghi, Pierrette Fleutiaux (Histoire du tahleaul, André Piepre de Mandiarques l'Arcimboldo, le Merveillaux).

22 h. 50, FILM (cinè-club) ; LES FILLES A PAPA, de M. Mizrahl (1974), evec S. Ophir, Z. Harifai, Y. Shiloah, M. Bat-Adam (v.o. sous-bitréel.

On ricke bourgeois israélien, qui a en huit

Un riche bourgeois israélien, qui a eu huit filles en uingt ans de muriage, s'efforce d'ob-tentr un héritier mâle.

CHAINE III ; FR 3

19 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : la Nouvelle Action française ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Sèrie écologique : La qualité de

l'avenir (La villel ; 21 h. 30. Série documen-taire : Les guerriers du soleil ideuxième partie : L'aigle qui tombel, de J. Soustelle, réalisation M. Boudou.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Roger Lewinter (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance. Les empires de in mer; a 8 h. 32, Oe quelques spinozismes; 8 h. 50. Echec au hasard: 9 h. 7. Matinée des arts du epeclacie; 10 h. 45. Le texte et la marge: 11 h. 2. Musique contemporaine américaine; 12 h 5. Parti pris: 12 h. 45. Panorama, nvec D. Quéhec;

13 h. 30, Musique extra-européenne: 1† h. 5. Un livre, des voix : • le Désert de Reiz », de J. Roy; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture : les Français s'interrogent sur... is sacritice: 16 h., Pouvoira de la musique; 18 h. 30, Feuilleton : • le Mystérieux docteur Coroéllus », de G. Lerouge: 19 h. 25. Les grandes avenues de la science moderne; 20 h. Diderni et sa perséa politique, par K. Gore.

20 h., Diderot et sa pensée politique, par K. Gore. Avec P. Guinaud, R. Kempf, R. de Winter, P. Vernier; 21 h. 30, Musique de chambre: R. Lieimace, violon (Tartini, Ysaye, A. Eizma, chant, J. Zak. piano

(Amnowicz): 22 h. 30. Nuits magnétiques ; à 22 h. 35. Clichés : 25 h. 50. Le cinéma est lentastique, à Avoriaz ; 23 h. 20. Les nouveaux ethnologues.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30. Noire et Blanche; 9 h. 2. Le matin des musiciens; Ciaude Debussy; à 10 h. Musique en vis; 12 h., Chansons; sortlièges du flamenco; 12 h. 40. Jazz classique;

13 h. 15. Stéréo service: 14 h., Radio scoinire; 14 h. 15. Divertimento: Lehar, Sandauer, Eubaoek. J. Sirauss: 14 h. 30. Triptyque: 15 h. 32. Musiques d'ailleurs: Satchelar, Suiman. Cutting, Vaughan-Williams, B. Sritten, M. Arnold: 17 h., Postlude: 18 h. 2. Musiques magazine: 19 h., Jazz lime: 19 h 45. A la manière: « Espagnole »:

19 h 45, A la manière ; « Espagnole »;
20 h, 20, Cycic d'échanges franco-nilemands ;
Orchestre symphonique de la radio de Siuttgart, Oirecrinn Z. Macul. Avec P. Torteller, violoncelle ; « Symphonie en mi bémoi majeur, n° 91 » (Haydn);
r Variations sur un thème rococo, opus 33 pour violoncelle et orchestre » (Tchafkowski) ; « Don Quichotte,
opus 35 » (R. Straussi ; 22 h. 15, France-Musique la
nuit : musiques du futur ; 0 h, 5, Existe-t-li une
musique-fiction ? ; 1 h, Paysagee imaginaires.

Samedi 21 janvier

CHAINE I : TF 1 12 h. 15, Emissions régionales; 12 h. 30, Cuisine légère; 12 b. 45, Jeune pratique; 13 b. 35, Le moode de l'accordéoo; 13 h. 50, La France défigurée; 14 h. 10, Restez donc avec nous; à 14 h., série : La petite maison dans la prairie; à 15 h. 20, Miroir 2000; à 15 h. 55, Joè le fugitif; à 16 h. 25, Columbo; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 19 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minntes pour vous défendre-18 h. 45. Eh bien, raconte.

20 h. 30, Variétés : Show Machioe ; 21 b. 30, Feuilletoo karaté : la légende des chevaliers aox 108 étoiles ; 22 b. 25, Téléfoot,

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malenten-dants: 12 h., Emission pédagogique; 12 h. 30, Magazine: Samedi et demi: 13 h. 30, L'actua-lité du disque (reprise à 17 h. 45): 14 h., Des animaox et des hommes: 14 h. 45, Les jeux

du stade (Conpe do moode de ski à Kitzbohel); 16 b., La course autour du monde; 19 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Anteoge 2

20 h. 30, Série : Les héritiers lL'oncie Paul), de M. Moussy, de F. de Pasquale, L. Hamoo, H. Serre. 22 h. 5, Polémique : Le dessus du panier ; 22 h. 50, Jazz : Grande parade (Cab Calloway'e Harlem all Stars).

CHAINE III : FR 3

15 h., Hommage au comédien H. Nassiet : Mauprat, d'après G. Sand. adapt. M. Mohrt, réal. J. Trebuta, avec J. Weber, K. Petersen, H. Virloieux, H. Nassiet (rediff.).

16 h. 35. Pour les jeunes: 19 h. 5. Emissions régionales: 19 h. 40. Samedi entre cous: 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission lyr.: Doo Carlos de Verdi, par E. Nestorenko, N. Chieurov, M. Price, l'orchestre et les chœurs de la Scala dir. Cl. Abbado, mise en scèce de Ronconi Irelais en stéreophonie sur France-Musique). Lire notre artiele page 19.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie: Roger Lewinsier (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 501; 7 h. 5. Mutinales; 8 h., Les chemins de la codnaissance... Regards sur la science; 8 h. 32, 78... 3000, comprendre aujourd'ui pour vivre demain; 9 h. 7. Matinèe du monde cootemporaio; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2. La musique prend la parole; 12 h. 5, Le poot des aris;

14 h. 5, Samedis de Pradce-Cuiture : Spinoza, par M. Cohed ; 16 h. 20, Le livre d'or : Camerats de Prague ; 17 h. 30, Pour mémoire : relecture, d'A. Nardeliet ; 19 h. 25, La R.T.B. présedle : Roman Jakobson : 20 h., Trenlième nooiversaire de la mort de Bernados: « Journal d'un curé de campagne ». Adaptalion P. Derrez et N. Strauss. Avec P. Huster, H. Virlojeux, J. Harmina: 21 h. 55. Ad lih.; 22 h. 5. La fugue do samedi ou mi-fugue, mi-raisin. FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Piltoresques et légères; 7 h. 40. Equiva-lences : Schubert, Dehussy, Ravel; 9 h., Ensembles d'amateurs; 9 h. 30. Vocalises; 11 h., Jour J de la musique; 11 h. 15. Les jeunes Françaia cont musi-ciens : Secthoven. Salzedo. Hindemith, Prokofiev; 12 h. 40. Jazz. s'il vous plait;

13 h. 30. Chasseurs de sod sièréo; 14 h., Disco-thèque 73; 15 h., En direct du Studio 118., Récital des Jeunes solisies; 16 h. 32. Oroupe de recherches musicales de l'INA; catalogua électroaccustique illus-tré: 17 h. 15. La musique en Europe au temps da - Don Carlos », de Verdi; œuvres de Wagner, Liszt, Brahms, Berlioz, Meyerbeer, Glzel, Gounod;

20 h S. Solrée lyrique eo liaison avec FR 3 : inauguratiod de la saison du biceoteoaire du Théâtre de La Scala : 4 Don Carlos »; opéra lyrique en cinq actes et trois parties de Verdi, livrei de F. Mery ct C. du Locle. Mise en scène L. Ronconi Dècors L. Damiani, par les chœurs et l'Orchestre de La Scala, Directiod C. Abbado. Avec P Domingo, M Price, N Ghiaurov ; 23 h. 15, Jazz forum ; 0 h. 5. Concert de minuit... Récital de piado Sviatoslav Richter au Festival de Saizhourg 1977 : œuvres de Beethoven, Chopid, Debussy.

🗕 Dimanche 22 janvier 🚤

CHAINE I : TF 1

9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La sequence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appetit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 12 h. 30, Bon appetit; 13 h. 20, Cest pas serieux; 14 h. 15, Les reodez-vous du dimanche; (5 h. 30, Série: L'île perdne; 16 h., Tlercé; 16 h. 5, Série: Paul et Virginie (rediffusiool; 18 b. 45, Sports première; 18 h. 5, Téléfilm eméricalo; L'bomme qui n'avalt pas de patrie, avec L. Robertson, R. Ryan; 19 h. 25, Les animaux du

20 h. 30, FILM: LE BON ET LES MECHANTS, de C. Lelouch (19751, avec M. Jobert, J. Dutronc, B. Cremer, B. Fossey, J. Villeret, J.-P. Kalfon. (N.)

Oe 1935 à 1945, les mésaventures picaresquee de trois petits truands (dont una (emme) et d'un policier qui cherche d les arrêter.

22 h. La leçoo de musique : Le violoniste Saodor Vegh.

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique; 12 h., Boo dimanche; à 12 h. 5, Blue Jeans; à 13 h. 25, Grand album; à 14 h. 35, Série: Drôles de dames; à 15 h. 30, La lorgnette; à 19 h. 20, Muppet's sbow; à 16 h. 45, L'école des fans; à 17 h. 25, Monsieur Cinèma; à 19 h. 15, Le petit théètre; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique aod Music; 21 h. 40, L'opèra sanvage l'Irlandel.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emissions destinées eux travailleurs immigrés: Spécial mosaïque; à 10 h. 30, Mosaïque; 16 h. 25, Rediffusioo: Les guerriers du solell lL'aigle qui tombe, émission déjà diffusée le vendredi 13 janvier): 17 h. 20, Plein air; 17 h. 50, Cheval mon ami: 19 h. 20, Espace musical; 18 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Feuilletoo pour les jeuoes: L'odyssée de Scott Huoter; 20 h. 5, Hexagooal: Histoires de France, par A. Coote; suivi de Preuves à l'appul.

21 h. 30, L'homme en question : Le journa-liste Georges Suffert. 22 b. 40, FILM (Cinème de minuit) : JOUR-

NAL INTIME. de V. Zurliol 11962), avec M. Mastroianni, J. Perrin, Sylvie, V. Ciangottini, S. Randone (v.o. sous titrée Rediffusion). Ocux frères, orpheime élevés séparément, se retrouvent à l'dge adulte. Le plus paurre prend en charge l'autre qui, sorti d'un milieu riche, est incapable de gagner sa me.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie: Roger Lewinter (à 14 h. ct 20 h.):
7 h. 7. La fenétre ouverte: 7 h 15. Hortzon, magazine
religieux: 7 h. 40, Chasseure de son; 8 h., Emissione
philosophiques et religiauses; 11 h., Regards sur la
musique; 12 h. 5. Ailegro; 12 h. 45. Disques rares
de musique tchèque:
14 h., La Comédie-Française présenie: « le Roi
so meurts, de Ionesco. avec M. Aumont, F. Chaumette,
C. Ferson: 18 h. 5. Compusiteurs tchèques comemporains: concert Milosiav Kabla; 17 h. 30, Rencootre avec Rohert Lattes et Alhin Chalandon: 18 h. 30.
Ma non troppo; 19 h. 10. Le dinémn des cinéacles:

20 h. 5. Poésie : Roger Lewinter et Maurico Olender ; 20 h. 40. Atelier de création radiophonique : Traces (II), par R. Farabet ; 23 h. Black and Blue ; 23 h. 50, Poésie : par R. Farator. Eugéne Ouillevic.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Le klosque à musique : 8 h., Cantata pour le troisième dimanche après l'Epiphenie ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Concert du dimanche... en direct du Théatre d'Orsay : Mozart. Beelhoven ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéraboutfon . e Rose et Colas », de Monsigny ;

13 h. 40, Jour • J > 77; 14 h., La trihune des criliques de disques : • Simon Boccanegra > [Verdi]; 17 h. Lc concert égolete de Jacqueline Rayet : Liszt. Mozarl, Chopin, G. Auric, Schubert, Stravinski, Webern, Messiaen, Purcell; 19 h. 35, Jazz vivani;

20 h 30, En direct du Royal Festival Hali... l'Orches-lre symphoniqua de Londres, direction A. Prévin. Avec K. Zimermen. Pinnn : • Serennia nocturoa en rà • iMozart) ; • Concerto pour piano n° 1 en ta diése mineur • iRachmaninov) ; à 21 h. 30, e Symphonie alpestre • (Richard Sirauss) ; 22 h. 30, France-Musique ia nuit; 23 h., Les chambres de la musique; 0 h. 5.

Lundi 23 janvier

CHAINE I : TF 1

10 h. 30, Emission pedagogique (reprise à 14 h. 51 ; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazioes régionaux : 13 b. 50, Restez dooc avec oous ; 19 h. A la

bonne heore.

19 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30, L'île aox enfants; 18 h. 55, Feuilleton: L'accusée: 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien... raconte:

20 b. 30, FILM (Au-delà du oaturel): ROSEMARY'S BABY, de R. Polanski (1967), avec
M. Farrow, J. Cassavetes, R. Gordon, S. Blackmer. R. Bellamy.

A New-York, une jeuns jemme, vivant avec
son mari dans une moison qui nasse pour
malélique, se trouve prise dans la machination d'une secte satenique.

Vers 22 h., Enquête.

Lite nos = Ecoulez-Voir >:

CHAINE II: A 2 13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton: Des fauriers pour Lila: 14 h. 5, Aujour-d'hui madame: à 15 h. Série: Mannix: 15 h. 55, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur: Uoe pierre sur le sahle, de G. Bosio, réel.

19 b. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 18 h. 45. Jeu : Les six jours d'Aotenne 2. 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 35, Feuilleton américain : Racines : 22 h. 25, Bande à part.

CHAINE III : FR 3

19 h. 35. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissico régionale : 19 h. 40. Tribune libre : le Club pour le couveau cootrat social : 20 b. Les jeux.

20 h. 30, FILM (Un film. un auteur): AlMEZ-VOUS BRAHMS ?. d'A. Litvak (1961), evec L Bergman, Y. Montand, A. Perkins, J. Royce Landis, P. Dux. U. Taeger.

Une temme de quarante ans, qui voit son amant se détacher d'elle après cinq ane de l'aison, se jette dans lee bras d'un homme bequecup plus teune.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Eugène Ouillevio (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... L'ésotérisme américain; à 8 h. 32. L'Europe commence en Crète; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'hietoire : Ristoire de la ville d'Aix, avec M Voselle; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris : 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Evell à la musique : 14 h. 5. Un livre des vois ; e Regarde, regarde les erlequins e, de V. Nabokov ; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture ; 17 h. 32, Compositeurs ichèques contemporains : Luhor Barta; 18 h 30, Peullietoo ; « le Mystérieux Docteur Cornélius », de O Leruuge; 18 h. 25, Présence des arts : la gioire des Delauosy; 20 h. Dramalique : * Ferdinand et le grand Chi-nois e, de M. Schlinvitz, avec Douchka, R. Renot, C. Cierc

(rediffusion); 21 h., Concert V. Kalahis : par les solistes de chambre de Prague, le Quatuor Vinch, l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Z. Kosier, avec V. Mnnou-sek, cello. E Giancova, plano ; 22 h 30, Nults magné-tiques ; à 22 h 35. Biographie : Romain Oary ; 23 h 35, Muelque el lectures

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 8 h. 30. Noire et hisnche; 8 h. 2. Le metin des musiciens; à 10 h., Musique
en vis; 12 h., Chansone; 12 h. 40. Jazz classique;
13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Radio acolaire;
14 h. 15. Oivartimento: C Oavidow, L. Boulanger,
A. Reneud, R. Rahn, Poulenc; 14 h 30. Triptyque;
15 h. 32. Pritrait d'uo musicieo français; 17 h.,
Pristiude; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz
lime; 19 h. 45. Concours international de guilore;

20 h., Les grandes voix: 20 h. 30, Cycle de quatuors... en direct du grand auditorium, le Quatuor Bernéde : « Quatuor en mi bémoi majeur, opus 44 » (Mendelesohni. « Quatuor en mi majeur, opus 121 » (Fauré). « Quatuor en in miloeur nº 13 » (Schubert). 22 h. 30, France-Musique la nuit : « Clivages »; 0 h 5. Croisemants: 1 h., Onivers tanissilques.

- Les écrans francophones

Luodi 16 janvier

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Des histoires insolites ; 21 h., la Grande Histoire du western, film de R. Al-TELE-MONTE-CARLO : 20 h.

Toma; 21 h., te Dimunche de la rie, film de J. Herman. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Bauduin des mines; 21 h. 10, Ce que parier veut dire; R.T.B. bis; 19 h. 50, Emission dislectale TELEVISION SUISSE ROMANDS : 20 h. 5. Une question de justice, pièce policière

Mardi 17 janv)er

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. lichel Sirogoff : 21 h. Fantomas s dechalne, film d'A. Eunnebelle

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Tarzan ; 21 h., Marqué au fer, film de R. Maté. TELEVISION BELGE: 19 h. 50. Europe immédiate; 22 h. 20. Vidéo-graphie; R.T.B. bis; 20 h. 20. Jean-Christophe; 21 h. 15. Françoise. Martine, Claire et les autres.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Fame et gagne : 22 h. 10, Fat City, film de J. Huston. Mercredi 18 Janvier

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. arigade spéciale; 21 h., la Valise. Rim de O. Lautmar. TELE-MONTE-CARLO : 20 h-Comos - 1999 : 21 h- On Haceul n'a pas de poches, Rim da J.-P Mocky

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Madame le juge; 21 h. 25, Variétés: Diane Juster; R.T.B. bfs; 19 h. 50, S'est, film d'Ernat Marischka; 21 h. 30, La parole est à la délense. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, Presse et gagne ; 20 h. 20, Silvester Klaúse ; 21 h. 45, Finale suisse du concours Eurovision de la chausoo.

Jeudi 18 janvier

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Police des plaines : 21 h. Columbo. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Super Jaimie : 21 h., is Cron d'ar-rêt, film de W Dieterie. TELEVISION BELGE: 19 h. 55.
Vingtième siècle: 20 h. 15. Arammigan, Rim do D. Hickox; 22 h. 20.
Le *arrousel aux nueges; R.T.6
his. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 30 h., Passe et gagne; 20 h. 20, Temps présent.

Vendredi 20 janvler TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Regan : 21 h. Sept jours en mui ium de J. Prankenhaimer. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Hawal police d'Elat : 21 h. Procès nuz heureuz, film de E. Rad. TELEVISION BELGE: 18 h 50. A suivre: 22 h., Buster Keaton trois films: the Railrodder: Un film. Blacksmith. TELEVICION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 20, Spectacle d'un soir: 21 h. 40, Concert : Bach.

Samedi 21 janvier TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homme lovisible : 21 h., Un dimanche à New-York, film de P. Tewskbury.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., La poupée sangladte: 21 h., la Grande Learire, film de J.-P. Mocky. TELEVIATON BELGE : 20 h. 20, Quatre pièces sur jurdin, comédie de Bartilet et Grédy; 22 h. 25. Variétés : De hrio et da hroc. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, Fanny et ses gens, pleca da J.-K. Jérôma.

Dimanche 22)anvier

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. La pêche minculeuse: 21 h. l'ibis rouge. Illm de J.-P. Mocky. TELS-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Les grandes batalliss : 71 h. Pre-mière victoire, film d'O. Preminger

TELEVISION BELGE: 20 h. 20. Chansons à la carte: 1'. 2. 3. Absurde n'est-il pas? Humour: 22 h. 15. Les brigades du Tigre. TELEVISION BUISSE ROMANDE: 20 h. 55, A vos lettres, jeu.

Lundi 23 janvier

TRLE - LOXEMBOURG : 28 h., Des histoires insolles; 21 h., Un nommé Cahle Hogue. TELE - MONTE - CARLO : 20 Toma : la Souricière : 21 b., vague à l'àme, de E. Bad. TELEVISION BELGE: 19 h. 50. Nous coulous les colonels, comédie de Mario Monicelli: E.T.B. bis: 19 h. 50. Emissinn distectale. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20. A hon sotendeur: 20 h. 45. Le nez can: les étolles des nours.

هكذا من الأصل

FERMINA SA LENGTRE Chômouse de

300 3

Art and the state of the state

Eline

BE SECURE

The state of the s

 $_{\rm coll} \sim 48 {\rm GeV}^{-1} \sim$

74.0°

. .

ف ر

ينب د

1-1-2----A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

and the streets

25 Mg 25

est a second

2 1.42

المعالمين من A STATE OF S

736

-

·

in the second second

A 10 10 10

The same of the same of

Company of the second

4 4 7 1 8 4 th Co.

1. 2. 3. 24 **2 条**466 ()

war to constitute the and the second TO BE THE PART PROPERTY in the second second and N (-97)

and the second of the second of the second and the second s to the second والمناورين ونعارتها والأسهران The second section of the second عرب <u>معادد بر</u> TO THE SECOND

THE TRANSPORTER 1 1/5 × 13 × the transfer and the 1777. 1875年1841. 實

amond: a transfer with M 12 1 1 the second second programme and the second 10 mail Light A) 10 mail to the to 大変機 10 200 T. ア チャラを受賞 317 E The second of the second THE TOTAL PROPERTY. er - die 🛋 A TANK · からいいの * 前は Sale Sale Control

The state of the s The State of the S The second of the second DOMESTIC STATES The state of the second The Australian April 19 THE WALL IS MAKE THE THE TRANSPORT a restain state - THE PARTY OF THE Sec. 3 The First

The second of the second CONTRACTOR TO TAKE 7421743 15, 44

manager and the second

----The same of the sa

Marie F. Paulous Davids

The Continue of Land

TE MUSIQUE

K. L. Ozobeta k dam cissa

A District

Parinted to a second se

The section of

STATE STATE STATE OF THE STATE

MCE - MUSIDUE

M. Crea

MCE-MUSIQUE

PROPERTY OF THE PARTY.

A ST REAL PROPERTY.

A Company of the Comp

ANCE - MUSIQUE

A STATE OF THE STA

國人 新 新 (400) 2.

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

A CONTRACTOR

SOCIETE

MUSIQUE (EN BOITE)

Attention à vos réflexes!

UX Etats-Unis, on appelle cela de la canned music, musique en boîte, enregis-: , ée, incolore, inodore, qui sert : fond sonore aux grands magaas, supermarchés, aéroports. En ance, elle n'a pas de nom parruller, mais elle sevit tout zunt. Quiconque a passe du temps uns les magasins à l'époque des tes s'en sera aperçu. Dans cette nbiance sonorisée des magasins ombreux cont ceux qui font des lometres, errent d'un endroit à antre, oublient le but de leur site. Nombreux sont ceux et iles qui s'y sentent crétinisés. i'lls se rassurent. Ce u'est pas liblesse particulière de leur ca-. ctère mais le résultat tont à Lit prevu de certaines politiques e vente Il suffit, pour s'en con-aincre, de lire un article déjà ncien, mais qui n'a rien perdn e son actualité. Il est intitulé Psychologie de la sonorisation » publié dans la revue Hommes et

Créer l'ambiance...

ommerce, d'avril 1971).

Voici, d'après cet article, et lans les grandes lignes, les raiions pour lesquelles on sonorise es magasins :

- La musique élimine les bruits jésagréables, les « parasites de base » : machines enregistrenses, sonneries, etc., ainsi que le bruit des conversations. Les paroles échangées, la chaleur humaine, sont, dans cette optique, franchement génantes par rapport à l'acte essentiel : l'achat ;

- Ce qui doit être facilité, au contraire, c'est le contact entre la cliente et le produit. La sonorisation s'y emploie par la création d'une ambiance de fête toute l'année, ambiance qui « prend » la cliente et la retient captive dans le magasin :

- Entraînée par la musique, la cliente ne sent plus le temps pas-ser. « Cs n'est plus, dit l'article, -u'une série d'instants agréables. » Elle fait plus de pas dans les rayons, ce qui multiplie les occasions d'achat :

- L'ambiance musicale détend les femmes: Celies-ci éprouvent, paraît-il, des sentiments de cui-

pabilité vis-à-vis de l'achat, et, dit notre auteur. « l'ambiance sonore joue comme tranquillisant s. Il cite à l'appui de sa thèse des films pris dans des supermarchés américains : « Les films révèlent une sorte d'état second, une extase due à l'effet de l'ambiance générale, un platsir enfantin à la découverte des différents étalages. Les spécia-listes ont utilisé le terme de « transe hypnoidale » pour qualifier cet état infra-conscient. La clientèle circule avec un ceil dilaté et fixe, peu consciente de ses propres gestes, fascinée par ce qu'elle voit, et toute ouverte à ce qu'elle entend. »;

> ... et mettre en condition

Ainsi mises en condition, les femmes résistent mal aux slogans publicitaires. La vole est libre pour les incitations venues dn micro. Par exemple, pour-suit notre euteur, « le slogan a valuptueusement attirants » avec...», plutot ressenti, entendu qu'écouté, n'entraîne pratiquement pas de rejet, comme il le ferait sur une publicité écrite de magazine »:

- La sonorisation abaissa les seulls de résistance de la cliente à ses propres déstrs. Et c'est alors le « principe de plaisir » qui domine son tableau psychologique. En même temps, le bruit et la sonorisation musicale ralentissent son activité intellectuelle : « La démarche rationnelle et l'exercice du sens critique sont vità amoindris ou même obnubilés. » Ce qui a pour conséquence tous ces achats inn-tiles que font les ménagères : le petit chapean ridicule, la robe indécente, etc.;

- La musique enfin, favorise le passage à l'acte. Il est plus facile de succomber à la tentation : & D'une certaine facon. l'acte d'achat est une sorte de décharge nerveuse après une phase de tension de plus en plus forte. 2. Ainsi, la musique a planté le décor pour cet acte d'amour d'un genre très particu-

KATJE BREEN.

PEINTURE (DE CARACTÈRE)

Adieu monsieur Courbet!

la Sorbonne était connua commi

des diplômes à n'importe qui

auditeurs à témoin, elle rétorque

nistes et les tecteurs du Monde

- savait sûrement ce qu'ette disait -

moi, le n'étais - pas un employé du

musée ». D'eutres personnes m'of-

trirent spontanément leurs noms et

adresses pour envoyer une lettre

de protestation à la direction des

Musées, car ils svalent été choqués

par les commentaires, sans oser

épondre. Une parsonne du Grand

Pelaie me fit savoir ou'lle c'étalent

pas responsables des guides et

Ignoralent d'où lis venzient. Des

nardiens de saile confirmèrent par

contre qu'il e'agissait de « visites

officielles » et l'employée du Grand

Paleis reconnut que le gulde était

envoyé par les Musées nationeux.

et dit seulement : » Cette visite

m'e écœurée. Je ne suis pas de

votre génération, mais ce commen-

taire officiel me dépoûte car l'aime

les tolles de Courbet. Je ne sule

jamale atiée é le Sorbonne et je

n'el plus le temps d'y eller. Je

mourrai donc eans savoir qui était

On ose espérer qu'il e'agit là

d'un cas isolé, caractériel. Male

est-li possible que personne ne se

solt soucié de savoir quai commen-

taire on donnaît au cours de cette

visite? Un gerdien, amusé, nous

confis : « Pas besoin d'être beche-

fier pour dire toutes ce bêtises

à propos des tableeux. » Au moment

de transformer leurs cours en

forum politique, on peut s'étonner

que les visites des musées solent

l'occasion de tels commentaires

de la part de personnes chargées

d'introduire le public à la compré-

hension des œuvres exposées.

Outre l'incompétence et l'ignorance,

Il y a le meuvalse fol évidente du

guide pour qui les tolles ne eont

que des prétextes à des divagations

Quelle image, tous ces gens venus, en cette svant-veille de Noël,

voir l'exposition, garderont-lis de

JEAN-MICHEL PALMIER.

Courbet ?

I'on reproche aux enseignants

Une femma égée e'aporocha alors

AIRE vieiter l'exposition Courbat, su Grand Palais, à un collègue étranger, ne réserve en principe aucune eurprise. Jeunes el moins jeunes passent assez vite devant les autoportraits, mais semblent fascinés par les grandes tolles, qu'il s'aglasa des Carts dans la pénombre de la forêt, de l'Enterrement ou de l'Ateller du paintre. Juste devant nous, un groupe

d'une cinquantaine de pers eulveisnt une visite officiena. ites par une femme qui, une llasse de notes en mein, retraçait l'historique des œuvres. Notre ettention fut vite attirée par lu commen-taire systématiquement hoet lle qu'elle donnait de celles qui se rapportaient à des thèmes socisux. Courbet progressiste? Surtout pas. Il aimait les grands bourgeols qui avalent de l'argent.

Arrivés devant le tolle de 1855. l'Ateller du peintre, allégoria réelle, qui montre Courbet au travall, evec un résumé de toute sa via, entouré de ses amis, de Baudeletre, un peu à l'écart, et surlout des pauvres. elle fit remarquer su groupe la présence d'un » juit à cassette » qui d'allieurs était étopnamment bezu -. Interioqués par ce commentaire, nous nous approchâmes pou écouter la suite. Et quelle suite l Rien d'élonnant et ce Julf à cassette était là, car le socialisme a toulours falt bon ménage avec l'antisémi tisme. Non seulement les théoriclens socialistes du dix-neuvième siècle étalent tous farouchement entisémites, mais le plus grand théoricles ntisémite était le communiete Karl

Marx.

Outré par ces propos, le fis remarquer su guide que non eculement ses commentaires des toiles de Courbet étalent tendancleux. mals qu'elle ne cessalt de proférer des mensonges et que, d'allieurs, on e'étonnait qu'une visite « officielle » de l'exposition serve de prétexte ces diatribes constantes contre le socialisme. Sans même me regarder, elle dit au groupe que je ne savals sans doute pas oul élaient Marx et Courbet, et ella expos à ses auditeurs que Marx étail un « théoricien communiste el antisémile, partisan d'un Elat centrelisé où il n'y surait pes de place pour les jults

Après lui avoir fait remarquer que l'aveis mol-même enseigné les arts plastiques à la Sorbonne, elle répondit, toujours su groupe, que

LITTÉRATURE (DE CLASSE)

La lavandière et le professeur

« E NCORE an professeur out écrit. » Combien de Petit Chose, ayant parabritant des ignorants qui donnalent one leurs élèves dans les verts Comme ses propos haineux à pâturages de l'interrogation l'égard de Courbet et des thèmes sociaux s'amplifialent, le lui fis ecrite, dissimulent derrière une pile de manuels accumulés sur part de mon intention d'adresser au le bureau le cahier honteux sur Monde un compte rendu de sa lequel ils épanchent leurs étais visite. S'esciaffant et prenant ses Câme? Sans compler les heures passées au café, comme il se doit, que j'étais sûrement un communiste à débiter de l'alexandrin au lieu et que, d'allieurs, chacun eavail à quoi e'en tenir sur les commude corriger des copies. Combien d'enjants innocents ont souffert de la couvable indulgence de A la sulte da l'ettroupement pro-Mallarmé pour son art ? Un en-seignant désastreux, ce petit voqué par cette siterestion, plusiturs personnes du groupe protes-tèrent car » elle était le guide » el Mallarmé, ja vous le dis ma-

Il n'y a pas que les professeurs qui écrivent. Les prostituées, les mineurs de fond, les lavandières et les conclerges écripent aussi, Oui, mais en retratte. Vollà des gens qui ont trouvé la solution problème du troisième âge. Ils occupent intelligemment des loisirs mérités par une dure vie de labeur. Comment se jait-il que les projesseurs, dont tout le monde sait, depuis Zazie, qu'ils n'ant choisi leur métier que pour les avantages de la retraite (et les vacances), ne peuvent eux aussi attendre et s'empressent de noireir des pages, sitôt le diplôme en poche, et parfois mëme uvani?

Ils ont le temps

C'est que les professeurs, en bons fonctionnaires, sont réa-listes et prévoyants. Ils savent qu'une lavandière cote beaucoup plus qu'un enseignant. C'est la loi du marché : il paraît qu'il y a benucoup trop de professeurs. Aussi bien s'attache-t-il à la carrière de lapandière une aura, un glamour diraient les Américains, qui manque gravement à l'enseignant, animal que l'on rencontre en toute saison et sous tous les climats, et qui se reproduit jusque dans les banlieues les plus impropres à la consommation.

Le professeur sait qu'il ne peut compter, pour assurer sa carrière littéraire, sur l'énoncé de sa qualification, qui provoque soupirs de lassitude et haussements d'épaules narquois. Il ne peut compter que sur la littérature. Ca ne vient pas du jour au lendemain. Il faut de la patience.

Out, mais tout ca ne résout pas la question : pourquoi semble-t-il y avoir, proportionnellement, beaucoup plus de professeurs écrivains que de lavandières? La provenance

sociale? Il y a davantage d'en-

seignants issus du prolétariat et qui écripent que de lavandières. Examinons plutôt l'intrinsèque de ces deux métiers.

La lavandière lave. Du linue. Sale. Or on sait que le lavage de linge sale, lorsqu'il ne se pratique plus en famille, est une des caractéristiques essentielles du métier d'écrivain

L'enseignant enseigne. Quoi ? Parjois des mathématiques. Le reste du temps, de l'histoire, de la philosophie, du langage et de la littérature. Toutes choses qui ont elles aussi beaucoup à poir avec le travail d'écrivain. Voilà le professeur et la lavandière à égalité.

On pourrait demander professeurs et aux lapandières pourquoi les uns enseignent, les autres lavent : quelles étaient leurs motivations projondes en choisissant leur métter? On seruit décu. Beaucoup, dans les deux catégories, répondraient qu'ils n'avaient pas le choix. Quant au reste, je ne répondrai pas pour les lavandières. Je ne suis pas lavandière. Je répondrai pour les professeurs. Il y en a qui aiment les enfants. Les jeunes. Les gens. Ils atment travaller avec. Ca les intéresse. Et puis ils aiment la littérature. Ca les intéresse aussi. La littérature des untres. Un tour ils se lisent: pourquoi pas moi? tant est qu'ils n'ont pas des l'abord, avec roublardise, choisi le métier dans l'expoir d'abuser leurs élèves derrière une pile de manuels. (Le moindre mal. chère madame, le moindre mal : il y en a qui n'abusent pas, ils abusent de, je ne vous dis que ça.) Allons. Venons-en on fond du problème. Si les professeurs écripent, c'est qu'ils ont le temps.

Trop de temps. Il n'ont que ca à faire. Voulez-vous que nous détaillions la journée d'un professeur? Du professeur moyen? Non. Ça n'intéresse personne. La plupart des gens ont ou ont eu des enfants. Ils savent très bien qu'une seule journée passée à occuper un chérubin n'a rien d'épuisant. Ah bon, il faut multiplier par trente? (Mais non, vingt-quatre, il y a eu la réforme.)

Il y a une autre catégorie de gens qui écrivent beaucoup. Ce sont les journalistes. Ils écrivent tout le temps, ca leur devient une seconde nature, et ils ne naturel. Il ne viendrait à l'idée de personne de dire que la réqublique des lettres est la république des journalistes.

> CATHERINE RIHIOIT. professeur et écrivati

UNE FEMME A SA FENETRE

Chômeuse de luxe

(Suite de la page 19.)

« Peu à peu, nos habitudes de dix uns ont glissé. Puisque je ne travaillais pas (même si je gagnais autant, en défaiquant frais le transport et de déjeuner), il attendait que je prenne sur moi les tâches ménagères. Mes heures de loisir ont vite rétréci. »

Elle pointe au chômage, elle va - à l'agence pour l'emploi, elle répond aux petites annonces, elle se présente parfois aux employeurs. L'emploi proposé lui aurait toujours fait descendre l'échelle des qualifications. Pourtrès simplement à l'employeur, et. chaque fois, les réponses l'ahuriswient, « Mais, madame, pour une 'emme, ce n'est pas une mauvaise

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CHDEK 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTO 3 mois 6 mois 9 mois 12 mais

TODS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 205 F 380 F 575 F 760 F

ETRANGER OUT MEMBERIE

BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE

143 F 265 F 388 F 510 F

11 — TUNISIE 180 F 349 F 560 F 660 P

Par vois sérienne Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par nhèque postal (trois volets) vou-iront blea joindre es chèque à jeur demands.

Changements d'adresse défi-nités ou provisoires (d'aux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à forr les laur temando una semaine an moins avant leur départ.

Joindre la dernière handa fenvoi à toute correspondance.

sidizer tous les noms propres en supliales d'imprimerie.

Venilles avoir l'ubligemes de

paye. » « Monsieur, je gagnais un tiers de plus, et je n'ai pas changé de sexe » « Madame, sans ces 90 %, vous auriez accepté, et

Un autre fut plus franc : « Madame, cette histoire d'offrir 90 % pendant un an à la femme quand le mari gagne bien sa vie, ie vous garantis que ca mêne la France à la ruine : comment pouvons-nous être concurrentiels sur les marchés extérieurs avec une main-d'œuvre aussi gâtée? 90 % pour le chef de famille ehômeur, soit; mais pour

Une névrosée du travail

Jenny ne s'était jamais sentie féministe et trouvait les militantes « da vrais clowns ». Et voilà soudain que leurs arguments, lus par-ci, par-là, lui sautent aux lèvres. An P.-D.G. inconnu - et ahuri, - elle parle de la fin des discriminations, de la ségrégation, du sexisme, « Je m'écoutais parlet comme si f'étais

devant un poste de télét Le soir, elle raconte l'affaire à son mari. Elle l'entend répondre : « Quand on cherche du travail, tu sais, il faut être diplomate. Pour la première fois en dix ans, ils se sont disputés pour des idées ; la discussion a fini en scène de ménage. A la fin, Jenny crie on'elle ne redeviendra pas la fée du foyer (qu'elle n'a jamais été) et que le rôle de Cendrillon n'est pas dans son registre. Il

jette qu'il s'en est aperçu. Et soudain la chômeuse de luxe s'est sentie rejetée par la société qui ne voulait plus d'elle, par l'homme almé qui ne comprenait pas qu'il ne la traitait plus en égale. Ce que, pendant deux mois, elle avait nomme loisir devenait brusquement inaction.

Un nouveau style de vie s'insteurait. Les enfants ne rangealent plus leur chambre et, si elle grondait, soupiralent, boudeurs: Mais, maman, puisque tu Testes là » Le mari ne s'occupait plus de la maison. Rentré, il racontalt sa journée. Il ne demandait pas : «Et toi, comment ça s'est passé? » Il était sûr que rien ne se « passait » durant ces heures sans affrontement.

Peu à peu, la chômeuse de luxe s'est sentie comme dévalorisée. Moins les journées sont organisées, moios eiles sont plemes et l'on ne fait autourd'hui que ce qu'on ne peut pas remettre parce que le lendemain presse de son poids de nouveaux devoirs. Quand elle travaillait, le samedi matin suffisait pour liquider, à deux, les courses et le marché de la semaine. A présent, elle déconvre constamment des echats urgents qui la poussent dehors, des prétextes, des manières de se donner l'illusion d'être pressée.

Et ce temps d'apprendre, ce

temps du lire, ce temps de la musique, ellu ne le trouvait plus. Une amle écologiste et féministe, qui avait renonce à un emploi ennuyeux mais sûr pour vivre d'irrégulières leçons de culture physique, persifialt : a Tu es une névrosée du rendement, une intoxiquée du bouloi-métro ; gagner sa vie n'est tout de mêma pas un but en soi » Jenny a tâté du bênévolat des associations de parents d'élèves. pour s'apercevoir que, là encore, les travailleuses se montraient plus rapides, plus efficaces, plus organisées que les femmes de

Au huitième mois, Jenny n'aimait plus sa liberté. S'apercevait qu'ellu avait aimé sou labeur si souvent maudit, parce qu'ellu se sentait participer non plus senlement à sa cellule familiale mais à la société, si dure, si hostile si noirâtre qu'elle fût. Elle accepta un travail à horaires réduits - et à salaire proportionné - dans une organisation d'échange d'étudiants. « Je revis. Le soir quand je me hâte, f'explose de choses à raconter. Pendant huit mois, les petits apportaient l'air de l'école, mon mari l'air du labo, et moi favais l'impression d'étouffer de ne rien apporter. Je sais, je dois être une

DOMINIQUE DESANTI.

névrosée du travail. 3

HUMEUR

La mégalomanie a fait son temps

D E temps en remps, au hasard du journal parlé crachouillé par la radin, on capre une de ces informations qui our de quoi ravir les esprits critiques on mépti-Ainsi, técemment, cette annonce

saisie an vol : il sensit question de remplacer la Marianne nationale sculptée à l'effigie de Brigine Bar-dor par une Marianne qui aurait traits de Mireille Mathieu. De B.B. a M.M., tout an programme? Uo programme de récession, inurile de le nier. On estimerait, en effet, que la Marianne B.B porte trop évidemment la marque des années 60 et qu'une Marianne fidèle reflet de M.M. se expprocherain davantage du portrait-robot de la Française moyenne des années 70. Soit une jeune femme plus repré-sensaire de cette société libérale avancée, donc plus soucieuse de hanalité efficiente que de besuté graruite.

Information anodine, certes, mais, en filigrane, quel bean sujer d'analyse pour un nouveau philosophe on pour un sociologue dans le vent ! En 1960, on ossis encore miser sur le prestige, l'insolente grandeut, le panache triomphant. En 1978, on estime qu'il servit plus prudent de s'en tenir au juste milien, au toutvenant, an médiocre, donc à l'humi-

En 1960, on imposait aux mairies rustiques une Marianne inspirée par l'un des plus beaux visages de notre cinéma trançais, mais un visage si peu folklorique qu'on annair pu le prendre pour celui d'une Californienne on d'une Scandinave de choc. En 1978, en revanche, on pense français, il faut consommer français, fabriquer francais, et Marisone, prodon français doit avoir un type moyen de Française moyenne, celle-là même qu'on peur rencontrer dans le métro entre

18 heures et 19 heures. A se demander si, dans cette volonté de donner la vedeme au plus banal, il o aurait pas été plus opporum de représenter Marianne sous les traits de la Mère Denis.

Mais, au fil de cette politique de changements dans la continuité et de continuité politique dans les changements, ne pourrait-on pas jeter au vent d'autres suggestions ? Ni plus importantes ni moins surles que le remplacement d'une Marianne par une autre Mariepose-pour-moi?

L'Elysée, par exemple. Cene noble demeure évoque trop évidem-ment un palais toyal au sein d'une France plus soucieuse de faire des affaires que de donner des fêtes. La raser s'impose. Pour la remplacer par une résidence de haut standing style Parly-II que 'on pourrait éventuellement baptiser « la Giscardière ». Ca fait chic et rassurant,

L'invalide'Store

L'Arc de Triomphe oe semble pas moins déplacé en plein cour d'une époque où • nation • rime richement avec « promotion ». Cet édifice symbolique devient choquant, dans sa gratuité, planté à un endroit où le centimètre carré immobilier vant une fortune. Tout cela deviendrain plus fonctionnel et plus admissible și l'on changeait ce bloc inurile en un hôtel de luxe qui bénéficierait d'un site unique, d'une vue imprenable et bien entendu, d'au moins quarre éroiles.

Le cas de l'Opéra n'est pas moins net. Ce gigantesque gâteau de pierre coûte une fortune, sonne encore plus creux qo'un musée, ne déroule même plus ses fastes d'anna, alors que si la Gaumont, come somes, pouvair le racheter, cette active société en fersit un labyrinthe assez spacienz pour abrirer une bonne centaine de petites salles de cinéme, bref no énorme risoir-caisse.

Autre monument de prestige dont la valeur promorionnelle semble fort discurable : les Invalides. Ce site vaguement historique n'actire que des badands hannes par un passé complètement dépassé et preud une place considérable en bordure d'un quertier résidentiel où les magasins sont singulièrement rares. Nul ne peut donner du succès considérable et de l'affinence consommante que connaîtrait l'Invalide'Store devenu un ensemble commercial de boutiques, de inacks et de caléréries an milien de quelques arbres et d'un peu de gazon.

On pent tenir le même raison

nement en examinant avec quelque

Incidité le Petit et le Grand Palais, ces énormes bangars trop démestrés, pour n'abriter, de temps à surres, que des mbleaux qui ne tout jameis plus de 1 mètre de baut. Dévorant une énorme superficie en ple in centre de la capitale, on gagnerair an change et on ferair la bonbeur de tous en reconvernissant en garages er parkings ces deux bâtiments qui ne mériment sucon sentiment. Et la tour Eiffel ? Elle a fait son temps, elle est encombrante, on ne chante même plus son charme. Elle dira-r-on. Soit. Mais pourquoi ne pas l'utiliser comme aurenne de le même télévision en la juchant au sommet d'une tour résidentielle qui narguerait de haut les admirable constructions du Front de Scine 2000 érigées sur la même rive?

Et einsi de soite. Car Paris est riche en superfin, en signes exté-rients de richesse qui o'out plus cours. Et il ne suffit pas de changer Marianne en Française de sous les jours, encore fant il que la France de cons les jours soit digne de sa pouvelle Marianne.

JACQUES STERNBERG.

STATE OF STA MANCE MUSICAL

经基本 等

LE JOUR-

DES MUSIQUES

Le jazz en poche.

Un nouveau livre sur le jazz et il en est moins qu'on ne le croit ou qu'on le dit — se justifie déjà quand la collection qui l'accueille vient, à son temps, après beaucoup d'autres, initier à l'informatique, introduire à la linguistique, résumer le marxisme ou abréger la psy-chanalyse, grands thèmes ins qui devancen toujours, de leurs longues têtes, l'expression corporelle, le management, le karaté, le groupisme dynamique, la relaxation et le marketing.

Mais ce livre-ci se défend d'autant mieux qu'il aborde son sujet de manière originale : les phases, les hommes, les outils. De nombreux « encadrés » - époques, lieux et disques - aérent des textes tous abardables, écrits pour la Grande Encyclopédie Larousse et rassemblés en ce volume 28 de l'Encyclopoche (1).

Frank Ténot, directeur de la remie Jazz Magazine, et Philippe Carles, coauteur de Free Jazz, Black Power, qui s'étaient unis en 1967 pour rédiger un Dictionnaire du jazz, se sont associés en 1977 encore, ont conjugué leurs compétences et ont joint leurs efforts dans le dessein de construire les quarante articles qui font de cet ouvrage très clair le bon guide d'un domaine pour lequel sont exercées plusieurs Leureuses méthodes d'exploration et de présentation pédagogiques. — L. M.
(1) Le Jazz (Paris, Larousse, quatrième trimestre 1977, 256 p. 28 F).

Quelques dates

en province...

Randy Weston, pianiste, autrefols, d'Art Blakey et du chanteur au crieur de blues Eddie Vinson, a beaucoup écouté Monk, a voyagé en Afrique, et, depuis vingt ans. depuis sa consécration à Newport, visite le monde et vient souvent en France. Il sera à Montbéliard le 17 janvier. Le Harlem Swing and Tap Dance Company, avec le danseur Bonnie Briggs, qui fut pensionnaire de l'orchestre Duke Ellington, et un sextette de grands musiciens « mains team », donnera plusieurs concerts en janvier : à Pou le 16, Limoges le 17, Bordeaux le 18, Nimes le 19, Toulon le 20. Orange le 21, Cannes (avec Hampton) le 22. Villeneude-sur-Lot le 24. Clerm Ferrand le 25, Amiens le 31. Tribute to saxophone, tournée qui réunit Steve Potts, Michel Roques, Hal Stager, Michel de Villers, et l'associe au trio Arvanitas, fera escale à Vesoul le 20 janvier, à Tarbes le 25, à Aurillac le 26.

... et au Totem.

Les mardis 17 et 24 janvier, Raymond Boni big band. Les jeudis 19 et 26 janvier, Archie Shepp quartet. Le 18, Frank Wright quartet. Le 25, Martial Solal, Cesarius Alvim et Daniel Humair. Le 31, le François Tusques intercommunal free-dance orchestra. (Tél. 583-11-00.)

Entre autres disques.

Mac Coy Turner : - Super-

trios -. Le dernier coup de griffe et l'apogée de la carrière de ce pianiste, qui, sorti de l'univers coltranien, est devenu un des maitres du jazz d'aujourd'hui. Un double album avec deux combinaisons basse-batteries : Ron Carter et Tony Williams ; Eddi Gomez et Jock de

(Milestone 47039, distribution Musidisc.)

Ron Carter : « Piccola ». Ron Carter, le contrebassiste le plus demandé dans les studios américains à ce qu'il paratt, et sa « piccolo » basse marquent ici un bon point avec cette nouvelle expérience : une basse soliste appuyée por une section rythmique (piano, basse, batterie), swinguant ensemble, vollà qui étonne. (Milestone 47037, distribution

Ray Charles et Cleo Lanine:
Porgy and Bess
Une interpretation originale de l'opéra de Gershwin : Ray Charles, comme sa merveilleuse parienaire Cleo Laine, interpretent, non pas l'un Peggy et l'autre Besse, mais indifférem ment les thèmes qu'ils possèdent le mieux. Un régal, surtout pour les partis soutenues par les chœurs, maintenant célèbres, du révérend James

3695, distribution Sofrason.)

Murique

Le testament lyrique de Busoni

Doktor Faustus, de Busoni, executé le jeudi 12 janvier a la Maison de la rudio et diffusé en direct sur France-Musique, n'est pas un opéra au sens où on l'entend habituellement. Non qu'il n'en ait les qualités essentielles, scéniques, dramatiques, lyriques, magiques même. Mais la définition dans laquelle on enferme en général le genre opéra se révèle trop étroite pour un ouvrage qui mêle tant d'expériences diverses et apparemment contradictoires.

« Le théatre — dit un person-

« Le théatre — dit un person-nage, s'adressant au public — permet de croire à l'irréel, et si. d'un point de vue réaliste, il peut prêter à rire, il oblige au sérieux préter à rire, il oblige au serieux iorsqu'on le considère comme un jeu. » En une phruse, c'est bien le résumé des conceptions de Ferruccio Busoni (1866-1924) en matière de théâtre hyrique; Doktor Faustus, son ultime opéra, y souscrit d'autant plus étroitement que son sujet, en quelque sorte, l'impose.

sorte, l'impose.
C'est ainsi que, sans doute,
Goethe, dans son Faust, l'entandait, ce qui lui a permis d'innover
si radicalement par la seule volonté de traiter fusqu'à ses conséquences extrêmes un sujet irréduclible à une forme préétablle:
sans autre lien qu'une référence
commune aux mêmes sources legendaires, le Doktor Faustus, de
Busoni (auteur du livret comme
de la musique) peut être comporé

Busoni (auteur du livret comme de la musique) peut être comparé à la version du poète.

En concluant le pacte avec Méphista, Faust renonce ici à l'activité qui, jusque-là, avoit été la sienne; il devient ainsi spectateur passif et laisse les événements s'accompiir sans pouvoir en modifier les conséquences; ce n'est qu'en transférant sa persannalité dans le corps inerte de son enfant qu'il fera de sa mort un suprême acte créateur, affirmant à la jois que la volonté est victorieuse et qu'il est vain de compter seulement sur soi pour accompter seulement sur soi pour accomptir une tâche qui appartient à la succession des génétient à la succession des géné-

tations.

La fin de cette dernière scène, d'ailleurs, n'est pas de la main de Busoni; Philip Jarnach, suivant les indications laissées par son maître, mit le point final à une ceuvre qui, tout comme le

Moise et Aaron de Schoenberg, est en même temps une somme et un testament. Testament par le sujet, somme par la musique d'une densité constante (contrepoint, richesse de l'orchestrution, invention rythmique et harmonique) dont on peut trouver le modèle chez Bach et chez Liszt, mais résolument isolée des divers courants qui se manifestaient en ce premier quart du vingtième siècle.

L'art de Busoni est un art de L'art de Busoni est un art de synthèse; ni aboutissement ni point de départ, il doit être considéré en lui-même, et cela suffit à expliquer qu'en méconnaissant encore la spécificité de cet art on ne garde d'un compositeur si puissamment original que le souvenir du virtuose qu'il était aussi ou l'idée de créateur

tiques. C'est C'est tout à l'honneur de Radio - France d'avoir réuni, pour l'exécution presque intégrale qu'elle a donnée de l'œuvre, une distribution exemplaire avec, en particulier, Siegmund Nimsgern, infailible dans le rôle écrusant de Faust, Kenneth Riegel, étonnante voix de ténor à la fois légère et puissante — celle qu'exige le personnage cynique et fantastique de Méphisto, — Louis Hagen-William (Wagner), Kathie Clarke (la duchesse de Parme), Robert Dumé (un soldat), et d'avoir confié la direction de l'Orchestre national de France à Christof Perick, inconnu à Paris, que cette tout à l'honneur de Perick, inconnu à Paris, que cette seule soirée aura suffi à révéler.

GÉRARD CONDE

Jazz

DAVID MURRAY AU «TOTEM»

Bien qu'ancane forme de publicité n'ait été faire sur l'apparition de David Marrey, le bar Totem se trouvait jendi soir débordant de curieux arrires sans donce par le bruit fait autour de Festi-val de Moers, en mai 1977, par la presse spécialisée introduisant un mot cune et intriguant saxophonisre déjà célébre par le nom de son père, le barreur Sonny Murray.

Le quarter acmel, qui commence une tournée en Europe, compte trois musicien. rompos à nomes les expériences de l'avant-garde, le cornemiste « Borch » Morris, le bassiste Kent Carrer, géné-ralement comparse de Seve Lacy, et le batteur Oliver Johnson.

Murray s'impose tout de suite comme un défricheur ambitieux puisque ce sont les bases d'un langage totalement nou-veau qu'il semble vouloir poser, Plunôt que de se livrer à des entreprises de recherche incernines, il improvise sur des produits finis, ballades, blues, rempos rapides. Après un premier morceau un pen bancal, l'idée du saxophoniste se fit plus nette. Murray

deux voiet décalées et sensiblement différentes, alternant notes ranques curessantes, se promenant pariois dans les harmoniques, essayant de recrée le balancement souple de la bollade.

Murray, malgré sa jeunesse et son inexpérience ésidentes, réussit un exer-cice périlleux au coues d'un long blues, Il joue des notes trainantes et fragiles ponssiit, de son phrase insolite, un dénonement qui se fait désirer et augmente la rension de l'auditeur. Le jes haché et les petites envolées très sèche du cometiste se marient étr, rgemes avec l'agilité langouceuse de David Murray.

Une musique à suspens, d'appa rence austère, mais qui force, l'atten sa faim un andimire ponemnt; bier dispose envers ce ponveau venn.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

* Discographie : Flowers for Albert (India navigation 1026) et Low class conspirusy (Adelphi 5002).

ÉLYSÉES LINCOLN . MONTE-CARLO - LUMIÈRE - SAINT-LAZARE PASQUIER QUINTETTE - QUARTIER LATIN - 14-JUILLET PARNASSE - 14-JUILLET BASTILLE MAYFAIR - CINEVOG SAINT-LAZARE - CAMBRONNE - PL M SAINT-JACQUES

Périphérie : CYRANO Versuilles - ARTEL Rosny - ARTEL Créteil ... LE FRANÇAIS Enghien - GAUMONT Evry



Interdit aux moins de 13 ans

Rock

Le «soul» d'Otis Redding

Il y a de multiples images de la musique noire américaine dont la richesse, la violence et la constante mutation frappent roujours avec antant de force. Dans les années 60. il y avait le blues, le « thythm and blue et puis encore, an moment de la lutte pour la reconnaissance des droits civiques, les « chansons noires de combat ». adaptées de mélodies traditionnelles mais au caracière de création sponranée et d'efficacité directe.

Il y avair acssi le . soul ., c'està-dire une sincèrité, une conviction, no sentiment ethnique, et il y avait le soo periculier de Mem-phis, développé par les musiciens noies des sendios Sux et qu'illus-trèrent Ruius et Carlo Thomas. Sam and Dave, Booker T. er surtout Otis Redding, dont les albums sont abjourd'hui pen à pen réédités.

Chanteur, musicien complet, faisant lui-même de magnifiques arrangements, avec la collaboration nommment do guitariste Steve Cropper, Oris Redding était d'abord un • showman •, une force de la nature tranquille, débordant de

vimlité mais sans nervosité, étonnant de relaxation et de précision Les spectateurs français ont po à l'Olympia, en 1966 er en 1967, arpenent la scène plein de sant et d'humour, franc, direct et sans complication, entouré des musiciens mèmes qui parricipaient aux habi-tuellet seances d'entegistrement dans les studios de Memphis.

Redding avait en quelques années popularise la « soul music » dans le monde entier. Il est mort à vingt-sept ans, un jour glacé de décembre 1967, dans un accident d'avion au-dessus du lac Madison,

L'album, réédité sous le titre Otis Redding sings sous, contient quelques-uns de ses meilleurs titres (Ole man trouble, Respect). de ses succès (Shake, My girl), ainsi que sa version de Satisfaction, es prouve que le chanteur n'a rien perdu de sa modernité, dix ans après sa

CLAUDE FLÉOUTER. * Otis Redding sings soul (Ateo records 40 003, Dist WEA Pilipacehi).

Théâtre

«MAXIMILIEN ROBESPIERRE» par Chartreux, Jourdheuil et Sobel

Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil, auteurs d'une pièce noavelle sur Robespierre, nous montrent l'Incorruptible quand il creuses. est l'ambre de lui-même, pendant les quatre semaines de maladie et de dépression nerveuse qu'il

semble avoir vécues depuis la victoire de Fleurus (26 juin 1794) jusqu'à son exécution (26 juillet). Parallèlement, l'accent est mis sur les désunions des membres du Comité de salut public dans cette même période.

Le propos de Chartreux et Jourdheuil sur les traverses de la Révolution nous parvient d'assez loin, parce que ces auteurs font employer à leurs personnages un langage emphatique, imitation de néo-hellénisme, elle-même imitée des romaatiques allemands.

Il est vrai que l'on observe, dans les discours et déclarations de ces années-ià, un ton à l'anti-que. Mais, dans le privé, peut-on croire que ces hommes s'exprimaient comme des traductions

Alors qu'ils soat à tu et à toi, dors qu'ils doivent faire face à des contretemps de première urgence. Robespierre, Tallien, Billaud-Varenne ct les autres parlaud-Varenne et les autres par-leat entre eux, chez Chartreux-Jourdheuil par le truchement d'allègories mythologiques qui semblent planer dans un éther serein. Cette ornementation de style, si cérémonleuse, si anarmale, feit que même les phreses :-informatives de la plèce arrivent

Bernard Sobel met en scène cette antiquité linguistique dans un décor d'échafaudage sur le toit duquel sont posées des tables de ministère (l'appareil de l'Etat). Quand ils sont la-haut. les personnages paraissent etiles dans un garde meut Quand ils eont en bas, ils sortent des charpentes en tubes, ou sy fau-filent, comme des voleurs.

filent, comme des voleurs.

Sobel leur fait progancer leurs grandes phrases sur l'a aure du jour qui jeud les ténèbres », etc. d'un ton assez somnambulique, avec des silences marqués. Jean Dautremay (Robespierre), André Marcon (Saint-Just), Didier Sauvegrain (Tallien), Jean de Coninck (Barère), Jeau-Pierre Bagoi (Vadier), Catherine Davenier tEléonore), sont des acteurs éprouvés et précis, disciplinés. Le public aime l'histoire, perticulièrement celle de la Révolution et de ses suites, aussiaccorde-t-il son attention à ces accorde-t-il son attention à ces personnages célèbres, en costi-mes, qui échangent des répliques à propos d'évéaemeats connis. Mais le langage emprunté, les vues peu neuves, et une mise en scène plutôt arthritique, ne font pas de cette soirée un événement

marquant. MICHEL COURNOT. * Cuntre Pompidou, 20 h. 30.

formes

Transmutation des valeurs

Seuls les arristes qui « bougent », qui progressent, mériteut de retenir l'attention. L'intérêt se renouvelle et s'avive chez qui suit le travail de Raymonde Godia (1). On n'avait tien vu d'elle depuis 1976 : un pen plus d'un an. Son art s'approtondit et s'ere d'année en annec. Ses paysages - oni, il y s une vision de nature au départ, le nure d'une composition ardente, Chomps de juillet 1977, en fait foi - sont des élans verticaux qui se prolongent, pour l'esprit, ou qui se dissolvent su-delà du tablezo aux marges restées vierges.

L'espace peur les envahir et s'infiltrer parrout. Mittures torsadées ondo leuses, en rangs serrés, où les interstices de la mile dont la blancheur a été respeccèe, pour sinsi dire libérée, deviennent de vizies rouches d'acevlique plus vibran res, plus « plastiques » que la mono-chromie apparente, ouancée à l'infini, des fumies rubescentes, ou d'un vert se mariant so blea, on d'un bleu alterné evec l'ocre. Et quel bleu parfois qui dans un entremélement plus intens encore, vire au nuir! On sera étonne de la richesse accumulée avec une telle partimonie de moyens. Et de la gransmoration d'un univers donné, ou conquis,

en peinture pure, antre univers. Même remanue pour l'évolution de Guermaz qui, dans un regaure noule-ment différent, affine sa manière, la sensibilise à l'extrême (2). La courée qu'il cuée et modèle de toutes pièces, qu'il aménage pour son confort — si toutefois l'état contemplatif peut être, à un certain degré, conçu sans ascèse — formée de hautes falaises, de prairies, de nappes d'esta, sécrère sa propre lumière : un cosmos de soleils innirieurs. Si Guerrasz redouble de délicaresse lors qu'il peint sur une sorre de mousseline incorporée au rableau, et y colle même des destelles, l'architects de ses paysages promus à la réalité est solide

équilibrée. Teintes pales ou ploôt pac-fiées, subtiles harmonies de gris bleuts, tout coucourt à transporter le speciment au royaume de la sérenité.

Avonerai-je que les éléments narratits (pour employer le jargon à la modé), petits personnages ébauchés, parasok, yeux apparaissant au-dessus do décor, n'ajourent pas grand-chose ao clima surnaturel? Mais ce n'est la qu'une inpression personnelle, A vrai dire, es ne compromettent pas la beauté de l'ensemble.

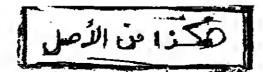
JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Nane Stern, 25, avenue de Tourville.
(2) Entremonde, 50, rue Mararina.





Section 1



SPECTACLES

théâtres

實際 电磁性放射 网络

型。 1800年初

io man a series

Estate and the second Trues I.

Flaten Shall No. 19 IR want on the Sandana

The months of the party

The Section of the Se

12.55 k DES

 $(v_1,v_2) = (\mathbb{R}^{2n})$

ILIEN ROBESPIR

attents. Jourdneuil et y

CLAUDE FLOR

d'Otis Reddin Les salles subventionnées

Carlo in territoria del Centre Fompiden : Marimilien Robespierre (sam., 20 h. 20 ; dim., 18 h.). Comédio-Française ; les Acteurs de Les species de la company de l Comédie-Française ; les Acteurs de bonne foi ; On na hadine pas avec l'amour (sam. 20 h. 30); l'Impromptu de Versalles ; le Misanthrope (dim. 20 h. 30) ; l'Avare (dim. 14 h. 30). Odéon : l'Oncie Vania (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.). Petit Odéon : le Naufrage (sam. et dim., 18 h. 30) ; le Visage d'Achtar (sam. et dim., 21 h. 30). TEF : Trio Erivine, Lodéon, Plu-dermacher (Beethoven, Schubert, Ravel) (sam., 20 h. 30). Petit TEP : Francis Lemarque (sam., 20 h. 30). STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

the matter and the last of the state of the Les salles municipales Company of the Compan

Châtelet: Concert Colonna, dr.
P. Dervaux Certicol (dim.,
13 h. 30).
Nouveau Carré: Cirque à l'ancienne
(sam. et dim., 15 h. 30); Macbeth
(sam., 20 h. 30; dim., 18 h., detnière; Libre parcours récital:
L. Urbain (fitte), S. Dugas (piano),
P. Muller: (violonesile) (Haydn,
Bartok, Beethoven, Hindemith)
(sam., 17 h. 30).
Théàte de la Ville: Eanté publique
(sam., 30 h. 20; dim., 14 h. 30);
Jessye Norman (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre: Podmes en liberté (sam., 20 h. 30 : dim., 18 h.); la Makon de l'inceste (sam., 18 h. 20); Pinok et Matho (sam., 22 h.; dim., 15 h.). Antoine: Raymond Devos (sam., 20 h. 20; dim., 15 h.). Ats-Hébertot; Si t'es besu, t'es con (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30). Ateller : la Monetta (asyn., 27 h. ateller : la Monetta (asyn., 27 h. Arts-Hébertot : Si t'es beau, t'es con (saun, 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Athènée : le Mouetta (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Athènée : l'Aigle à deux tâtes (sam. et dim., 15 h. et 18 h. 30).

Athènée : l'Aigle à deux tâtes (sam. et dim., 15 h. 30; le constructeur (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Bouffes-Gu-Nord : Unu (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. du cheit (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. ot 20 h. 45).

Cartoucherie, Théâtre de l'Aquarium : Les olowns Macioma (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Théâtre du Sotell : David Cooperfield (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 20). — Théâtre de is Tempète : Don guam (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Consédie des Champs-Elysées : la Bateau pour Lipala (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gaité-Montparnasse : Elles., Staffy, Pomme, Jane et Vivi (sam., 21 h.; dim., 15 h.; dim., 15 h.).

Huchette : La Cantatrice chauve : la Leçon (sam., 20 h. 45).

Li Teatrino : Louise la Pétroleuse (sam., 30 h., 30):

La Brayère : la Rose et le Chou-Fleur (sam., 20 h., 30; La Brayère : la Rose et le Chou-Fleur (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Floor (sam. et dim., 21 h.; dim., 13 h.) Le Lacernaire, Theatre noir : la Beile Fleur (sam. et dim., 21 h.; dim., 13 h.)

Le Lacerhaire, Théâtro noir : la Belle Vis (sam. ot dim., 13 h. 30); les Berits de Laure (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.); les Entretiens evec le prot. Y (sam., 22 h. 30; dim., 17 h.); Face & farces (dim., 18 h. 30). — Théatre rouge : Boite Mao boite et Zoo Bory (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30).

Madeleins : Peau de vachs (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)

Mathurins : La ville dont le prince est un enfant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Mathurins : La ville dont le prince est un enfant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 21 h.).

Montparasse : Trois lits pour buit (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Mouffetard : le Fou et la Nonne (sam., 20 h. 30).

Cave, 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Mouffetard : le Fou et la Nonne (sam., 20 h. 30).

Cave; la Magouille (sam., 22 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Cavy, grande salle : Harold et Maude (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Petits sallo Albert Nobbs (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Falsis des arts : P. Tisserand et P. Solleville (sam., 20 h. 45).

Palais-Boyal : la Cage aug folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Falsis : Nefertiti et le rêve d'Akhnaton (sam. 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 20; dim., 15 h. et 20 h. 20; dim., 17 h.).

Plaisance : Adleu Supermas (sam., 20 h. 45).

Porte-Saint-Martin : Pas d'orchidées pour Miss Blandish (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Forte-Saint-Martin: Pas d'orchidées pour Miss Blandish (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.). Saint-Georges: Topaze (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Stadio-Théatre 14: Mima japonais (sam., 20 h 30). Théatre d'Edgar: Sylvis Joly (sam., 20 h. 45) Theatre d'Edgar : Sylvis Joly (sam., 20 h. 45).
Théatre din Marais : Tueur sans gages (sam., 20 h. 45).
Théatre Marie-Stuart : Punk Rais (sam., 18 h. 30) ; Gotcha (sam., 20 h. 45) : Eile, elle et elle (sam., 22 h. 30).
Théatre Oblique, I : les Derniers Economes Isam., 18 h. 30). — II :

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONOE INFORMATIONS SPECTACLES = 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

> (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 14 - Dimanche 15 janvier

Etaiso Pascal (sam., Zi h.; dim., 15 h.).
Théatre de Paris : Vive Henri IV (sam., 15 h. et 21 h.; dim., 15 h.).
Zhéatre Paris-Nord : la Princesse de Clèves (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théatre de la Peniche : le Psychopompe (sam., 20 h. 30).
Théatre de la Rue-d'Uim : Quand le serai petit (sam., 21 h.; sam. et dim., 25 h. 30).
Théatre 347 : la Ménagarie de verre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théatre du 28-Eue-Dunois : Du riffit pour l'utopis (sam., 19 h.; dim., 17 h.).
Variètés : Fété de Broadway (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. ot 20 h. 30).

Les chansanniers

Cavean de la République : Ce soir on actualise (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Deux-Anes : Aux ânes citoyens (sam. et dim., 21 h.). Dix-Heures : Le maire est démonté (sam. et dim., 22 h.).

Les concerts Lucernaire: S. Davidson, chansons françaises du quatorzième siècio à 1900 (sam. et dim., 18 h.); Duo Da Camara (Schubert, Besthoven, Foulene, Copland) (sam. et dim., 20 h. 45).
Conclergerie: la Grande Ecurio et le Chambre du roy, dir. J.-C. Magloire (Bolsmortier) (sam. et dim., 17 h. 30).

Théatre do la Madeleine: P. Messiereur, J. Talich et J. Bogunia (Mozart, Martinu, Chostakovitch). Hôtel Hérovet: S. Escure (Bach) (sam., 20 h. 15).

Théatre des Champs-Riysées: B. Nilsson et L. Roos (Gluck, Wagner, Sibelius, Grieg, R. Strauss) (sam., 20 h. 30); Concerta Pasdeloup, dir. P. Calderon, sol. J. Prais (Bachmaninov. Mahler). Notre-Dame de Paris: A. Paganai (Origny. Bach, Langiais) (dim., 17 h. 45).

Rgitse Saint-Lonis des Invalides: M.-A. Morisset-Bailor et M. Morisset-Bailor, et M. Morisset Chelainde, d'Aquin, Bach, Purceil) (dim. 18 h.).

Théatre d'Orsay: T. Kalichstein (Brahma, Schubert) (dim., 11 h.).

Egise des Billettes: Trio Euterpe et D. Laval (Bach, Beethoven, Haydn) (dim., 17 h.).

Rgise américaino: L. Fisher et J. Maelland (Hindemith, Britten) (dim., 18 h.).

Rgilse réformés du Luxembourg: V. Ley-Lepetit et R. Ill, orgus; R. Bernolin, flûte à bec (Lovillet, Haendel, Bach, Franck, Langiais) (dim., 17 h. 30).

La danse

Lucernaire : Danse masquée de Bali (asm. 16 h.; dim., 21 h.). Cité internationale : Walter Nicks Dance Theetre (sam., 21 h.).

La Cinémathèque

Chaillot, sam. Regard sur 1'Inde, l'erovre de Satyajit Ray, 15 h.;
Father Pauchall; 18 h. 30; Aparajito; 20 h. 30; le Monde d'Apu;
22 h. 30; Calcutta, de L. Malle, —
Dim., 15. h. t. Gold Diggars, de
M. Le Roy et B. Berkeley;
Gusrarte-Deurième Rus, de L. Bacon et B. Berkeley; 18 h. 30; 12
Vallée, de B. Schroeder; 20 h. 30;
Molse et Asron, de J.-M. Strauh et
D. Ruillet; 22 h. 30; How to steal
à million, de W. Wyler.

Les exclusivités L'AMI AMERICAIN (ALL TA.) (**) : Studio Cujas, 3° (633-89-22). L'AN IMA L (Pr.) : Richelieu, 2° (283-56-70), Colinée, 8° (359-29-46). ANNIE HALL [A., v.o.) . Studio Médica, 5° (633-25-97), Marbouf, 8° (225-47-18).

ANNIE HALL IA., v.D.) Studio Médicia, 5° (533-23-37), Marbouf, 8° (223-47-18), Marbouf, 8° (223-47-18), Blyates - Lincoln, 8° (539-36-14); Glympic, 14°, (542-67-42); vf. Imperial, 2° (742-72-52), Athéna, 12° (343-07-48), ARRETB TON, CHARL, BIDASSE (Fr.) D.G.C.-Opéra, 2° (251-50-32), Ermitage, 8° (359-15-71), U.G.C.-Gara de Lyon, 12° (343-01-59), Miramar, 14° (323-41-02), Cluny-Ecolea, 3° (033-20-12)

LES AVENTURES OB BERNARD ET BIANCA (A., v.D.), en Bolrée: Normandio, 8° (338-41-10); vf.: Normandio, 8° (338-41-10); vf.: Normandio, 8° (338-41-10); vf.: Rex. 2° (236-39-39), O.G.C.-Odéon, 8° (323-71-03), Eretagne, 8° (222-37-97), Normandio, 8° (en matinée), D.G.C.-Gobelina, 13° (331-05-19), Mistral, 14° (539-52-43), Magic-Conventioo, 15° (523-20-64), Napoléon, 17° (320-41-40); Martinee, 18° (325-31-40); Magic-Conventioo, 18° (533-98-40), Elaute-Feullie, 6° (533-38-40), Elaute-Feullie, 6° (533-38-40), Elaute-Feullie, 6° (533-38-40), Elaute-Feullie, 6° (539-38-14), 14-Juillet-Bastille, 19° (337-90-51), Elaute-Feullie, 19° (325-60-34)

BOERY DEERFIELD (A. v.O.): Marignan, 8° (325-38-90), Elyates-Lincoln, 6° (325-60-34)

BOERY DEERFIELD (A. v.O.): Marignan, 8° (325-92-82); vf.: Mura, 18° (228-89-73)

BRANCALEONE S'EN VA-T-AUX CEOISADES (It., v.O.): Le Marala, 4° (278-47-86), U.G.C.-Odéon, 8° (323-71-03), Blarrita, 8° (723-69-23); vf. Biacovante-Montparnassa, 15° (544-25-02)

COURS APRES MDL. SHERIF (A. v.O.): Elyuées-Cioèma, 8° (225-37-90), V.C. Biacovante-Montparnassa, 15° (544-25-02)

COURS APRES MDL. SHERIF (A. v.O.): Elyuées-Cioèma, 8° (225-37-90), P.C. Garassa, 15° (544-23-02), Guintette, 5° (333-35-40); Boequet, 7° (551-44-11); Marignan, 8° (339-82-82); Solint-Latare-Pasquier, 8° (367-35-43); Elyeées Point-Show, 8° (325-63-33); Elyeées Point-Show, 8° (325-63-33); Elyeées Point-Show, 8° (325-63-38). Mer. Jeudi.

(*) Films interdits aux moins de treize ans.

(*) Films interdits aux moins de dix-hult ans.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU Petite salle : Films sélectionnes su Pestiyal international du tilm de court métrage et du film documentaire de Lille (sam. et dim., de 10 h. à 23 h.).

La Cinémathèque

DEUX SUPER-FLICS (A., V.I.)

Mercury. 8° (225-75-90) : Max-Linder, 9° (770-40-941 : Paramount Gpéra, 9° (073-34-37), Paramount Gpéra, 9° (323-32-171 : Paramount Gpéra, 9° (328-22-171 : Paramount-Oriesos, 14° (540-45-91) : Paramount-Oriesos,

relies, 20° (636-51-98)

Diabolo Menthe (Fr.): Richellen, 2° 1233-58-70): Quintette, 5° (033-35-40): Seint-Germalo Studio, 5° (033-42-77); Colinèe, 6° (359-29-46): Elysèes Polot Show, 8° (225-67-291; Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43). Prançaia, 9° (770-33-88). Nationa, 12° (343-04-67); Fauvette 13° (331-56-88); Montparnasse-Pathà, 14° (326-65-13): Osumoot-Convention, 15° (828-42-27): Clicky-Pathé, 18° (522-37-41). chy-Pathé, 18* (522-37-41).

LEMPIRE DES FOURMIS GRANTES
(A. v.). (*) Biarriuz 8* (723-69-23) V.I.: Rotonde, 6* (633-63-22); D.G.C Care de Lyon, 12* (343-61-59); Heldor, 9* (770-11-24).

U.G.C Gobelins, 13* (331-66-19); Mistral, 14* (539-52-43); Convention Balut-Charles, 15* (579-33-60):
Les Images, 18* (522-47-94); Beerétal, 19* (206-71-33).

LESPIDN QUI MYADMAIT (A. v.)

tal. 18° (206-71-33).

**DESPIDN QUI M'AIMAIT (A., v.A.)

**Publicis Matignon, 8° (359-31-971;

(v.l.): Paramount-Opéra, 6° (07334-37): Saint-Ambroise, 11° (70089-18): Paramount-Montparnasse

12° (329-22-17): Paramount
Maillot, 17° (758-24-24): Tarnea

17° 1380-10-41].

**EINA (Fr.): Palais das Arte, 3° (272-62-88).

**LE EOND DE L'AIR SET BOUGE

(172-06-98).

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

(Fr.) Saint-André-des-Arta, 6
(328-48-18) : Glympke. 14° (54267-42)

FORTINI-CANI (Fr., v.t.) : Le Seine.
5° (325-95-99), h sp

LA GUERBE DES STOILLES (A., v.o.) UOC Oddon, 6° (325-71-08)

Gaumont Champe Elysées, 6° (35904-57); v.i. Est., 5° 1228-53-93),

Haussmann, 9° (770-47-55), Mootparnasse-Pathé, 14° (326-65-13);

Didorot, 12° (343-19-29)

HARLAN CDUNTY U.S.A. 1A., v.o.):

Studio Galande, 5° (033-72-71),

LES NDIENS SONT ENCORE LDIN

(Fr.). La Cief, 5° (327-90-90).

RISH TDUB (ADE., v.o.) SaintSéverin, 5° 1033-50-91).

MDN BEAU LECIONNAIRE (A., v.o.) Quiotette, 5° (033-35-40);

Luxembourg, 6° (533-97-77); Balzac, 6° (335-52-70); Marignan, 8°
339-92-821; v.i.: Omnia, 2° (233339-38); Elo-Opéra, 9° (742-82-54);

Montparnasse 33, 6° 1544-14-271;

Nations, 12° (734-42-96); Cambroose, 15° (734-42-96); Cambroose, 15° (734-42-96); Cambroose, 15° (734-42-96); Cambroose, 15° (734-60-33); SaintMichal, 5° 128-79-17); Ambassade
5° (235-19-08); Athéna, 12° (343

07-48); Gaumont-Sud, 14° (331-31-10);

SaintMichal, 5° 128-79-17); Ambassade
5° (235-19-08); Athéna, 12° (343

07-48); Gaumont-Sud, 14° (32118); Montparnasse-Pathe, 14° (32518); Cambronne, 15° (734

42-98); Wepler, 18° 1327-35-70)

NEUF MDHS 'Hong, v.o.) SaintAndré-des-Arta, 8° (335-48-)81

NDUS IRDNS TOUS AU PARADIS

(Fr.) Quiotette, 5° (033-35-40);

Le Paris, 8° 1339-53-49;

Le Paris, 9° 1339-53-39), Lord

Byrn, 8° (225-04-22); GaumontCore, 9° 1073-85-88; Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13); Cilehy-Pathé, 18° (322-37-41)

Le Paris, 9° 1339-53-39), Lord

Byrn, 8° (225-04-22); Gaumont
Gera, 9° 1073-85-88; Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13); Cilehy-Pathé, 18° (325-35-13); Cilehy-Pathé, 18° (325-35-31); Cilehy-Pathé, 18° (325-35-13); Cilehy-Pathé, 18° (325-35-13); Cilehy-Pathé, 18°

POURQUOI PAS (Pr.) (*): D.G.C. Opéra, 3° (261-50-32); Cluny-Ecoles. 5° (633-20-12): Studio des Ursulines, 5° (633-38-18); Bonsparts, 6° (328-12-13). Biarritz, 8° (723-68-23) REPERAGES (Suis.): 14-Juilet-Parasse, 6° (225-58-00); Crands Augustins 6° (633-22-13). LA SEPTIEMS COMPAGNIE AD CLAIR DE LUNE (Fr.): Richeiteu, 2° (233-58-76): Montmarasse-83, 6°

CLAIR DE LUNE (FT.): Richeneu.
2º (233-56-70); Montparnasse-83, 6º (544-14-27); Marignan, 9º (359-82-82): Normandie, 8º (359-41-18); Ganmont-Sud, 14º (331-51-16); Cilchy-Pathá, 18º (522-37-41); Gaumont-Cambetta, 20º 1797-02-74).
LE THEATRE OES MATTERES (FT.): Acton République: 11º (805-51-39).
LES TZIGANES MONTENT AU CIEL
(80v. v.o.) : Kinopanorama, 13º
(30d-50-50)
UNE JOURNEE PARTICULIERE (T.

vo.1: U.G.C Danton, 6° (329-42-62); Marbout, 3° (225-47-19); vf Studio Raspall, 14° (326-*2-G2); MATCHU, 3- (A2-A-12);
*1 * Studio Baspail. 14* (326-38-98)
UNE SALE HISTOFRE (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18); Glympie, 14* (542-87-42) b. sp.
Glympie, 14* (542-87-42); Glympie, 14* (333-58-70); Hautefeuille, 5* (633-79-38); Mooparnasse 63. 6* (544-14-27); Marignan, 8* (339-92-82); Madelina, 8* (373-56-03); Pauvette, 13* (331-56-86); Glympit-Convention, 13* (828-42-27); Victor-Hingd, 16* (727-44-75); Glumont-Gambetta, 20* (797-02-74); Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74)
LA VIE DEVANT SOI (Fr.): Paramount-Mariveux, 2* (742-83-90); Paramount-Elympies, 8* (339-49-34); LA VIE PARISIENNE (Fr.): U.G.C. Opera, 2* (261-50-32); Secrétan, 19* (206-71-33).

Les films nouveaux

L'AMOUR VIOLE, film français de Yanolek Ballon (*) Quinterte, 5: (033-35-40): Quartier-Latin, \$\mathcal{F}\$ (328-84-85): 14 Juli-let-Parnasse, 6: (328-58-00) (deux saltes sam et dim.): Hysèses-Lihcoln, 3: (359-38-14); Monte-Caric, 8: (225-59-83): Saint-Lazars-Pasquier, 8: (387-35-43); Lumièra, 9: (770-94-84); C1 n 6 vog, 9: (874-77-44); 14 Juillet - Bastille, 11: (357-90-81); P.L.M.-Saint-Jacques, 14: (589-68-42); Camhronne, 15: 7734-42-96); Mayfair, 16: (525-27-86).
W.C. FIELDS AND MR. film américain d'Arthur Biller, v. o. Vendôma, 2: (073-97-52); D.G.C.-Odéon, 6: (325-71-63); Marbout, 8: (225-47-19). PAUX MDUVENENT, Illm allemand de Wim Wendera, v. n. Smdio Git-le-Cour, 6: (326-80-25).

mand of Will Welders, 4.2.
Suidio Git-le-Cour. 6 (328-80-25).
PREPAREZ VOS MDDCHOTRS.
film Français de Bertrand
Biler : Rex. 2 (238-83-93).
D.G.C.-Opéra, 2 (261-50-32);
Boul' Mich', 5 (033-48-29);
U.G.C.-Danton. 6 (329-42-82).
Slarritz, 6 (723-69-23); Paramount-Elysèes, 8 (339-49-34).
Paramount-Opéra, 9 (073-34-37); D.G.C.-Gabeins, 13 (331-06-18); Mistrai.
14 (339-62-43); ParamountMontparinasse, 14 (328-22-17).
Magio - Convention. 15 (82820-84); Muret, 18 (288-99-75).
Paramount-Maillot, 17 (75824-24); Paramount-Montmartre, 18 (506-34-25)
JESUS OE NAZABETE, film italien de Franco Zeffirelli (première partiel, V.O.. Arlequin
6 (548-63-25); Franco-Elysées,
8 (723-71-11); v.f. Madelein, 8 (673-36-63).

8* (548-62-25); France-Elystes, 8* (723-71-11); v.f.: Madeleino, 8* (733-56-35).

HOTEL DE LA PLAGE, film français de Michel Lang Ble he'ileu, 2* (223-38-70); Baint-Germain-Village, 5* (633-87-59); Paris, 8* (359-53-99); Français, 9* (770-33-88); Fan vot te, 13* (331-58-86); Montparpasse-Pethà, 14* (326-63-13); Gaumoot-Convention, 15* (828-42-27); Wopler, 18* (387-50-70); Gaumoot-Gonvention, 15* (828-42-27); Wopler, 18* (387-50-70); Gaumoot-Gambetta, 20* (797-02-74)

DN PEHT LE OIRE SANS SE FACHER, film français de Roger Coggno Capri, 2* (508-11-69); Paramount - Marivaux, 2* (742-83-90); Studio Joan-Coctean 5* (033-47-62), Pu0licis - Beint - Germain, 6* (222-72-80), George-V 8* (223-72-80); George-V 8* (223-72-80); George-V 8* (223-72-80); George-V 8* (223-72-80); Paramount-Montparnass, 14* (580-18-91); Paramount-Montparnass, 14* (528-22-41).

LES BASETS SE OECHAINENT, film americain de R. Dazider (**), vo. Biudlo do 18 Harpe, 5* (033-48-21); Marignan 8* (335-82-82); vf. A.B.C., 2* (236-55-54); Montparnasse 83 6* (544-14-27); Cluby-Pathà, 18* (522-37-41)

U.G.C. BIARRITZ v.o. - U.G.C. ODEON v.o. - MARAIS v.o. MONTPARNASSE BIENVENUE



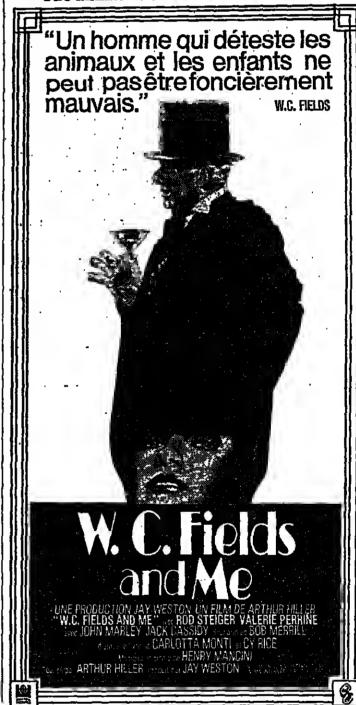
SAINT-GERMAIN HUCHETTE vo . ÉLYSÉES LINCOLN vo ENTREPOTS vo - IMPÉRIAL

ALBERTO SORDI . STVANA MANGANO . JOSEPH COTTEN

-BETTEDAYS L'ARGENT DE LAVIEILLE

unfilmed LUIGI COMENCINI

En version originale ugc marbeuf . Vendome . ugc odéon



CE SOIR • Ambiance musicale - 🚍 Orchestre - P.M.R. ; prix moyan do repas - J., h., ouvert jusqu'i....h.

	DINERS
DSAKA 250-66-01	Anciennement 6, rue du Heldar, 9º, jusqu'à 22 h. 30. Cuisino Japonales
103, rus Baint-Honoré, ler. Tij.	Tempura - Soukiyaki - Souchi - Sashimi. Dans un cadre typique
ASSISTTE AD BOSUF - POCCARDI	Propose une formulo Bosuf pour 25,50 F a.n.c. (29,30 F s.c.), le sol
9, bd des Italiens, 2°. T.L	jusqu'à I h. du matin avec ambiance musicale. Dessetts faits maison
ASSIETTE AD BŒUF T.L.J.	Propose une formule Bosuf pour 25,50 F a.n.c. (29,30 F s.c.), jusqu'
Face église St-Germain-des-Prés, 6º	l h. 20 du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison
BISTRO DE LA GARE	3 hors-d'œuvre, 3 plats, 25 F s.n.c. (29,30 F s.c.). Décor class
59, bd du Montparnasse, 6º. T.Lj.	monument historique. Desserts faits maison.
LAPEROUSE 325-88-04 51, quai Orands-Augustins, 6°. T.L.].	On sert jusqu'à 23 h. Grande carte. Menn 90 F s.c. Ses salon de deux à quarante couverts.
ASSISTTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8°. T.Lj.	Propose une formulo Bœuf pour 25,50 F a.c. (29,30 F a.c.), le soi jusqu'à 1 h, du matin. Desserts faits maison.
LE SARLADAIS 522-23-62	J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menn 75 F - 1/2 vin du pays + caf
2, rue de Vienne, 8°. F./dim.	+ alcool de prune avec foie gras, cassoulet ou confit. SA CARTE
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambianon musicale. Ses spécialité
12, feubourg Montmartre, 9t. T.J.J.	alsaciennes, Ses vins fins d'Alsaco et MUTZIG, la Reine des Bières
L'OURSIN F/dim., lundi midi	Jusqu'à 23 heures. Bane d'huitres. Spéc. de POISSONS : «MELI
9. bd Voltaire, 11°. 700-92-66	MELO» de Pruits de Mer 45. Bouillabaisse 35. La Fondue de Poissons
BRASSERIE CROMWELL 727-97-75	Jusqu'à 23 h. 30. BANC D'HUTTRES : Piateau 46. Spéc. alsaciennes Choueroute jarret fumé 25. Pois gras frais au Blesling de chez Pi.O 25
BRASSERIE DD TABAC PIGALLE 106-72-09, place Pigalle, 18s. T.L.	Ouvert jour et nuit. Bane d'huitres t.l.j. ranouvelé. Son plat du jour sas spécialités : Chongroute 29, Gratinée 10. Ses grillades flambées Buffet froid. Spécialité : Bière LOWENBRAU MUNICH.

mini-

MERCREDI 18 ---Andrei Roublev le nouveau film d'Andrei Tarkovsky Un chef-d'œuvre du cinéma: important pour notre destin-

lle-de-France

Un plan de redressement pour la SEMIBO

Les conseillers généraux des Yvelines se prononceront, le mercredi 18 janvier, sur les modalités comme Les Rasarts-le-Roi ou d'un plan de redressement destiné à renflouer la Société d'économie mixte immobilière de la semillo. rveimes se pronoctront, le mer-credi 18 janvier, sur les modalités d'un plan de redressement des-tiné à renflouer la Société d'éco-nomie mixte immobilière de la banlière ouest (SEMTBO) dont

banlieue ouest (SEMIBO) dont le déficit atteignait le chiffre impressionnant de 55 millions de francs au 31 décembre 1976. « Spécialisée depuis quinze ans dans la construction de logements locatifs de type H.L.M., la SEMIBO s'est détournée de sa mission sociale à partir des années 1970 et elle est sortie de son rôle de société d'économie mixte en construisant, sous l'influence de ses puissants commanditaires, des logements de moyen standing. logements de moyen standing, inaccessibles aux primes et aux prêts du Crédit joncier», a notamment relevé, le vendredi 13 janvier, M. Jacques Toutain, rapporteur de la commission des finances. «Il va de soi que la responsabilité majeure de lu déconjiture actuelle de lu SEMIBO incombe aux inspirateurs de cette a reconversion ». teurs de cette « reconversion », c'est-à-dire à la SACI et, audessus d'elle, au département immobilier de la Bunque de Paris et des Pays-Bas », dont la SACI est une fillale.

Des villes importantes comme Saint-Germain-en-Laye, Poissy. Sartrouville, Conflans - Sainte -

● Quartier Italie : «le gâchis ».

— Mme Gisèle Moreau, député communiste du treizième arrondissement de Paris, a critique, vendredi 13 janvier, au cours d'une réunion de presse, la rénovation du secteur Italie, qui a conduit à « une transformation chaptime du puntier et à mi chaotique du quartier et à un gâchis généralisés. Mme Moreau a notamment déclaré : « L'interruption de l'opération Italie, sur l'ordre de M. Giscard d'Estaing, ajoute encore au gâchis en stoppant la réalisation des loge-ments sociaux et des équipe-

Le plan de redressement éla-boré par la direction du Trésor du ministère de l'économie et des finances doit permettre aux ban-ques et aux créanciers de récu-pérer les capitaux prêtés à long et à court terme à la Société d'économie mixte Ce plan au-nonce un ensemble de finance-ments nouveaux pour une somme ments noaveaux pour une somme de 190 millions de francs. Les benques renonceront aux 12 mil-lions de francs d'agios et l'Etat nons de l'accessione de l'accessione subventionnera certaines commi-ues par le canal de la SEMTBO. pour un montant de 7,5 millions de francs. Le reste sera couvert par des prêts divers.

Par des prets divers.

Pour les communes qui supporteront la plus grosse partie de ce plan de secours, la solution passe par un endettement très important, afin d'acquérir une partie des réalisations immontilières de la SEMIBO. Certains logements seront normalement commercialisés, d'antres seront cédés à des organismes H.I.M. ou à des sociétés d'économie mixte. Destinés initialement à être vendus, pinsieurs programmes seront offerts

HAUTE-NORMANDIE

Les marins - pécheurs nor-mands contre la pollation de la baie de Seine. — Venus de tous les ports du Calvados, les marins-pécheurs normands ont annoncé, vendredi 13 janvier, en manifes-tant devant la direction des affaires maritimes du Havre, qu'ils étaient prêts à barrer une fois de plus l'accès de ce port si des mesures sérieuses n'étaient pas prises pour réduire la polin-tion dans l'estuaire de la Seine.

ments sociaux et des équipements ».

Ou le statue du pont de l'Alma sur l'autoroute de l'Est. — Le Chasseur de Vincennes, statue commandée par l'Etat en 1857 au s cul p t eu r Charles — Auguste Arnaud, et qui ornait l'ancien pont de l'Alma, va être réinstallée très prochainement sur l'ancien pont de l'Alma, va être réinstallée très prochainement sur l'ancien pont de l'Alma, va être réinstallée très prochainement sur l'ancien pont de l'Alma, va être réinstallée très prochainement sur l'ancien de 38 880 emplois. La DATAR va, au cours de séminaltoroute A-4 (autoroute de l'Est), dans la iraversée du bois de Vincennes, après avoir passé plus de cinq ans en pièces détachées dans un terrain vague de Saint-Maurice (Val-de-Marne).

— (Corresp.)

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

CULTURE CONTRE CULTURES

Les exploitants agricoles du massif des Dentelles de Montmirail s'opposent à une instance de classement

Avignon. — «Ce président est un gauchiste! » C'est M. Convert, sous-préjet de Carpentras, qui s'est exprimé de la sorte, après avoir recu une délégation de l'Association de défense des proprié-taires et exploitants ugricoles du massif des Dentelles-de-Montmirail Le président qui conduit la délégation est M. Etienne de Menthon, responsable départemental du C.D.S. du Vaucluse et pro-priétaire d'un vaste domaine

viticole à Suzette, petits comune située au cœur des Dentelles.

Gauchiste, M. de Menthon ne l'est certainement pas. C'est pourtant lui qui préside l'association créée voilà deux mois, à la suite de l'ouverture par le ministre de la culture et de l'enministre de la culture et de l'environnement d'une instance de
classement du massif des Dentelles-de-Montmirail. Cette décision ministérielle a été notifiée
à tous les propriétaires par le
prétet du Vaueluse, M. Henri
Gevrey, « en des termes comminatotres difficilement acceptables »,
fait observer M. de Menthon.
La zoue visée par l'instance de
classement concerne un massif
montagneux de faible altitude,
d'une superficie de 13 000 hectares, répartis sur treize commintares, répartis sur treixe commn-nes, comprenant en partie inégale des terrains agricoles, des forêts et des secteurs rocheux. La

De notre correspondant

culture dominante est la vigne. Un millier d'exploltants agricoles élèvent ici des crus réputés : côtes du - rhône et côtes - du -

La région, par son caractère sauvage et montagneux, attire de nombreux touristes, randonneurs et varappeurs. Dans sa uotification, le préfet du Vaucluse souligne la uécessité de préserver le site. M. de Menthon et ses amis sont d'accord sur ce point, « Il est erret ditail que deruis cualques sont d'accord sur ce point, « Il est exact, dit-il, que depuis quelques unnées quatre ou cinq gros propriétaires de la région ont défriché une centaine d'hectares sur la partie la plus belle des Dentelles, mais ils l'ont jait en vertu d'autorisations accordées par l'administration. Des résidences secondaires sont aussi construites de manière souvent anarchique. Mais, n'est-ce pas l'équipement qui délivre les permis de construire? Nous sommes attachés à la préservation de notre environnement immédiat. Mais nous nous opposons calégoriquement au clasopposons catégoriquement au clas-sement du site. C'est une atteinte au droit de propriété et au droit d'entreprise, »

L'association de M. de Menthou regroupe neuf cent quatre-vingt-treize adhérents sur les mille exploitants concernés. Elle se dit prête à la concernés que ceux-ci auront abandonné leur projet de classement.

Mais les écologistes vauclusiens et notamment les membres de l'Association des amis des Dentelles-de-Montmirall que préside M. Liotier, maire dn Barroux aboudent dans le sens de la décision ministérielle. Il est vrai que, dans un passé récent, de graves atteintes ont été portées au site. Des collines entières out été décapitées, rabotées par des buidozers puis plantées en vignobles. Les constructions les plus baroques s'élèvent parmi les pinèdes. Une pagode chinoise outrage ce charmant paysage méridional. Elle est le produit d'une singulière tolérance de l'équipement et d'un passe-droit dont beaucoup d'amis des sites aimeraient connaître l'origine.

Les électeurs ruraux

Forte de l'appui des protecteurs de l'environnement, dont la pin-part des associations adhèrent à la puissante union régiouale Vie et Nature (U.R.V.N.), l'adminiset Nature (U.R.V.N.), l'adminis-tration paraît résolue à appliquer la loi dans toute sa rigueur. A ce propos, le préfet du Vaucluse est très précis : a 11 vous est désormais interdit, écrit-il aux propriétaires, d'apporter la moin-dre modification à l'état des lieux ou à leur aspect pendant un délai de douze mois, sauf autorisation spéciale du ministre de l'environnement et sous ré-serve de l'exploitation courante

des fonds ruraux et de l'entretien des constructions. Les infractions seront punies d'une umende de 5000 à 100000 F. Vous aurez l'oc-caston de donner votre avis uu cours de l'enquête préalable à la décision de classement du site, » décision de classement du site. a
L'instance de classement a en
effet pendant un an les mêmes
conséquences qu'un classement
définitif. Tonte transformation
du site (construction, démolition, etc.) doit être autorisée par
le ministre. Ce qui ne signifie
pas que le ministre, même après
le classement définitif, n'autorisera jamais rien. Mais l'espoir
que uourrit tout 'propriétaire foncier de pogvoir un jour réaliser
son bien au prix fort, c'est-àdire celui de la construction immobilière, est en principe découragé par la mesure de classement.

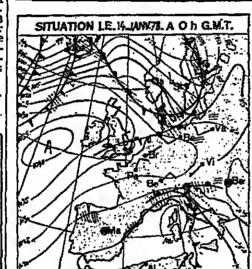
ment.

Tiraillés entre leur soucl de satisfaire un uouvel électorat écologiste et celui, plus traditionnel et plus fidèle, des électeurs ruraux, les conseillers généraux observent une prudente réserve.
L'assemblée départementale a
tout de même voté, sur proposition de M. Camille Fare,
communiste, président de la commission de l'agriculture, un veu, afin que soieut sauvegardés les intérèts des exploitants agricoles du massif des Dentelles.

Quant aux élus locaux des treize communes inscrites à l'intérieur du périmètre de classe-ment, ils se sout prononcés en faveur de l'association de défense.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



Le champ de pressions s'affaiblirs sur l'Europe occidentale et les basses pressions de Méditerranée se déve-inpperont à travers la France. Di-manche 15 janvier, de l'Aquitaine

PRÉVISIONS POUR LE 15-1-78 DÉBUT DE MATINÉE

France entre le samedi la janvier sera très nuageux avec des pluies parfois givrants sur sera très nuageux avec des pluies le Nord-Ouest, le Nord et le Nord-Vier à 24 heures :

Le champ de pressions s'affaiblirs de chutes de neige en montagne, des pluies parfois mêlées de neige en montagne, des pluies éparses parfois nêlées de neige etteindront ensuite le Poltou, le Bassin parfaise et l'Alsuca. Les neige allieurs. Les vents seront modérès, mais de violentes rafaires se vents faibles puis modérès e'nrientes, mais de violentes rafaires se recont au secteur est. En général, les produiront près de la Méditerranée. Sur le reste du pays, un temps brumeux prédominera le matin, avec

branche princière; Totalement idiotes. — 3. Recoivent de tendres épanchements. — 4. Point répété; Pièce de bois au condiment (graphie admise): Parmi les ceuves de Vigny. — 5. Caressent la vue, flattent l'odorat, mais se vengent pariots sur le toucher; Redoutable inspiratrica. — 6. Morcesu de Mozart; Ceis. — 7. Où se promènent des dames; Pronom. — 8. Ou ne peut plus légères. — 9. Un accroc à sa robe lui ôte tout attrait; Elle et lui.

Solution dn problème nº 1970 Horizontalement

Verticulement

1. Pachyderme; Vira. — 2 Où;
Osera; Isia. — 3. C. D.; Soirés;
Me. — 4. Haute; Teintures. —
5. Acres; S.D.N.; Eu. — 6. Réa;
Toqué; Amère. — 7. Me; Urée;
Ils. — 6. Pierres; Cens. —
9. Rênai; Serte; CD. — 10. Mi;
Aime; Pieuvre. — 11. Ise; Taupin;
Rien. — 12. Ross; Mon; Ossus. —
13. Enterrement; ESE. — 14. Eva;
Emue: Rée. — 15. Rareté;

Emue ; Rée. Excédée.

Journal officiel

UN DECRET

Est publié au Journal officiel du 14 janvier 1978 :

• Fusionnant les zones de dé-fense Sud-Est et Sud.

Visites, conférences DIMANCHE 15 JANVIER VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 10 b., 2, rue Royale, Mme Lamy-Lassalle : « Les saions du ministère de la marloe».

ministère de la maride», 10 h. 30, place Colette, Mme Le-marchaod : « Les coulisses de la Comédie-Française», 14 h., 92, rue Saint-Martin, Mme Oswald : « Le Centre Georges-Lernyldon : Minic Oswaid : *Le Centre Goorgee-Pompidou *, 15 h., métro Jusgieu, Mine Ailax : *La Mosquée *, 15 h., 17, rue Saint-Vincant, Mine Bacheller : « Le Musée de

st couvents rue dn Bacs (Paris inconnu).

15 h., 93, rue de Rivoil : «Le ministère des finances » (Paris et son histoire).

15 h., Parvis de l'église, M. Ch. Gussco : «Baint-Séverin et son charnier» (Templia).

15 h., place du Puits-de-l'Ermite : «La Mosquée» (Tourisme culturei).

10 h. 30, 93, rue de Rivoil : «Ministère des finances» (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 15 h., «La Fernoe», A. Boussy-Saint-Antoine,

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 janvier; le second, le minimum de la nuit du 13 an 14): Ajacoio, 13 et 7; Blarritz, 4 et 1; Bordeaux, 5 et — 2; Brest, 6 et 2; Caen, 5 et 1; Cherbourg, 5 et 4; Clemont-Ferrand, 3 et 2; Dijon, 4 et 3; Grennble, 5 et 2; Lille 1 et — 1; Lyon, 5 et 0; Marseille-Marignane, 8 et 3; Nancy, 4 et 0; Nantes, 5 et 1; Nice-Côte d'Axur, 8 et 7; Paris-Le Bonrget, 3 et 0; Pau, 1 et — 1; Perpignan, 8 et 4; Rennes, 7 et — 2; Strasbourg, 4 et 2; Tnura, 3 et 1; Toulouse, 3 et 1; Pointe-à-Pitre, 27 et 20 Températures relevées à l'étranger :
Alger, 11 et 1 : Amsterdam, min. 1 :
Athènes, 16 et 8 : Bertim. 3 et 1 :
Bonu. 4 et -2 : Bruxsires, 2 et -2 :
Res Canaries, 17 et 13 : Copenhague,
1 et 0 : Genéve, 3 et 2 : Lisbonne,
10 et 4 : Londres, 5 et 2 : Madrid,
5 et -2 : Moscou, 0 et -5 : Nairobl, max 25 : New-York, -1 et -3 :
Palma-de-Majnque. 10 et 1 : Rome,
15 et 10 : Stockhnim, -1 et -1. LUNDI 16 JANVIER

Circulation

Samedi 14 janvier, à 7 beures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la ther était, à Paris, de 1 027,2 millibans, soit 770,4 milli-mètres de mercure.

Températures (le premier chiffre

Mine Bacheller: « Le Musée de Montmartre».

15 h. 62, rus Saint-Antoins, Mine Legregeois: « Hôtel de Sully».

15 h. 30, ball gauche, côté parc, Mine Huint: « Le château de Maissons-Laffitte».

17 h., Maison des arts André-Mairaux, de Creteuil, Mine Oswaki: « Exposition: les Images d'Epinal».

17 h. 15, Paleis de Chaillot, Mine Saint-Girons: « Le château d'Anet de Diane de Poitiers» (Caisse natinnale des monuments historiques).

15 h. 30, 20, rue de Tournon, M. de La Roche: « Les palais du Luxembourg».

15 b., mêtre Solférinn: « Hôtels st couvents rue de Race» (Paris inconnu).

CONFERENCES. — 15 h. «LE Fernos», à Boussy-Saint-Antoins, M. Alain Colas : « Dn cap Horn à la Transat 76 » (projections). 15 h. 30, 15, rue de la Bûcherle, docteur Michel-Valentin ; « Maximi-lien de Beauharnais » (les Artisans de l'esprit). 17 h. 30, salle dn Musée Guimst, place d'féna, M. Pierre de Arcelus : « Bangkok-Thallande » (projections).

LUNDI 16 JANVIER

VISITES GUIDERS ET PROMENADES. — 9 h. 30, métro Chambredes-Députés, Mims Lamy-Lassalis :
« Connaissance de Boffrand».
15 b. 1, place de la Sorbonne,
Mims Guillier: « La Sorbonne ».
15 h., marches de l'Opéra, statue
de la Danse, Mime Pucbai : « L'Opéra
de Paris » (Caissa netionale des
minuments historiques).
15 h., or us Pierre-Lescot : « Le
Marais » (A travers Paris).
15 h., Grand-Painis : « Exposition
Rubens » (Mime Hager).
15 h., musée des minuments franchis : « La Boursogne rom a ne ».
(Histoire et Archéologie).
15 h., entrée du pavillon de Piore :
« Le dix-septième flamand su musée du Louvre » (Paris et son histoire).

CONFERENCES. — 14 h. 30, bôtel

CONFERENCES, — 14 h. 30, hôtel des Arts-et-Métiers, 9 bis, avenus d'Iéna, M. Pierre Daberies: «Le rôle de la Prance dans le monde : politique étrangère, défense».

14 h. 45, Institut de France, 23, quai Conti, M. René Sarvoiss: « Vers un nouvei équilibre des forces dans l'océan Indien ».

LA PENSÉE UNIVERSELLE

essais

Antoine RAPHAELI

« UN DÉTENU VOUS PARLE » Un ancieu détenu dénonce les scandales de l'administration pénitentiaire 192 pages, 30 F T.T.C.

Alexandre LAUDET

« UN PASSÉ TROP PROCHE » Autobiographie d'un ange - Le cri-témoignage d'un enfant de moi 68 256 gages, 37,50 F T.T.C.

romans

E BREMAUD

« LA FÉMINITÉ EST-ELLE JAPONAISE? » L'étrange séduction de la femme créatrice de bonheur 224 pages, 36.48 F T.T.C.

Feue D. GENIEYS

« L'ITINÉRAIRE DE MODESTE HELMOT » Une vie d'travers les événements d'une époque tourmentée 96 pages, 23.60 F T.T.C.

Edmonde AURMEL

CINO ROSES ET LEURS PIOUANTS > ou la soga d'ane ôme Le besoin intense et impérieux d'essayer de se libérer 192 pages, 30 F T.T.C.

contes et nouvelles

 LES CONTES DE CHOUCHANE > e nous entraine au pays des merveilles 96 pages, 23,60 F T.T.C.

> Nelson LÉON « MIROIRS EMBUÉS »

Une suite d'images poétiques heureuses et harmo 128 pages, 23,68 F T.T.C.

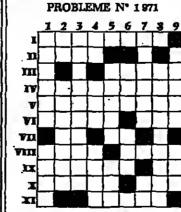
théâtre

Paul MERCIER

« L'OFFRANDE » Préface de Jacques de Bourbon-Busset Le problème tragique de la mort et du sans de la vie 128 pages. 23.60 F T.T.C.

3 his, quai nux Fleurs - Paris (4") - 325-85-44 Diffusion, librairie, vente: 7, rue des Carmes, Paris (5"), 033-75-95 ou nux C.R.D.L. Hachette

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Rend l'homme semblable à la bête. — II. Gagne à être vue d'une certaine hauteur. — III. Ne restal pas inachif. — IV. S'intèresse souvent à des choses qui ne sont pas de son âge. — V. Appuiera plus ou moins fortement. — VI. Ea ude Javel; Une des raisons de tuer le veau gras. — VIII. Saint; Abréviation. — VIII. Fait feu de tout bois; Il est difficile d'y reconnaître la voix d'un ami. — IX. Prouve sa totale satisfaction; Tenue académique. — X. Tentative de voi; Durs, à Rome. — XI. Dout les molèc n'es sont constamment brassées.

VERTICALEMENT 1. Relève de l'art d'accommo-der les restes ; Communes me-sures. — 2. Ancien séjour d'une

Horizontalement

I. Pochard; Mineur. — II. Audace; Prison. — III. Uranie;
Ester. — IV. Hotte; Iéna; Sève.
— V. Ys; Esterait; Rat. —
VI. Dés; Rima. — VII. Erotique;
Eumée. — VIII. Raie; URSS;
Pomme. — IX. Risée; Epineux. —
X. Etend; Ecrín; Nec. —
XI. Etna; Eté; OT. — XII. Visu;
Mineurs; Rd. — XIII. Is; Réels;
Vissée. — XIV. Rimeurs; Creusée.
— XV. Ases; Odense. Baisse des tarijs sur l'autoroute Puris-Strasbourg. Les tarifs de l'autoroute Paris-Stras-bourg balsseront à partir du bourg balsseront à partir du dimanche 15 janvier sur deux dimanche 15 janvier sur deux tronçons représentant une trentaires; Cens.—

te; CD.— 10 Mi; — 11. Ise; Tsupin; Saverne-Phalshourg, le péage sera ramené de 3,50 F à 2 F pour les soitures. Le péage du tronçon Hochfelden-Reichstett passera de 3 F à 2 F pour les automobiles et sera réduit d'un tiers pour les autres véhicules.

mile syndica

こう さいています ま おはず 日本学生を行る Contract of the State of the Contract of the C and the second second , a supplementary

- 44 PUSA-

and the season whose

Asprotestations de mi itants de la C.G.T. the les declarations de M. Seguy

> 4 TT TALL (基础是完整是整理 The Total

The second secon (1975年 年 1974年 1975年 1975年 日本 1975年 1975

The state of the s

The second second

accord américano-nippon doit officiellement ettre un terme à la guerre commerciale entre les deux pays

De notre correspondant

et le Japon ont signé, le veu-dredi 13 janvier, un accord dont les deux pays espèrent de « guerre commerciale qui existe entre eux depuis un an et qu'il onvrira une ere de libéralisme dans leurs relations. M. Uehiba. ministre des affaires économiques extérieures, et M. Strauss, conseiller du président Carter, ont cepen-

elle mai

UN I

WENT TO

defir.

dant précise qu'ils n'étaient parvenus qu'à une solntion temporaire . M. Strauss a déclaré pour sa part que cet accord ne ferait pas cesser les pressions qui s'exercent aux Etats-Unis pour un retour au protectionnisme, mais que « celles-ci seraient devennes encore plus fortes - si rien n'avait été conclu.

Le communiqué énonce, comme le oulaient les Américaine, un certain ombre d'engagements pris par le epon, qui edoptera les mesures releamables et appropriées - pout tteindre, au cours de l'année fiscale 978, un objectif de croissance de % et pour réduirs l'excédent de ea alance des palements non saulenent en 1978, meie également l'année Suivante. M. Ushiba e réaffirmé que; é a fin de procheine année fiscale, pet excedent sersit ramenà de 10 à milliards de dollers.

Pour ce qui concerna les proèmes bliatéraux, le Japon a'engege l'autre part à envoyer eux Etats-Jnis une mission pour explorer les cossibilités d'echet de mechines et d'équipements destinés à des centrales électriques et nucléaires, et à eccroitre substantiellement les possibilités - pour les industriels trangers de participet eux marchés publics japonais. Ce qui signifie, comme on pouvait ay attendrs (le fonde du 13 janvier) que le Jepon est disposé à utiliser une partie des

Tokyo. — Les Etats-Unis dépenses publiques du budget 1978 pour de tels echats. Sans que cela figurs dens ld communiqué, Jeponals ont, d'autre part, donné des qu'il mettra un terme à l'état assurances aux Américains qua le gouvernement leur ochéteralt des

> Pour les mesures ponctuelles, tout en insistant eur le poursuile des négociationa au sein du GATT, le nuniqué énuméra les concesfaites par le Jepon pour développer les importations et notamment les réductione des tarife douaniers sur trois cent douze produlta, é partit du 1er evril).

La délègation oméricaine avait

beaucoup Insisié pour que soient expressément menlionnées de nou velles concessions deslinàes à convaincre le Congrèe de le réalité des bonnes intantione nippones. Maigré les demandes pressantes de M. Strauss, les Jeponels n'ont felt eucune concession eupplémantairs eur les films en couleurs et les ordinateurs, Les Américains ont cependent obtenu que figure dans le communiquà le chiffrs de 10 000 tonnes d'importation de viande, euquel lis attachelent une importance symbolique En leit, comme l'a précisé M. Ushiba le quote demeure 3 000 jonnes, mals les deux pays a'engegent à fairs des - efforts pour développer le demande /usqu'à 10 000 tonnes ... L'eccord nippo - eméricein, que

M. Strauss présente comme - un changement radical dans le direction el le philosophie du Jepon » contient en définitive que pet d'élémente nouveaux pet repport aux propositions felles à Weshington fin décembre per M. Ushibe et que les Américains trouvelent elors insuffisantes. Pour ne pas avoir l'elt d'oubiler l'Europe, totalament ignorée au cours des négociations nippo-américalnes, M. Ushiba e annoncà qu'il se rendrait en Allemegne, en Grande-Bretagne et en France à le fin de

PHILIPPE PONS.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le gouvernement propose de freiner l'augmentation des dépenses publiques et de réduire les impôts

De notre correspondant

Londres. - Le gouvernement britannique anvisage una augmentation modeste a des dépenses publiques coure des quetre procheines années, ce qui lui permettra de réduire les impôts à partir du prochein budget. Telle est le conclusion essentielle qui reasort du Livre blanc publié leudi dernier, et dont l'objectif annoncé est d'assurer - une amélioration des eervices publics compatible avec une expension eprès quetre années de » non-crois-

sence - (no growth) +. Selon les chiffres tournis par le ministra des financee, les dépenses publiques ougmentaralent très peu eu cours de l'exercice 1978-1979, commence en evril prochain (+ 2,25 %) par rspport à l'année en cours. Le taux d'eugmentation est évalué é 2 % pour les deux années suivantes (1979-1980 et 1980-1981). Il s'installera légérement eu-dessous de 1 % pour l'exercice budgataire 1981-1982. Les estimetione officielles très prudentes - reflètent le soucl, souligné dano le Livrs blenc, de ne pas leisser les « dépenses dépasser se que l'économie peut, rai-

supporter .. Bref, le gouvernement entand meli tenit l'eccroissement des dépenses publiques dans les limites du taux de croissance de l'économie, et le Livre blanc indique que le pro-portion des dépenses, par rapport eu P.N.B. (produll national brut) sera Inférieure à ce qu'elle était au cours des dernières années, mais tout de même supérieure eu niveeu du début

sonneblement, étre en mesurs de

des années 70. Le gouvernement se montre également très prudent dans ses estimations eut le ctoissance. Si l'infletion est contenue et avec le reprise escomplée du commerce mondiel, le taux de croissance, selon les pré-

vielons officielles, devrait dépa le poutcentage annuel de 2,7 % etteint ces demiéres années. Tabler our la possibilité d'un taux de crois sance annual de 3 % serait . Imprudeni », spécifie le Livre blanc, ejou tant toutefois qu'étant donné le heut niveeu du chômage et les revenus anticipés du pétrole de le mar du Nord - it sereit décevant que le taux de croissance ne dépasse pas

Pour le prochaine année financière (1978-1979). le total des dépenses publiques est évalué é 58,5 millions de livres (54,8 millions en 1977) et etteindre 61,3 millions en 1982 (1). L'examen des divers postes fait ressortir une eugmentation annuelle de 3 % des dépenses militaires pendant quatrs ana et de 4 % des dépenses pour l'éducetion. Les programmes d'elde à l'étranger seront eugmentés de 8 % annuellement afin de se rapprocher de l'objectif recom par les Nations unles aux nations industrielles, les invitant à consacrer 0,7 % de leur P.N.B. à l'aide é l'étranger (en 1976, seuls les Pays-Bas, la Norvège et la Suède avalent etteint cet objectif, la Grande-Bretagne étant loin derrièrs evec 0,38 %).

triele sont négatives. Le président de le grande fédération petronale du C.B.I. s'est déclaré très décu. Du côté travailliste, l'aile geuche estime l'augmentation prévue des dépenses publiques est insuffisante pour etténuer le chômage. Elle dénonce avec force l'accrolss des dépenses militaires. Quant eu Finencial Times, Il se félicite que le Livre blanc all donné priorité au développement du secteut privé.

En France

L'INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE A NETTEMENT PROGRESSE en novembre

L'indice mensuel de la production industrielle calculé par ITNSEE, qui est toujours publié avec un certain retard, s'est établi — après correction des variations saisonnières et sans le bâtiment — à 127 en novembre (sur la base 100 en 1970) contre 122 en octobre, ce qui représente une progression de 4 % en un mois. progression de 4 % en un mois. L'indice mensuel de la production industrielle retrouve ainsi un niindustrielle retrouve ainsi di lin-vean voisin de ceux atteints en juin (128] et févrter (127), mais encore inférieur aux niveaux de septembre (130) et novembre 1976 (129) ainsi que de janvier 1977

Dès avant la crise mondiale, c'est-à-dire il y a trois ans et demi, l'indice mensuel avait déjà atteint 129 (juillet-août 1974).

Le ministère de l'économie et des finances a commenté ainsi l'indice de novembre : « Cette nette remontée s'explique en parnetic remonites s'explique en par-tic par l'évolution de la produc-tion dans le secteur de l'energie. En outre, après quelques mois où la production était restée faible, on constate des signes de reprise dans d'autres secteurs, notamment pour la construction élec-trique et les industries liées à la consommation. Ce mouvement, qui est à rapprocher de l'évolu-tion de la consommation en France et de l'évolution de la confoncture de nos partenaires, semble correspondre à l'amorce d'une remontée de la production

LES JEUNES ÉLEVEURS DE LA LOIRE MANIFESTENT CONTRE LA TAXE DE CORESPONSABILITÉ SUR LE LAIT

(De notre correspondant.)
Saint-Etienne. — M. Pierre
Méhalgnerie, ministre de l'agriculture, a inauguré le vendredi
13 janvier à Saint-Etienne la
donzième usine de l'ORLAC
(Organisation régionale laitière donzième usine de l'ORLAC (Organisation régionale laitière agricols coopérative), coopérative forte de plus de dix mille sociétaires dans la région Rhône-Alpes et ayant collecté 322 millions de l'itres au cours de t'exercice écoulé.

La taxe de coresponsabilité sur le lait a naturellement été mise en question au cours de cette journee. Le président de l'ORLAC, M. Frêms Michon, a affirmé :

M. Fréjus Michon, a affirmé : « Nous ne pensons pas qu'elle puisse apporter une contribution importante au problème des excé-

Réponse du ministre : cette Réponse du ministre : cette taxe est conjoncturelle : on ne peut la dissocier de l'ensemble du plan laitier européen. M. Méhaignerie a réaffirmé qu'il n'était pas dans ses intentions de remettre en cause le politique globale européenne, et surtout de renier les engagements que la France a signés. Puis il e reproché aux partis de gauche de ne pas tenir « le mêma langage à Bruxelles qu'à Paris devant les agriculieurs et jace aux consommateurs ». M. Paul Chomat, conseiller général communiste et premier adjoint eu maire de Saint-Etienne, se leva alors, esti-Saint-Etienne, se leva alors, esti-mant ne pas devoir rester da-vantage après ces ettaques.

PAUL CHAPPEL

DANS UNE LETTRE AU « MONDE »

Le pouvoir d'achat a bien baissé de 5%

soutient le parti communiste

A la suite de la publication dans la Monda du 14-janvier du comple rendu de l'émission de TF 1 « L'événement », dont M. Georges Marchais était l'invoité, et des précisions que nous avons apportées concernant l'évolution du pouvoir d'achat des ouvriers et des agriculteurs, le parti communiste nous a adressé parli communiste nous a adressé

parli communiste nous a adressé une lettre dont nous reproduisons ci-dessous les nassages essentiels:
Lors de l'émission « L'événement » du 12 janviar à TF 1,
Georges Marchais a affirmé que le pouvoir d'achat des ouvriers avait baissé de 5 % depuis l'arrivée de Giscard, que le pouvoir d'achat des paysans baissait pour la cinquième année, qu'il y evait la cinquième année, qu'il y evait en France un million six cent mille chômeurs. Dans son compte rendu, le Monde déclare qu'il s'agit là d'informations inexactes et reprend comme demonstration de cette inexactitude les chiffres requés du gouvernement. Les affirmations du secrétaire général du parti communiste français sout exactes ; elles e eppuient sur la réalité dt des méthodes de calculs qui prennent eu compte tous les éléments permettant d'établir des chiffres précis. Pour connaître l'évotution réelle du pouvoir d'achat des salariés, il faut prendre en compte l'évolu-tion du salaire mensuel, l'évolution du salaire mensuel, levolu-tion des prestations familiales, l'évolution de l'impôt sur le revenu, ainsi que l'évolutiou REEILE des prix. Seule cette mé-

exactitude les ressources réelles des familles (...).

Après avoir confirmé les chiffres avancés par M. Marchais, le parti communiste ajoute:

Voilé la réalité que le Monde présente comme une inexactitude... en mêmd temps qu'il fait le rélence sur la révélation faite

le silence sur la révélation faite par Georges Marchaic qu'il y a aujourd'hul en France des per-sonnes qui disposent d'un revenu de 3 millions anciens par jour et que quatre cent mille Français possèdent un compte en Suisse, représentant eu total l'équivalent du budget de l'Etat

[Le parti communiste base ses calculs sur des tudices de prix qui ne sont pas ceux de l'INSER, mais salzires, il no précise pas l'origina des tudices retenus. Enfin, la notion de pouvoir d'echat qu'il retient et qui incorpore impôts et prestations familiales — est différente de celle qui est habituellement prise oriz de délait). D est d'ailleurs trê probable qu'en élargissant la notion de pouvoir d'achat à cette de revenn disponible, comme te fait te parti communiste, on constateralt un senable resserrement des écarts entre res dernières appècs.

Noce maintenous douc que te pouvotr d'achat ouvrier n'a pas batssé de 5 % depuis l'élection de M. Giscard d'Estaing à la présidence de la République, mais qu'il a progressé d'environ 5 % en trois ct demi, setou tes indices de t'INSEE.]

Visites, comerci La silence de le C.G.T. peut sitre plus surprenant encors. Elle Diaria dia mise en cause per soo elle ur un point qui lui tieni d'habitude ine rencontre - eu sommel - à 'issue de laquelle les daux confé--iérationa ont rappelà leur fidàlità é 'unité d'ection. Affirmer, comme l'e : ait la leader cédatiste, dans un discours longuement mort et expriment e point de vue de l'ensemble de le àgles d'indépendance syndicale uxquelles elle se réfèrs », elle « derait être tout entière - aux côtés de 2 C.F.D.T. pour - reluser é l'avence e comportement du P.C., c'est - - alairement lelaser entendre que enalyse actuelle de la C.G.T. est

(Suite de la première page.)

ubordonnée é celle du parti commu-L'absence de réplique immédieta e M. Séguy et de ses amie peut expliquer par plusieurs raisons. Les Irigeants cégétletes n'ont pes, ontrairement aux apperences, été prie en traftre - par les propos e M. Maire. Lors de la renconirs e mercradi entre lea dirigeants des eux confedératione, le secrétaire énéral de le C.F.D.T. avait longue-

L'unité syndicale à l'épreuve ment développé l'analyse qu'il a rendus publique vendredi, au poini

Les risques d'une rupture avec la C.F.D.T.

rompre le front syndical, quitle é taire, dans le communiqué commun publià avec le C.F.D.T. au terme de quetre heures trante de débat, toute ellusion à leurs divergences d'analyse de le situation politique, les cégébates ont implicitement accepté de supporter les critiques de leurs alliés. M. Séguy a même répondu, comme per evence, au discours de M. Melre en publient une déclaration le 12 jenvier pour effirmer que . le C.G.T. continuera é rester loyatemant lidèle à l'unité d'action avec la C.F.D.T. sens craindrs les débats sueceptibles de l'approfondir et de l'enrichir . Et le secràtairs général de le C.G.T. d'insleter sur le nécessité d'« un recensement des convergences qui repprochent nos deux organicatione, pee ceulement en metière revendicative », repranant lé un thème longtamps cher aux communistes. . Ecertons ce qui nous

eussi sévère dens ses critiques pour le P.S. que pour le P.C., qui, de tout temps, a invilé les travailleurs à ne pas lout miset sut une victoire électorale de partia de gauche, se trouve beaucoup plus à l'eisa que le En décidant finalement de ne pas C.G.T. pour développer librement son point de vue sur le crise de la gauche et les remèdes à y apporter. La C.G.T., qui avait martelé é l'envie depuie 1972 - Union, ection, programme commun . comme

La C.F.D.T., qui la première e

dénoncé les insuffisances du pro-

réponse eutomalique é toutes les revendications des trevellleurs, éprouve quelque difficulté é adep-ter ses positions eux changements du paysage politique. Le débat qu'elle a cherché é lancer é l'intérieur de l'organisation sur un document très général Pour que vive le programme commun, ne e'est pes engagé pertout. M. René Buhl reconne dans son rapport, le 6 décembre eu comité confédéral nationel, « l' sembig bien que l'on ait quetquetoit hésité à prendre le chemin do cette controntation démocratique (...) de peur de compromettre le cohésion de l'organiestion. - De nombreux responeables netioneux de le C.G.T. insistent pour que le contédération ne creigne pes de a'exprimer dens le débat politique, même si son poinde vue doit apparaître très proche de celui du P.C. Meis, é l'Inverse, des militants s'étonnent ou s'Indignent dès que MM. Séguy, Krasucki ou Moynot développent trop ouvertement sur les netionalisations ou sur le SMIC des thèses identiques é celles du P.C. lorsqu'il critique le

Ces prolestatione restent très minoritaires certeo, meis elles sont essez pau fréquentes é l'intérieur de le C.G.T. et traduleent peutêtre un malaise plus générai pour que les dirigeants de le rue La Fayette soient amenés à en tanir compte. Le recul très sensible que vient d'enregletrer le C.G.T. eux élections professionnelles dans un de ses flefa traditionnels, l'usine Renault de Billancourt, où les liena entre militants du P.C. et de le C.G.T. sont de nolorieté publique, est un signa de plus.

Prendre dens ces conditions le risque d'une rupture evec la C.F.D.T. peut paraltre dangereux eux dirigeants cegelisles. Car ils soni convaincus, eutani qua M. Maire, que le seul moyen d'éviter, devant la division de le geuche, que les traveillaurs s'abendonnent à l'amertuma, est d'essayer de relancer l'action revendicative. Une tella rslanca esi aussi pour la C.G.T. une

tenoncet' ne solt dévoyé dans des ment a'interrompre sur uo constat gremme commun dans l'analyse de la querelles partiaanes ou des luttes crise (1), qui s'est montrée parfois de tendances ; les revendications efficace d'unifier le point de des trevellleurs.

Ce n'est donc pes un hasard si

des le 12 janviet, deux des plus

grandes fédératione de le C.G.T. et

de le C.F.D.T. - celles de le métal-

lurgie, - qui étalent en désaccord depuie un en, elent appelé en commun é des dàbrayages d'une heurs eu moins pour le période du 24 lenvier eu 3 février. Reste é savoit el. à le bese, les trevellleurs erriveront à suivre longtemps encore les méandres de cette

ité d'action conflictualle - antre le C.G.T. et le C.F.D.T., qui voi alternar les polémiques politiques de plus en plus vives avec les déclarations solennelles d'accord eur lee revendications

JEAN-MARIE DUPONT.

11) M. Maire avait déclaré, dans une interview au Monde, le 17 août 1977 : « On ne sortira pas de la crise en se limitant d'un certain nombre de nationalisations et d'des mesures

 A l'usine Renault de Billancourt, les résultats des élections de délégués du personnel dans de desegues du personnes dans le collège ouvrier, que nous evons publiés dans nos dernières édi-tions d'hier, ont été marqués par un net recul de la C.G.T., qui, nn net recul de la C.C.I., qui, bien que restant très largement majoritaire avec 67,24 % des suffrages exprimés, volt son score tomber à un niveau inférieur à celui de novembre 1968, qui était de 70 %. Voici ces résultats

Inscrits : 19 927 | 120 809 en 1977) ; suffrages exprimes 13 864 (13 717).

Ont obtenu: C.G.T., 9188 volz, soit 67.24 % des suffrages exprimés en lieu de 72.14 % en 1977 et 69.80 % en 1976; C.F.D.T., 2052 voix, soit 15.02 % an lieu de 13.31 % et 14.10 %; F.O., 1408 volx, soit 10.30 % au lieu de 9.19 % et 10.19 %; C.S.L., S.T.R. (ex-C.F.T.), 579 voix, soit 4.24 % au lieu de 2.29 % et 3.52 %; C.F.T.C., 437 voix, soit 3.20 % au lieu de 3.06 % et 2.73 %. Ont obtenu : C.G.T., 9 188 voi

 Accord C.G.T.-C.F.D.T. dans in métallurgie pour appeler les sa-lariés de cette branche professionnelle à débrayer au moins une heure au cours de la période du 24 janvier au 3 février, afin d'envisager dans chaque entreprise les moyens de relancer l'action. Objectif : obtenir la signature d'une convention collective nationale

MORT DU PROFESSEUR FRED HIRSCH ANCIEN DIRECTEUR FINANCIER DE L' « ECONOMIST »

thode permet de mesurer avec

Le professeur Fred Hirsch, conseiler économique au Fouds monétaire international (F. M. L.) dc 1966 à international (F.M.L) de 1998 a 1972, est mort cette semaino des suite d'uno longue maiadie. Il était âgé de quarante-six ans. Uirecteur financier de t'hebdomadalre britannique a The Sconomist de 1963 è 1966, il écrivit ptustions opvrages économiques ci moeétaires. Après avoir quitté le F. M. I., il se

consecra à l'enseignement à l'uni-versité d'Oxford et à l'université de M. Hirsch était né à Vienne, mais vécut todte son enfance en Grande-Bretagne, où sa familic vint s'ins-taller en 1934. Hommo d'étudo, Fred Hirsch étalt aussi un bomme passionné, aux for-tes convictions. Il avait été un brillant journaliste.

M. Arthur Burns va quitter le conseil d'administration du Système de réserve jederale. — Dans une lettre qu'il a adressée au président Jimmy Carter et rendue publique le vendredi rendue publique le vendredi 13 janvier, M. Arthur Burns re-met sa démission pour le 31 mars au plus tard de membre du conseil d'administration du Sys-tème de réserve fédérale. M. Burns cessera, on le sait, d'occuper la 31 janvier les fonctions de président de ce conseil

PRESSE

Le comité intersyndical du Livre parisien C.G.T. e publié, le vendredi 13 janvier après-midi, le communiqué suivant :

e Suite a l'entrevue de ce ven-dredi II janvier entre M. Robert Hersant, président du groupe de presse Figaro-France-Soir, et les représentants du comité intersynreprésentants du comité intersyndical du Livre parisien C.G.T. et les délégués syndicaux de ces deux entreprises, le comité intersyndical du Livre parisien considére que les engagements pris par M. Robert Hersant concernant le maintien d'un nombre acceptable d'emplois dans le cadre de la modernisation des deux entreprises cont de nature à permettre l'ouverture d'une étude de solutions conforme à l'intérêt des travalleurs concernés. travailleurs concernés.

• L'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J.-C.FD.T.-C.G.T.-F.O.) a rencontré C.F.D.T.-C.G.T.-F.O.) a rencoutre les représentants patronaux des quotidiens régionaux (S.N.P.Q.R.-S.Q.R.) pour entendre les réponses aux propositions formulées dans la plate-forme revendicative de l'U.N.S.J.: salaires, ompioi, retraite, congés.

LU.N.S.J. « enregistra que la ceule réponse c positive » qui lui

seule réponse c positive » qui lui a été faite est l'acceptation d'un salaire minimal d'embauche de 2 800 francs, soit une augmentation de 152 francs, qui sera de toute évidence absorbée par le prochain saut du seul indice INSEE », déclare un commu-

louvelles protestations de militants de la C.G.T. contre les déclarations de M. Séguy

Des réactions de militants de ta G.T. protestant contre les posi-ons prises par la direction de ta mirale à l'encontre du parti cialiste continuent à nous par-mir (le Monde du 11 janvier).

· A l'Imprimerie nationale, à aris, un groupe de syndiqués
G.T. écrit à M. Séguy que c les
gements de valeur portés sur
uacun des partis de gauche » ne
uvent que c contribuer à suster l'affrontement politique ins l'organisation syndicale).

 M. Raymond Meynié, délégué M. Kaymona Meynie, delegue G.T. à Air France, a écrit au crétaire général de la confédéilon que, syndiqué depuis trente is, « sans avoir partagé bien r toutes les opinions dévelopées par la C.G.T. », jamais « son saccord n'a été aussi projond 'aujourd'hui » (...). Les déclanions de M. Séguy an sujet des rigeants socialistes relèvent, lon lui, « du procès d'intention » constituent e une jaiblesse, ris aussi une erreur grave de nséquences pour l'unité future

 A l'arsenal de Lorient, des hérents C.G.T. publient une claration estimant e inadmis-

sibles » les propos des dirigeants nationaux de leur centrale « sans consultation de la base, qui cppartient aux différentes com-posantes de la gauche ».

Vingt-neuf protestataires seulement...

M. Seguy, a'entretenant avec les ournalistes, le 10 janvier, à l'isjournalistes, le 10 janvier, a l'issue de la réunion de la commission exécutive de la C.G.T., a
déclaré qu'au cours de cette
séance aucume organisation u'a
contesté les prises de position de
la C.G.T. sur les relations de la
centrale avec les partis de gauche. Il a ajouté que les réserves
formulées dans des textes signés
par les militants de la C.G.T. par les militants de la C.G.T.
n'étaient pas toutes nées d'« une
impulsion sponlanée » faisant
remarquer qu'à ce jour seules
vingt-neuf signatures avalent été
dénombrées sur plus de deux milidénombrées sur plus de deux millions d'hadérents à la C.G.T. Qua-tre-vingt mille adhésions ont été tre-vingt mille adhesions ont été enregistrées depuls la rupture au sein de la gauche, le 23 septem-hre dernier, a dit M. Séguy, ce qui porte à trois cent trente-deux mille sept cent cinq les adhésions nouvelles réalisées en 1977. Les terres promises

qui engendre mille et tine difficultés quotidiennes.

Parlant des pièges des « transferts de technologie » — qui sont
devenus un peu la « tarte à la
crème » du dialogue Nord-Sud, —

M. Sylvain Seurat, président
d'Enrequip, déclarait en
substance: 1) Les pays du tlersmonde demandent à leurs fournisseurs de matériel la manière
de s'en servir. Or le détenteur

de s'en servir. Or, le détenteur de la technologie est rarement le fournisseur du matériel; 2) On ne transfère pas la technique ne transfère pas la technique par mimétisme. Ni par contagion,

en imaginant que des visites croisées des utilisateurs et des fournisseurs suffiront; 3) Le transfert de technologie ne se

réduit pas à la formation. Avec onze joueurs de football on ne

fait pas une équipe. Il fant l'en-traîner. « Je suis convaincu, disait M. Seurat, que c'est plusieurs centaines de milliers d'emplois,

et sans doute un million, qui

pourraient être créés si vraiment l'on voulait s'engager très sérieu-

sement sur ce marché, a

Politique « suicidaire » renfor-

cant la concurrence que ces pays du tiers-monde peuvent ensuite porter à l'Europe? Une telle appréciation ue serait valable que

restait campée sur ses positions. Si elle choisit d'attaquer, tout change. Encore ne faut-il pas se

tromper de créneaux... Trop longtemps, les pays euro-péens, et notamment la France,

n'ont vu dans le commerce outremer que le moyen d'écouler leurs surplus en tous genres. Agir encore ainsi serait la meilleure

façon de voir se fermer peu à peu ces nouveaux marchés.

A l'inverse, se lancer à la conquête industrielle du tiers-monde comme on le ferait du voisin allemand serait gros de déboires. Près de la moitié des usines « clefs en mains » construi-

tes dans les pays en voie de développement ne fonctionnent pas! Les autres marchent à moins de 50 % de leur capa-cité. Presque toutes sont défici-

taires (2). C'est qu'il ne faut pas confondre usine et entreprise, pas plus qu'une serie de casseroles et

un fourneau ne sauraient constituer un restaurant. L'expérience

d' « opérateur industriel » de J.-C. Gardinier en Afrique lui

accoperation industrielle » doit agir à tous les niveaux de l'accoperation industrielle » doit agir à tous les niveaux de l'acte industriel, c'est-à-dire des hommes, des matières premières, des

techniques, des marchés et des capitaux.

Un groupe de travail de l'Ins-

Un groupe de travail de l'Ins-titut de l'entreprise anime par MM. Jean Audibert (président de la Chambre syndicale des industries minières) et Olivier Lecerf (P.-D. G. de Lafarge) a recneilli des témoignages, étudié des cas pratiques de développe-ment et interviewé une cinquan-taine de ches d'entreprise pour

taine de chefs d'entreprise pour en tirer une leçon valable pour

Ses conclusions? Les produc-

LIRE, en raison de la gravité de la crise politique en Italie.

En début de semaine, le comportement de la monnaie américaine restait relativement satisfaisant. Mais tont allait se gâter meroredi. Tout d'abord, les cambistes estimalent que les interventions des autorités monêtaires américaines, dont le princip e avatt été décidé la semaine précèdente, n'étaient pas très vigoureuses. Ensuite, des rumeurs couraient selon lesquelles la rémion des gouverneurs des banques centrales lundi 9 janvier à Bâle avait mis en évidence les désaccords des participants sur le sort du DOLLAR. M. Leutwiler, présides participants sur le sort de DOLLAR. M. Leutwiler, prési-dent de la Banque nationale saisse, démentait vigoureusement, en insistant sur le « cilmat har-monieux » des entretiens de Bâle. monieux » des entretiens de Bale.
Puis, l'Arabie Saoudite faisait
savoir qu'elle « envisageait » de
demander que son pétrole lui soit
payé non plus sur la base DOLLAR, mais sur celle d'un « panier » de monnaies. Enfin. et
surtout, M. Michael Blumenthal,

secrétaire an Trésor des Etats-Unis, faisait une déclaration e rassurante »... et le DOLLAR s'écroulait. Il faut bien le dire, M. Blumenthal n's pas de chance: dès qu'il ouvre la bouche, la monnaie amèricaine flèchit, que ce solt l'effet recherché comme an dèbnt de l'été, lorsqu'une hausse des mouvers le tiers-monde, dépendance accrue pour les produits dont la fabrication a été « abandonnée » à d'autres nations.

Cela dit, le refus d'une « spécialisation ordonnée » conduirait la France à une situation beaucoup moins enviable, celle du protectionnisme généralisé, et donc de la baisse du nivean de vie de toute la nation. Sans doute, dans ce dialogue qu'il faudra bien et relèvement du taux d'escompte)
« la fièvre était tombée » at que
des « con ditions ordonnées
s'étaient rétablies sur le marché »
(après le désordre des semaines
précédentes). Mais le secrétaire
au Trésor, eu réponse à une question posée, s'était refusé à indiquer si son pays avait fixé un
cours en dessous duquel il ne
laisserait pas tomber le DOLLAR.
Les milieux financiers en
conclurent immédiatement que le
seul et véritable souci de M. Bin-

scul et varitable souci de M. Blumenthal et du gouvernement amèricain était de s'assurer que le repli du dollar serait « or-donné ». Disons tout de même, à la décharge du secrétaire au

CAOUTCHOUC. — Légère progres-sion des cours da naturel sur les

places commerciales. A la réunion des producteurs qui s'est tenue à

Kuala-Lumpur (Malairie), le projet de constitution d'un stock répula-

COURS

Trèsor, que préciser un cours d'intervention dans un régime de changes flottants, est « suicidaire ». C'est indiquer à la spéculation à quel niveau elle peut opèrer en tonte sécurité.

La ventes n'en reprirent pas moins massivement, et le DOLLAR tomba, tomba, pour se rapprocher

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'aut (la ligne injurieure conne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	ş u.s.	Franc français	Franc sulsse	Mark	Franc beige	Florin	Unitalia
Leadres	_	1,9300	9,0903 9.0035	3,9214 3.8335	4,0961 4,0618	63,4976 63,1636	4,3907 4,3757	1705 1801
New-York .	1,9390 1,9025	=	21,2314 21.1304	50,5050 49.6277	47,1142 46.8384	3,0395 3,0120	43,9560 43,4782	8,1 8,1
Paris	9,0903. 9.0035	4,7100		237.87 234.86	221,90 221,66	14,3161 14,2545	207,63 205,76	5,2 5,4
Zerich	3,8214		42,0352 42,5779		93,2862 94.3793	6,01 82 6,0692	87,0325 87,6086	2,2 2,3
Franciart .	4.0961	2,1225 2,1350	45.0636 45.1135	107,1969 105,9553	=_	6,4513 6,4307	93,2967 92,8260	27
Bruzellas .	63,1970 63,1630	32,9000		16,6161 16,4761	15,5005 15,3503		14,4615 14,4347	3,7
insterdan		227,50 230,00	48,3014 48,6001	114.8989 114,1439	107,1849 107,7383	6,9148 6,9277		2,5
Alien	1703,95	886,00 874,50	188,11 184,78	447,47 433,99	417,43 409,60	26,9300 26,3403	389,45 380,21	Ξ

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiques sur les march officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représents la contre-valeur en fronce de 1 douar, de 1 livre, de 100 deutschemant de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

jeudi matin de ses plus bas niveaux historiques: à Francfort, il touchait 2,0850 DM et 2,085 DM et 1,89 FS de la semaine prècèdente. A Paris, il touchait un moment 4,68 F. Les banques centrales intervinrent à nouveau la monnaie américaine éta. trales intervinrent à nouveau, la Bundesbank achetant 150 mil-lions de dollars mercredi, dit-on. A Tokyo, la Banque du Japon absorbalt plusieurs centaines de millions de dollars pour « tenir »

le cours de 240 yens.

Dès l'après-mió! de jendi, et surtout vendredi, la monnaie américaine se redressait, grâce à l'action des autorités mouétaires américaines, qui manœuvralent assez habilement pour obliger les opéraleurs européens à se a couvrir » à la veille du week-end. D'une semaine à l'antre, le DOL-LAR, a finalement peu fiéchie LAR a finalement peu fiechi. L'alerte a de nouveau été chaude. Pour les cambistes, les problèmes de fond ne sont pas réglés, et le président Carter ne

regies, et le president Carter ne s'y trompe pas, qui adjure le Congrès de voter le projet de loi sur l'énergie. A cette occasion, le Neu York Times laissait entendre lundi que le sénateur Jackson, président de la commission sénatoriale de l'énergie et principal

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du cuivre

la monnaie américaine éta orientée à la hausse, et fléche sant dans le cas contraire.

Quant à la LIRE, elle a sen siblement baissé vis-à-vis d toutes les monnaies, y compris l'DOLLAR, dont le cours est pass-de 874 à 886 lires (et plus di-900 lires an marché noir). E-Paris, la parité est tombée i 5.31 F pour 1 000 lires, contre 5.41 F précédemment, et 5.55 F-ces derniers mois, L'ampleur de

monnaie.

Sur le marché de l'or, le courde l'once a bondi de 171 à ur peu pins de 174 dollars, pour revenir à 172 dollars environ en fin de semaine, suivant ainsi la courbe confiance dans la monnaie américaine. Il est à remarquer que ce sout les marchés libres aux Etats-Unis. New-York et Chicago, qui ont donné l'impuission.

La progression des ventes d'« immatériel »

Ce qui frappe dans ces expériences de coopération avec le tiers-monde, c'est le rôle de plus en plus important des « services » dans les exportations vers les pays en développement (3). Les besoins considérables d'im-portation de « savoir-faire » dans ces pays devraient amener un plus grand nombre d'entreprises francaises à explorer ces marches. Et aussi inciter l'Etat à favoriser ces

activités, alors que c'est l'inverse qui est vrai aujourd'hui. L'accès aux garanties de la COFACE

VILLARS-SUR-OLLON altitude 1.300 m

A VENDRE

environnement protég

APPARTEMENTS

DE LUXE

CHALETS TYPIQUES

de 5 à 10 appt, seulement VUE PANQRAMIQUE

Credit 70 % sur 20 eus, intérêt û %

Directement du constructeur

IMMOBILIÈRE DE VILLARS SA

Case postale 62 CH-1884 VILLARS-s.-OLLON

Tél 25/31039 et 3 22 06 .

cialisation ordonnée » conduirait la France à une situation beaucoup moins enviable, celle du protectionnisme genéralisé, et donc
de la baisse du nivean de vie de
toute la nation. Sans doute, dans
ce dialogue qu'il faudra bien
poursuivre d'une façon ou d'uns
autre entre le Nord et le Sud, la
volonté de répartir de façon plus
profitable les productions dans le
monde devrait être moins forte
que celle de rechercher un déve-(Compagnie française d'assurance (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur) est en effet refusé à la plupart des entreprises de services : qu'ils'agisse de l'assurance - prospection, de la garantie de change, ou de la garantie contre les risques politiques et économiques.

Sans doute, nombre d'entre-prises de services pouvent-elles que celle de rechercher un déve-loppement plus harmonieux des diverses zones de la planète. Mais ce n'est pas parce que les inté-rèts convergents tiennent lieu au-jourd'hui de morale planétaire qu'il faut les bouder. prises de services ne peuvent-elles

fournir les mêmes garanties « matérielles » que les entreprises industrielles ou agricoles. Mais pourquoi ne pas prendre en compte les actifs incorporels (le know-how)?

L'expérience du Japon

Le rôle de l'information est

Es rôle de l'information est dans le livre de Jean-Paul Gar-également capital. Prenons le dans le livre de Jean-Paul Gar-Japon. Il était encore en 1960 dinier le Pari industrie de l'Afri-largement engagé dans l'industrie que, Faria. France-Empire. 1977.

(3) Voir l'écude de Claude Fon-taine dans les chroniques S.D.B.J.S., tations de produits mécaniques et électriques représentalent moins d'un quart du total de ses expor-tations manufacturées, part com-tations manufacturées, part com-bine dans les chroniques S.L.D.2.1.3. du 15 décembre 1977 (44, rue Pran cols-I-c, Paris-8°).

(4) Voir l'article d'André Grie bine dans les chroniques S.L.D.2.1.3. d'un quart du total de ses expor-tations manufacturées, part com-parable à celle de la France à la d'avril-juin 1977.

PIERRE DROUIN.

(2) Ces chiffres et les explica-tions qui suivent sont développés dans le livre de Jesu-Paul Gar-dinier, le Pari industriel de l'Afri-que, Paria, France-Empire, 1977.

• Préval. - A la sulte de la

tiellement une mission de courtage. Les dix plus grandes « maisons de commerce » nippones
emploient plus de soixante mille
personnes et disposent de quatre
cent quarante agences au Japon
et d'un millier d'agences outremer. Grâce à cette gigantesque
machinerie les entreprises peuvent tirer très vite le meilleur
parti d'un appei d'offre émis en
n'importe quel point du globe et
apprécier l'évolution de la demande future.

Le « spécialisation » interna-

mande future.

Ia « spécialisation » internationale, ou si l'on veut la « ioi des avantages comparatifs » de Ricarde, ne peut être poussée jusqu'au bout. Pour des raisons stratégiques, sociales, voire culturelles. La France ne peut laisser tomber certaines productions même si elles sont moins « rentables » qu'ailleurs. Nous avens à maintenir une agriculture avensée quelles que soient

ture prospère, quelles que soient les vicissitudes de l'Europe verte.

D'antre part, la « specialisation internationale » a un coût pour les pays industrialisés (4) : concurrence très dure dans certains secteurs comme on le voit de le concurrence de la concurrenc

aujourd'hui (textile, acier, construction navale), d'où chômage plus sévère à ces points névralgiques, fuite des investissements vers le tiers-monde, dépendance

Faits et chiffres

Affaires

LA LOTERIE NATIONALE

EUROPE 1

SALON DE LA NAVIGATION

DE PLAISANCE

(du 12 au 23 Janvier)

A l'occasion du tirage de la Tranche de la Navigation de Plaisance,

la Loterie Nationale et Europe 1

assurent à leur stand pendant toute la durée du Salon,

une animation permanente avec :

Denise FABRE, François DIWO,

Christian MARIN et Viviane

le manipulateur Jean DAVIS

les animateurs d'Europe 1:

et des tombolas gratuites

● La société d'ingénierie Technip va réaliser an Sénégal une usine de production de chaux d'une capacité annuelle de 60 000 tonnes aux termes d'un contrat signé à Dakar avec le Consortium africain pour la fabrication et l'exploitation de la chaux (CAFEC) et d'un montant de 60 millions de francs. —

(A.F.P.)

session par Perrier d'une partie de ses intérêts dans la société laitière Préval, quatre représentants de l'Union lattière nor-mande (ULN.), MM. Auguste Grandin, président de l'ULN. André Van Ruymbeke, directeur général, Daunay et Maître, sont entres au conseil d'administration. Ulterieurement, le conseil d'administration de Preval sera completé par l'entrée des représentants de la CECAB et de la Société des producteurs.

A l'étranger

ETATS-UNIS

Le tuux d'expansion des investissments américains risque de diminner fortement. Selou le dernier sondage du département du commerce, les entreprises envisagent d'accroître leurs investissements de 10 % en 1978, les rortant à 150,9 milliards de dollars, alors qu'elles les avaient augmentés de 13.7 % en 1977 (137 milliards de dollars). Compte tenu d'une hausse des prix estimée à liards de dollars). Compte tenu d'une hausse des prix estimée à 5.5 % en 1978 comme en 1977, le taux d'expansion réel des dépenses en capital devrait douc tomber de 8.2 % l'an dernier à 4.5 % cette année. Les investissements augmenteralent de 10.5 % dans l'industrie de transformation (au lien de 16 % en 1977) et de 10 % dans le commerce et les services (11,5 %).

La balance des paiements de l'Italie à enregistre en 1977 un excédent de 2044 milliards de lires, Cette balance avait été déficitaire de 1038 milliards de lires en 1978. Le renversement de situation est lié à un afflux record de touristes et à une baisse des importations dine an raientissement de la croissance. En décembre, l'excédent a été de 322 milliards de lires et les réserves s'élellards de lires et les réserves s'éle-vaient à 16 680 milliards de lires contre 10 880 milliards l'année précèdente. — (A.F.P.)

DES PRINCIPAUX MARCHES (Les cours entre parenthèses sont couz de la semaine précédente.

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wireburs) comptant 683.50 (875,50) à trois mois 678.50 (689.50); étain comp-tant 0 320 (6 345), à trois mois 6 310 (6 325); plomb 365,50 (363,25); zine 274,50 (286,50). — New-York (en cents par livre) : culvre (premier terme) 59.40 (60.20) : aluminium (Ugots) inch.

(53); ferrallie, cours moyen (en dollar par tonne) 58,83 (55,17); mercure (par bouteille de 76 lbs) 130-138 (125-130). — Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 711 (1 692).

TEXTILES. — New-York (en cent par livre) : coton mars 55 (53,70); mai 56,19 (54,75). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : lains (peignée à see) mars 240 (237,50); jute (en dol-lars par tonne), Pakistan, White

grade C 445 (455). — Rouhoix (en france par kilu) laine mare 23,25 (23,70). - Calcutta (en rouples par maund de 82 /be) : jute 585 (570).

CAOUTCHOUC. — Londres (su nou-veaux pencs pur kilo): R.S.e. comptant 48,90-49,50 (47-70-48). — Penang (sn cents des Détroits par kilo) 208-208,50 (199,50-199,75). DENREES. - New-York (su ceuts par 1b) : cacao, mars 144,60 (140,85); mar 132,75 (130,85); sucre mars 9,28 (9,12); mui 9,71 (9,54); café mars 197 (195); mai 183 (185.25).

183 (183,25).

— Londres (en livres par tonne):
sucre, mars 119,40 (118,70); mai
125,40 (123,20); café maus 1796
(1,770); mai 1726 (1715); caceo
mars 1738 (1,706); mai 1,610 - Paris (en france par quintal) : carso mars 1563 (1574); mail 1532 (1538); café mars 1535 (1575); mail 1625 (1549); succe (an france par tonne), mars 1035 (1020); mai 1054 (1043).

CRREALES. — Chicago (eu cents par boisseau) : bié mars 278 (274 1/2) : mai 284 1/4 (280 3/4) ; majs mars 224 (221 1/2) ; mai 228 3.4 (225 1/2)

METAUX. — Repli des cours du cuivre au Meta! Exchange de Londres, malpré la légère diminution des stocks britanniques de métal. qui reviennent à 640 475 tonnes (- 700 tonnes). L'éventualité d'une réduction de la production zam-bienne de métal en vue d'enrayer l'accroissement des stocks mondiaux n'a pas exercé d'influence sur le marché. L'étain a consolidé son avance

platine a été porté à 195 dollars fonc-troy. Aux Etats-Unis le pris és:

1+ 3.25 dollars) l'once troy. La demande mondiale, estiment les spé-cialistes, devrait rester raisonnable,
mais l'absence d'offre de métal soviétique constituera un facteur de:
soutien pour le marché. Aussi, les soutien pour le marché Aussi, les producteurs d'Afrique du Sud envi-sagent-ils de relever leurs prix de 10 %.
DENREES. — Le marché du cacao

DENRESS.—Le marché du coco

L'étain a consolidé son avance

précédente tant à Londres qu'à

Penang. Le consell international de L'étain se réunira la semaine prochaine à Londres. Le représentant le le la Bolivie demandera un relèvement des prix plancher et plasond.

Sur le marché libre de Londres.

les cours du platine ont atteint de 39 000 tonnes au lieu d'an déjet leur nireau le plus élevé depuis de 33 000 tonnes en octobre 1977.

MARCHÉ MONÉTAIRE

Stabilité

Aucum changement n'a été pratiquement observé sur le marché ment pour soutenir le dollar, et montétaire de Paris, où le loyer de l'argent an jour est resté fixé à 3 7/8 %, revenant un seul jour tmercredi) à 8 3/4 %. La Banque de France a contribué à fournir les liquidités nécessaires en adjugeant 4 milliards de francs à 8 3/4 %, soit une baisse de 1/8 %, également appliquée aux pensions sur bons du Trèsor. La tenue relativement satisfaisante du franc sur les marchés des changes ue laisse pas redonter, dans l'immédiat, une élévation du taux. Même à l'échéance de six mois, c'est-à-dire au delà des echéances électorales, la tension reste très modèrée.

Ce n'est donc pas en France ment pour soutenir le dollar, et non pour freiner la progression de la masse montétaire, qui se non mois est attribué aux opérations traditionnelles d'en habillage des bilans » en fin d'exercice).

En ce qui concerne l'évolution future des taux, on observe que le principe d'une intervention officielle américaine sur les marchès des changes peut avoir pour conséquence la poursuite de la mausse. L'an dernier, les hanques centrales étrangères qui achetaient massivement des dollars, les ont replacés non moins massivement des dollars les ont replacés non moins ment en dol

geant 4 milliards de francs à 3/4 %, soit une baisse de 1/8 % habillage des bilans » en fin d'exercice).

geant 4 milliards de francs à 3/4 %, soit une baisse de 1/8 % habillage des bilans » en fin d'exercice).

geant appliquée aux pensions sur bons du Trèsor. La tenue relativement satisfaisante du franc sur les marchès des changes ue laisse pas redonter, dans l'immédiat, une élévation du taux. Même à l'échéance de six mois, c'est-à-dire au -delà des échéances électorales, la tension reste très modèrée.

Ce n'est donc pas en France qu'il faut chercher, cette semaine, l'actualité, mais aux Etats-Unis, où le relèvement du taux d'escompte et de celui des federul fauds, décide le vendredi 6 janvier 1977 pour soutenir le dollar, a été diversement apprécié. On a appris que l'augmentation du taux d'escompte, porté de 6 % à 6,50 %. n'avalt pas été décidée à l'unanimité (quatre voix pour, deux voix contre) par les sept gouverneurs composant le Federal Reserve Board).

L'un des opposants a fait valoir que cette augmentation pouvait et dangereuse pour l'économie et de destrus d'executive).

L'un des opposants a fait valoir que cette augmentation pouvait et et dangereuse pour l'économie encore précaire. De fait, pour la première fois depuis d'ex ans, une The state of the s

La tenue du FRANC FRANC
CAIS vis-à-vis des monnaies foi
tes a été fonction de celle d
dollar, se raffermissant lorsoull 1000
la monnaie américaine éta

teur de 100 000 tonnes a été re- ferrier 1974, à 101,85 dollars Fonce

1.33 · N. 277 "其字" الإنهام (المناسية على الله المناسية المناسية المناسية المناسية المناسية المناسية المناسية المناسية المناسية ا The same that the second section where

· - - - •

The state of the s see l'épargne quand elle s'investit The second secon

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE PARTY NAME OF PERSONS ASSESSED.

LA REVUE DES VALEURS

DES CHANGES

FAIBLESSE DE

MILLAR

16 janvier a été fixé à 15,55 r.

16 janvier a été fixé à 15,55 r.

A partir de ce jour, ce fonds
d'Etat sers coté non plus en francs, comme 787 10.000 SO. 10.00 45.4112 2A25 D.IM HETT ____

27....3 M. 3779 10000 197 1307 M. 1838 183,2552 terere: ICES: 1: 55 !! STATE THE PERSON NAMED AND STREET

MALE SALES THE OWNER OF A GOLDEN plus bee fil- une to that to Se much or service a service a service as

THE PROPERTY. Con Print and PACE PROPERTY OF THE PACE OF T THE BOOK

PREMIÈRES

do Granda de Sera ************ ---英国歌唱手中和 44 5 Post State Constitution

HICHE MONETARE Stabilité

Mark. Pro-

Valeurs à revenu fixe ou indexées

Une fois encore, Pattention des operateurs c'est portée sur les Fonds d'Etat indexes, à l'occasion des nouveaux remons sur les marchés des changes et du changes et du

En ce qui concerne ce dernier emprant, il fant préciser que le montant du coupon détaché lund lé janvier a été lixé à 16,88 F. d'Etat sera coté non pius en grands, comme l'Emprint 4 1/2 % 1973, la fraction de caupon couru étant incorporée au cours.

Fermeté des indexées. L'éven-tualité d'un relèvement de l'ordre de 30 % du prix du charbon a favorisé les Obligations Charbon listin 3 %.

Le plus grand marasme règne actuellement sur le marché primaire, où les nouvelles émissions maire, où les nouvelles émissions accuell plutôt giarecoivent un accueil plutôt gia-- 100 grands investisceurs.

13 fany. Diff.

	TO TWEE A.	D111.
4 1/2 % 1973	696,90 291,60	+ 2,49 + 5,70
7 % 1973 Empr. 19,38 % 1975	96,60	- 0,50
10 % 1976 P.M.E. 10,60 % 1972 P.M.E. 11 % 1977 .		+ 0.05
8.80 % 1977 4 1/4 % 1963	102,60	+ 0.10 + 0.10 + 1 + 0.65 - 0.10
4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	91,76	
5 % 1966 6 % 1967	104,90 99,58	+ 0,58
C.N.E. 3 % Charbonn. 3 %	1 999 156,60	+ 0,68 + 0,58 + 35 + 7,68

Banaues, assurances, sociétés

d'investissement

La Banque Rothschild pourrait prendre une participation dans la Cie européenne de banque. Il faut rappeler que la Banque Rothschild a déjà racheté à la Générale occidentale le contrôle de la Discount Bank, puis, à d'autres partenaires,

	13 janv.	Diff.
Ball Equipement .	149,90 291	+ 4,58
C.C.F	191,90 285	+ 4,56 + 34,56 + 1,90 - 0,80
Financ de Paris .	141,30	+ 10,30
Prétabali	329	+ 5
U.C.B. U.F.B. Colimeg	152 222 98 255	+ 19
S.N.L.	255 273,59	+ 3.50 + 5.50
Chargeurs Financ, Dév. Entr.	141.99	T 4,60
Pricel	102 180,40	+ 5 + 19 + 19 + 5 + 5 + 4 - 3 - 4 - 3 - 4 - 3 - 4 - 4 - 3 - 6 - 6 - 6 - 6 - 6 - 7 - 7 - 7 - 7 - 7 - 7 - 7 - 7 - 7 - 7
9 acz	216,76	+ 14,78

20 % du capital de la Continen-tale de banque et, dernièrement, une participation dans la Banque

Soficomi va procèder, à partir du 16 janvier, à l'émission d'un emprunt obligataire pour un montant de 100 millions de francs et au taux nominal de 11.30 % (taux de recrutement actuarial:

Alimontation

Les réseaux de vente de Vini-priz, Saveco et de la Beaufolaise, ant réalisé en 1977 un chiffre d'affaires (T.T.C.) de 2,5 milliards de francs, ce qui représente une progression supérieure à 10 %. Les dirigeants de Vinipriz s'atten-dent, pour leur société à un dent pour leur societe a mu bénéfice du même ordre que

LONDRES

Repli

janvier, les cours se sont repliés à la Bourse de Londres cette terraine,

maigré les espoirs d'une réduction sensible des impôts au printemps et les indications rassurantes sur l'évo-

par des éléments négatifs comme la crise des sciéries et de l'industrie

automobile, et les parspectives incer-taines des exportations britanniques em raison du redressement de la livre steiling. En outre, les problèmes sociaux sont loin d'être réglés (ma-

naces de grave des camionntieurs de British Petroleum), bien que la

conflit des sapeurs-pomplers ait pris

Les mines d'or, en revanche, ont poursulvi leur avance en liaison avec la hausse du métal.

Indices dn «Financial Times»

industriclies, 480.9 contre 497,3; mines d'or, 139,1 contre 138,6.

intion du taux d'infiation. Les opérateurs ont été influence

Après un beau départ au début de

Bourses étrangères

NEW-YORK

La baisse se poursuit Le seconde quinzaine de janvier n'a pas été meilleure que la première pour la Bourse de New-York, où l'indice Dow Jones a perdu plus de 17 points à 778,73. Il en avait cédé 24 la semaine précédents, tombant en dessous du fameux « seuil » par-chologique de 800. Le vollà donc au

plus bas nivean depuis trente-trois Les mêmes causes engendrant les mêmes affeis, ce sont les remous monétaires et la hauss des taux d'intérêt qui ont pasé sur les cours. Le dollar a encous été éprouvé par un accès de baisse, les interven-. " 12 tions du FED étant jugées peu convenientes per les milieux finan-ciers. Quant en loyer de l'argent, artificiellement relevé pour soutenir la monnaie (cas unique en dix ans), nombreux sont les opérateurs à redouter que sa hausso se poursuive,

en dépit des affirmations contraires dn president Carter. Ajoutons les craintes sur la pensis-tance de l'inflation, alimentées par les discussions au plus haut niveau (même le FSD) sur la politique à suivre en matière monétaire. Dans ces conditions, toute tentative de reprise se fondant sur le bes niveau des cours est immédiatement étous-160 dans l'œuf, même at l'on spprend quelques « bonnes nouvelles » comme la diminution du taux de chômage. Les transactions ont nettement augmenté avec 117 millions de titres

•	echanges contre 32	muon	
		Cours	Cours
		6 janv.	13 janv.
•		_	_
	Alcoa	43	43 1/4
	A.T.T.	59 7/8	59
	Boeing	263/8	- 25 0/8
	Chase Man Bank	28 3/4	277/8
	Du P de Nemours	111 1/2	109
	Eastman Kodak	49 5/8	48 1/2
	Exton	45 5/8	44 1/2
•	Ford	43 1/4	41 3/8
•	General Electric	477/8	46 1/2
	General Foods	30 1/2	29 7/8
	General Motors	59 3/6	58 1/2
	Goodyear	17	163/4
	LBM	267	266
	LT.T.	301/2	30 1/2
-	Kennecott	21 3/4	24 3/8
		69 2/3	59 7/8
	Pflact	26 5/3	26 3/4
	Schlumberger	70 1/4	66 3/4
	Texaco	26 3/4	26 1/2
	U.A.L. Inc	19 3/4	24 3/4
	Union Carbide	39 0/8	39 2/8
	U.S. Steel	30 1/2	39 1/8
	Westinghouse	17 3/3	17 1/4
	Xerox Corp	45 5/8	45

Bowater 186 Brit. Petroleum ... 854 Charter 189 Courtaulds 119

Pres State Gedulde
Gt Univ. Stores
Lusp. Chemical
Shell
Vickers Free State Geduid 13 13 1/2 C6 Univ. Stores ... 316 298 Imp. Chemical ... 356 340 Shell ... 222 513 Vickeu ... 189 138 War Loan ... 36 5/8 36 5/8

FRANCFORT A contre-courant

Grâce aux achate de la clientèle étrangère, les marchés allemands ont enregistré une progression qui s'ins-crit à contre-courant des tendances enregistrées ailleurs. L'amélioration de la conjoncture, qui commence à se faire sentir dans le pays, a été favorablement ressentle. Seule. Is

Cours 9 janv. 13 janv. A.E.G. 37,29 92,79 B.A.S.F. 127,90 135,60 Eayer 124,70 132,10 Commerzbank 216,50 222,93 Hoechst 123 124,10 Mannesman 153,78 163,50 Clemens 233 294,53 Velkswagen 214,56 212,28	crise générale dan	s le sec	teur.
A.E.G. 27,29 92,79 B.A.S.F. 121,30 135,60 Eayer 124,70 132,10 Commerchank 216,50 222,39 Hoechst 123 124,10 Maintenna 151,78 161,50 Člemens 293 294,58		Cours	
B.A.S.F. 127.96 135.60 Eayer 124.70 132.10 Commerciank 216.50 222.93 Hoechst 123 124.10 Mannesman 153.78 163.50 Glemens 293 294.59		9 janv.	13 janv.
B.A.S.F. 127.96 135.60 Eayer 124.70 132.10 Commerciank 216.50 222.93 Hoechst 123 124.10 Mannesman 153.78 163.50 Glemens 293 294.59		-	
Eayer 134.70 137.16 Commerzbank 216.50 222.99 Hoechst 128 124.10 Mannesman 153,78 163.50 Glemens 293 294.59	A.E.G		
Commerzbank 216,59 222,99 Hoschst 128 124,10 Mannesman 153,78 165,50 Glemens 293 254,59		127,90	
Heechst 128 124,10 Mannesman 163,78 163,50 Ciemens 293 294,59			
Mannesman 163,76 163,50 Ciemens 293 294,59			
Mannesman 163,78 163,50 Ciemens 293 224,59	Hoechst		
Giemens 293 294,59		163,76	163,50
			294.50
		214,58	

Dégrever l'épargne quand elle s'investit

Dans son a program Blots a, M. Raymond Barre a fait figurer des projets en faveur des placements en actions. Les ponvoirs publics, on le sait, s'inquiètent de Pinsuffissance des fonds propres des entreprises, et de l'incapacité où se trouve le marché financier — la Bourse en l'occurrence — de leur en l'encourer (un non vinc de 2 2 2 2 2 procurer (un peu plus de 1 milliard de francs en 1977). Après avoir dégrevé les revenus de l'épargnd investie en actions (création de l'avoir fiscai en 1965, relèvement à 3.500 F de l'abatiement à la Base pour les dividendes en 1978), ils projettent de détauer l'épargne 20 moment où elle s'investit. Il risgirait de dédoire du revenu imposable, dans certaines limi-tes, le montant des placements effectués en actions, ce qui revient à instituer une sorte de ceredit d'impôt » en favour des valeurs mobilières. Une telle formule, remarquons-le, est préconinée depuis de nom-

breuses années par M. Pierre Uri,

sait encore an cours d'un récent forum sur la Bourse et les par-tis politiques (e le Monde » des 11-12 décembre 1977). Autre projet des services de M. Barre, celui de la méation d'actions de préférence, à divi-dende garanti et sans droit de vote. Cette forme de placement. constitueralt un a produit a intermédiaire entre l'obligation dont le capital s'érode, et l'acnuer on même disparaitre. Elle s'ajouterait à celle des obligations convertibles, dent une bonne partie na sont effectivement pas converties an ration de la mauvaise tenne de la Bourse. Cette dernière a bien accueilli ces projets. Mais suffit-il d'accumuler les avantages fiscaner neur renverser la vabeur n'étant plus guère rémunéré comme il l'était avant 1914, se

trouve de moins en moins re-

cherché? - F. B.

de parti socialiste, qui l'expo-

Bourse de Paris

Quand la politique donne des ailes

SEMAINE DU 9 AU 13 JANVIER 1977

EDUITE par les propos de M. Barre, irritée des nouveaux éclais de M. Chirac, mais ravie de l'interveution de M. Marchais, la Bourse de Paris paraît avoir, en cette période pré-élactorala, définitivement lié sou sort aux hameurs des hommes politiques. Cela lui aura au moins permis, pour cette semalne, de rattraper une bonne partie dn terrain cédé lurs des cinq premières et désastreuses séances de la nouvelle année, puisque d'un vendredi à l'autre, les différents indices out progresse d'environ 5 % (contre un recul moyen de 6 % la semaine précédente).

De fait, le mouvement de redressement a littéralement démarre « sur les chapeanx de roue » dès lundi. Le week-end précédent, il est vrai, M. Raymond Barre, présentant à Blois les - objectifs d'actinn du gouvernement », avait préconisé de nonveaux avantages en faveur des porteurs de valeurs mobilières (voir encadré). La Bourse se devait de montrer publiquement toute sa satisfaction. Elle y fut « aidée » par quelques organismes de placement collectif qui n'hésitèrent pas à donner l'axemple en procédant à de sélectives, mais efficaces, acquisitions.

Du coup, l'indicateur instantané de la chambre syndicale bondissait d'un seul élan d'environ 2 %. - Nos intérêts peuvent parfois coîncider avec ceux de la majorité pariementaire sans que vous soyez obligés d'y voir la « main da Moscou », nous déclara un investisseur institutinnnel non dépourvu d'humour. Bref, le mouvement se poursuivit mardi à un rythme un peu plus lent, bien que les échanges se soient notablement accrus, et que le dollar ait enregistré, lui aussi, une légère reprise.

La séance suivante, en revanche, înt à tous égards décevante. La devise américaine fiéchissait à nouveau entrainant en partie la franc, et les valeurs françaises s'affai-blissalent. Simultanément, le « comité de liaison de la majorité - était convoqué d'urgence, et les opérateurs, prudents, attendaient, non sans une vague inquiétude, les déclarations du R.P.R. à l'issue de cette réunion. Comme on pouvait le prévoir, elles furent fracassantes, M. Chirac dénouçant l'accord électoral que son parti avait signé pour le premier tour des élections. Autour de la corbeille, jaudi, l'effet fut assez désastreux. Dans un marché encore un pen plus actif, et en dépit d'une nouvelle intervention des gendarmes » (institutionnels), les cours reculèrent de 1,5 % an moyenne, ce qui fut généralement considéré comme - modéré -. Heureusement pour les opérateurs, M. Marchais était, le soir-même, l'invité de la deuxième chaine de télévision. A croire que tous les boursiers cholsirent de regarder cette émission! En tout cas, à la veille du week-end, toutes les conversations entendnes dans les travées du palais Brongniart portaient sur le même thème : à tort ou à raison, les milieux financiers se félicitaient du « nonveau coup porté à la quasi-défente union de la gauche » par le secrétaire général du P.C... Et les cours firent un bond de 3 % en moyenne. Certes, les efforts de MM. Barre et Chirac pour minimiser ce qui apparaissait tont de même comme la « désunion sacrée » de la majorité, portèrent leurs fruits. De mème, la publication dans un grand quotidien d'un sondage d'opinion très favorable an président de la République et à son premier ministre, tronva un écho bienvelllant autour de la corbeille.

Enfin, la remontée du dollar et du franc par rapport aux monnaies fortes ne passa pas non plus inaperçue. Mais, plus que les soubresauts des marchés des changes on l'amorce d'un redressement économique décelé par l'INSEE dans sa dernière enquête meneralle, c'ast blen la politique, avec ses péripéties, qui fut, cette semaine, la reine de la Bourse de Paris. Elle ne risque guère de perdre sa couronne au cours des danx prochains mois.

PATRICE CLAUDE

francs environ). La société Carrejour prévoit l'ouverture, en 1978, de sept nou-veaux magasins à l'étranger (dont cinq en Espagne, an sasociation avec una filiale contrôlée à hau-

	13 janv.	DIM.
Reghin-Say	53,50	- 6,6
B.S.NGervDan	380 1 235	+ 25
Casine	1 857	+ 65
Most-Bennessy	359	+ 34
Mumm Olida-Caby	273 121.58	+ 21
Pernod-Ricard	205	+ 14.5
Perrier	135,28 213	+ 15,7
Raffiner. St-Louis.	53	- 0.5
S.I.A.S	271	+ 3
Venye Clicquet	422 300	土福
Martell	289.40	+ 15 + 15 + 16,4 + 12,5
Gny. et Gascogne.	141,50	+ 12,5

Neztlé 8 760 teur de 50 %), et de deux magasins en France : l'un à Nice et l'antre à Pontault-Combault Le chiffre d'affaires réalisé en 1977 par Euromarché (magasins propres et gérés, plus affilies) a atteint 5 306 millions de francs. atteint 5306 millions de francs.
Calui de la Ruche picards s'est
èlevé à 1885 millions de francs.
Eappelons que cette dernière
société va procéder à une angmentation du capital par incorporation de réserves et attribution gratuite d'una action nouvelle pour quatre anciennes.

La Source PERRIER a enregistre, pour l'exercise cles le 30 septembre 1977, un bénéfice 31 décembre 1977 chez Bois déroude 37,52 millions de francs coutre lés Océan présenters une perte

celui de 1976 (10,5 millions de 13,56 millions de francs précédemment. Le dividendo global est parté de 3,60 F à 7,50 F (contre 3 F en 1875, 6 F en 1974 et 12 F en 1973).

Matériel électrique, services

ble, netterment : semaine. Des ha à 10 % ont ét Thomson-CSF, :	alisé une progres-	
Alsthem-Atlant.	13 janv. Dift. . 55.90 — 1,70	,
C.E.M. C.G.R. C.S.P. D.B.A. Matra	258 + 12,90 146 + 14 183,29 - 6,80 1190 + 71	•
Machines Bull Moulines S.A.T. T.B.T. Themson-Brandt General Electric	178,60 + 16,40 456,50 + 46,51 387 + 37 . 138 + 8,20	,

procédera, à partir du lund l 16 jenvier, à l'attribution gratuite d'une action nouvelle pour dix

Bâtiment et travaux publics

LE	VOLUME	DES TRA	NSACTION	S ten fran	ics)
	з јепт.	10 janv.	11 jsev.	12 Janv.	IZ JEDV.
Terme	49 105 527	60 537 217	58 543 257	72 750 555	60 573 760
R at obl.	89 280 887	120 776 326	111 099 378	115 033 979	202 272 098
			32 793 165		
Total .	169 408 748	211 528 091	202 435 810	219 987 241	294 873 227
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	LE, base 1	00, 30 déce	mbre 1977)
Franc Etrang		97.7 100,2	96,8 99,9	95,5 98,8	98,0 98,7
			GENTS Di décembre 1		3
Tandance.	96,0	97,4	96,4	95,3	98,2
	(bas	e 100. 29	décembre	1961)	

58.9

58,1

nd. gen. .

58,9

57,7

évaluée à 16 francs contre millions en 1

	13 janv.	DILL
Auxil. d'entrepr	221,80	+ 24,39 + 21
Bouygues	386	+ 21
Chim. et Routière	94	+ 1,70
Ciments français .	23,50	+ 1,70 + 1 + 36 - 1,50
Entr. J. Lefebyre	451	+ 36
Sénér. d'entrepr.	194,50 135,48	- 1,50 - 3,18
Gds Trave de Mars	185	- 17
afarge	143.50	+ 1,70 + 1,70 + 1
Maisons Phénix	745	+ 1
Poliet et Chansson	117,80	- 6.30

Filatures, textiles, magasin

Au cours de l'exercice clos le 31 août 1977. Dickson-Constant a enregistre un bénéfice uet de 43 millions de francs, cnntra 5,8 millions. Le dividende est porté de 6 F à 6,50 F net; un acompte de 5 F a déjà été versé le 29 décembre.

La Radoute escompte, pour l'ensembla de l'exercice qui prendra fin le 28 février prochain, une progression de 12 % sur le chiffre d'affaires et de 10 % sur le bénéfice uet. Ces taux sont légèrement

	_	
	13 janv.	Diff
Dalifus-Mieg	37,80	4 0
Sommer-Allibert	423	+ 32
Agache-Willot	413	- 1
Salet-Frères	62,40	- 0,1
Hickson-Constant .	121	+ 1
C.P.A.O	318	+ 12,
Nonvelles Galeries.	54,50	+ 0.
Paris-France	65.16	- 1,
Printemps	48.50	+ 2
La Redoute (1)	500	+ 27
S.C.O.A	78	+ 1
DT8	223	+ 34
Darty	340	+ 19

(1) Compte teou de coupon déta-ché: 2 P.

inférieurs aux prévisions, en rai-son des difficultés de la filiale italienne Vestro. La société a mis en paiement le 9 janvier un com-plément de dividende de 2 F. Le bénéfice net de SCOA, pour l'exercice au 30 septembre 1977, s'est é la v é à 50,8 millions de s'est élavé à 50,8 millions de francs. Hors plus-values excep-tionnelles, ce résultat marque une h au s's e de 11 %. Le dividende proposé aux actionnaires est de 5,40 F, contre 4,80 F, ce qui assure, compte tenu de l'avoir fiscal et aur la base des cours actuels, un rendement proche de 12 %. Darty a réalisé pendant les neuf premiers mois de l'exercice 1977 - 1978, un chiffre d'affaires hors taxes de 588,6 millions de francs, contre 472,3 millions. Les ventes consolidées s'établissent à 762,6 millions.

Pétroles

La découverte d'huile à Vu-laines ne sera pas exploitable, mais le président d'Esso a indique que cette déception passa-

	13 Pany.	D	ır.
Aquitaine	324	-4	21 1,30
East	59,76	÷	1,30
Franc. des pétroles	96	+	2,80
Primages	55 117	inch	
RATEBARE	61.90	-	2.7
Sogerap	69	+	2
EXECUTION	211,80	÷	7,71
Petrotina	516	_	7
Royal Dutch	261	_	1,50

gère n'empêchera pas la société de verser un dividende pour 1977 au moins égal, sinon supérieur, à celni réglé pour 1976 (3,73 F net).

Produits chimiques

Les valeurs de la construction liectrique se sont, dans l'ensemble, nettement redressées cette emaine. Des hausses supérieures à 10 % ont été constatées sur l'homson-CSF, SAT et TRT.	Rousselot un acompte 25,30 F. La Hoechst va	sur d	lividend e allei	de de
(MONNOUNCE) OFT CO TIOL.				

	To legit.	TOTAL
	_	
C.M. Industries	157	+ 6.20
Cotelle et Foncher	80.10	+ 3.10
Institut Mérieux	330	+ 5,20 + 3,20 + 11
Laboratoire Bellon	152.90 t	nchange
Nebel-Bozel	66	+ 5.90
Plerratitte-Auby	52.50	1 110
Rhône-Poulenc	53.04	+ 2,76 + 7,50 - 5,20
Roussel-Ucial	170,50	T 51
BASE.	285,84	+ 7,5
Dellar		
Bayer	287	- 1,20
Roechat	276	- O
Norsk Hydro	179,20	+ 0,10
5 % les mely de	-	

5 % les prix de certains films synthétiques (nylon et polyester) à partir du le avril prochain, pour tenter de réduire les pertes essuvées dans ce secteur Métallurgie, constructions

mécaniones

Pour Sacilor, le chiffre d'af-faires consolidé (H.T.) s'élève,

6,19 millions de o un déficit de 25,89 1976, après 7,8 mil-	en 1977, ; (—0,3%),	a 7.95 milliards d et l'exercice se	e fran
visions sur titres de	•	12 lane	THA

25		13 Janv	Diff.
		-	-
_	Chiers-Chatillen	11,88 53,48	+ 6,95
	Creusot-Loize	53,48	- 2,60
•	Densin Nord-Est	27,70	- 110
20	Marine-Wendel	35	- i
-	Métall. Nermandie	37,50	+ 9,36
78	Pompey	78	3,90
-	Saction	18.80	- 9,76
	Sanines	18,80 32,30	- 0,70
58	Usinor	17	+ 0.20
50 10	Vallourec	67	4 1
	Alsoi	49,68	+ 1.60
70	Babcock-Fives	71.50	inchange
	Génér. de fonderie	89	inchange
10	Poclain	107	1 150
30	Sagam	407	1 27
_	Saunier-Duval	65,20	+ 3,50 + 27 - 1,10
	Penboct	166,50	1.50
2	Peugeot-Citroen	272 10	1 79 70
_	Ferndo	272,18	- 1,50 + 19,70

pai un important définit (il de-vrait largement excéder le mil-liard de francs.

Mines, caoutchouc, outre-

mer «Les ventes de nickel réalisées par înco au cours du quatrième trimestre ont été découragean-tes ». a indiqué le président du

	13 janv.	DIL.
Imétal Peñarroya Chartér (1) Inco R.T.Z. Tanganyika Union minjére Z.C.L Kléber	103 6,82 34	+ 0. + 0. + d. - d. inchange + 1. + 86
(1) Compte tenn		

groupe en Ontario. A la fin de l'année 1977, les etocks attei-gnaient 340 millions de tonnes contre 308 millions à la fin du

Mines d'or. diamants

Les résultats des mines d'or du groupe Goldfields pour le qua-trième trimestre 1977 sont en progression sensible, notamment pour Doornfontein, West Drie-

	13 janv.	Ditt.
Amgold	197	+ 1
Anglo-American (1)	28	- 0.
Buffelsfontein	62,50	
Free State	91,60	+ 2
Goldfields	15,65 24,30	+ 0.
President Brand	58.50	= "
Randfonteln	230,50	+ 6
Baint-Helena		nchan
Union Corporation West Driefontein	17,50	+ 0,
Western Deep	128,50 46,80	+ :
Western Heldings .	191,40	+ 2
De Beers	29,65	_ ē.

(1) Compte tenu d'un coupon de

jonisin et East Driefontein. Outre la bausse du prix du métal (au-dessus de 160 dollars l'once), le pièces d'or (Krugerrands an poids d'une once troy, soit 31,11 gram-

Valeurs diverses

«L'année 1978 sera raisonnablement bonne pour noire entre-prise», a indiqué le président d'Aluminium Pechiney.

	13 Jany.	Diff.
L'Air liquide	252.50	+ 13,49 + 40
Blc	510	+ 40
Europe nº I	503	+ 57
L'Oreal	515	
Club Mediterranse.	347	+ 32,80
Arjemari Hachette	94,90	+ 1
Presses de la Cité .	286	+ 16,10
P.U.K.	70	+ 5.50
St-Gob-P-1-M.	123.50	I 8.50
Skis Bossignol	1 659	1115
Chargeurs reunis .	141.90	- 4 60

MARCHÉ I	DE L'O	OR
	0/E	cours 13. I
Or No Ottle an Marre; - Ottle se Hagat; Pièce trançaise (20 fr.). Pièce trançaise (20 fr.). Union intime (20 fr.). Union intime (20 fr.). Souverain (20 fr.). Souverain Elizabeth it of demi-accordana. Pièce de 20 delians. 10 delians. 5 delians.	26779 264 90 229 90 248 228 16 187 245 50	26916 26996 28996 282 78 229 344 98 241 195 269 98 220 10 272 28 [138 649 68

THYSSEN: non à Fos, oui aux Etats-Unis

Thyseen, premier producteur d'acier d'Allemagne fédérale, se retire de l'usine sidérargique de Fos et veut achetar une affaire américaine de constructions mécaniques. Le géant d'outre-Rhin va revendre à ses partenaires Usinor et Saclor, comme le prévoyait le contrat initial, la participation de 5 % qu'il avait acquise dans la Solmer; par la nême il abandonne l'op ia participation de 25 % qu'il tice de la deuxième tranche de l'using de Fos, dont le doublement est, de toute laçon, renvoyé à des jours meilleurs. Parallèlement, Thyssen offre l'équi-valent d'environ 250 millions de dollars (1,19 militard de francs) pour acquérir la société Budd,

spécialiste bien connu de pièces pour l'automobile, de voltures de chemin de fer, etc. Il ne s'agit pas, pour la société la production d'acier, près de 12 millions de tounes en 1977. mais simplement de la réduire, en Allemagne fédérald comme à l'étranger, pour se consacrer davantage à la transformation du métal, et elle est déjà fortement engagée, notamment par sa filiale Rheinstabl. Ce falsant, elle tire la lecon de la crise actuello, marquée par uno currence accrue de la part des « jennes e sidérurgies : mieux vant vendre de l'acier cons forme da blens d'équipe que sous forme de tôle on de

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDÉES RELIGION : - Athéisme et idolâtrie », par Henri Fes-qoet ; « L'Eglise et la boorgeoisie «, par Jeon-Marie Mayeur ; « La culture catho-

3. ÉTRANGER

— PORTUGAL : l'urrestation de M. Edmundo Pedro compliqo la tache de M. Soures 4. PROCHE-ORIENT

- Le président Sadute estim que le processus des négociotions est eo dongez. 5314 LA COTE-D'IVOIRE POLE

D'ATTRACTION ÉCONOMIQUE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST 15. AMÉRIQUES

ÉTATS - UNIS : mort

15. AFRIQUE

18. POLITIQUE

17. SOCIÉTÉ - Les mille et une réforme Haby -, par Catherine Arditti et Roger Cans.

18. SPORTS 18. JUSTICE

LE MONDE ADJOURD'HUI

Pages 19 à 25 Au fil de la semaine : Le pire

- Lettre de Sanya (Japon), par

Humeur : La mégalomanin : fait son temps, par Jacque

Sternberg.
- RADIO - TELEVISION : L2 parotille Offenbach, par Jacques Siclier; « Dou Carlos » du la scène à l'écran, par Robert Solé: Les mutations de la troisième chaine, par Mathude La Bardonnie.

26-27. CULTURE

MUSIQUE : le testamen lyrique de Busoni. ROCK ; le « soul » d'Otis

Reddiog

29-30. ECONOMIE

31. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (19 à 22) Carnet (18); Informations pratiques (28); « Juurnal officiel » (28); Météorologis (28); Mots croisés (38). La fin de la visite du président de la République en Côte-d'Ivoire

MM. Giscard d'Estaing et Houphouët-Boigny ont évoqué le problème du prix des matières premières

Au terme d'une visite officielle de cinq jours en Côte-d'Ivoire, le président de la République et Mme Valéry Giscard d'Estaing étaient attendus dimanche soir 15 janvier, à 22 heures, à Orly, venant de Yamoussoukro, village natal du président Felix Hou-phonêt-Boigny, où ils séjournalent depuis vendredi matin.

De notre envoyé special

Yamoussoukro. — Au cœur du pays Baoulé, à 280 kilomètres au nord-ouest d'Abidjan, Yamoussoukro, village natal du président Houphouët-Boigny, est devenu une ville de 45 000 habitants, dont le chef de l'Etat ivoirien a entrepris de faire un centre de tieve-loppement régional, en même temps que le mémorial de sa nation. C'est là qu'il tenait à accueillir M. Giscard d'Estaing, arrivé d'Abidjan vendredi 13 jannage de la tradition ». Il lui a acrivé d'Abidjan vendredi 13 jan-vier en fin de matinée. Les deux présidents ont eu, en début de solrée, un premier entretien en tête à tête,

La conversation a porté d'abord sur la situation économique internationale et le dialogue Nord-Sud. MM. Giscard d'Estaing et Houphouët-Bolgny ont procèdé à un premier examen détaillé de la question du prix des matières premières et des denrées alimentaires. La Côte-d'Ivoire milite pour l'établissement d'un système de garanties de respources pour les pays du tiers-monde par la de garanties de rescources pour les pays du tiers-monde par la stabilisation des cours des matières premières. La France est favorable à ce principe, mais M. Giscard d'Estaing n'était pas parvenu lors de la conférence de Paris, en décembre 1976, à obtenir l'accord de ses partenaires occidentaux sur la «globalisa-tion» de ce problème et de celui de l'aide aux pays en voie de développement.

M. Giscard d'Etaing a ensuite informé son hôte des conversa-tions qu'il avait eues à Paris avec le président des Etats-Unis. L'entretien a porté notamment sur la situation dans la corne de l'Afrique; MM. Giscard d'Estaing et Houphouët-Boigny ont cons-taté, selon le porte-parole francais, la « convergence » de leur analyse sur cette question. Les deux chefs d'Etat ont également examiné le problème du Proche-

Président honoraire de l' « Association des chefs coulumiers >

Deux cent mille personnes environ, mobilisées par le parti unique, étaient venues à Yamousd'Estaing. L'accueil qu'il a reçu le long des rues du « village » a paru plus chaleureux enecre qu'à Abid-jan. La piste de l'aéroport avait été prolongée pour que puisse y atterrir le D.C.-10 qui amenait le président français et sa suite

La crise khméro-vietnamienne

Les opérations militaires contre le Cambodge sont des « mesures de légitime défense »

affirme l'ambassadeur du Vietnam à Paris

C'est entouré de photos « malheureusement, après la d'« otrocités » cambodgiennes et de cartes montrant l'« agression » des forces de Phnom-Penh que l'ambassadeur du Vietnam à Paris a présenté vendredl 13 janvier la position de son goovernement combodge ».

Sur le conflit khméro-vietnamien. Le P.C. et le gouvernement ont toujours fait tous leurs efforts pour prédire du parti communiste et du gouvernement vietnamien aux dirigeants k'n me rs. datée du sait tous leurs efforts pour pré-server la solidarité militante avec le peuple khmer », a-t-il dit. Mais Phnom-Penh ayant abusé de la « patience » de Hanol. « nous avons été obligés, à contrecœur, de prendre des mesures militaires pour chasser les forces du Kompuchéa démocratique hors du Victnam ».

du Victnam ».

Il e'agit uniquement de « légitime déjense » et les forces vietnamiennes « n'oni occupé aucun pouce du territoire khmer », que le Vietnam ne revendique pas. Interrogé sur la présence de troupes vietnamiens an Cambodge, sur un « droit de suite » ou sur des combats en territoire cambodgien, M. Sung e'est borné à répéter qu'il s'agissait de « mesures militaires de légitime déjense » « après plusieurs années de retenue ».

M. Sung a réaffirmé que son gouvernement était prêt à négocier n'importe où et n'importe quand avec Pimom-Penh, accusé de se refuser à toute discussion.

quand avec Fimom-Penn, accuse de se refuser à toute discussion. Si l'ambassadeur vietnamien a titt qu'il « s'abstenait de faire des commentaires sur la situation politique intérieure au Cambodge », il a néanmoins déclaré, reprenant des accusations publiées dans les documents remis à la presse, que

Le numéro dn - Moude daté 14 janvier 1978 a été tirê à 549 146 exemplaires.

ABCD

lettre du parti communiste et du gonverneemnt vietnamien aux dirigeants k h m e r s. datée du 7 juin 1977. proposant une rencontre rapide au niveau des bureaux poittiques des deux P.C. Phnom-Penh y a répondu en proposant de « laisser passer un certain délai pour que la situation redevienne normale ». Dans sa lettre, Hanol demandait : « Ces actes (agression et massacres)

Les Vietnamiens accusent également les dirigeants cambodgiens de revendiquer une partie de leur territoire, « jusqu'à Saigon » et dénoucent « la politique des autorités du Kampuchéa consistant à attiser la haine entre les deux nemples ».

● Le conflit du Sahara occidental. — Deux camions civils
oot été attaqués le 11 janvier,
dans la région de Tan-Tan, par
une a bunde armée vendredi 18 janvier le ministère marocain de
l'intérier. Trois personnes out

actes (agression et massacres) sont-us donc le fuit d'un groupe, d'une fraction malveillante qui ienterait de porter préfudice à l'amitié entre les deux pays?

consistant à attiser la haine entre les deux peuples ». Phnom-Penh, pour sa part, a publié, le 7 janvier, un bilan des combats le long des routes 1 et 13, au nord de la ville de Svay-Rieng, a libérées » depuis le 6: deux mille soldats vietnamiens auraient été tués et quatre mille blessés.

L'ÉTAT VA PRÈTER 500 MILLIONS DE FRANCS DE PLUS A LA SIDÉRURGIE

Le gouvernement a décide de maintenir son soutien à la sidé-rurgie française en lui accor-dant, pour l'exercice 1978, un nou-veau prêt de 500 millions de francs veau prêt de 500 millians de francs sur les ressources du Fonds de développement économique et social (FDEE), qui e'ajoutera au 1,3 milliard de francs prêté en 1977 dans le cadre du « plan acter». L'aide globale de l'Etat à cette industria, sous forme de crédits remboursables, s'élèvera donc à un peu moins de 9 milliards de francs, sur un endettement à long terme dépassant 40 milliards de francs fin 1977.

L'ampleur de la crise qui frappe l'ensemble des sidérurgies européennes est telle que malgré la protection tarifaire cootre les importations à has prix mise en place depuis le début de 1978, la sidérurgie françaiss, en état de dépôt de bilan virtuel, doit recevoir des concours supplémen-

voir des concours supplémen-taires, que ce solt de l'Etat, des banques on des autorités commu-nautaires.

Aux Comores

UN COMPLOT CONTRE LE PRÉSIDENT SOILIH AURAIT ÉTÉ DÉJOUÉ

Moroni (Reuter). — Piusieurs personnes ont été arrêtées à la suite de la découverte à Moroni d'un complot contre le président All Soilih, a annoncé samedi 14 janvier la radio comorienne. Parmi elles figurent les trois instigateurs présumés du complot, MM. All Mohamed, attaché de presse à la présidence de la République, cheikh Adass, important propriétaire dans la capitale, et cheikh Ahmed, professeur d'arabe an lycée local.

cheikh Ahmed, professeur d'arabe an lycée local.

Les autorités pensent que cette affaire est liée à une autre du même genre, remontant au 4 juin 1977 (le Monde dn 7 juin).

Le président Ali Sollib, qui est au pouvoir depuis le 2 janvier 1976, avait déjà déjoué une tentative de coup d'Etat le 2 avril de la même année.

PATRICK JARREAU.

mage de la tradition ». Il lui a annoncé qu'il avait été désigné comme président honoraire de l'association.

M. Giscard d'Estaing dans as

mi. Giscard d'assaing dans sa réponse a évoqué la personnalité de M. Houphouêt-Boigny, et son expérience du village, « base de la vie et de l'organisation sociale africaine ». « C'est à partir de ce que rous avaient apporté Yomous-

soukro et les sient que vous ovez construit votre vie et votre action », a déclaré le chaf de l'Etat français après avoir évo-qué « le traumastime et la souf-

france » que suscite chez celui qui le vit le heurt entre les « deux civilisations traditionnelles » de

ensuite réuni les deux présidents et de nombreux invités dans la

et de nombreux invites dans la plantation de café et de cacao de Guigio, reste du domaine qui appartenait à M. Houphouët-Boigny (celui-ci a remis 2000 bec-

tares à l'Etat ivoirien l'an der-nier). Après un spectacle de chants et de danses traditionnels M. Giscard d'Estaing e'est retire dans la résidence des hôtes etran-

gers, elle aussi achevée la veille,

détermer champêtre

L'internationalisation des conflits dans la corne de l'Afrique s'accentue

L'internationalisation du conflit d'accusation entre Moscou et Washington. Repliquant aux pro-pos du président Carter, qui accusait, le 12 janvier, l'U.R.S.S. d'intervenir dans la corne de qui, autour de l'Ethiopie, affecte l'ensemble de la corpe de l'Afrique s'accélère depuis quelques jours, alors que l'armée d'Addis-Abeba paraît désormais en me-sure de paseer à la contrel'afrique et de e s'ingérer dans sure de paseer a la contreoffensive, aussi bien sur le front
sud, contre la Somalie, qu'en
dans un commentaire signé de
Erythrée, où les villes contrôlées
par les Fronts de libération soot
désormais régulièrement bombardésormais régulièrement bombardésormais régulièrement bombardésormais régulièrement bombardésormais régulièrement bombardess. L'Ethiopie, il est vrai, a
bénéficié depuis le 26 uovembre
de l'implicate de dannes massives de bénéficié depuis le 26 novembre de livraisons d'armes massives de 16 part de l'URSS, grâce à nn pont aérien sans précèdent qui aurait mobilisé deux cent vingt-cinq avions de transport (12 % de la capacité totale de la flotte aérienne soviétique). Dans le même temps, les Soviétiques auraient lancé un estellite de reconnaissance militaire, Cosmos-964, qui pourrait avoir jocé un rôle dans le contrôle de cette vaste opération logistique. défense de Cuba, qui a est un Etat souverain », l'agence soviéstat souverum », l'agence sovie-tique accuse « certaines forces extérieures » d'avoir « fait pres-sion sur la Somalie » pour qu'elle entreprenne « des actions carrement expansionnistes contre l'Ethiopie ». Le ton monte entre les deux grandes puissances. Cette .esca-lade est d'autant plus significa-

tive que Moscou et Washingtoo paraissalent soucieux, jusqo'à présent, d'éviter que la corne africatne devien ue une sone d'affrontement Est-Ouest. Une disposition d'esprit qui paraît aujourd'hui bien théorique. L'ampleur de ce pont aérien — vivement dénoncé par Washing-ton — prouve que l'U.R.S.S., en dépit des difficultés de l'Ethiopie et de la fragilité du régime miliet de la fraglité du régime mili-taire, est décidée à érengager plus avant dans cette partie du monde. Moscou, d'ailleurs, paraît avoir mobilisé certaines unités de sa flotte dans l'océan Indien. Le Wall Street Journal estimait dans son numéro du 8 janvier que l'U.R.S.S. avait voulu également tester ses propres capacités d'as-sistance logistique à un pays loin-tain et one cette démonstration PRÊT-A-PORTER

tain et que cette démonstration s'adressait particulièrement à l'Afrique.

Face à ce renforcement des forces éthiopiennes, la Somaile, dont les soldats plétinent depuis des mois devant Harrar, paraît de plus en plus nettement sur la défensive. Ses diplomates et son président lui-même, depuis la rupture entre Mogadiscio et Moscor multiplient les arrajes à l'aide rupture entre Mogadiscio et Mos-cou, multiplient les appels à l'aide en direction de l'Occident et des puissances pétrolières de la région (Iran, Arabie Sacudite). Le régime do chab, en eccord avec les Etats-Unis, semble prêt, depuis le 2 janvier, à apporter un soutien direct non seulement à la Somalle mets aussi any Eronts de l'ibémais aussi aux Fronts de libé-ration érythréens.

C'est dans ce cootexte de mobilisation générale et de préparatils militaires, sur le terrain, qu'il faut situer les derulers échanges

Cambodge s, ré, reprenant de sant de sant de sept ans, ont été ental. — Deux camions civils oct été attaqués le 11 janvier, dans la région de Tan-Tan, par dans la région de Tan-Tan, par une « bunde armée ventre d'Algénés a annuncé vendredi 18 janvier le ministère marocain de l'intérieur. Trois personnes ont près de 200 kilomètres au sud-èté tuées au cours de l'attaque qui a eu lieo à une cinquantaine de kilomètres de la frontière au port côtier de Nouadnibou. — (A.F.P.) un enfant de sept ans, ont été

En Corse

Un commando fait exploser un des postes de radar de la base militaire aérienne de Solenzara

Un groupe d'hommes armés a attaqué, samedi matin 14 janvier, vers 2 h. 30, un des postes de radar de la base militaire aérienne 126. à Solenzara, sur la côté orientale de la Corse, à 100 km au sud de Bastia. Le personnel de garde a été neutralisé. Le commando a enustie placé des charges emploenustie place des charges explo-sives sur les installations radar. Ces charges dont certaines ont explosé ont détruit une partie des

La base de Solenzara s'étend sur tme superficie de 800 bectares. Il s'agit de la plus importante base aérienne française hors du conti-nent. Ses objectifs sont d'entrai-ner an tir réel les escadrons aé-tient resent de différentes beseriens venant de différentes bases de métropole.

On dénombre en permanence sur la base mille cinq cents offi-ciers, sous-officiers et hommes de rang, qui s'entraînent sur des cibles mouvantes air-air et des

d'accords intervenus entre la France et la Belgique, la base sert également de centre d'entraine-ment aux escadrons aériens

La base de Solenzara produit sa propre électricité, dispose de sa propre réserve de carburant et fonctionne pratiquement en au-

tarcie. L'autorité militaire a confirme L'autorité militaire a confirmé samedi en fin de matinée, l'attentat contre la base. Dans un communiqué. le commandement de la base aérienne 126 précise : « L'unnexe radar de la base aérienne « capitaine Prezion ; a été attaquée le samedi 11 janvier vers 2 heures Le personnel de permanence a été submergé par un commando. Deux bâtiments techniques ont été détruits par deux charges explosines. Toupar deux charges explosives. Tou-tes les mesures ont été prises pour que l'activité aérienne se poursuive normalement. »

Les autorités soulignent le courage des marins de Sein, lors du sauvetage de l'escorteur «Duperré»

De notre correspondant

Brest. - L'escorteur d'escadre Duperré a été remorqué, vendredi 13 janvier, à Brest, où il est orrivé en fin d'oprès-midi. Il était halé par un autre navire de la marine nationale, le Chamois. Le Duperré a aussitôt été placé en cale sèche et son équipage a repris sa place à bord

Ancune victime n'est à déplorer après l'accident an cours duquel le navire a touché (àla snite d'une erreur de oavigation) un haut fond dans le raz de Sein. Les marins, qui avaient été regroupés sur la plate-forme d'envoi de l'hélicoptère du navire, quittèrent le bord par les propres moyens de sauvetage du Duperré. Ils furent recoeillis par les bâtiment que la préfecture maritime de Brest avait dépêchés sur les lieux.

La mer était démontée et le Ancune victime n'est à déplo-

La mer était démontée et le La mer était démontée et le vent soufflait en fortes rafales. Des bélicoptères de la marine nationale surveillaient les opérations. Le canot de sauvetage de l'île de Sein dénommé Patron-François-Herris de la Société nationale de saovetage en mer a effectué les opérations de transbordement des marins. Le coorge et la grande maîtrise des rage et la grande maîtrise des pécheurs sénans ont d'ailleurs été soulignés à la présecture mari-time.

Arrivés sur les lieux à 1 heure du matin, les marins du canot de sauvetage étaient les seuls à pou-voir approcher le Duperré, compte tenu des bauts fonds. Uo à un. les membres de l'équipage de l'escorteur d'escadre sautèrent au Duperré malgré les vagues Trois rotations furent nécessaires pour les transporter sur les dragueors de la marine qui étaient venus eo renfort.

Le patron du canot, M. Edouard Gullcher, qui a sauvé déjà plu-sieurs vies humaines, raconte ; « Il jallait prendre le maximum de marins à chaque jois et, bien as martis à citaque fois et, oten pas multiplier les risques d'obor-dage. Cela s'est déroulé sans pa-nique. L'équipage était solide, dis-cipliné. Il a bien réagi et ne nous o pas compliqué lo tâche. Tout le monde o su garder son sang-froid. Les ordres ont été respec-tés scrupuléusement. Les officiers avaient bien leur équipage en

'affrontement Est-Ouest. Une laposition d'esprit qui paralt lujourd'hui bien théorique.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

290 F

HOMMES - DAMES - JUNIORS

CCB

CLUB DU SAMEDI CARTE

PLACE NETTE = SOLDES MONSTRES

DES ARTICLES DÉMARQUÉS

JUSQU'A ÉPUISEMENT DES STOCKS D'HIVER

Remise de 5 % supplémentaire à la caisse sur présentation de ce bon

Valoble jusqu'au 28 janvier 1978

« CLUB DU SAMEDI »

17, rue d'Aboukir, PARIS - Métro Sentier - Tél. 233-42-59

Du Landi au Samedi, de 9 h. à 19 h. Nocturne Mardi Imaqu'à 21 h.

DE 10 % A 40 %

- Manteau 75 % cachemire homme 540 F

Costume 3 pièces pure laine 545 F

lise pendant plusieurs mois. Le

les habitants sont privés de gaz, de chauffage et d'éclairage.

DÉMENTIS...

Cascade de démentis après la publication par « le Moude » daté do 13 et da 14 janvier, d'unartiele rapportant les proposi-tions de la section Jean-Mouliu le la police parisienne. Le pre-nier, diffusé par l'A.F.P., vendredi après-midi, indiqualt : « La fédération de Paris do parti socialiste affirme que le doco-ment de réflexion sur la fenttion de police et la transitiou co socialisme » est une cinitiative individuelle s qui u'a rieu à voir a ul avec elle-même ni avec le parti socialiste, ni evec la section Jean-Moulin, a

Cette dernière, dout la crèsmentail, des samedi metto. qu'elle cot été desavouée. Benseignements pris auprès de la lédération de Paris, on appre-nait d'abord que celle-cl... n'était an courant de rien.

Pinalement, la fédération décidé, à sou tour, de démentir le déments diffusé par l'A.F.F., en indiquant, ce samedi 14 jan-vier en lin de motinée :

4.

St. Bellin

Art Same

100 9

THE THE PARTY OF T

E Carre 3.

the to the training

P. W. C. J. C. L.

A Con No.

to (the:

250 Same

Re lett

«L'A.F.P., à la suite d'un entretien téléphonique, « fait état d'un communiqué qui éma-nerait du la fédération du Paris du parti socialiste. La forme Intempestive et partielle qu'ou « prêtée à ce commouiqué laisse entendre que lo fédération de Paris du porti socialiste démen-tirait le texte élabore et proposé par la section de le police parisienne Jean-Moulin, La fédération de Paris du parti socia-liste tient à préciser que comme tont document de réflexion élaboré par un groupe du militants dans un perti démocratique comme le perti socialiste, il comme le parti socialiste, il n'engage ni la fédération de Paris ni le parti, tant que ses organes statutaires n'en nut pas débattu et trabehé. Cu n'est qu'un document de proposition d'une section socialiste pour ce qui la concerne a Tout devient

Plusieurs dizaines de jeunes gens. Se réclamant du Mouvement pour le respect de la vie, ont fait irruption, dans la matinée du samedi 14 jauvier, dans le service de gynécologie-obstétrique de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu à Paris (caviles du molecules de Britatt) (service du professeur Poitout), pour protester contre la pratique des interruptions volontaires de grossesse dans cet établissement.

 Séisme près de Tokyo : une dizatne de victimes. — Six per-sonnes, au moins, ont été tuées et huit sont portées disparues : tel est le bilan du tremblement de terre qui a secoué, ce 14 janvier dans la matinée, la régioo de dans la matinée, la régioo de Tokyo - Yokohama. La secousse principale, ainsi que celles qui l'ont précédée, semblent avoir eo leur épicentre dans l'île d'Oshima, située à une centaine de kilomètres au sud de la capitale japonaise, à l'entrée de la hais de Sagami, au fond de laquelle s'ouvre la baie de Tokyo.

THE WATER STATE

A PROPERTY OF

१८०० वर्षा १ क्षेत्रकार वर्षे

THE PERSON SEEDS ## TROS.

Comment pa bourgeois à directe, s dans l'étation

Nicos Ponte le pouvoir, le

